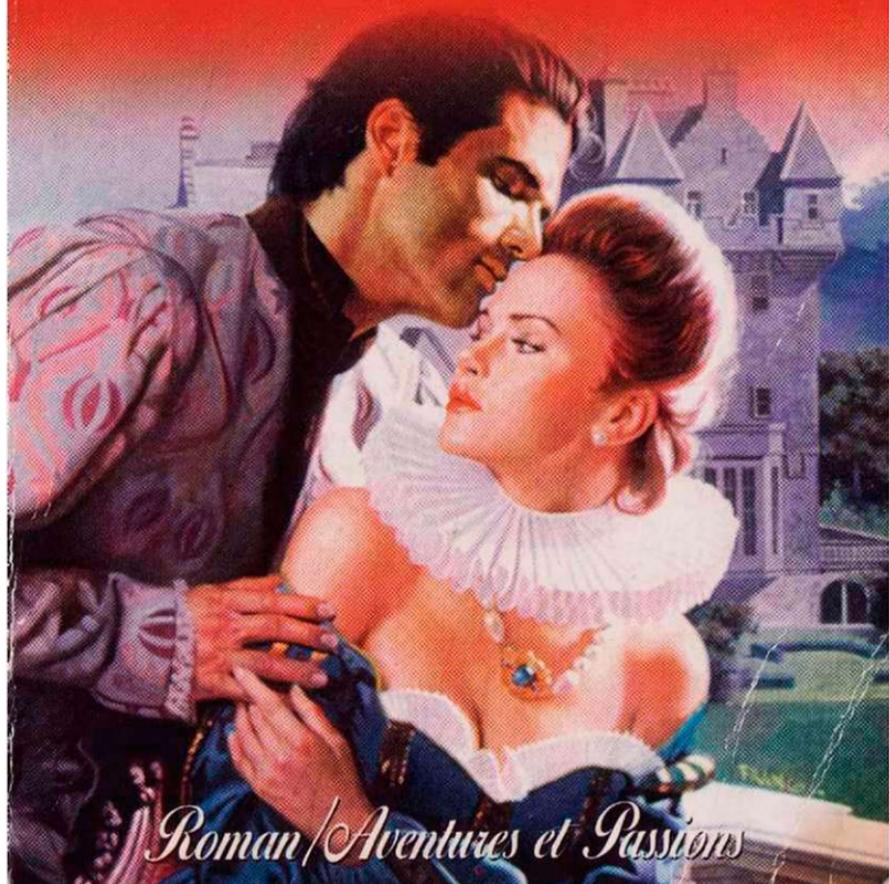




Emily  
*Bradshaw*

*La puritaine et le voyou*



*Roman / Aventures et Passions*

*Titre original :*

**HALFWAY TO PARADISE**

All rights reserved.

Published by arrangement with Dell Publishing,  
a division of Bantam Doubleday Dell Publishing Group, Inc.

Copyright © 1993 by Emily Krokosz

*Pour la traduction française :*

© Éditions J'ai lu, 1996

*Londres, mai 1655*

— Acheter un enfant! C'est le démon qui t'aura soufflé cette idée !

Jane Alexander Stratford se raidit mais son visage garda la même expression calme et déterminée.

— Vous ne me ferez pas changer d'avis, grand-mère. Je respecte votre opinion, mais je dois laisser parler mon cœur.

— Tu ferais mieux d'écouter ta raison, rétorqua aigrement Margaret Stratford.

Jane soupira et se remit à arpenter la chambre de la vieille dame. Lejupon de sa robe — une robe de flanelle marron, toute simple, dont l'ourlet festonné découvrait une cotte assortie sans ornement aucun — balayait le plancher avec un bruissement léger. Elle marchait d'un pas gracieux, mesuré, mais le mouvement incessant de ses doigts qui semblaient égrener un invisible chapelet trahissait sa nervosité.

— Tu le regretteras! reprit Margaret. Maudits domestiques ! Essayer de vendre le fils de leur maître! Tu aurais dû renvoyer Charity sur-le-champ quand elle t'a parlé de cet affreux projet... Un petit royaliste ! Dans une respectable maison puri-

taine ! Cette fille est complètement folle ! Le père est un pécheur invétéré doublé d'un traître et d'un débauché, le fils sera du même bois.

Jane continua à arpenter la pièce. Assise sur l'unique chaise, sa grand-mère, toute de noir vêtue, l'observait d'un œil sévère. Elle se tenait si droite que son dos n'effleurait même pas le bois poli du dossier. Son visage exprimait une conviction inébranlable.

— Vous en savez trop peu sur Lord Chester pour pouvoir le juger, fit observer Jane.

— N'a-t-il pas été reconnu coupable de trahison ? Ne fait-il pas partie des rebelles qui menacent la paix en soutenant Charles Stuart, ce suppôt de Satan ?

— Vous ne pouvez condamner le fils à cause des opinions du père. Il n'a que cinq ans !

— Cesse de tourner en rond comme un lion en cage, tu me donnes le tournis ! Te rends-tu seulement compte que cet enfant ne serajamais le tien, même si c'est toi qui l'élèves ?

Jane baissa les yeux sans répondre.

— Voyons, tu es si raisonnable d'ordinaire... Pourquoi t'obstines-tu ? Tu ne seras jamais plus mère, Dieu en a décidé ainsi. Il a rappelé ton fils à Lui voilà trois ans et t'a laissée stérile — sans doute pour te punir d'un péché commis dans ta jeunesse. Ne peux-tu accepter Sa volonté en bonne chrétienne ?

— Mon fils est mort d'une pneumonie et non en châtiment de mes péchés. Et si je suis restée stérile, ce n'est pas par la volonté de Dieu mais parce que sa naissance avait été difficile — Dieu ne serait pas si cruel.

— Qui parle de cruauté ? C'est nous et nous seuls qui par nos fautes attirons Sa juste colère.

— Si nous sommes responsables de nos malheurs, alors peut-être le sommes-nous aussi de

nos joies... Je suis sûre que cet enfant est un gage de bonheur.

— Sottises!

Jane prit une profonde inspiration. Elle avait eu tort d'espérer la compréhension de sa grand-mère, elle aurait dû savoir que ce projet ne pouvait que lui déplaire. Mais les vitupérations de Margaret ne faisaient que la conforter dans sa décision. Mieux, en l'obligeant à se défendre, elles l'armaient contre ses propres doutes. Le mouvement nerveux de ses doigts s'apaisa et, retrouvant sa douceur et son calme habituels, elle conclut :

— Ne voyez pas le mal partout, grand-mère, c'est une bonne action que nous faisons là.

— Il n'y a pas de « nous » qui tienne, laisse-moi en dehors de tout ça! Si seulement ton pauvre mari était encore là, il te remettrait dans le droit chemin, tu peux me croire !

Jane sourit tristement.

— Il n'est plus là, grand-mère. Je dois trouver mon chemin toute seule.

Pour la millième fois depuis que le colonel Thaddeus Alexander avait été tué en combattant les Ecossais, elle pria silencieusement pour le repos de son âme, espérant qu'elle avait rejoint au paradis celle du petit Joshua, ce fils qu'il n'avait jamais vu.

Trois coups secs frappés à la porte interrompirent sa prière.

— Qu'est-ce que c'est? demanda sèchement Margaret.

La porte s'ouvrit et la silhouette replete de Charity apparut sur le seuil. Ignorant le regard peu amène de la vieille dame — elle la connaissait trop pour se laisser encore impressionner par ses manières —, la servante annonça l'arrivée de visiteurs.

— Ils vous attendent dans le salon, madame, ajouta-t-elle à l'adresse de Jane.

Son sourire était un rien suffisant, mais Jane lui pardonna : elle lui était trop reconnaissante pour se formaliser de si peu. Sans Charity, elle n'aurait jamais su que Lord Chester, condamné pour trahison à être déporté dans les colonies anglaises des Antilles, laissait derrière lui un fils de cinq ans, sans aucune fortune puisque tous les titres et biens dont il aurait pu hériter avaient été confisqués à la suite du procès. Incapables de subvenir à ses besoins, les fidèles domestiques cherchaient une famille à qui le confier — en échange d'une somme modique, avait précisé Charity qui tenait le renseignement d'une servante rencontrée sur le marché. En fait, la somme en question était plutôt rondelette, mais Jane aurait sans regret déboursé le double pour entendre à nouveau le rire d'un enfant dans sa maison.

Ce genre d'arrangement était totalement illégal, mais elle n'était pas femme à s'arrêter à un tel détail. Le malheureux petit avait besoin d'un foyer, et elle ne pouvait s'empêcher de penser que c'était Dieu qui le lui envoyait pour la consoler de la mort de son fils.

— Dis à nos hôtes que je descends tout de suite, bredouilla-t-elle en lissant fébrilement le jupon de sa robe.

— Maudite servante! grommela Margaret tandis que Charity refermait la porte derrière elle. Aucun respect de Dieu ni de ses maîtresses! Tu devrais l'obliger à plus d'humilité, ou même la renvoyer.

— Ne soyez pas si sévère. Elle n'est peut-être pas parfaite mais elle a un cœur d'or.

Jane s'approcha de la fenêtre et regarda son reflet dans la vitre. Sa grand-mère ne tolérerait aucun miroir dans la maison.

— Un cœur d'or, vraiment? grinça la vieille dame. Es-tu naïve ou simplement stupide? Cette fille est un poison ! C'est le démon qui parlait par sa bouche quand elle t'a soufflé cette idée insensée!

Jane ne protesta pas : quoi qu'elle dît, sa grand-mère ne parviendrait pas à gâcher sa joie. Elle ramena sous sa coiffe une boucle blonde qui s'en était échappée et sourit. Son miroir de fortune lui renvoyait l'image d'une demoiselle aux pommettes roses dont les yeux gris brillaient comme des diamants. Elle n'avait rien d'une veuve de vingt ans.

— Vous verrez, tout ira bien, dit-elle en embrassant la joue ridée de Margaret.

Et elle sortit, refermant doucement la porte derrière elle.

L'enfant était grand pour son âge, et ses vêtements, répliques en miniature de ceux d'un aristocrate élégant, accentuaient encore cette impression. Il portait par-dessus sa chemise de soie rehaussée de dentelles un riche pourpoint de velours écarlate à manches bouffantes. Ses chaussettes, taillées dans le même velours, s'ornaient à hauteur du genou de jarretières enrubannées. Une collerette empesée enserrait son cou gracile, repoussant vers les épaules une cascade de boucles brunes. Dans la pénombre du salon, pièce sinistre que Jane n'utilisait pratiquement jamais, ce costume coloré semblait briller comme un feu de joie par une nuit sans lune.

Une femme assez forte, d'une quarantaine d'années, se tenait à côté du garçonnet, serrant d'une main sa menotte et de l'autre la poignée d'une sacoche en cuir. Elle portait une somptueuse robe en soie brodée qui lui donnait plus l'allure d'une baronne que d'une simple servante.

— Bonjour, dit Jane en s'avançant vers elle.

Le petit garçon recula craintivement.

— Bonjour, répondit la femme d'un ton sec. Vous êtes la veuve Alexander ?

La question s'accompagnait d'un regard méprisant à la modeste robe de son hôtesse, dont le décolleté était dissimulé par une gorgerette de lin blanc retenue par une simple épingle.

— Oui, et vous ?

— Je... je suis la gouvernante de l'enfant.

Visiblement, elle ne voulait pas dire son nom — ce que Jane comprenait tout à fait.

— Avez-vous reçu ce que je vous ai envoyé ? demanda-t-elle sans insister.

La servante hocha la tête. Jane avait préféré lui faire parvenir la somme à l'avance. Cela comportait un certain risque, mais elle ne voulait pas que l'enfant fût témoin de la transaction.

— Je suis une honnête femme, madame. Une autre aurait pu filer sans laisser d'adresse, mais j'ai l'habitude de tenir mes promesses.

— Je n'en doute pas une seconde. Asseyez-vous, je vous prie...

Posant la sacoche à ses pieds, la gouvernante se laissa tomber dans le fauteuil préféré du colonel Alexander. Le petit garçon vint aussitôt se blottir dans ses jupes.

— C'est une jolie maison que vous avez là, dit-elle en tendant machinalement les mains vers la cheminée, qui était aussi froide que le reste de la pièce. Elle est à vous ?

— Elle appartenait à mon mari. Lord Cromwell m'en a fait don à sa mort, en récompense de ses bons et loyaux services. Il veille personnellement à ce que nous ne manquions de rien.

La grosse femme réprima une moue en entendant le nom du Lord Protecteur.

— Evidemment... D'ailleurs je n'aurais jamais

accepté de vous confier Gideon si je n'avais été sûre que vous pouviez l'élever dans des conditions décentes.

— C'est tout à votre honneur.

— Je ne suis pas comme ces crapules de Southwark qui vendent des enfants pour arrondir leur bourse, vous savez.

— Loin de moi cette pensée.

— Ce petit est comme un fils pour moi, sa mère est morte quand il avait deux ans et c'est moi qui l'ai élevé. Je suis désespérée à l'idée de m'en séparer.

— Ce doit être très pénible, en effet, compatit Jane — tout en se disant qu'elle ne paraissait guère émue.

— Enfin... je dois penser à son avenir, n'est-ce pas ? Lord Chester ne reviendra pas — personne ne revient de ces maudites îles — et où trouverions-nous l'argent pour veiller sur son fils, nous pauvres domestiques, alors que nos derniers gages n'ont même pas été payés ?

Jane commençait à se lasser de ces jérémiades, d'autant que la gouvernante ne devait pas être particulièrement démunie, à en juger par sa mise.

— Je crois que nous devrions conclure sans tarder, dit-elle. Pour le bien de l'enfant.

Celui-ci paraissait de plus en plus terrifié. Il retenait bravement ses larmes, mais son petit visage était terriblement pâle et ses lèvres tremblaient. Les dernières semaines avaient dû être atroces pour lui. L'arrestation de son père, le procès, que d'épreuves pour un enfant de cet âge...

— Très bien, dit la grosse femme en se levant à regret. Tenez, j'ai apporté des vêtements pour lui, ainsi que quelques livres qui appartenaient à son père. Lord Chester avait commencé à lui apprendre à lire, il le faisait travailler tous les soirs. J'ai

pensé que Gideon serait heureux d'avoir un souvenir de lui.

Elle dévisagea son hôtesse d'un air de défi, puis ajouta :

— Lui permettrez-vous de les garder?

Jane prit la sacoche qu'elle lui tendait. Outre une pile de vêtements, elle contenait deux volumes de Shakespeare, un de Marlowe, un de Jonson, un gros traité de mathématiques rédigé en français et une vieille Bible. Ainsi Lord Chester lisait la Bible... et même assez souvent, à enjurer par l'usure de celle-ci.

Quel genre d'homme était-il ? Et qu'éprouvait-il à cette heure ? Souffrait-il plus d'avoir perdu sa liberté et sa fortune, ou de penser qu'il ne reverrait jamais son fils ?

Jane se rappelait ce qu'elle avait ressenti à la mort de Joshua, cette douleur atroce qui lui avait ôté jusqu'au goût de vivre. Et elle au moins pouvait se dire que son fils était heureux, qu'il reposait dans la paix du Seigneur. Lord Chester, lui, ignorait tout du sort de Gideon.

— Je le lui permettrai, promit-elle.

Le visage de la gouvernante s'adoucit un peu.

— Merci. Je suis heureuse de voir que vous n'avez pas l'esprit aussi étroit que certains. Mon maître avait coutume de dire que le mal n'est pas dans les livres mais dans la tête de ceux qui les lisent. Il disait aussi que les puritains auraient dû aller de temps en temps au théâtre. Je n'y suis jamais allée, même avant que Cromwell et les siens fassent fermer les salles, et je serais bien en peine de lire un livre... mais je crois qu'il avait raison.

— Je suis sûre que c'était un brave homme, dit Jane — qui n'en était pas sûre du tout. Ne vous inquiétez pas, je prendrai soin de son fils.

Essuyant une larme, la gouvernante poussa dou-

cernent l'enfant vers elle et plaça sa main dans la sienne.

— Voilà ta nouvelle maman, Gideon. Sois gentil avec elle et tout se passera bien.

Le petit garçon leva vers Jane de grands yeux apeurés mais il ne retira pas sa menotte. Tous deux étaient si émus qu'ils entendirent à peine la servante prendre congé. Ils seraient encore restés longtemps ainsi, sans rien dire, main dans la main, mais la voix cassante de Margaret rompit le charme :

— Alors?

Jane sursauta et se retourna vers l'escalier. Sa grand-mère se tenait sur la dernière marche, raide comme la justice.

— Il s'appelle Gideon, répondit-elle gaiement.

— Gideon le Poison. Ça lui va comme un gant !

Quatre jours plus tard, Jane rassembla son courage et fit atteler la voiture. Elle avait fait des efforts de toilette et portait une jolie robe cintrée en velours vert sombre que le colonel Alexander lui avait offerte peu après leur mariage. L'ourlet festonné laissait voir la ruche d'un chaste jupon blanc, et un liseré de dentelle assortie ornait la guimpe, qui masquait entièrement l'échancrure du décolleté, au demeurant fort pudique.

Un chaperon de lin complétait l'ensemble, dissimulant la petite coiffe qui emprisonnait les cheveux de la jeune femme et jetant un voile d'ombre sur son visage.

Ces atours étaient somme toute modestes mais pour Jane, habituée à d'austères robes marron ou grises, ils représentaient le summum de l'élégance. D'ailleurs, elle les avait surtout choisis pour se donner de l'assurance: ainsi vêtue, elle avait l'impression d'être quelqu'un d'important, quelqu'un que l'on respecterait naturellement.

Elle allait sortir quand Margaret, toute habillée de noir comme à son habitude, entra dans le vestibule et se campa devant elle, les bras croisés sur la poitrine.

— Décidément, tu as le diable au corps, ma fille! C'est une folie que tu t'apprêtes à faire — une folie que tu regretteras !

— Vous avez sans doute raison, soupira Jane. Mais si je ne la fais pas, je m'en voudrai toute ma vie. Songez seulement à ce que doit éprouver ce malheureux...

— Ce malheureux, comme tu dis, a été condamné pour trahison. Il ne mérite aucun réconfort.

Jane secoua la tête, peu soucieuse de poursuivre la discussion. L'expérience lui avait appris que sa grand-mère finissait toujours par avoir le dernier mot, sinon par la logique de ses arguments, du moins par son entêtement.

— Giddy fait la sieste dans la nursery, dit-elle pour changer de sujet. S'il se réveille, demandez à Charity de l'amener à l'écurie voir les chiots de Todd — sa chienne a fait des petits la semaine dernière. A mon retour, nous irons chez la couturière nous occuper de son trousseau.

Margaret répondit par une moue sceptique. Visiblement, elle doutait que sa petite-fille reviendrait saine et sauve de son expédition. Jane n'en était pas sûre elle-même, mais elle redoutait tellement un nouveau sermon qu'elle se hâta d'appeler Todd, le valet qui faisait office de cocher et de jardinier.

Tandis que l'équipage cahotait le long des rues boueuses, elle porta à son nez un mouchoir parfumé. Sa maison de Great Queen Street, comme tout le West End, était relativement protégée de la puanteur de Londres par le vent d'ouest, mais dès qu'on approchait de la ville, l'odeur devenait insoutenable.

L'attelage s'engagea dans Fleet Street et pour-

suivit sa route vers l'est. Devant elle, Jane distinguait à présent les murs de la City et la masse grise de la vieille cathédrale Saint Paul. Sa nervosité augmentait de minute en minute mais elle ne pouvait se résoudre à faire demi-tour. Cent fois elle avait failli renoncer à cette corvée, se trouvant pour cela mille excuses. Cent fois son sens du devoir l'avait emporté. Certes, Matthew Hawkins, comte de Chester, était un traître... certes, il avait mérité son sort... mais pouvait-on le laisser dans une pareille incertitude au sujet de son fils? C'eût été manquer à la plus élémentaire charité chrétienne !

Les chevaux traversèrent à grand bruit le pont qui enjambait l'étroite Fleet River, au pied des murs de la vieille ville. Fleet Street se prolongeait au-delà, franchissant Ludgate avant de s'enfoncer dans la City, mais Todd obliqua sur la gauche, vers la prison qui se dressait entre la rivière et les remparts.

Un claquement de langue, un dernier cahot, et l'attelage s'arrêta. Le valet sauta de son siège, ouvrit la portière de la voiture et tendit la main à Jane pour l'aider à descendre. Voyant sa mine soucieuse, la jeune femme le rassura d'un sourire.

— Tout ira bien, Todd. Inutile de m'accompagner.

— Sauf votre respect, madame, je préfère venir aussi. Je ne voudrais pas vous laisser entrer seule dans ce cloaque.

Jane hésita un instant.. L'endroit était effectivement sinistre. Quant à l'odeur qui s'en dégagait — mélange d'excréments et de vomissures —, c'était déjà un avant-goût de l'enfer.

La prison de Fleet River était sans doute la pire de Londres. Autrefois réservée aux conspirateurs et aux pauvres diables qui avaient eu le malheur de déplaire à leur souverain, elle s'était accommo-

dée de l'arrivée au pouvoir de Cromwell: ce roi sans couronne avait fourni autant de pensionnaires que les monarques qui l'avaient précédé.

— Auriez-vous changé d'avis, madame? demanda Todd, plein d'espoir.

— Non, j'ai seulement besoin de... rassembler mes esprits.

Un garde en uniforme était posté devant l'entrée de la prison, lourde porte de fer qui constituait la seule ouverture sur la rue. Il les dévisageait avec curiosité.

— Frappe et l'on t'ouvrira... murmura Jane avec un pauvre sourire, et elle s'avança bravement vers lui.

L'homme ne se laissa guère attendrir par la noblesse de sa démarche, mais les arguments sonnants et trébuchants de Todd firent grand effet. Il en fut de même avec le geôlier, qui, moyennant quelques pièces de plus, accepta de les guider le long des couloirs mal éclairés de la prison.

Jane se couvrit à nouveau le nez avec son mouchoir. Une puanteur pestilentielle montait du sol couvert d'immondices. Dire que les insurgés qui avaient fomenté le soulèvement d'avril moisissaient ici depuis plus de quinze jours, et qu'ils n'en sortiraient que pour être embarqués sur un navire à destination de la Barbade puis vendus comme esclaves... Sans doute enviaient-ils le sort de leurs camarades condamnés au gibet !

Le geôlier s'arrêta et désigna un étroit corridor flanqué de deux rangées de portes en fer percées d'étroites lucarnes garnies de barreaux.

— On appelle ça le Trou, dit-il à Jane. Votre bonhomme est là, il n'avait pas de quoi se payer une cellule à l'étage.

— Ce n'est pas « son bonhomme » ! s'écria Todd, ulcéré.

Jane se détourna et pressa plus fort le mouchoir contre son visage.

— Ne pleurez pas comme ça, ma petite dame, reprit le geôlier, se méprenant sur son geste. Là où on les envoie, ces gredins regretteront leur bon vieux cachot de Fleet Prison !

Il s'avança de quelques pas et frappa énergiquement contre l'une des portes.

— Debout là-dedans, bande de vauriens !

Jane risqua un coup d'œil par la lucarne qu'il éclairait de sa lanterne. La cellule était minuscule et les prisonniers — debout, accroupis contre les murs moisis ou étendus à même le dallage de pierre — y étaient serrés comme des moutons dans un enclos de foire. Tous étaient maigres, hirsutes, couverts de crasse et de vermine. L'un d'eux toussait à fendre l'âme, éclaboussant de sang sa chemise en lambeaux. Quelques-uns s'étaient retournés en entendant frapper mais on ne lisait aucun espoir dans leurs yeux mornes, éblouis par la lumière de la lampe.

Le Trou... cet endroit méritait bien son nom. Jane avait l'impression de se tenir au seuil même de l'enfer.

— Hawkins ! beugla le geôlier. De la visite pour vous, votre seigneurie !

L'un des hommes qui se tenaient appuyés aux murs du cachot s'avança vers la porte, enjambant les corps de ses camarades. Il était maigre, sale et dépenaillé. Et dire que c'était un comte !

— Le voilà, ma petite dame. Dépêchez-vous de lui parler, je n'ai pas l'intention de moisir ici.

Jane rassembla son courage et s'approcha de la lucarne.

— Lord Chester, commença-t-elle d'une voix claire, quoiqu'un peu hésitante. Je suis Jane Alexander, veuve du colonel Thaddeus Alexander.

L'homme lui jeta un regard indifférent. Ses che-

veux noirs, raides de crasse, lui arrivaient aux épaules. Un sourire sarcastique flottait sur ses lèvres pleines, trop charnues dans ce visage émacié. Il ne ressemblait absolument pas à Gideon. Sa forte carrure, son maintien arrogant, l'expression insolente de sa bouche sensuelle, tout contribuait à lui donner l'air d'un bandit.

— Lord Chester, répéta Jane sans se démonter, je vous apporte des nouvelles de votre fils.

— Où est-il? Qu'a-t-on fait de lui? s'écria le comte, transfiguré.

Un masque de douleur était tombé sur son visage, effaçant instantanément son ironie.

— Ne vous inquiétez pas, il va bien. Sa gouvernante savait que j'avais perdu mon propre fils, elle m'a proposé de l'accueillir chez moi en échange de... de l'assurance que... Enfin, j'ai pensé que vous seriez heureux de savoir qu'il avait trouvé un foyer. Soyez sûr que je l'élèverai avec autant d'amour que s'il était mon propre enfant.

Hawkins lui lança un tel regard qu'elle faillit reculer d'un pas.

— Veuve d'officier... autant dire que vous êtes puritaine !

— Oui, en effet, mais je ne vois pas ce que...

— Et mon fils deviendra lui aussi puritain ?

— Est-ce donc si terrible? Gideon sera élevé dans l'amour de Dieu, il apprendra à cultiver son esprit logique, à maîtriser ses bas instincts... Nous le choïerons et l'aiderons à devenir un bon chrétien.

Hawkins détourna la tête et cracha par terre.

— Vous voulez dire que vous en ferez un sinistre bigot qui passera la moitié de son temps à se lamenter sur les péchés qu'il aura commis, et l'autre à reprocher à ses semblables ceux qu'il aurait aimé commettre !

— Vous parlez par ignorance, Lord Chester.

— Vraiment? Ecoutez, madame Alexander, si vous voulez faire une bonne action, envoyez plutôt Gideon en France, chez mon cousin Ormond Desmain. Il est mon plus proche parent; c'est à lui que revient le droit d'élever mon fils. Faites cela et vous gagnerez ma reconnaissance éternelle.

— Je ne cherche pas votre reconnaissance, rétorqua Jane. Je ne veux que le bien de Gideon.

Ce n'était pas tout à fait vrai, elle-même devait en convenir. Gideon était entré dans sa vie comme un rayon de soleil dans une pièce obscure et froide. Il n'était chez elle que depuis quatre jours, mais pour rien au monde elle n'aurait renoncé à lui — surtout pour l'envoyer en France, pays de débauchés où l'on en ferait à coup sûr un papiste et un idolâtre.

— Je l'élèverai de mon mieux, promit-elle. Je vous assure qu'il ne manquera de rien.

Hawkins empoigna les barreaux de la lucarne comme s'il voulait les arracher. Ses yeux bruns lançaient des éclairs.

— Vous n'avez donc aucune pitié? Les vôtres m'ont pris mes biens, mon titre, ma liberté, ils m'ont condamné à l'exil jusqu'à la fin de mes jours sous un soleil de plomb... et vous venez m'annoncer que mon fils grandira à l'image de mes bourreaux! Je savais que les puritains n'avaient pas de cœur, mais vous êtes bien plus cruelle de tous!

— Je ne pensais pas faire preuve de cruauté en venant ici, bredouilla Jane, troublée par la violence qui émanait du comte.

Incapable de soutenir plus longtemps son regard, elle se tourna vers le geôlier :

— Vous disiez que Lord Chester aurait pu obtenir une meilleure cellule... moyennant finances. Est-ce vraiment possible ?

— Oui, madame. Je sais que les juges ont fait

saisir ses biens mais s'il lui restait quelque argent, je pourrais lui trouver une place à l'étage dans le Knights' Ward — ce n'est pas un palace mais on y est mieux qu'ici. Il y a aussi le Master's Side, c'est plus cher mais il aurait une cellule pour lui tout seul et un peu de vin s'il trouve le temps trop long.

Jane fit signe à Todd, qui avait la garde de sa bourse.

— Est-ce que cela suffira pour le Master's Side ? dit-elle en tendant la moitié de sa fortune au geôlier.

Le visage de l'homme s'illumina mais il fit mine d'hésiter :

— Pour la cellule, ça ira, mais pour les repas...

— Voilà pour les repas, dit Jane en vidant sa bourse. Est-ce assez maintenant ?

— Oui, madame. Je vous promets qu'il sera logé comme un prince.

— Conduisez-le tout de suite dans ses nouveaux quartiers. Je lui ferai apporter des vêtements propres ainsi que du vin et du pain blanc.

— Vous êtes un ange, madame.

Sans un regard pour le prisonnier toujours debout derrière la lucarne, Jane tourna les talons et fit signe à Todd de la suivre.

— Chienne ! siffla Hawkins.

Le fracas de son poing s'abattant sur la porte résonna comme un coup de tonnerre dans le couloir étroit et sombre. La jeune femme frissonna. Elle continua de s'éloigner aussi dignement que possible, mais son départ avait tout l'air d'une fuite.

Le luxe relatif de sa nouvelle cellule ne fit qu'attiser la colère et le ressentiment d'Hawkins. Sous couvert de charité, Jane Alexander avait ajouté l'humiliation à l'insulte tout en se donnant des allures de sainte.

Il avait failli lui faire d'obscènes suggestions quant à un meilleur emploi de son argent, mais la tentation de dormir dans un lit propre — moins sale en tout cas que sa misérable paillasse du Trou — l'avait emporté sur son amour-propre. Il en avait assez de croupir dans sa crasse, le ventre toujours vide. Ici au moins, on lui donnait des repas décents et de quoi se laver... Ou plutôt non, on ne lui donnait rien du tout: Jane Alexander l'achetait pour lui. Sans doute estimait-elle que c'était le prix à payer pour Gideon...

Le comte passa une semaine dans le Master's Side de Fleet Prison. Puis, des gardes vinrent le chercher, l'enchaînèrent à un autre prisonnier, et le firent monter dans la charrette qui conduirait les insurgés jusqu'aux docks de Billingsgate, où les attendait un navire en partance pour la Barbade.

Quand la charrette s'ébranla, l'après-midi était déjà bien avancé et les rues grouillaient de monde. Les badauds se pressaient autour des condamnés,

leur lançant qui des insultes, qui des encouragements, qui des poignées de boue ou de crottin.

— C'était bien la peine de mettre un costume propre ! plaisanta Sir Thomas Waltham en voyant le comte essayer un tir nourri de vieux navets.

Lui-même était encore plus crotté que lorsqu'il s'était réfugié chez Hawkins, un mois plus tôt, mais il lui en fallait davantage pour perdre le sens de l'humour. Même la corde au cou, il aurait trouvé le moyen de placer un bon mot.

— Au fond, ajouta-t-il, ces rustres nous rendent plutôt service. Les nuits sont fraîches en mer, et on dit que la crasse tient chaud.

— Si c'est vrai, vous ne risquez pas d'attraper une pneumonie, répliqua Hawkins.

— Pour ça non ! Mes habits tiennent debout tout seuls, j'ai l'impression de porter une armure... Sérieusement, mon ami, pourrez-vous jamais me pardonner d'être venu chez vous cette fameuse nuit ? Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'aurais dû me douter que les soldats finiraient par me retrouver et qu'alors ce serait le gibet pour nous deux.

— Ce n'est pas au gibet qu'on nous envoie.

— Cela ne vaut guère mieux.

— Allons, Thomas, cessez de vous tourmenter. Je savais ce que je risquais en vous ouvrant ma porte.

Waltham secoua la tête.

— Je n'arrive pas à comprendre pourquoi ces maudites Têtes rondes vous ont condamné : est-ce un crime que de recueillir chez soi un ami blessé ? Je leur ai pourtant dit que vous ne faisiez pas partie des insurgés !

— Offrir un verre d'eau à un loyaliste est déjà un crime de nos jours. Cromwell et sa clique tuent pour moins que cela.

En fait, Hawkins était presque surpris qu'on lui

eût laissé la vie sauve : ses liens de parenté avec les Stuarts auraient dû lui valoir la corde. Sans doute les colons des Antilles avaient-ils plus besoin d'esclaves que Cromwell de pendus... Mais devait-il s'en féliciter? La mort par pendaison était sûrement plus douce que la lente agonie qui l'attendait dans les champs de canne à sucre de la Harbade.

Waltham lança un juron à un jeune apprenti qui les bombardait de crottin. Le gamin répondit par quelques injures bien senties mais un autre garçon — apprenti dans une guilde rivale à enjurer par son costume — le prit bientôt pour cible et tous deux roulèrent dans la boue sans plus se soucier des prisonniers.

Waltham soupira et se laissa retomber contre la ridelle de la charrette.

— Que doit penser le roi? Il attendait sur l'île de Middleburg, prêt à faire une entrée triomphale dans le pays... et le voilà une nouvelle fois vaincu. Voir l'insurrection écrasée et ses fidèles amis condamnés à la corde ou aux travaux forcés, quelle épreuve ce doit être pour lui !

— Les rois font rarement cas de ceux qui se sacrifient pour leur cause, Thomas...

Waltham sourit.

— Vous me l'avez répété cent fois mais je refuse toujours de vous croire, mon cynique ami.

— Cynique? Réaliste, voulez-vous dire.

«Mais suis-je vraiment réaliste?» songea Hawkins. Il se demandait si l'indifférence blasée avec laquelle il considérait le monde n'était pas surtout destinée à préserver sa tranquillité et sa bonne conscience. Au fond, il avait toujours vécu en égoïste, partageant son temps entre l'étude, les arts et son prospère commerce de laine sans se soucier des troubles qui agitaient l'Angleterre. Son père le lui avait assez reproché... Diplomate à la

cour du roi Jacques, dont il était le fils illégitime, puis à celle du roi Charles, son infortuné successeur, il avait consacré sa vie à la politique et ne comprenait pas que Matthew n'en fît pas autant.

La dernière fois que celui-ci l'avait vu, quelque cinq ans auparavant, le vieux comte se lamentait sur le sort de l'Angleterre déchirée entre son roi et son parlement. Matthew l'avait délibérément provoqué en disant qu'il se moquait éperdument du roi, du Parlement et de Cromwell, et que la politique était bien le pire fléau qu'eût connu l'humanité — loin devant la peste, somme toute moins meurtrière.

— Je ne te comprends pas ! avait explosé le comte. Tu manies l'épée mieux qu'aucun gentilhomme de ma connaissance et au lieu de mettre tes talents au service de ta famille et de ton roi, tu passes ton temps à lire, à peindre et à jouer la comédie comme un vulgaire marchand !

Les deux hommes s'étaient séparés sur cet éclat et Hawkins n'avait plus revu son père. Cromwell au pouvoir, le vieux diplomate avait trouvé refuge en France avec la reine Henriette-Marie, veuve du roi Charles, et il était mort peu après.

«Au fond, c'est lui qui avait raison», se dit Hawkins. Qu'avait-il gagné à rester à l'écart de la mêlée ? Condamné par des scélérats à travailler le restant de ses jours sous le fouet d'un garde-chiourme, dépossédé de son titre et de ses biens au profit des sbires de Cromwell, il ne lui restait d'autre espoir que de mourir avant de devenir une loque humaine. Et cela encore n'était rien, à côté de la pensée que son fils finirait dans la peau de ce qu'il méprisait le plus au monde : un puritain !

Hawkins repensa à la femme qui était venue le voir à la prison, soi-disant pour le rassurer sur le sort de Gideon. Jamais il n'oublierait son visage — ce teint de pêche, ces yeux gris clair, ce petit nez retroussé... Deux fossettes creusaient ses joues rondes quand elle

souriait, et sous le chaperon, il avait aperçu une mèche de cheveux blonds échappée de sa coiffe.

Oui, Jane Alexander était belle... Mais sa beauté n'était qu'un masque trompeur. Une femme capable d'arracher un enfant à sa famille pour l'élever parmi ceux qui avaient causé la perte de son père ne pouvait être qu'un monstre. Hawkins serra les poings. L'idée que l'éducation de Gideon, son fils, venait d'être confiée à ces chiens le rendait fou. Si par miracle il parvenait à s'évader et à la retrouver, il...

Une brusque secousse l'arracha à ces pensées vengeresses. Le prisonnier auquel il était enchaîné s'était mis à gesticuler et secouait frénétiquement ses liens en poussant des cris gutturaux.

— Qu'est-ce qui lui prend? demanda Waltham.

D'autres regards se tournèrent vers le malheureux, qui roulait des yeux révoltés et tremblait de tous ses membres. Il s'immobilisa un instant, raide comme un mort, puis un grand spasme le jeta tout d'un bloc en arrière et il bascula par-dessus la ridelle de la charrette.

— Arrêtez ! lança l'un des deux gardes au soldat qui tenait les guides. Un insurgé essaie de s'évader!

— Il n'essaie pas de s'évader, bougre d'âne ! lui cria Waltham. C'est une crise de haut mal !

La charrette avançait toujours, traînant le prisonnier qui se tordait comme un poisson jeté sur le sable. Coincé contre la ridelle, le bras à demi arraché par le poids de son compagnon de chaînes, Hawkins serrait les dents pour ne pas hurler.

Enfin, les chevaux s'arrêtèrent et les gardes sautèrent de la charrette. L'un d'eux leva sa matraque et se mit à frapper sauvagement l'homme tombé à terre tandis que l'autre empoignait Hawkins par le bras.

— Toi, descends de là !

Hawkins n'eut pas le temps de dire ouf: il bascula à son tour par-dessus la ridelle et s'étala dans

la boue. Etendu près de lui, l'autre prisonnier se contorsionnait comme un dément. On ne lui voyait que le blanc des yeux, de sa bouche s'échappait une écume blanchâtre.

Le garde à la matraque continuait de le rouer de coups, à la grande joie des badauds et des marchands sortis de leur échoppe pour ne rien manquer du spectacle. Chacun y allait de son commentaire, jusqu'aux condamnés restés dans la charrette.

— Il est envoûté ! criaient les uns.

— Il est fou ! criaient les autres.

— C'est le démon qui le punit de ses péchés ! hurla même une vieille femme.

Les coups pleuvaient sur le malheureux, dont les convulsions de plus en plus violentes jetaient Hawkins à terre chaque fois qu'il essayait de se relever. Des filets de sang rougissaient à présent la bave qui couvrait son visage blafard mais les gardes riaient, sourds à ses cris de douleur. N'y tenant plus, Hawkins se jeta sur celui qui frappait et bloqua son bras.

— Arrêtez, vous allez le tuer ! cria-t-il en essayant de lui arracher la matraque.

L'autre garde le ceintura et le tira en arrière tandis que le premier, fou de rage, se précipitait sur lui. Une grêle de coups s'abattit sur Hawkins. Il entendait les badauds hurler et applaudir ; leurs cris résonnaient dans sa tête, se mêlant aux battements affolés de son cœur et au bruit de la matraque contre son crâne. Un voile noir tomba devant ses yeux et il s'effondra dans la boue, le visage en sang. Satisfaits, les gardes se retournèrent vers leur première victime.

— Laisse, Bledsoe, il est mort, dit celui qui avait ceinturé Hawkins.

Il poussa le prisonnier de sa botte. L'homme ne bougeait plus, son corps gisait par terre tel un pantin désarticulé.

— Détachons-le. Il faudra le ramener à la prison pour prouver qu'il ne s'est pas échappé.

— Bah! le bateau l'emportera avec les autres...

— Qu'est-ce que tu as dans la tête, Spittle ? Le capitaine ne voudra jamais lever l'ancre avec un cadavre à bord. Il en aura bien assez sur les bras d'ici à la fin de la traversée!

— Bon, ce que j'en disais...

A demi inconscient, Hawkins sentit qu'on tirait sur le lourd bracelet de fer qui lui meurtrissait le poignet. Il y eut un cliquetis métallique, un bruit de clef, puis sa main retomba dans la boue. Elle était toujours entravée mais au bout de la chaîne qui le liait un instant plus tôt à l'autre prisonnier, il n'y avait plus rien. Plus rien... cette pensée mit quelques secondes à pénétrer l'esprit d'Hawkins. Il pouvait fuir. Les gardes le rattraperaient sans doute, mais pour ce qu'il avait à perdre...

Profitant de l'inattention des soldats qui le croyaient toujours évanoui, il prit une profonde inspiration, se releva d'un bond et s'élança à travers la foule grouillante de Thames Street. Les badauds exultaient. Plusieurs se joignirent aux gardes pour lui donner la chasse. Épuisé, meurtri de coups, Hawkins fut vite rattrapé, mais comme ses poursuivants allaient se saisir de lui, il se retourna brusquement et, d'un moulinet du bras, envoya la chaîne qui pendait à son poignet droit s'enrouler autour du cou de Bledsoe. L'homme poussa un cri, chancela, tomba à terre, et tandis que son camarade le regardait hébété, Hawkins fila sans demander son reste.

Avant de disparaître dans la foule, il eut le temps de voir ses compagnons assommer le conducteur de la charrette et s'enfuir à leur tour, toujours enchaînés deux à deux, au milieu d'une cohue indescriptible.

Quand Hawkins s'arrêta pour souffler un peu, il avait les poumons en feu et ses jambes tremblaient. Il avait semé ses poursuivants, mais sa chaîne et ses vêtements couverts de sang attiraient les regards des passants, qui se retournaient sur lui avec un mélange de curiosité et d'effroi. S'il ne trouvait pas rapidement un endroit où se cacher, nul doute qu'une bonne âme le dénoncerait.

Il regarda autour de lui. Il était toujours dans Thames Street, non loin des docks de Queenhithe. Rester dans une rue aussi passante relevait du suicide. Alors il se mit à courir en direction d'une venelle étroite et sombre qui s'enfonçait entre des entrepôts. Ironie du sort, l'un de ces entrepôts lui appartenait — lui avait appartenu, plutôt, avant son procès: il s'en servait pour stocker des ballots de laine brute.

Hawkins ralentit le pas pour reprendre haleine. Il se trouvait à présent dans un labyrinthe de ruelles crasseuses, labyrinthe inextricable d'où il comptait gagner London Bridge à la faveur de la nuit. Là, il avait son idée...

Il s'arrêta dans la venelle la plus étroite qu'il pût trouver et s'accroupit dans l'ombre d'une façade borgne pour attendre le soir. Personne ne songerait à le chercher ici. Si d'aventure les soldats s'égarèrent dans le secteur, ils rebrousseraient vite chemin: on s'y enfonçait jusqu'à mi-botte dans un mélange de boue, de purin et de détritiques divers. L'endroit devait même servir de dépotoir à un boucher, car des abats grouillants d'asticots empestaient l'atmosphère.

Les rats qui s'étaient cachés dans leurs trous à l'arrivée d'Hawkins en sortaient à présent, le fixant un instant de leurs petits yeux curieux avant de reprendre leur festin. L'estomac au bord des lèvres, le comte les observait sans broncher. Il fallait tenir bon. Il y avait plus à craindre des hommes que des rats...

Enfin, les ombres s'allongèrent et la lumière

Imissa. Un épais brouillard descendait sur la ville A l'approche de la nuit. Quand il fit suffisamment 101 libre, Hawkins se releva, étira ses membres engourdis et se remit en route le long des ruelles sinueuses. Il avançait furtivement, sursautant au moindre bruit, toujours prêt à bondir dans une fiicoignure de porte.

Au pied de la tour qui gardait l'accès du pont, il n'arrêta pour essayer avec un coin de sa chemise le sang qui avait séché sur son visage. C'est ici qu'il courrait le plus grand risque. Le pont était droit, bordé d'échoppes et de maisons qui se tous liaient. Il était mal éclairé, ce qui était un bon point; mais s'il tombait sur une patrouille, il ne pourrait ni fuir ni se cacher.

Hawkins arrangea ses vêtements, cacha la chaîne nous son pourpoint maculé de boue et s'avança bravement vers la tour. Il monta l'escalier sans line personne ne l'arrêta. Le brouillard, au-dessus du fleuve, était encore plus dense que dans la City. On n'y voyait pas à cinq pas. Quel que fût l'ange ou le démon qui veillait sur les fugitifs, il avait fait les choses au mieux.

Le comte poursuivit son chemin, évitant prudemment le halo des fenêtres éclairées. La plupart des échoppes étaient closes et les rares passants avaient des allures de fantômes.

Chose incroyable, aucun soldat n'était posté sur le pont. Sans doute, dans la confusion qui avait suivi son évasion et celle des autres prisonniers, ne s'était-on pas aperçu que le comte de Chester manquait toujours à l'appel... Hawkins se demanda si d'autres avaient réussi à échapper aux patrouilles. Waltham en particulier. Il aurait donné cher pour revenir cinq mois en arrière, à cette longue soirée de janvier qu'ils avaient passée ensemble, assis au coin du feu dans sa maison de St. Martin Lane, à philosopher devant un verre de

vin tandis que Giddy dormait paisiblement à l'étage... Tout cela était bien loin maintenant. Il n'avait plus ni maison, ni ami, ni vin. Ni Gideon...

Le cœur serré, il pressa le pas comme pour fuir cette pensée. London Bridge était étonnamment calme. Les cris des bateliers s'étaient tus à la tombée de la nuit et le brouillard étouffait jusqu'au murmure de l'eau glissant sous les arches du pont. Hawkins n'entendait même pas le bruit de ses bottes sur le pavé mouillé.

Devant lui s'étendaient les lumières pâles du quartier de Southwark, qui abritait depuis des siècles la racaille de Londres et ses plus prestigieux théâtres. Ici, catins, escrocs, voleurs et coupe-jarrets côtoyaient les meilleurs acteurs et chanteurs de la ville. On pouvait selon son humeur y voir jouer du Shakespeare, du Jonson, du Marlowe... ou s'y soûler dans un bouge après avoir applaudi des combats de coqs, d'ours et de chiens. Les puritains avaient interdit ces combats et fermé les théâtres, mais ils n'avaient pas réussi à tuer l'âme du quartier. Si Cromwell et les siens pouvaient s'y croire les maîtres, l'ordre qu'ils avaient imposé ne régnait qu'en apparence.

Hawkins poussa un soupir de soulagement en prenant pied sur la rive sud de la Tamise. Il n'avait pas de plan précis, seulement le vague espoir d'arriver à se fondre dans la faune de Southwark le temps de trouver un moyen de gagner la France. Avec Gideon naturellement.

Dénicher un passeur et de l'argent pour payer la traversée ne serait pas une mince affaire : il n'avait plus de titre, plus le moindre bien excepté ses vêtements crottés. Un faux pas et il se retrouverait les fers aux pieds dans les soutes d'un navire en partance pour les Antilles ou en train de ramer sur une galère. En l'état actuel des choses, aucun homme raisonnable n'aurait parié deux sous sur

ses chances. Mais justement, il était peut-être temps de cesser d'être un homme raisonnable...

Hawkins se hâta de quitter High Street. Il n'y avait pas grand monde à cette heure, mais il préférerait rester dans des rues moins importantes et surtout éviter l'hôpital Saint Thomas et la prison de Marshalsea, où il craignait d'attirer l'attention des gardes. Il obliqua donc vers l'ouest et le quartier des théâtres, dont les venelles crasseuses n'avaient rien à envier à celles de la City. Il était souvent allé au Globe et au Rose avant que Cromwell ne les fît fermer. S'il parvenait à se glisser dans l'une ou l'autre salle en arrachant quelques-unes des planches qui en condamnaient l'entrée, il pourrait passer la nuit au sec dans un endroit relativement propre. Pour ce qui était de manger, il aviserait demain...

Jusqu'ici, Hawkins avait eu la chance de son côté. Il ne se doutait pas qu'elle était sur le point de tourner. Peu habitué à fuir et à se cacher, il ignorait encore que le rat dans son trou doit se garder des autres rats autant que des ratiers.

La ruelle dans laquelle il marchait serpentait entre des tavernes et des maisons closes, pleines à craquer malgré les décrets puritains. Dans l'encoignure des portes, des catins plus ou moins dévêtues attendaient le chaland. L'une d'elles, assise sur les marches d'un bouge, lorgnait Hawkins d'un œil rapace. Elle était en chemise et fumait la pipe. Quand le comte passa devant elle, elle bomba ostensiblement la poitrine et écarta les jambes pour montrer ses appas. Aucun ne suffisait à faire oublier les chicots noirâtres que dévoilait son sourire aguicheur. Hawkins secoua poliment la tête et passa son chemin. La femme se rembrunit et fit un signe de la main. Trois hommes sortirent aussitôt de l'ombre.

Le comte venait de tourner dans une ruelle plus

étroite et plus sombre; quand il s'aperçut qu'il était suivi, il était déjà trop tard : les trois hommes se ruaient sur lui.

Son séjour en prison l'avait affaibli mais, même au meilleur de sa forme, il n'aurait pu faire face à de pareils gaillards. Ils se servaient de leurs pieds et de leurs poings comme de gourdins. Lui se défendait comme un beau diable, protégeant tant bien que mal sa tête déjà endolorie par les coups de matraque, mais il n'était pas de taille. En un rien de temps, il se retrouva plaqué contre un mur par deux de ses assaillants tandis que le troisième lui retournait les poches. Elles étaient vides, naturellement.

— Rien, pas un sou, conclut le chef de la bande après une fouille en règle.

— Tu veux rire ? Regarde comme il est mis ! J'te parie que c'est un lord !

— Avec cette chaîne au poignet et du sang plein son pourpoint ? Pauvre imbécile !

— Merde, t'as raison.

De dépit, le coupe-jarret empoigna Hawkins par les cheveux et l'assomma contre le mur. Un instant, il eut l'impression de flotter entre ciel et terre puis une douleur atroce le fit revenir à lui. Il entrouvrit les yeux. L'un de ses agresseurs tenait un couteau à la main. La lame était couverte de sang. Comme il la fixait sans comprendre, Hawkins sentit une brume épaisse l'envelopper tout entier, plus froide et plus opaque que le brouillard de Londres.

— Son compte est bon, dit une voix étrangement assourdie.

Le reste se perdit dans un bourdonnement indistinct. Le comte n'entendait plus que les battements de son cœur, la douleur elle-même s'estompa, son corps sans poids semblait dans une nuit toujours plus noire...

En sortant du Red Rose, Ned Crow arborait un sourire épanoui. Dame! il aurait eu mauvaise grâce à pleurer après être «monté» avec deux des plus belles filles de la maison ! Bien sûr, ce n'était pas pour ses beaux yeux qu'elles lui faisaient des mamours, mais enfin... D'ailleurs ses yeux n'étaient pas mal du tout, et sa figure non plus — à part quelques dents en moins et cette maudite oreille en chou-fleur. Son teint hâlé et ses muscles d'acier avaient séduit plus d'une belle, du temps où il courait le monde sur les navires marchands, et il n'avait jamais perdu la main avec les dames. Et même si celles du Red Rose s'intéressaient surtout à son argent, le plaisir qu'elles lui donnaient en valait bien un autre, pas vrai ?

Le cœurjoyeux, il referma la porte derrière lui et salua d'un sourire la vieille Sally qui fumait sa pipe, assise sur les marches. Elle répondit par un clin d'œil et une petite moue aguicheuse.

— Désolé, chérie, pas ce soir. Tes petites copines m'ont épuisé.

— T'as rien gardé pour moi ?

— T'en fais pas, ce n'est que partie remise...

Il valait mieux se méfier de la vieille Sally. Au lit, elle valait son pesant d'or, mais ses services coûtaient souvent plus que l'habituel «petit cadeau». Et quand elle n'arrivait pas à faire main basse sur votre bourse, ses acolytes s'en chargeaient pour elle. D'une façon plus brutale.

Ned descendit la rue d'un pas allègre puis bifurqua dans la venelle où il habitait. Il sifflotait le nez en l'air quand son pied heurta quelque chose.

— Eh là, qu'est-ce que c'est que ça? s'écria-t-il en sautant en arrière.

Il contourna l'obstacle, le poussa de sa botte. C'était un homme. Mort, à n'en pas douter.

En voilà un qui aurait mieux fait de rester chez

lui, se dit Ned en se penchant. Comme il lui palpaït les poches d'une main experte dans le vague espoir d'y trouver quelques piéces oubliées par les assassins... le cadavre gémit.

— V'ia autre chose ! Vous êtes pas mort ? Décidément, le métier se perd...

Rien qu'à toucher ses vêtements, Ned avait compris qu'il n'avait pas affaire à n'importe qui : du satin, et de la meilleure qualité. Pourtant quelque chose clochait... L'ancien marin prit le «cadavre» par les pieds et le tira dans le faible halo d'une fenêtré éclairée. Une lourde chaîne était attachée à son poignet droit.

— Tiens, tiens... Toi, mon gars, je parie que tu en aurais de drôles à raconter si tu pouvais parler !

Il écarta le pourpoint. Il était tout poisseux de sang et cachait une vilaine blessure.

— Ils t'ont bien arrangé... Enfin, peut-être que tu t'en tireras. T'as l'air d'un dur à cuire, malgré tes beaux habits.

Sur ces mots, Ned chargea l'homme sur son épaule. Diantre ! le bougre pesait son poids. Heureusement, il n'aurait pas à le porter longtemps. L'autre ne gémissait plus — évanoui, sans doute. Ou peut-être mort. Dans les deux cas, cela valait mieux : ce n'était pas la peine d'attirer l'attention. Mais s'il en réchappait, il faudrait l'amener à Molly Coupe-Bourse : il devait lui être arrivé quelque chose de pas ordinaire et Molly aimait les histoires pas ordinaires — ça, et faire les poches de ceux qui les lui racontaient.

*Londres, décembre 1658*

Matthew Hawkins, Ned Crow et Carey N'a-qu'un-œil flânaient tranquillement sous les grandes arches de pierre de la cathédrale Saint Paul. L'endroit tenait plus du champ de foire que du lieu saint. Surtout la nef. Saint Paul's Walk, comme on l'appelait, grouillait de camelots, de jongleurs et de bateleurs. On y organisait même des tournois de quilles.

Mais nos trois compères s'intéressaient peu à ces jeux, ils cherchaient un «lapin» — quelque riche bourgeois fraîchement débarqué de province qu'ils pourraient, avec un peu d'adresse, délester de sa bourse. Le choix ne manquait pas. La journée était belle et une foule bigarrée se pressait dans la cathédrale : gentilshommes venus là se distraire, apprentis en goguette, couples adultères, paysans rougeauds ouvrant sur tout des yeux comme des soucoupes... mais aussi filles de joie, coupe-jarrets et voleurs de tout poil.

Dans cette cohue, Hawkins, Crow et Carey passaient parfaitement inaperçus. Grand, mince, brun comme un Maure, Hawk, comme l'appelaient ses nouveaux amis, avait pourtant une tête qu'on n'oubliait pas. Une fine cicatrice blanche lui barrait la joue droite et ses cheveux frisés, coupés très court,

étaient d'un noir de jais. Noirs aussi son manteau de coupe austère, ses chausses, ses bas, les rubans de ses jarrettières — et tous ses vêtements excepté la collerette, dont le blanc éblouissant tranchait sur son teint mat. Pourtant, si le costume était celui d'un puritain, quelque chose dans le visage — peut-être la bouche, trop sensuelle, ou l'expression de ses yeux brun-vert — donnait une tout autre impression. Hawk, le Faucon... oui, le surnom était bien trouvé.

Les deux autres membres du trio étaient plus faciles à cerner. Ned Crow, petit homme sec, brun comme Hawkins et aussi noir de poil, arborait une oreille en chou-fleur qui attestait sa profession: le cartilage en avait été brûlé après qu'on l'eut pris en train de faire les poches d'un marchand. Quant à Carey N'a-qu'un-œil, il avait gagné son surnom en se faisant éborgner au cours d'une rixe... Grand bagarreur devant l'Éternel — surtout quand il était question de dames —, il était aussi maître dans l'art de crocheter les serrures.

Tandis qu'ils flânaient au milieu de la foule, un prêcheur sur le parvis haranguait les fidèles du haut de Paul's Cross, cette grande chaire où se succédaient zéloteurs de la Sainte Loi et illuminés divers. Il y mettait tant de cœur que sa voix parvenait jusque dans la nef malgré le brouhaha.

— Y pourrait causer moins fort, bougonna Ned.

— Ce brave homme essaie de sauver des âmes, répondit Hawkins avec un sourire. J'en connais plus d'une par ici qui aurait besoin de ses services...

N'a-qu'un-œil se contenta d'émettre un vague grognement, comme à son habitude, mais Ned se récria vivement :

— Pas la mienne en tout cas! Tu imagines le paradis, envahi par les puritains ? Je te parie que, même là-haut, ils trouveront le moyen d'assom-

mer le monde avec leur prêchi-prêcha. Très peu pour moi, merci ! Je préfère aller en enfer !

— Peut-être seront-ils moins nombreux «là-liaut» que tu ne l'imagines — ou qu'ils ne se l'imaginent... rétorqua Hawkins en haussant un sourcil sardonique.

— Peut-être. De toute façon, je n'ai pas l'intention de mourir demain, ça me laisse le temps de réfléchir... Eh! regarde un peu là-bas. Tu vois le bonhomme en rouge? J'ai l'impression que sa bourse lui pèse.

Hawkins suivit son regard et découvrit un quidam il'apparence cossue qui suivait une partie de quille, nonchalamment appuyé contre un pilier de la nef. Il était vêtu avec une élégance affectée qui confinait au mauvais goût: pourpoint et chausses en satin brodé rehaussé de rubans multicolores, chemise de soie blanche à larges manchettes de guipure, escarpins à talons hauts à peine visibles sous les flots de dentelles des jarretières... et pour couronner le tout, grand chapeau décoré de plumes d'autruche ! Même clans la foule bigarrée de Saint Paul's Walk, ce costume attirait immanquablement le regard.

— Trop voyant, dit Hawkins. Laisse tomber.

— Allons donc! Je te dis qu'y a qu'à se baisser pour le prendre au collet. Tu vois, N'a-qu'un-œil, le problème avec Hawk, c'est qu'il néglige la pratique. On lui avait tout appris, moi et Molly Coupe-Bourse, c'était devenu le meilleur chasseur de lapins de Londres... Et puis il a monté sa propre bande, il s'est mis à jouer au Roi des Voleurs, et il a perdu la main.

— Perdu la main, vraiment? Je reconnais que je n'ai pas mis le nez dehors depuis un moment mais...

Hawkins laissa sa phrase en suspens. Il venait d'aviser un homme en noir, sobrement vêtu mais visiblement riche, qui sentait le puritain à plein nez.

— Que dirais-tu de celui-là ? demanda-t-il à Ned, l'œil brillant.

— T'as un faible pour ces bigots, pas vrai ?

— Disons que j'ai une dette envers eux, ils Ont été si bons pour moi...

— D'accord. D'ailleurs, celui-ci m'a l'air d'avoir quelques bons écus dans sa bourse.

— Allons nous en assurer de plus près.

Ce disant, Hawkins emboîta le pas à l'homme en noir. Il remonta Saint Paul's Walk à sa suite et le rejoignit sous la grande arche donnant sur le parvis, où il s'était arrêté pour écouter le discours du prêcheur. Celui-ci avait abandonné le chapitre de la morale pour se lancer dans une grande tirade politique. Profitant de ce qu'il marquait une pause pour reprendre son souffle, Hawkins se pencha vers son voisin :

— Il a raison, Richard n'a pas l'envergure de son père.

Le puritain opina de la tête.

— Cromwell était un héros, c'est un grand malheur que Dieu l'ait rappelé à Lui si tôt. Sans doute voulait-Il nous punir d'avoir laissé le pays sombrer dans la déliquescence morale, mais que deviendrons-nous, privés d'un tel guide ? Richard a beau être son fils, il ne parviendra jamais à ramener l'Angleterre dans le droit chemin: le crime et la débauche s'insinuent partout.

— Je ne vous le fais pas dire, approuva gravement Hawkins, qui surveillait du coin de l'œil Ned et Carey, embusqués juste derrière eux. Oliver Cromwell était un chef-né, je crains que nous ne retrouvions pas de sitôt un homme de sa trempe...

— Le pays a besoin d'un gouvernement fort en ces temps troublés. Quand je pense que certains parlent de rappeler le jeune Charles Stuart, ce débauché, cette graine de tyran ! Décidément, l'Angleterre est tombée bien bas...

— Oui, en effet, soupira Hawkins et, haussant discrètement les épaules, il glissa une main derrière son dos, paume tournée vers ses complices.

A ce signal, Ned et Carey commencèrent à se disputer comme des chiffonniers, échangeant des insultes bien senties auxquelles succédèrent bientôt des coups de pied et de poing.

— Seigneur! s'écria Hawkins, voir une telle chose dans la maison de Dieu, les gens ne respectent plus rien !

Habitué à ce genre de scène, le reste de l'assistance ne prêtait guère attention aux deux hommes qui, sans cesser de se battre, venaient droit sur le comte et sa future victime.

— Ah ça! mais... protesta le puritain.

Il n'eut pas le temps d'en dire plus : bousculé par Carey, il venait de tomber à genoux sur le dallage.

— Hors d'ici, coquins! hurla Hawkins en agitant le poing en direction de ses complices qui disparaissaient déjà dans la foule. C'est criminel! Proprement criminel! Attendez, laissez-moi vous aider. Là, appuyez-vous sur mon bras...

— Merci, mon bon monsieur. Heureusement qu'il reste des gens comme vous dans notre pauvre Angleterre.

— J'espère que vous n'êtes pas blessé ?

— Non, je ne crois pas.

— Tant mieux... Eh bien, je pense que je vais rentrer. Chez soi, au moins, on ne risque pas ce genre d'aventures.

— Pas encore, mais ça pourrait venir... Dieu vous garde, mon ami.

— Vous aussi.

Sur ces mots, Hawkins tourna les talons et s'éloigna sur le parvis, un large sourire aux lèvres. Ned Crow et N'a-qu'un-œil coururent le rejoindre dès que le puritain fut hors de vue.

— Alors, demanda Ned, ça a marché ?

Pour toute réponse, Hawkins tira de sa ceinture une grosse bourse pansue qui arracha un sifflement admiratif à l'ancien marin.

— Au temps pour moi, je ne dirai plus que t'as perdu la main !

— Mes amis, dit Hawkins d'un ton pénétré, nous venons de faire une bonne action : s'il est vrai que trop de richesse nuit au salut de l'âme, celle de ce brave homme montera plus légère au paradis. Mais assez parlé, allons fêter ça à l'Auberge du Lion !

Pour rentrer dans le Southwark, ils prirent une voiture de louage, luxe qu'ils s'offraient rarement.

Leur petit exploit les avait mis d'excellente humeur et ils devisaient joyeusement, quand l'attelage passa devant un couple qui remontait Watling Street. La femme portait un bébé dans ses bras, et son mari, un artisan à en juger par ses vêtements, tenait par la main un petit garçon de sept ou huit ans. Au moment où la voiture les dépassait, il dit quelque chose au gamin, qui leva la tête vers lui en éclatant de rire.

Toute la gaieté d'Hawkins s'envola sur-le-champ. Trois années avaient passé depuis son procès, mais son cœur se serrait toujours quand il voyait ce genre de scène. Elles lui rappelaient trop ses promenades avec Gideon, leurs soirées studieuses, tous ces instants précieux à jamais enfuis.

Arrivé à l'Auberge du Lion, il n'était plus d'humeur à fêter quoi que ce fût. Les chopes mousseuses ne le tentaient même pas. La bière de la maison était pourtant fameuse et Bonne Marie, la tenancière, se déplaçait toujours en personne pour prendre sa commande, considérant comme un honneur de servir elle-même l'homme qui régnait en maître sur la plupart des tire-laine, crocheteurs et monte-en-l'air du Southwark. Son surnom de « Bonne Marie » ne faisait référence ni à son heureux caractère, ni à ses talents de bras-

•euse, mais à des dons moins avouables qu'elle ne dévoilait qu'en privé.

Aujourd'hui, pourtant, Hawkins restait de marbre devant ses généreux appas. Tandis que Ned et ( arey éclusaient leurs chopes et payaient tournée sur tournée, il broyait du noir, penché sur un dessin tout chiffonné qu'il avait tiré de sa poche. Le dessin - un croquis à l'encre comme il en avait fait des centaines depuis trois ans — représentait un visage de femme. Les traits étaient d'une beauté classique : grands yeux de biche, sourcils joliment arqués, nez lin, à peine retroussé; mais malgré le sourire qui dessinait deux fossettes de part et d'autre de la bouche, l'expression restait froide et hautaine.

— Chaque fois que tu fais son portrait, elle ressemble un peu plus à une sorcière, commenta Ned en avalant une gorgée de bière.

— Je ne crois pas qu'elle apprécierait la comparaison...

— Pourquoi est-ce que tu continues à la dessiner? Tu as eu ce que tu voulais, non? Tu sais où elle habite.

Hawkins avait mis plus d'un an à découvrir l'adresse de Jane Alexander — une maison plutôt cossue de Great Queen Street, dans le West End. Auparavant, ses croquis avaient fait le tour de Londres dans les poches de tous les mendiants, voleurs et filles de joie qu'il pouvait connaître — et il en connaissait beaucoup, étant l'ami de Molly Coupe-Bourse. La récompense promise était finalement revenue à un gamin des rues qui avait reconnu Jane Alexander sur le marché de Cheap-side et l'avait suivie jusque chez elle.

Depuis lors et jusqu'à ce jour maudit il y avait de cela deux mois, le comte avait reçu régulièrement des nouvelles de son fils par le valet de la maison — un dénommé Todd. L'homme était hon-

nête et il n'avait pas été facile à convaincre, mais c'est bien connu : tout le monde a son prix.

— Oui, je sais où elle habite, dit Hawkins d'un air sombre. Mais je n'en suis pas plus avancé.

— Place, bande de rustauds, place! beugla Molly Coupe-Bourse, qui venait de faire son entrée avec la grâce d'un éléphant.

Sanglée dans des vêtements d'homme, sa vieille pipe calée entre deux rangées de dents jaunes, elle n'avait plus grand-chose d'une fille d'Eve. Au premier abord, beaucoup s'y trompaient — erreur impardonnable qu'ils payaient d'une remarque acerbe, voire d'un solide coup de poing.

Molly traversa la salle d'un pas lourd et s'arrêta devant la table d'Hawkins.

— Pourquoi cette figure d'enterrement, mon garçon ? dit-elle en tirant un tabouret sous ses grosses fesses. Les affaires sont florissantes, l'argent pleut dans tes caisses, et tu as l'air triste comme un saule.

Hawkins sourit. Molly était bien placée pour connaître l'état de ses finances puisqu'il lui reversait une part de tout ce qu'il gagnait grâce à son réseau de voleurs. Elle connaissait tous ceux qu'il employait, savait combien leur rapportaient leurs petits trafics et quelle somme lui revenait en échange de ses conseils et de sa protection. Ses comptes étaient d'autant plus précis qu'elle ne faisait confiance à personne, pas même à Hawkins qu'elle avait sauvé de la mort et soigné comme une mère. Hawkins, lui, avait toute confiance en elle. Molly était la seule à savoir que la plupart de ses gains prenaient le chemin de la France, où ils alimentaient les caisses du jeune Charles Stuart et des royalistes en exil.

— Bois un verre avec nous, dit-il. Eh ! Marie, apporte un bock pour Moll, on a quelque chose à fêter !

N'a-qu'un-œil posa la bourse du puritain sur la table.

— T'as repris du service, Hawk ? demanda Molly.

— Ouais, même qu'il a pas perdu la main !

— J'ai toujours dit que tu avais un don pour la lauche. Et les dons, ça ne s'oublie pas. Alors, tu me dis pourquoi tu fais cette tête sinistre ?

— Un gosse qu'on a vu en rentrant de Saint Paul... expliqua Ned.

Hawkins secoua la tête.

— Ça fait deux mois que je suis sans nouvelles de Gideon. Depuis que Todd a été renvoyé, j'ai essayé dix fois de faire engager un homme à moi pour le remplacer là-bas : rien à faire. Si ça continue, je vais devenir fou !

Molly remercia d'un vague grognement la serreuse qui apportait sa bière et posa la main sur l'épaule de son ami.

— T'en fais pas pour ton fils, Hawk. Quoi qu'il arrive, dis-toi qu'il est mieux chez cette femme qu'ici.

Elle avait raison, bien sûr. Les bas-fonds du Southwark n'étaient pas un endroit pour élever un enfant. Hawkins se le répétait sans cesse et Molly se faisait un devoir de le lui rappeler chaque fois que la tristesse l'envahissait. Oui, Gideon était mieux là-bas...

Comme pour confirmer cette évidence, Walter Sykes poussa la porte de l'auberge suivi de son jeune acolyte. Sykes était un « plongeur » — un de ces cambrioleurs qui employaient des enfants pour s'introduire dans les maisons : le gamin se faufilait par un soupirail, un conduit de cheminée ou une porte mal condamnée, et une fois dans la place, il ouvrait à son complice.

Sykes s'assit à une table, commanda du pain et de la bière, mais quand son aide fit mine de s'attabler à côté de lui, il l'écarta d'une gifle retentissante.

— J'ai pas l'habitude de nourrir des fainéants, rugit-il en le frappant à nouveau pour faire bonne mesure. Non mais regardez-moi ce petit salopiot!

Ça me fait rater un coup en or parce que c'est pas fichu de passer dans un œil-de-bœuf, et ça vient encore réclamer !

Le gamin, qui devait avoir neuf ou dix ans, recula craintivement en se frottant la joue. Son œil droit commençait à enfler.

— Vous voulez que je vous dise? reprit Sykes. Il est trop gras, je m'en vais le mettre à la diète.

— C'est pas ma faute si j'ai toujours faim...

— Ta faute ou pas, va falloir te mettre au régime !

— Mais j'ai besoin de manger pour travailler, protesta le gamin.

— Je vais t'apprendre à répondre, moi! hurla Sykes en l'empoignant par le col de sa veste rapiécée.

Mais comme il allait le frapper, une poigne de fer se referma sur son bras. Il se retourna, prêt à engager la bagarre... et se figea net, nez à nez avec le Faucon.

— Laisse ce gosse tranquille, Sykes. Rappelle-toi que c'est lui qui te fait vivre.

— Te mêle pas de ça, Hawk, grommela Sykes en essayant de se dégager. Le gamin me rapporte moins qu'il ne me coûte.

— Tous les enfants grandissent. Ce n'est pas une raison pour le battre.

Le silence se fit dans l'auberge. Le Faucon n'avait pas élevé le ton mais sa voix était menaçante.

— Lâche-moi, Hawk, je ne fais pas partie de ta bande. Ce n'est pas parce que la plupart des gars du quartier t'obéissent comme des petits soldats que tu vas me dicter ce que j'ai à faire.

— Je n'ai pas l'habitude de travailler avec des brutes comme toi, c'est vrai, rétorqua Hawkins d'une voix calme. Mais ça ne m'empêchera pas de te dire ton fait.

Sur quoi, il lâcha Sykes et d'une poussée l'en-

voya dinguer par-dessus la table. L'autre se releva en titubant, tira un couteau de sa ceinture, et se rua sur lui comme un taureau furieux. Hawkins esquiva le coup sans peine et Sykes atterrit au milieu des autres clients de l'auberge, qui avaient formé un cercle pour mieux profiter du spectacle.

C' eux-ci l'empoignèrent par un bras et le repurent vers le comte avec une clameur sauvage.

Sykes écumait de rage. De nouveau, il brandit son couteau, prêt à frapper, mais Hawkins bloqua son poignet d'une main et de l'autre le saisit à la gorge en serrant de toutes ses forces. Le couteau tomba avec un bruit mat sur le sol de terre battue.

Le plongeur laissa échapper une plainte étranglée mais Hawkins continua de serrer jusqu'à ce que son visage devînt violet.

Jamais il n'aurait fait une telle chose autrefois, mais le monde dans lequel il vivait aujourd'hui ignorait la pitié : on s'y battait à mort et tous les coups étaient permis. L'honneur, le fair-play, l'esprit de chevalerie, c'était l'affaire des gentilshommes. Or

Hawkins n'en était plus un depuis longtemps.

Juste avant que Sykes n'étouffât tout à fait, il le poussa vers la porte d'une bourrade.

— File d'ici, et que je ne t'y reprenne plus.

Sykes s'éloigna d'un pas chancelant en se massant le cou. Il fit signe au gamin de le suivre, mais celui-ci secoua la tête et jeta un regard suppliant à Hawkins.

— C'est bon, petit, tu peux rester, dit le comte.

— C'est son fils, intervint un homme au fond de la salle. On ne peut pas enlever un fils à son père, Hawk...

— Ça s'est déjà vu, et puis le gamin a fait son choix. Va-t'en, Sykes, je ne le répéterai pas.

L'autre hésita une seconde puis fila sans demander son reste. Hawkins se tourna vers l'enfant :

— Comment t'appelles-tu, mon garçon ?

— P'tit Tate.

— Plus si petit que ça, pas vrai ?

Le gamin baissa les yeux sans répondre. Il ne savait s'il devait rire ou pleurer.

— Ne fais pas cette tête, dit Hawkins en le prenant par l'épaule, ce n'est pas un crime de grandir. Allons, viens manger un bout avec nous...

Bonne Marie apporta ce qui lui restait de meilleur en cuisine: soupe de poisson, mouton froid, fromage et pain bis, le tout accompagné d'une grande jatte de lait. Tandis que le gamin attaquait ce festin, Hawkins reprit le croquis resté sur la table et retomba dans sa rêverie morose.

— Tu sais, Hawk, déclara soudain Molly Coupe-Bourse, je connais un couple à Lincoln's Inn Fields qui donnerait une jolie somme pour ce gosse. Des gens bien, ils le traiteraient comme leur propre fils.

Hawkins leva la tête de son dessin.

— Qu'est-ce que tu dirais de ça, petit? Ça te plairait d'aller vivre avec eux? Tu apprendrais à lire, à écrire, et tu pourrais regarder de haut les vauriens comme nous.

Le gamin écarquilla les yeux.

— Jamais je ne vous regarderai de haut, m'sieur ! protesta-t-il en avalant précipitamment ce qu'il avait dans la bouche. Mais j'aimerais bien apprendre à lire... C'est vrai, Molly? Vous croyez qu'ils me prendraient chez eux ?

— Pour sûr, mon petit gars.

— Alors c'est entendu, Moll. Mais que ces gens gardent leur argent, il ne sera pas dit que Matthew Hawkins a vendu un enfant... Allons, ne fais pas la tête, ma belle, je te paierai quand même ta part.

Molly haussa les épaules et Hawkins s'absorba de nouveau dans la contemplation de son dessin. Sur le papier chiffonné, Jane Alexander lui souriait d'un air méprisant.

Un immense dégoût l'envahit tout à coup :

dégoût de lui-même, de la vie qu'il menait, de cette Angleterre puritaine, pleine de morgue et d'hypocrisie. Oui, il était grand temps qu'il récupérât son fils et qu'ils partent en France !

— Marie ! Apporte-moi de quoi écrire !

— Tout de suite, Hawk... Tiens, v'ia déjà la plume et l'encrier, ils n'ont pas bougé depuis la dernière fois. Faut dire que t'es bien mon seul client à savoir te servir de ces choses-là !

Hawkins griffonna hâtivement un billet et le tendit à Tate.

— Tu connais bien la ville, pas vrai ?

— Oui, m'sieur.

— Alors cours porter ça au colonel Terence Colbert. Il habite Cornhill Street. Tu ne devrais pas avoir de mal à le trouver, c'est un homme connu.

Le gamin essuya sa bouche d'un revers de manche et glissa vivement le billet dans sa veste.

— J'ie trouverai, m'sieur, soyez tranquille !

Tandis qu'il se précipitait vers la porte, Hawkins reprit le dessin, le froissa dans son poing et le jeta dans la cheminée de l'auberge.

— Il faut manger, madame, insista Charity en posant sur la table une miche de pain dur. Je sais que ce qui reste dans le cellier n'est pas bien ragoûtant et qu'on n'a plus de cuisinier pour le préparer comme il faudrait, mais vous devriez faire un effort !

Jane leva les yeux de son assiette, où un reste de porc bouilli flottait dans une soupe au chou trop claire. Quand même Charity lui aurait apporté un chapon rôti, elle n'aurait pas eu la force d'y toucher. La fatigue pesait sur ses épaules comme une chape de plomb. Elle n'aspirait plus qu'à se coucher.

— Est-ce une heure pour dîner, aussi ? reprit la servante d'un ton de reproche. Pas étonnant que vous n'ayez pas faim ! Mais vous allez au moins finir le babeurre... il tournera si vous ne le buvez

pas ce soir. Ah ! si le petit maître était encore là, sûr qu'il serait fini depuis longtemps !

«Et si tu étais aussi travailleuse que bavarde, "sûr" que la maison serait un peu moins sale ! » pensa Jane en essuyant machinalement une tache sur la table. Mais comment blâmer Charity quand elle-même passait depuis trois semaines toutes ses journées au chevet de leur vieille voisine, la laissant seule pour s'occuper du ménage et de toutes les corvées... Les autres domestiques étaient partis : elle avait dû leur donner congé, faute d'argent pour payer leurs gages. Quant à sa grand-mère et au «petit maître», elle les avait envoyés chez sa sœur, dans le Kent, lorsque la pauvre Mme Thackeray était tombée malade.

Comme la maison paraissait vide sans Gideon! Jane en venait presque à regretter les sermons de Margaret, tant la solitude lui pesait. Ils lui écrivaient, bien sûr, mais ce n'était pas pareil... Pourtant, elle était soulagée de les savoir là-bas : les enfants et les vieillards étaient si sensibles à la maladie...

— Vous êtes pâle comme une morte, madame. Je vous assure, vous devriez manger.

— Je n'ai pas faim, merci. Charity...

— Oui, madame?

— Mme Thackeray est morte ce soir.

— Je... je suis désolée, madame. Mais c'est peut-être mieux comme ça : vous la soigniez si bien que c'est vous qui perdiez la santé. Une femme si riche... elle aurait quand même pu engager quelqu'un — ou du moins vous payer pour votre peine !

Jane secoua la tête.

— Ça faisait neuf ans que nous étions voisines, elle habitait déjà ici quand j'ai emménagé dans cette maison après mon mariage. Je ne pouvais l'abandonner à des servantes qui refusaient d'entrer dans sa chambre de crainte d'attraper la peste.

— La peste! s'écria Charity en reculant d'un pas. Vous ne m'aviez pas dit qu'elle avait la peste !

— Elle ne l'avait pas, seulement une mauvaise lièvre. Mais la fille de son palefrenier en était morte un mois plus tôt et le bonhomme l'avait si bien crié sur les toits que tous les domestiques étaient morts de peur.

— Je les comprends. Il ne se passe pas un jour sans que le tocsin sonne dans la City. Certains disent même que le mal est en train de se propager.

— Raison de plus pour ne pas répandre de faux bruits. Je te le répète : Mme Thackeray n'avait pas la peste.

— Oui, madame.

— Allons, va te coucher, maintenant... Ce n'est pas parce que je chipote dans mon assiette que tu dois rester debout jusqu'à minuit. Va, je débarrasserai.

— Bien, madame.

— Et n'oublie pas de dire une prière pour Mme Thackeray.

— Je n'oublierai pas. Vous savez, je l'aimais bien, moi aussi...

Enfin délivrée de Charity et de son incessant bavardage, Jane repoussa son assiette et se leva pour débarrasser la table. La cuisine était en désordre et les cuivres d'une propreté douteuse, mais elle n'avait pas le courage de s'attaquer au ménage maintenant. Dire qu'autrefois, cette pièce était toujours rutilante, et les parquets cirés, et le jardin tiré au cordeau... Autrefois. Quand elle pouvait encore se permettre d'avoir suffisamment de domestiques pour entretenir la maison. Comme ce temps, si proche pourtant, lui paraissait lointain! Maintenant qu'Oliver Cromwell était mort et qu'elle ne pouvait plus compter sur la pension qu'il lui faisait verser en souvenir des loyaux services de son mari, elle se retrouvait sans aucun revenu.

Jane referma la porte de sa chambre et ôta sa coiffe d'un geste las. Le chignon défait, ses longs cheveux blonds lui arrivaient aux hanches. Elle les brossa jusqu'à ce qu'ils brillent comme de l'or dans la lumière de la chandelle, puis en fit une grosse tresse qu'elle rejeta dans son dos pour se laver le visage et les mains. L'eau du broc était glaciale. Elle acheva sa toilette à la hâte, mit la serviette à sécher sur la petite table près de l'armoire, et bâilla.

Elle ne se sentait pas la force d'ouvrir son journal, mais des années de discipline quotidienne la poussèrent presque malgré elle jusqu'à la petite écritoire installée sous l'unique fenêtre de la chambre. Elle entendait encore l'écho lointain de la voix de son père: «Qui veut s'amender doit d'abord se connaître», disait-il toujours à ses filles. Soucieux de faire d'elles de bonnes chrétiennes, il leur avait appris à consigner chaque soir par écrit leurs actes et leurs pensées de la journée afin de les méditer et d'en tirer enseignement. Jane était restée fidèle à cette habitude, et encore aujourd'hui, elle notait journalièrement ses réflexions dans un vieux volume relié de cuir, quitte à prendre pour cela sur ses heures de sommeil.

Elle s'assit devant l'écritoire, trempa la plume dans l'encrier et commença d'écrire.

*Mme Thackeray est morte ce soir, puisse son âme reposer dans la paix du Seigneur.*

*Je sais que je devrais me réjouir qu'elle ait quitté cette vallée de larmes, car c'était une femme bonne et droite, et pourtant j'ai le cœur gros. Le pire est que ce sentiment tient peut-être moins à sa mort qu'à l'humeur sombre où me jettent mes propres soucis. Je devrais cesser de me lamenter sur mon sort et me rappeler que le désespoir est un péché, mais où trouver la force d'espérer quand me voilà seule, sans argent, avec un enfant à élever et une vieille femme à*

*charge? Gideon a besoin d'un précepteur et je n'ai  
fins les moyens d'en payer un. Bien sûr, je pourrais  
inivoyer Charity et tenir seule la maison, mais le  
l>cu que j'économiserais ne suffirait jamais.*

*"Le Seigneur y pourvoira», nous dit la Bible.  
Mais comment?*

Elle s'était souvent posé la question depuis quelques semaines, toujours pour en arriver à la même conclusion: tôt ou tard, il lui faudrait demander secours à sa sœur Sarah et à Geoffrey, son mari. Pourtant, sa fierté l'en empêchait encore. Sa fierté... ou bien son orgueil?

Jane soupira, referma son journal, et s'agenouilla près de l'écritoire. Après avoir demandé pardon pour son peu de foi et prié pour la pauvre Mme Thackeray, elle remercia Dieu du retour prochain de

Gideon. Puis elle se déshabilla et se glissa dans le lit. Les draps étaient glacés sur sa peau nue mais elle était si fourbue qu'elle le remarqua à peine.

Ce soir, ni le froid ni ses soucis n'auraient pu la garder éveillée bien longtemps. Elle s'endormit en songeant que si le désespoir était un péché, elle était bien près de tomber entre les griffes du démon.

Hawkins se glissa sans bruit dans la maison, laissant Ned faire le guet dans la rue. Jane Alexander avait de la chance d'habiter ce quartier tranquille; dans la City, le verrou de sa porte d'entrée ne l'aurait pas défendue longtemps contre les voleurs : il était si fragile qu'un enfant aurait pu le forcer sans peine.

Hawkins attendit un moment, immobile, le dos plaqué au mur. Au fond du vestibule, il distinguait l'entrée du salon et, en enfilade, celle de la salle à manger, d'où l'on devait accéder à la cuisine, au cellier et aux logements des domestiques. Aucune lumière ne filtrait de ces pièces, ni de l'escalier qui montait aux chambres des maîtres. Tout était

sombre et silencieux. Les habitants du lieu dormaient paisiblement.

Retenant son souffle, il s'engagea dans l'escalier. Sans la crainte de réveiller toute la maison, il l'aurait monté quatre à quatre tant il avait hâte de revoir son fils. Son cœur battait à tout rompre : dans une semaine, Gideon et lui pourraient quitter le pays et reprendre leur paisible vie d'autrefois. L'homme par lequel il faisait parvenir des fonds aux royalistes en exil avait tout arrangé.

L'escalier donnait sur une série de chambres ouvrant sur un couloir. Hawkins poussa les portes des deux premières: elles étaient vides et sentaient le renfermé. Visiblement, la demeure avait été construite pour une famille plus nombreuse que celle qui l'habitait. La troisième pièce, bien plus grande, contenait un imposant lit à baldaquin dans lequel on devinait une forme endormie. Le visage était dans l'ombre, mais le maigre feu de charbon qui brûlait dans la cheminée éclairait un bras blanc et une longue tresse blonde. Jane Alexander. Hawkins lui jeta un regard amer puis recula sans bruit, refermant la porte derrière lui.

Trois autres chambres ouvraient sur le couloir mais toutes étaient vides, aucune trace de Gideon. Le comte sentit la panique l'envahir. Lui qui n'avait jamais tremblé devant rien ni personne durant ces trois années passées dans le Southwark, éprouvait à présent une terreur sans nom. Si son fils n'était pas ici, où pouvait-il bien être ? En bas, avec les domestiques ? Mais non, Todd lui avait assuré que le « petit maître » était traité comme un prince...

Il revint sur ses pas. Puisqu'il n'y avait pas d'autre solution, il réveillerait Jane Alexander. D'ailleurs, la perspective de cette confrontation le réjouissait assez: leur rencontre à la prison lui avait laissé un souvenir cuisant et il imaginait déjà

La tête qu'elle ferait en le voyant ressurgir trois ans après, bien vivant et fermement décidé à récupérer son fils. Nul doute qu'elle n'arborerait plus le même sourire condescendant de petite bigote satisfaite!

Il poussa la porte de la chambre et s'avança à pas de loup vers la jeune femme. Comme elle paraissait frêle dans ce grand lit... Son bras droit, étendu sur la courtepointe près de sa lourde natte blonde, était aussi menu que celui d'une enfant. Son visage semblait plus jeune que sur les innombrables portraits qu'il avait faits d'elle, plus innocent aussi. On ne lisait aucune trace de dédain ou île moquerie sur ses traits réguliers.

Il se pencha vers elle et c'est sa figure ricanante, A demi noyée dans l'ombre, que Jane découvrit en ouvrant les yeux.

La jeune femme crut d'abord que son pire cauchemar se réalisait : ses mauvaises pensées avaient attiré le démon, il était là, devant elle, vivante incarnation des puissances du mal déjà à l'œuvre dans son âme. Elle ne distinguait pas les traits de son visage, mais ses yeux brillaient d'un tel éclat qu'elle resta quelques secondes paralysée d'effroi, incapable même de respirer.

Le mystérieux intrus tira un couteau de sa ceinture. Affolée, elle essaya de se redresser dans le lit, mais il la repoussa brutalement en arrière et appuya la pointe acérée de l'arme contre sa gorge. Le contact du métal froid la tira de son hébétude. Ce n'était pas le diable qui se tenait devant elle. Le diable n'avait pas besoin de couteau, il s'en prenait aux âmes, non aux corps.

— Savez-vous qui je suis? demanda l'homme d'une voix menaçante.

Elle secoua la tête, incapable d'articuler un mot.

— Allons, regardez mieux...

Le rougeoiement du feu rendait son visage plus terrifiant encore : la bouche, crispée dans un rictus féroce, n'était plus qu'un trait; l'ombre du nez mangeait à demi la joue droite, barrée d'une longue cicatrice; les sourcils en accents circonflexes avaient quelque chose de diabolique. Non, Jane

était sûre de ne pas le connaître. Si elle l'avait rencontré ne fût-ce qu'une fois, ce souvenir l'aurait hanté nuit après nuit jusqu'à lui faire perdre le sommeil.

Elle secoua de nouveau la tête, persuadée d'avoir affaire à un fou. La pression du couteau s'accrut sur sa gorge. Comme elle fermait les yeux pour recommander son âme à Dieu, le matelas s'affaissa un peu. L'homme s'était assis près d'elle, elle sentait la chaleur de son corps, l'odeur mâle de cuir et de fumée qui émanait de lui.

— Je suis Matthew Hawkins, madame Alexander.

Jane sursauta et ouvrit les yeux.

— Me reconnaissez-vous, à présent?

Matthew Hawkins ? Mais Matthew Hawkins

Il était mort à cette heure — ou bien esclave dans quelque île lointaine. Non, cet homme ne pouvait être le père de Gideon! D'ailleurs, il ne ressemblait en rien au prisonnier décharné et crasseux qu'elle avait vu à Fleet Prison. A part peut-être la bouche, cette bouche trop pleine, au sourire arrogant... L'éclat des yeux aussi et le nez. Oui, le nez était bien le même.

— Alors, me reconnaissez-vous ?

Elle hochait lentement la tête. Elle aurait préféré affronter le diable en personne.

— Vous me trouvez changé, n'est-ce pas? Ce doit être cette balafre — un moment d'inattention, je n'ai pas vu venir le coup de couteau. Notez bien qu'une telle mésaventure ne me serait jamais arrivée autrefois, je menais une vie bien trop paisible...

C'est votre cher Lord Cromwell qui a changé tout cela. Maintenant, je suis un brigand, un de ces vauriens sans foi ni loi qui sèment la terreur dans les rues de Londres une fois la nuit tombée. Je ne me soucie plus de vertu, de moralité ou d'honneur. Ces valeurs-là n'ont plus la moindre impor-

tance à mes yeux — ma vie non plus, d'ailleurs... Et ne comptez pas éveiller ma pitié: j'ai oublié jusqu'au sens de ce mot. Vous ne dites rien? Vous voilà toute pâle...

En effet, Jane était blanche comme un linge. Hawkins n'avait pas besoin d'en dire plus, il l'avait pleinement convaincue.

— Et maintenant dites-moi où se trouve mon fils, reprit-il, l'air plus féroce que jamais.

L'idée que Gideon risquait de tomber entre les mains d'une pareille brute encouragea Jane à se taire.

— J'ai regardé dans toutes les chambres, insista Hawkins, je sais qu'il n'est pas ici. Dites-moi où je peux le trouver et je vous laisserai la vie sauve.

— Il... il n'est pas ici.

— Je sais bien qu'il n'est pas ici, je viens de vous le dire !

— Vous ne le retrouverez jamais, murmura Jane d'une voix blanche.

L'expression de pure haine qui passa sur le visage d'Hawkins faillit avoir raison de son courage. Un instant, elle crut s'évanouir tellement elle avait peur.

Le comte écarta le couteau de sa gorge, éprouva du doigt le tranchant de la lame, puis remit l'arme dans sa ceinture.

— Avez-vous bien réfléchi aux conséquences de votre entêtement, madame Alexander ?

— Vous pouvez me faire ce que vous voudrez, jamais je ne vous dirai où est Gideon. Sa sécurité m'importe plus que ma vie.

— Parce que vous croyez qu'il serait en danger avec moi? Je suis son père, ne l'oubliez pas.

— Non, Lord Chester, vous n'êtes plus son père. J'ignore comment vous avez pu échapper à

Lajustice, mais les forfaits que vous avez commis vous enlèvent tout droit sur cet enfant.

— Vraiment? Et malgré cela, vous persistez à m'appeler «Lord Chester», et à croire que je me conduirai avec vous en parfait gentleman? N'est-ce pas un peu incohérent, chère madame Alexander?

Le regard qui accompagna ces mots était si lourd de menaces que Jane aurait voulu disparaître, hors de portée de son couteau, de ses mains, de ses poings.

— Vous pouvez me tuer, je ne parlerai pas, balbita-t-elle, s'efforçant sans succès de maîtriser le tremblement de sa voix.

— Vous tuer? Quelle imagination morbide ! Non, je pensais à quelque chose de plus... distrayant.

— Mais... mais que faites-vous?

— Vous le voyez bien : je me déshabille.

Jane lui jeta un regard horrifié auquel il répondit par un sourire dont le diable en personne n'aurait pas été mécontent.

— Vous ne voudriez tout de même pas que je vous rejoigne tout habillé, ajouta-t-il enjetant négligemment sa chemise sur la table de nuit.

Jane voulut protester, mais la vision de ses larges épaules et de son torse musclé la laissa pantelante.

— Mais je... bredouilla-t-elle pitoyablement.

— Vous quoi? Vous prenez un amant, voilà tout. N'allez pas crier, tout le monde croirait que c'est de plaisir.

Il retira ses chausses, se glissa sous les couvertures et fit mine de lui prendre la taille. Oubliant qu'elle était nue, Jane bondit hors du lit. Le temps de comprendre son erreur et de saisir la courtepointe pour s'en couvrir, le mal était fait : elle sentait sur tout son corps, brûlante, la caresse du regard d'Hawkins. Celui-ci n'avait pas bougé,

mais le sourire de connaisseur qui flottait sur ses lèvres disait clairement qu'il avait apprécié chaque détail de son anatomie.

— Vous n'êtes pas mon amant! siffla Jane, les joues en feu. Vous n'êtes pas mon amant et vous ne le serez jamais : je me tuerai plutôt que de vous laisser me toucher !

— Mais non, vous ne vous tuerez pas. Et pour ce qui est de vous toucher, je n'en aurai pas besoin: dormir dans votre chambre suffira amplement. Vos domestiques, vos voisins, tous penseront que la pauvre Mme Alexander s'est égarée hors du droit chemin de la vertu.

Sur ces mots, Hawkins repoussa les couvertures et sortit du lit, aussi nu qu'aujourd'hui de sa naissance. Jane réprima un cri. Debout, il paraissait encore plus grand, plus terrifiant de force et de virilité.

— Comment croyez-vous que réagiront vos amis puritains ? poursuivit le comte avec un sourire sardonique. Vous feront-ils tondre et fouetter comme une vulgaire catin ? Ou se contenteront-ils d'étaler le scandale sur la place publique en vous traînant dans la boue ?

— Vous êtes fou! Sortez immédiatement d'ici ou j'appelle le guet!

— Parce que vous croyez que je vous laisserais faire ? Décidément, vous ne doutez de rien !

— Vous n'avez pas le droit de vous attaquer à une femme sans défense !

— Sauf votre respect, votre cher Lord Cromwell a fait bien pire, et son successeur n'a pas l'air de s'embarrasser de beaucoup plus de scrupules...

Jane avait l'impression de se débattre dans un cauchemar. Comment pouvait-elle discuter avec cet homme nu comme un ver, vêtue elle-même d'une simple couverture ?

— Madame Alexander, mettez-vous dans la tête que je ne reculerai devant rien pour retrouver

mon fils. Si je dois saccager votre maison, ruiner votre réputation, ou même serrer votre joli cou pour vous faire avouer où il se trouve, je le ferai sans l'ombre d'une hésitation.

Hawkins avait prononcé ces mots avec une lenteur étudiée, pour donner plus de poids à ces menaces, et c'est avec la même lenteur qu'il s'avançait maintenant vers Jane. Les yeux écarquillés d'horreur, celle-ci reculait maladroitement (levant lui, serrant la courtepointe sur sa poitrine nue. Elle manqua s'évanouir quand ses épaules heurtèrent le plâtre froid du mur.

— Est-ce bien compris, madame Alexander? dit Hawkins en la dévisageant froidement.

Il s'était arrêté si près d'elle qu'il lui aurait suffi d'étendre la main pour la toucher. Jane osait à peine respirer. Où qu'elle tournât les yeux, son regard affolé butait contre son torse nu, ou, pire, contre son visage implacable.

— Dites-moi où est Gideon. Je suis son père, je ne lui veux aucun mal. J'ai passé trois ans à me terrer dans les bas-fonds de Londres, j'ai appris à voler pour survivre, à me battre à coups de poing, de couteau, de bâton... mais pas une seconde, vous m'entendez, pas une seconde je n'ai cessé de penser à lui, de me demander s'il était heureux, s'il se souvenait encore de moi, si vous n'aviez pas l'ait de lui un petit singe savant tout juste bon à réciter les psaumes.

La douleur qui se lisait dans ses yeux était sincère, Jane le savait pour avoir éprouvé la même à la mort de Joshua. Mais cela ne fit que renforcer sa détermination : elle avait déjà perdu un enfant, pour rien au monde elle n'endurerait à nouveau cette épreuve.

— Alors, madame Alexander, allez-vous me dire où est Gideon... ou préférez-vous que nous nous recouchions ?

Il avait posé cette question sur un tel ton qu'elle sentit ses jambes flageoler. Elle aurait voulu être un fantôme pour pouvoir disparaître dans l'épaisseur du mur.

Le jour se leva sur un petit matin gris et maussade — aussi maussade que le visage de Jane quand elle poussa la porte de la cuisine, Hawkins sur ses talons.

— Nous avons de la visite, dit-elle à Charity qui préparait le petit déjeuner.

La servante reposa la miche de pain bis qu'elle était en train de couper, examina le comte de pied en cap et jeta à sa maîtresse un regard surpris.

— De la visite? Mais il est à peine sept heures...

— Je suis arrivé hier soir, expliqua Hawkins avec un sourire faussement confus.

Jane devint rouge comme une pivoine.

— Inutile de laisser entendre que...

— Que j'ai passé la nuit dans votre lit? C'est la vérité, non?

— Oui... seulement vous oubliez de dire que vous y avez dormi tout seul !

Hawkins écarta l'objection d'un haussement d'épaules désinvolte.

— Arrêtez ce petit jeu! siffla Jane, excédée. Je ne tiens pas à ce que Charity aille s'imaginer que... Non mais regardez-la, celle-ci, on dirait que les yeux vont lui sortir de la tête ! Cet homme n'est pas mon amant, pauvre sotte! C'est le père de Gideon, Lord... M. Matthew Hawkins, repris de justice et, pour ce que j'en sais, gredin de la pire espèce !

— Hawkins. Hawkins... Oh! mon Dieu, mais c'est le Faucon ! s'écria la servante en blêmissant. Cette cicatrice à la joue, cette tête d'oiseau de proie... oui, ça ne peut être que lui ! Tout le monde

me parle sur le marché, les gamins des rues l'appellent le Roi des Voleurs.

— Il n'est roi de rien du tout, rétorqua Jane d'un ton sec. Ce n'est qu'un vaurien qui s'amuse à me terrifier pour me faire avouer où est Gideon.

— Moi? Quelle idée! Je me propose simplement de vous tenir compagnie jusqu'à ce que vous me disiez ce que je veux savoir.

— Dites-le-lui, madame, je vous en supplie, gémit Charity, au bord des larmes. Dites-le-lui ou il nous tuera!

— Ne sois pas ridicule, il ne nous fera aucun mal. Et pour une bonne raison : ça ne l'avancerait il rien. Les gens de son espèce tirent leur force de lit peur qu'ils inspirent, il suffit de ne pas se laisser impressionner pour qu'ils perdent moyens.

— Oh ! madame, vous ne les connaissez pas, lui et sa bande! Si vous saviez de quoi ils sont capables, vous...

— Calme-toi, Charity! s'écria Jane, exaspérée. Pour l'amour de Dieu, calme-toi, tu me donnes la migraine.

La servante lui lança un regard désespéré et, comprenant qu'elle ne céderait pas, elle se jeta aux pieds d'Hawkins en sanglotant.

— Je vous en supplie, monsieur, je vous dirai tout!

— Charity, non !

— Votre fils est chez Mme Sarah, la sœur de madame. Elle habite à... à...

— Où ça? gronda le comte. '

— A la campagne !

— Oui, mais où à la campagne ?

Jane ferma les yeux, accablée. Toute la fatigue accumulée pendant sa longue nuit de veille pesait maintenant sur ses épaules. La honte, l'humiliation de ces heures interminables passées à trem-

bler de peur et de froid, recroquevillée sur une chaise tandis qu'Hawkins se prélassait dans son lit...

— Je... je ne sais pas, bredouilla Charity. Elle habite une grande maison dans... dans le Kent. Oui, c'est ça, dans le Kent !

— Le nom de son mari ?

— Je ne me rappelle plus... je crois que c'est un baronnet.

Jane réprima un soupir de soulagement. Avec des indications aussi vagues, Hawkins n'avait aucune chance de retrouver Gideon.

— Vous n'allez pas nous tuer, n'est-ce pas ? hoqueta la servante éplorée.

— Mais non, il ne va pas nous tuer, dit Jane en la prenant par les épaules pour l'aider à se relever. M. Hawkins n'est pas homme à se servir d'une épée ou d'une dague, il emploie des armes moins honorables pour parvenir à ses fins... Allons, cesse de pleurer et mets la table pour le petit déjeuner. Puisqu'on ne peut pas se débarrasser de lui, tâchons de faire comme s'il n'était pas là.

Charity sortit de la cuisine en reniflant et le comte se tourna vers Jane avec un sourire malicieux.

— Vous n'avez pas une autre servante que je pourrais terroriser ? demanda-t-il d'un air gourmand.

— Vous êtes vraiment odieux !

— A la bonne heure ! J'ai passé la moitié de la nuit à essayer de vous en convaincre, mais votre petite tête est plus dure que du bois. Je savais que le puritanisme rendait obtus, mais à ce point...

— Vous dites «puritanisme» comme s'il s'agissait d'une maladie.

— Mais c'en est une. Une sorte de lèpre qui ronge l'Angleterre. Quand je vois ce que les puritains ont fait de ce pays et de l'homme que j'étais,

je me sens peu porté à chanter leurs louanges... Mais assez sur ce triste chapitre, dites-moi où sont vos autres domestiques. Peut-être pourront-ils m'en apprendre plus que cette tête de linotte.

— Désolée de vous décevoir, monsieur Hawkins, mais je n'ai pas d'autres domestiques.

- Comment, vous voulez me faire croire que...

Un hurlement retentit dans la pièce voisine, interrompant le comte au milieu de sa phrase,

Jane se précipita vers la porte et découvrit Charity, tremblante, acculée dans un coin de la salle à manger par un petit homme aux jambes torsées qui s'amusait à tourner autour d'elle en imitant les grognements d'un fauve prêt à bondir. Ce spectacle acheva de la mettre hors d'elle. En fait, après

la nuit de cauchemar en tête-à-tête avec Hawkins, le bonhomme lui faisait tout au plus l'effet d'un mauvais plaisantin.

— Poussez-vous ! dit-elle en l'écartant pour rejoindre la servante.

Charity se jeta dans ses bras. Elle pleurait à chaudes larmes. Tandis que Jane la berçait comme une enfant pour essayer de la calmer, le comte entra à son tour dans la pièce.

— Je vois que vous avez fait connaissance avec mon compagnon d'armes, dit-il d'un ton enjoué. Mais laissez-moi faire les présentations: Ned Crow, Mme Jane Alexander... et sa cuisinière, Charity...

— Brown... Charity Brown.

Ned poussa un nouveau grognement et les larmes de la servante redoublèrent.

— Vous n'avez pas honte de terroriser une pauvre innocente! protesta Jane.

— Elle ne m'a pas l'air si innocente que ça... grommela l'ancien marin avec la mine boudeuse d'un enfant à qui l'on veut enlever son jouet.

— Voyons, Ned! intervint Hawkins. Elle et sa

maîtresse sont des puritaines, et les puritaines, c'est connu, sont d'une innocence... incommensurable. Mme Alexander se figure même pouvoir m'empêcher de retrouver mon fils, c'est te dire!

— T'as toujours le mot pour rire, Hawk! Sans blague, c'est un homme avec qui on ne s'ennuie jamais... pas vrai, mes p'tites dames?

Hawkins esquissa un sourire indulgent.

— Un peu de tenue, l'ami, ou Charity va nous priver de petit déjeuner...

— Parce que vous espérez que nous allons vous nourrir ! s'écria Jane, ulcérée.

— Mais naturellement, puisque nous sommes vos hôtes.

— Dans ce cas, je regrette d'avoir fini le grain empoisonné dont je me servais pour tuer les rats, je vous en aurais offert de grand cœur!

Elle tourna rageusement les talons et disparut dans la cuisine, suivie de près par Charity. Hawkins se contenta de sourire en hochant la tête.

— Mon vieux Ned, soupira-t-il, l'hospitalité n'est plus ce qu'elle était...

Quelques minutes s'écoulèrent et les deux femmes revinrent avec un reste de soupe au chou de la veille, une miche de pain rassis et un pichet d'eau claire. Jane s'assit devant la table, raide comme la justice, tandis que Charity faisait le service.

— Inutile de racheter du grain empoisonné, dit Hawkins en regardant le contenu de son assiette. Ceci fera très bien l'affaire.

— Si ma soupe est assez bonne pour madame, elle l'est pour des vauriens comme vous ! rétorqua sèchement Charity.

Jane sourit. Il avait suffi de lui expliquer que leur vie n'était pas en danger, seulement leur réputation, pour que la servante retrouvât tout son aplomb.

— Vous voulez dire que c'est ce que vous mangez d'habitude? demanda le comte, incrédule.

— Il nous arrive aussi d'avoir des navets ou des haricots, parfois du poisson...

— Pour une personne de votre rang, vous avez de drôles de goûts culinaires, madame Alexander ! Et vous faisiez subir le même régime à mon fils ?

— Votre fils a toujours mangé à sa faim.

— Si vous lui avez servi ce genre de plats pendant trois ans, il doit avoir un estomac d'acier !

— Cela fait seulement six mois que nous sommes obligés de... de faire des économies. Mon mari ne m'a laissé aucune fortune et la pension que me versait Lord Cromwell...

— Ne tombe plus depuis qu'il est mort, acheva Hawkins. Autant dire que vous n'avez plus un sou.

— Pas vraiment, je m'arrange.

— En ne mangeant plus que de la soupe au chou et des navets ? Mon ordinaire de Fleet Prison était plus ragoûtant — du moins après votre visite...

A l'évocation de ce souvenir humiliant, la voix du comte s'altéra. Jane le dévisagea froidement.

— Si j'avais su quel genre d'homme vous étiez, j'aurais fait un meilleur usage de mon argent, dit-elle sans sourciller.

Ils s'affrontèrent un moment du regard. La première, elle détourna les yeux.

— Vous avez raison, je ne méritais pas de telles largesses, reprit Hawkins. D'ailleurs, si vous aviez eu deux sous de bon sens, vous auriez acheté ma mort au lieu de jouer les bonnes Samaritaines. Le geôlier aurait empoché vos écus d'aussi bon cœur et vous ne m'auriez plus retrouvé sur votre chemin.

— Je ne pensais pas que vous reviendriez un jour de la Barbade.

— Je ne suis pas allé jusque-là. Je me suis

évadé pendant qu'on nous conduisait au bateau — heureusement que mon séjour dans le Master's Side m'avait un peu revigoré, sans quoi je n'en aurais jamais eu la force.

Jane serra les poings mais elle ne dit rien.

— Vous devriez être heureuse que je vienne chercher Gideon, continua Hawkins. Dans votre situation, une bouche de moins à nourrir, ce n'est pas négligeable...

— On n'abandonne pas son enfant parce qu'on a des problèmes d'argent, monsieur Hawkins. Gideon est mon fils.

— Non, madame. Gideon est *mon* fils. Et je ne vous laisserai pas en paix tant que vous ne m'aurez pas dit où il est.

Le petit déjeuner s'acheva en silence. Quand Charity commença de débarrasser la table, Jane lui demanda de ranger l'assiette d'Hawkins dans le garde-manger: il n'y avait pratiquement pas touché.

— Ne l'écoutez pas, dit le comte. Donnez cette soupe aux cochons, elle est à moitié aigre.

— Nous n'avons pas de cochons, monsieur, du moins pas d'autres que ceux qui sont assis à cette table.

— Eh bien sachez que ces cochons-là n'ont pas l'intention de retoucher à votre infâme lavasse !

Jane réprima un sourire.

— Le Roi des Voleurs se prend pour un vrai roi, Charity, notre table le déçoit.

La servante ramassa l'assiette du comte avec une moue de mépris et se campa derrière Ned, le poing sur la hanche, attendant qu'il eût fini d'essuyer la sienne.

— Excusez-nous de vous bousculer, messieurs, dit Jane en repoussant sa chaise, mais contrairement à certains, nous avons du travail à faire.

— Sacré tempérament, commenta Ned quand elle eut disparu dans la cuisine.

— Ça, tu peux le dire. Une vraie mégère, sous ses airs de pucelle... Gideon n'a pas dû s'amuser tous les jours !

Jane décrocha le grand châle de laine qui pendait à la porte du cellier et le jeta sur ses épaules.

— Je vais à l'écurie chercher le baquet et la planche à laver, dit-elle à Charity, assez haut pour être entendue des deux hommes. Descends la panier de linge et mets de l'eau à chauffer.

— Bien madame, répondit la servante avec un sourire de connivence.

Elle avait tout de suite compris que sa maîtresse allait essayer de se faufiler chez leurs voisins pour donner l'alerte. Ce M. Hawkins n'était pas aussi malin qu'il le croyait...

Serrant le châle sur sa poitrine, Jane sortit, traversa le jardin boueux et entra dans l'écurie. La porte du fond, invisible depuis la maison, donnait sur la haie qui séparait son potager de celui des voisins. Cette haie était dense et touffue mais il était possible de s'y frayer un passage. Jane se demandait combien de temps, une fois prévenu, le guetmettrait à arriver, quand une voix la fit sur-sauter :

— Vous n'avez pas d'attelage ?

Elle s'arrêta net, la main sur le loquet de la porte. Adossé à un box, Hawkins lui souriait.

— N'est-ce pas cela que vous cherchez ? demanda-t-il en désignant le baquet accroché au mur.

— Pardon ?

— Vous étiez bien partie pour faire votre lessive ?

— Oui... oui, certainement. Je voulais simplement...

— Me fausser compagnie ? Vous êtes beaucoup

trop intelligente pour tenter une pareille folie... n'est-ce pas ?

— Ecoutez, dit Jane en s'efforçant de maîtriser les battements affolés de son cœur, si vous comptez m'impressionner aussi facilement que Charity, détrompez-vous : je ne céderai pas à vos menaces.

— Oh si ! vous céderez, rétorqua calmement Hawkins.

Jane soutint son regard mais ce qu'elle y lut lui donna froid dans le dos. «Il va me frapper», pensa-t-elle. Elle faillit lever le bras pour parer le coup mais, à cet instant, le visage du comte se détendit et il sourit.

— Vous avez mangé vos chevaux ? dit-il en désignant les quatre boxes vides.

Jane réprima un mouvement d'humeur.

— Bien sûr que non ! Je les ai vendus, comme la voiture. Je ne pouvais plus m'offrir le luxe d'avoir un attelage.

— Dans ce cas, nous en louerons un pour aller au marché.

— *Vous* en louerez un. Et *vous* irez au marché. Moi, je reste ici aider Charity à faire la lessive.

Elle décrocha le baquet d'un geste rageur mais Hawkins le lui prit des mains et, la tenant fermement par le bras, il l'entraîna vers la maison.

— La lessive attendra, ordonna-t-il. Pour l'heure, nous avons mieux à faire.

Avant qu'elle ait eu le temps de protester, Jane se retrouva dans la cuisine, où Charity poussa un cri de surprise en la voyant entrer avec Hawkins.

— Allez vous préparer, dit le comte en posant le baquet près de la cheminée. Il fait froid, dehors, vous avez besoin d'un manteau.

— Il est hors de question que je sorte dans la rue avec vous, siffla Jane. Je n'ai pas l'intention de m'afficher avec un...

— Et moi, je n'ai pas l'intention de vous laisser

faire les courses seule. Parce que vous allez faire des courses, et tout de suite! Votre soupe de ce matin était une vraie lavasse, les rats n'en auraient pas voulu. Si vous croyez que je vais manger la même chose à midi, vous vous trompez lourdement !

— Mais je n'ai pas de...

— Je vous donnerai l'argent nécessaire.

— Allez-vous me laisser terminer une phrase, à la fin?

— Désolé de vous le dire, madame Alexander, mais vos phrases valent rarement la peine d'être terminées... Alors, ce manteau?

Jane fit la sourde oreille.

— Remplis le baquet; Charity, dit-elle à la servante qui les regardait bouche bée. Allons, dépêche-toi, nous avons assez perdu de temps.

— Enfin une parole sensée... Ned! Viens donc aider Charity à faire la lessive.

Jane ouvrit la bouche pour protester, mais Charity la devança :

— Il n'est pas question que ce vaurien touche à ma lessive !

— Eh là, mais cette maison est pleine de fortes têtes ! s'exclama Hawkins, amusé. Ah ! voilà Ned... Eh bien, l'ami, que fabriquais-tu?

— Je visitais... Sais-tu qu'il n'y a rien à voler ici? Ni argenterie, ni bijoux. J'ai fouillé dans toutes les armoires, on n'y trouverait pas de quoi se payer un repas au Lion.

— Laisse les armoires tranquilles, nous ne sommes pas venus pour ça.

— Bon, bon... Ça ne coûtait rien de regarder, non?

— Ned, je vais amener Mme Alexander faire quelques courses. Attends-nous ici avec Charity, tu l'aideras à faire sa lessive.

— Quoi?

— Tu as très bien entendu. Un peu d'eau et du savon ne te feront pas de mal.

— Je m'en suis très bien passé jusqu'ici, bougonna l'ancien marin. Cela dit, ajouta-t-il en regardant Charity du coin de l'œil, quand on est en bonne compagnie...

Hawkins prit Jane par le bras et l'entraîna hors de la cuisine.

— Ne vous inquiétez pas pour votre servante. Ned n'est pas une brute, ce n'est qu'un air qu'il se donne.

— Je vous ai déjà dit que je n'irai pas avec vous, insista Jane. Je suis ici chez moi, je ne vous obéirai pas comme un esclave.

— Je crains que vous n'ayez pas le choix, répliqua le comte en lui tendant son manteau.

Le cocher de la voiture de louage la regarda à peine, mais Jane eut l'impression qu'il souriait il'un air entendu tandis qu'Hawkins l'aidait à monter sur le marchepied. Elle rougit en songeant h ce que penseraient ses voisins en la voyant sortir île chez elle avec un homme. Et ce n'était pas le pire : que diraient-ils quand ils s'apercevraient que le comte non seulement rentrait avec elle mais lie faisait pas mine de repartir?

— Vous semblez bien nerveuse, observa Hawkins en souriant.

Jane le foudroya du regard et détourna la tête.

— Je reconnais que votre situation est inconfortable... mais il ne tient qu'à vous d'y mettre fin, je vous le rappelle.

Le cocher remonta la rue et tourna en direction île la City.

— Où allons-nous? demanda la jeune femme d'une voix étranglée.

— Je connais un brave marchand dans le Cheapside qui vend le meilleur thé de Londres. Mais peut-être préférez-vous du chocolat?

— Je ne bois ni thé ni chocolat, monsieur Hawkins, je n'en ai pas les moyens. D'ailleurs, je considère ce genre de fantaisies comme...

— Un péché ?

— Un luxe extravagant.

— J'ai toujours été un peu extravagant... Que diriez-vous d'une bonne bouteille de vin du Rhin, ou peut-être de Bordeaux? Avec une échine de bœuf à rôtir et un cuissot de chevreuil bien tendre? Mouton et volaille en entrée... et pour le dessert, raisin, oranges, fruits secs et marmelade.

Jane sentit l'eau lui monter à la bouche mais elle resta stoïque.

— Je vous répète que je n'ai pas les moyens de m'offrir ce genre de choses, répondit-elle d'un ton sec.

— Ça saute aux yeux. Vous vivez comme une miséreuse. Quand je pense à ce qu'a dû endurer Gideon pendant ces trois années...

— Gideon n'ajamaïa manqué de rien.

— Vraiment?

— Je l'ai toujours aimé et choyé. Avec moi, il a appris que la vraie beauté est celle de l'âme et que la vraie richesse ne se compte pas en pièces d'or. Qu'aurait-il appris avec vous?

Hawkins se tut. Il n'avait rien à répondre à cela.

— Je n'ai que faire de vos vins et de vos rôtis, poursuivit Jane sur le même ton. Je n'y toucherai pas. Vous pouvez m'offrir un repas de roi, je ne vous dirai pas où est Gideon.

— J'en suis bien convaincu, dit le comte en souriant. Vous êtes trop entêtée pour vous laisser acheter si facilement. Mais justement: comme je risque de devoir rester chez vous pas mal de temps et que je n'ai aucune envie de manger de la soupe au chou à tous les repas...

Jane porta la main à sa tempe où le sang battait douloureusement.

— Vous vous fatiguez pour rien, monsieur Hawkins, je ne céderai pas. Même si vous ruinez

ma réputation. Même si vous faites de ma vie un rufes. Le pire dont vous soyez capable ne...

— Vous n' imaginez pas ce dont je suis capable, i hère madame.

Sa voix était neutre, son visage impassible, mais Jane sentit un frisson glacé courir le long de son dos. C'était le même homme qui la veille pressait Contre sa gorge la pointe d'un couteau, le même homme qui l'avait traitée de chienne, agrippé aux barreaux de son cachot — l'insulte résonnait encore dans sa tête, comme ce bruit de tonnerre quand son poing s'était abattu sur la porte de Ici... Pourquoi n'était-elle pas restée chez elle, ce jour-là? Pourquoi n'avait-elle pas écouté Margaiet?

Ils dépassèrent Fleet Prison, puis la cathédrale Saint Paul. Hawkins se taisait obstinément. Quand il se décida enfin à parler, ce fut d'un ton léger, presque amical:

— Vous pouvez me laisser faire les courses sans honte, vous savez. Je vous dois bien ça. Après tout, vous avez nourri, logé et habillé mon fils pendant trois ans.

— Gideon n'est plus votre fils, monsieur Hawkins, je croyais vous l'avoir déjà dit. Il est mon enfant et je ne renoncerai pas à lui.

— Votre enfant, vraiment? C'est curieux, je ne me rappelle pas avoir couché avec vous. Ce n'est pas le genre de chose qu'on oublie, pourtant...

Jane devint écarlate. Elle détourna la tête pour éviter son regard et s'absorba dans la contemplation de la foule. Les rues grouillaient de monde à cette heure. Peut-être reconnaîtrait-elle un ami, un voisin qui pourrait l'aider... Le comte parut lire dans ses pensées.

— Voulez-vous que j'appelle le guet? demanda-il, plein de sollicitude. Ce serait une solution, évidemment... D'un autre côté, votre réputation

risquerait d'en souffrir. Drame de la jalousie : une jeune veuve dénonce son amant à la justice... La jolie puritaine se cachait de ses voisins pour recevoir nuitamment un dangereux criminel... Voilà qui alimenterait les cancans pendant au moins six mois !

Jane refoula les larmes qui piquaient ses yeux. Il avait raison. Elle connaissait mieux que personne la fâcheuse tendance des puritains à voir le mal partout. Pour un qui la croirait, dix la fustigeraient comme une vulgaire catin. Elle ne s'était pas trompée beaucoup quand elle avait pris Hawkins pour le diable : le démon lui-même ne se serait pas conduit plus basement.

— Nous voilà arrivés, dit le comte en tapant sur le toit de la voiture pour arrêter le cocher.

Il sauta à terre, l'aida à descendre... et à partir de ce moment-là, la journée tourna au cauchemar. Jane avait l'impression que tous les passants se retournaient sur elle, les sourires les plus innocents lui semblaient pleins de sous-entendus scabreux. Hawkins lui tint le bras tout le temps qu'ils restèrent sur le marché, et même, quand ils furent rentrés, il continua de la suivre sans la lâcher d'un pas. Il lui suffisait de se retourner pour rencontrer son regard — un regard tranquille, confiant, plein de la certitude que cette guerre d'usure se terminerait à son avantage. Ned observait la même attitude avec Charity : plus la servante enrageait, plus il semblait content de lui.

Le repas de midi fut pour le moins tendu. Des plats succulents se succédèrent sur la table mais Jane n'y toucha pas. Elle se contenta de l'assiette de soupe laissée par Hawkins le matin, et d'un bout de fromage qui moisissait dans le cellier depuis plus de quinze jours. Le comte, lui, mangea d'excellent appétit, se gavant de venaisons, de

cheddar crémeux et de flanc au caramel. Le tout copieusement arrosé de vin du Rhin.

— J'admire votre obstination, dit-il en piochant dans la coupe de fruits secs. Moi qui croyais les femmes plus sensées que les hommes, vous commencez à me faire douter... Manger de la soupe au chou quand on a du faisán rôti sous le nez ! J'ai rarement vu pousser la bêtise — pardon, la vertu — aussi loin.

Jane ne répondit rien, mais son ventre émit un gargouillement éloquent.

— Je crois que je vais reprendre un peu de flan, poursuivit le comte sans se troubler. Vous êtes sûre que vous n'en voulez pas ?

« Un monstre. Cet homme est un monstre, pensa Jane. Et cette maudite soupe qui me retourne l'estomac... Si je reste une minute de plus à cette table, je vais faire un malheur ! »

Elle se leva si brusquement que sa chaise faillit tomber.

— Je crois que ma soupe manque de sel, dit-elle en guise d'explication. Je vais en chercher dans le cellier.

— Ramenez aussi des légumes et de la viande, Ironisa Hawkins. C'est surtout de cela qu'elle manque.

Jane regarda le couteau posé à côté de son assiette, puis la main du comte qui se tendait vers la coupe de fruits. « Il serait trop content de me voir perdre mon sang-froid », se dit-elle. Elle s'éloigna précipitamment de crainte de céder à la tentation.

Le spectacle qu'elle découvrit dans la cuisine acheva de la mettre hors d'elle.

— Eh bien, bravo, c'est complet !

De saisissement, Charity manqua s'étrangler sur l'énorme morceau de faisán qu'elle venait de fourrer dans sa bouche. Sur la table, entre Ned et

elle, se dressait un festin semblable à celui dont Hawkins se régalaît dans la salle à manger.

— M. le comte a dit que je pouvais... bredouilla Charity.

Jane ne lui laissa pas le temps de finir.

— Et elle lui donne du «M. le comte», en plus! Es-tu à son service ou au mien? Alors tu mangeras ce que je te donnerai ! Nous n'accepterons pas la charité d'un criminel, tu m'entends ?

La servante hochait la tête, mais elle aurait manifestement préféré que sa maîtresse ne l'inclût pas dans ce « nous » vertueux.

— Si tu as faim, il reste de la soupe, du fromage et du pain, continua Jane en vidant son assiette dans la poubelle. Nous irons faire des courses demain — des courses conformes à notre budget.

Charity fit la moue.

— Je ne vois pas quel mal il y a à profiter de ce qui tombe du ciel...

— As-tu pensé que l'argent qui avait servi à payer ce faisan avait sans doute été acquis par des moyens... que je n'ose pas imaginer? Dis-toi que notre honnête soupe te pèsera moins sur l'estomac — et sur la conscience !

— Claire comme elle est, elle aurait du mal à peser sur quoi que ce soit, bougonna la servante.

— Je t'ai dit que nous ferions les courses demain. Nous achèterons des légumes frais et des abats. Peut-être quelques huîtres.

Charity fit la grimace. Elle nourrissait à peu près la même passion pour les huîtres que pour la soupe au chou. Tout le petit peuple de Londres raffolait de ces coquillages bon marché, mais elle ne pouvait en manger sans avoir la nausée...

L'après-midi fut encore plus épouvantable que la matinée. Hawkins suivit Jane dans le jardin, dont elle voulait réparer la clôture pour protéger le potager des lapins. Il l'observa un moment avec

un sourire amusé, puis alla s'asseoir sous la véranda tandis qu'elle s'escrimait à reclouer les planches disjointes.

— Vous n'en avez pas assez de rester planté là A me regarder? lui lança la jeune femme, à bout de patience.

— C'est un plaisir dont on ne se lasse pas.

— Vraiment? Je dois prendre ça comment?

— Mais comme un compliment. Vous êtes une femme comme on en voit peu, madame Alexander. Aucun homme sur cette terre ne s'ennuierait à vous regarder.

Pour la première fois, Jane ne décela aucune ironie dans sa voix — et cette gravité même l'effraya. Elle reposa la planche qu'elle tenait et porta la main à sa tempe, qui l'élançait à nouveau.

— Excusez-moi, monsieur Hawkins, mais je crois que je vais m'allonger un moment.

— Je ne vous excuse pas mais je me ferai un plaisir de vous accompagner.

Jane ferma les yeux. Elle avait l'impression que Ma tête allait exploser.

— Vous ne me laisserez donc pas une minute de répit?

— Pas avant que vous ne m'ayez dit ce que je veux savoir.

— Je ne vous le dirai pas, monsieur Hawkins. Je trouverai un moyen de me débarrasser de vous.

— Comme vous voudrez, mais j'en doute...

Le dîner fut sinistre. Le comte dévorait, ne levant les yeux de son assiette que pour regarder ironiquement son hôtesse. Charity, si bavarde d'ordinaire, demeurait murée dans un silence boudeur. Les yeux baissés sur sa sempiternelle soupe au chou, Jane essayait d'oublier les sourires de l'un et les regards de reproche de l'autre, pour ne penser qu'au moyen de faire cesser ce cauchemar. Elle avait beau tourner la chose dans tous les sens, elle

ne trouvait aucune ruse pour se débarrasser d'Hawkins.

Le dîner terminé, elle décida de se retirer dans la bibliothèque. Il l'y suivrait, naturellement, mais peut-être parviendrait-elle à lui échapper au moins en pensées. Elle prit un livre au hasard et s'installa sur une chaise, face à la fenêtre, tandis qu'Hawkins fouillait dans les étagères derrière le secrétaire de son défunt mari.

— Vous n'êtes pas bien riche, conclut-il au bout d'un moment. Donne, Milton, Thomas Fuller, Hobbes, vous ne lisez donc que des traités religieux ?

Jane baissa les yeux sur son livre : *Jeremy Taylor, Discours sur la prière*. Elle n'avait aucune envie de méditer sur la prière maintenant. Ce n'était pas la prière qui allait la délivrer de Matthew Hawkins.

— Ah! s'exclama le comte, Marlowe, Shakespeare. Je n'aurais pas cru cela de vous, madame Alexander, dit-il en se retournant avec un large sourire.

— Ces livres vous appartiennent, répliqua Jane avec froideur. C'est la gouvernante de Gideon qui me les a remis, elle voulait qu'il les garde en souvenir de vous.

— Et vous laissez mon fils les lire ?

— Je ne l'en empêchais pas. Mais après une journée passée à étudier les psaumes avec son précepteur, il ne s'intéressait guère à ces lectures frivoles.

— Autrement dit, vous l'abrutissiez tellement de sonnettes qu'il était incapable d'apprécier la bonne littérature !

Jane referma le *Discours sur la prière* d'un geste si brusque que les pages claquèrent.

— Des sonnettes, monsieur Hawkins? Apprenez que la religion est ce qui sépare l'homme de la

bete — car la différence existe, même si l'on peut en douter à vous regarder!

— Si je comprends bien, les membres de votre petite secte sont des hommes et le reste des mortels des bêtes? C'est bien ça?

— Je...

— C'est bien ça ?

— Ceux qui méprisent la vérité et négligent le salut de leur âme ne valent pas mieux que des animaux.

— Parce que, bien entendu, vous et les vôtres savez ce qu'est la vérité et ce qu'elle n'est pas ?

— La vérité est dans la Bible, monsieur Hawkins. Tous ceux qui veulent s'en donner la peine peuvent la lire.

— Vraiment?

Il prit la vieille Bible posée sur l'étagère à côté des deux volumes de Shakespeare, tira la chaise du secrétaire pour s'asseoir en face de Jane et entreprit de tourner les pages. Ses yeux brillaient, il semblait jubiler.

— Vous ne le croirez peut-être pas, dit-il, mais Il m'est arrivé de feuilleter ce vénérable livre, moi aussi, et j'y ai trouvé des choses fort intéressantes. Comme celle-ci: «Ne jugez pas pour n'être pas jugés ; car du jugement dont vous jugez on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez on usera pour vous.» Matthieu, chapitre VII, versets 1 et 2. Peut-être devriez-vous réfléchir à cela avant de condamner ceux qui ne pensent pas comme vous, madame Alexander.

Jane sourit, prit à son tour la Bible et commenta de lire :

— «Entrez par la porte étroite. Car large et spacieux est le chemin qui mène à la perdition et il en est beaucoup qui le prennent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et Il en est peu qui le trouvent. » C'est aussi dans Mat-

thieu, chapitre VII, versets 13 et 14. Quel dommage que vous n'ayez pas la sagesse du saint dont vous portez le nom, monsieur Hawkins...

— Vous croyez vraiment que Dieu a choisi les puritains pour garder la porte du droit chemin?

— Qui d'autre aurait-il pu choisir? Vous, peut-être? Avouez qu'on vous imagine mal dans ce rôle.

— Un point pour vous, concéda Hawkins, et il éclata de rire.

Jane sourit malgré elle. Son rire n'avait rien de sarcastique, c'était un rire débonnaire, plein d'humour — le rire d'un homme qui sait se moquer de lui-même.

— Avez-vous lu Shakespeare, madame Alexander?

— Bien sûr que non.

— Vous devriez.

Il reposa le Livre sûr l'étagère et prit l'un des deux volumes de Shakespeare.

— La sagesse et la vérité ne sont pas l'apanage de la Bible, vous savez. Ecoutez plutôt :

*La rose a ses épines et la vase ternit les fontaines  
Eclipses et nuées obscurcissent le ciel  
Au plus tendre bourgeon le ver affreux repose.*

— C'est extrait du sonnet XXXV. Attendez, je voudrais vous lire autre chose :

*Au muet tribunal de la douce pensée  
Quand sont mes souvenirs à comparer cités  
Je soupire à défaut de mainte chose aimée,  
Vieux maux où je déplore à neufmon cherpassé.*

Hawkins resta un moment silencieux, comme perdu dans ses pensées.

— C'est le début du sonnet XXX, dit-il enfin.

Jane fronça les sourcils.

— Je ne vois guère de sagesse dans ces vers.

— Parce que vous n'avez pas appris à vos

dépens à quel point ils sont vrais... Voulez-vous entendre quelque chose de plus léger? Un poème d'amour, peut-être?

Jane ouvrit la bouche pour protester mais il avait déjà commencé de lire :

*Mon œil, jouant au peintre, a dessiné la trace  
De ta beauté suprême au tableau de mon cœur;  
Mon corps lui sert de cadre et la maintient en place,  
lit pour la perspective, il n'est point d'art meilleur:  
Pour trouver ta fidèle image dessinée  
Tu dois voir au travers du peintre son talent,  
lit tes yeux sont la vitre éclairant la croisée  
De ma poitrine, échoppe où pendue elle attend.  
Vois de quelle aide aux yeux d'autres yeux peuvent  
être :*

*Mes yeux ont dessiné ta forme et, par les tiens,  
Soleil entre en mon sein dont ils sont la fenêtre  
Pour admirer, ravi, ton portrait qu'il contient.*

Son regard abandonna le livre pour se poser sur le visage de Jane et la jeune femme rougit.

— Naturellement, si la poésie amoureuse vous L-meut, je dois reconnaître que les Saintes Ecritures renferment des trésors sans égal... Avez-vous lu le Cantique des Cantiques ?

— J'ai lu toute la Bible plusieurs fois.

— C'est un passage troublant, n'est-ce pas ?

Il reprit le Livre sur l'étagère et se remit à le feuilleter.

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire, fit Jane en rougissant de plus belle.

— Je n'en doute pas, et c'est bien ce qui m'attriste. Tenez, écoutez...

— Non ! Tout ceci est ridicule. J'étais venue ici pour lire, non pour discuter de littérature et de religion. D'ailleurs, je ne suis même plus sûre que ce soit de cela que nous parlions... Vous avez vrai-

ment le don de dérouter les gens, monsieur Hawkins !

— Merci du compliment.

— Ce n'était pas un compliment ! répliqua Jane en se levant brusquement. Je vous laisse poursuivre cette passionnante conversation tout seul; moi, je préfère aller me coucher. Bonne nuit, monsieur Hawkins.

Elle reposa le *Discours sur la prière* sur son étagère et sortit de la bibliothèque, refermant la porte derrière elle avec un soupir de soulagement. Les arguties du comte avaient réveillé sa migraine, elle avait l'impression d'avoir la tête prise dans un étau. Elle s'arrêta un instant dans le vestibule pour appuyer son front contre le plâtre frais du mur, puis s'engagea dans l'escalier.

Le silence de sa chambre lui fit l'effet d'un don du ciel. Elle s'étira voluptueusement, retira la coiffe qui emprisonnait ses cheveux, défit sa gorgerette et entreprit de délayer le corsage de sa robe. Celle-ci s'attachait dans le dos et c'était toute une affaire pour la mettre et l'ôter — surtout les cheveux dénoués.

— Voulez-vous que je vous aide? demanda Hawkins.

Jane sursauta, elle ne l'avait pas entendu entrer. Serrant sur sa poitrine le corsage à demi défait, elle recula jusqu'au mur pendant que le comte s'approchait.

— Vous ne pensiez pas que j'allais vous laisser seule, n'est-ce pas ?

— Sortez d'ici !

Au lieu de s'exécuter, Hawkins la prit doucement par les épaules et la fit pivoter vers le mur. Jane ne protesta pas. Elle aurait voulu l'insulter, le gifler, mais elle en était incapable : le contact de ses mains la paralysait. C'est à peine si elle trouva la force de se retourner quand il eut fini de délayer

son corsage. Elle resta plantée devant lui, comme hypnotisée par ses yeux brun-vert.

— Si toutes vos robes sont aussi commodes à enlever, dit Hawkins en souriant, vous devriez engager une femme de chambre.

La suggestion méritait une réplique cinglante, mais Jane n'en trouva aucune.

— Sans compter qu'une femme de chambre pourrait vous conseiller en matière de mode... Vous vous habillez de façon sinistre. Ces couleurs sombres, ces petites coiffes étriquées — on dirait que vous prenez plaisir à vous enlaidir. Heureusement, vous êtes trop jolie pour y parvenir tout à fait.

Le regard du comte s'attarda sur le visage empourpré de Jane puis glissa vers le carré de peau nue que dévoilait l'échancrure de son corsage. La jeune femme crut que ses jambes allaient se dérober sous elle. Son cœur battait à tout rompre.

— Je vous en supplie, laissez-moi tranquille, murmura-t-elle en baissant les yeux.

Sa colère avait cédé le pas à une détresse extrême. Elle était prête à l'implorer, si cela pouvait mettre fin à son supplice.

— Vous laisser tranquille ? répéta Hawkins. Mais avec plaisir. Dites-moi seulement où se trouve mon fils.

Jane sentit les larmes lui monter aux yeux. Elle se mordit la lèvre pour les refréner, mais une plainte étranglée s'échappa de sa gorge.

— Vous saignez, remarqua le comte en posant un doigt sur sa bouche.

Elle repoussa sa main d'un geste brusque et une larme roula sur sa joue.

— Dites-moi où est Gideon et vous n'entendrez plus parler de moi.

— Jamais!

— Très bien... Dans ce cas, n'espérez pas que je

vous laisse en paix. Je vous suivrai comme une ombre où que vous alliez. Inutile de me regarder avec ces grands yeux tristes, toutes les larmes du monde ne m'attendriront pas. Et ne comptez pas me fléchir enjouant sur mon sens de l'honneur : je n'ai plus d'honneur. Gideon est tout ce qui me reste au monde, je ne reculerai devant rien pour le retrouver.

Il y avait une telle détresse dans sa voix que Jane en fut presque émue — émotion fugace que le comte dissipa aussitôt en se penchant vers elle pour écarter une mèche de sa joue. Ce geste, ou plutôt le regard qui l'accompagnait, tira la jeune femme de sa torpeur.

— Vous êtes le diable en personne ! s'écria-t-elle en lui tournant rageusement le dos.

— Mais non, je ne suis pas le diable. Tout au plus son modeste avocat dans un monde trop vertueux...

— Je suppose que vous ne me laisserez même pas me déshabiller en paix ?

Hawkins se mit à rire.

— Bien sûr que non. Si j'avais l'imprudence de vous tourner une seconde le dos, vous en profiteriez pour m'assommer ! Allons, ne soyez pas ridicule... J'ai déjà vu des femmes nues, vous savez.

Jane ferma les yeux. Ce cauchemar ne finirait donc jamais ? Elle entendit le comte s'éloigner, ouvrir l'armoire, puis revenir vers elle.

— Tenez, dit-il en posant une chemise de nuit sur son épaule. D'après ce que j'ai vu la nuit dernière, vous dormez aussi nue qu'une nymphe des bois. C'est une des rares habitudes sensées que je vous connaisse et je serais désolé de vous la faire perdre, mais...

Jane lui arracha le vêtement des mains et s'absorba dans la contemplation du mur, comme si celui-ci pouvait lui révéler le moyen de se tirer de

cette situation impossible. Derrière elle, près du lit, Hawkins se déshabillait. Elle entendait le bruit de ses habits tombant sur le parquet. Résignée, elle commença d'enfiler la chemise de nuit, faisant glisser au fur et à mesure son corsage défait, puis son jupon et ses sous-vêtements.

Quand elle se retourna enfin, le comte était confortablement installé dans son lit, la courtoise ramenée sous le menton. Sans daigner lui accorder un regard, Jane alla pendre sa robe dans l'armoire, tira une couverture du coffre à linge, et s'installa sur une chaise à dossier droit dans l'angle opposé de la pièce.

— Vous comptez passer la nuit là? demanda Hawkins.

— Vous préféreriez peut-être que je dorme avec vous !

— Ça m'est parfaitement égal, du moment que je peux vous surveiller.

Il se pencha vers la table de nuit pour moucher la chandelle et les muscles de ses larges épaules jouèrent sous sa peau hâlée, que la blancheur des draps faisait paraître plus brune encore. Jane détourna la tête en rougissant, mais cette vision troublante continua de flotter devant ses yeux.

— Bonne nuit, lui lança Hawkins.

Elle resta murée dans un silence hostile, le buste aussi droit que le dossier de sa chaise. A mesure que son regard s'habitua à l'obscurité, la pièce se peuplait d'ombres noires qui, jointes au rougeoiement du feu, lui prêtaient l'apparence d'une antichambre de l'enfer. Jane songea que pour la première fois depuis son enfance, elle n'allait pas ouvrir son journal ni faire sa prière. La prière devait être un acte d'amour, et si elle priait à présent, ce serait sous l'inspiration de la haine, dans l'espoir d'attirer la colère divine sur l'infâme coquin qui se prélassait dans son lit. Elle passa la

main sur son front, épuisée nerveusement. Encore une nuit blanche en perspective...

Hawkins, lui, semblait dormir comme un loir. Son souffle était paisible, régulier. Elle tendit l'oreille, attendit un moment, puis se leva sans bruit et se glissa jusqu'à la porte.

Un raquement de gorge l'arrêta au moment précis où elle posait la main sur le loquet.

— Laissez cette porte tranquille ou vous passerez la nuit avec moi dans le lit. Et attachée, encore.

Jane poussa un soupir d'exaspération.

— Je suis d'un naturel patient, madame Alexander, mais j'ai horreur qu'on essaie de jouer au plus fin avec moi. Je vous ai déjà dit que j'étais un homme sans scrupule, ne m'obligez pas à le prouver.

— Vous l'avez prouvé !

— Vraiment ?

Le sarcasme était si patent qu'elle préféra ne pas répondre. Elle haussa les épaules et retourna s'asseoir. Comme elle se baissait pour ramasser sa couverture qui avait glissé de la chaise, quelque chose la frappa par derrière. Elle se retourna en poussant un cri mais son agresseur n'était autre qu'un oreiller, lancé à la volée depuis le lit.

— Bonne nuit, madame Alexander, dit Hawkins en riant.

La semaine qui suivit fut encore pire que cette première journée. A l'exception des repas. Cailles, faisans et bœuf braisé se succédaient sur la table, et Jane ne refusait plus d'y goûter : puisqu'il lui fallait subir la présence d'Hawkins, elle avait décidé de profiter de ses largesses — et d'en laisser profiter Charity. La situation était suffisamment odieuse sans qu'elles s'imposent de faire maigre pendant que leurs bourreaux s'empiffraient.

Charity se réjouissait d'autant plus de cette décision que Ned se chargeait désormais de préparer les repas et que c'était un cuisinier remarquable. Il continuait d'observer avec elle la même attitude que son maître avec Jane, la suivant comme un petit chien partout dans la maison, mais elle ne se plaignait plus de le trouver constamment dans ses jambes. En l'espace de deux jours, le petit homme brun avait fait sa conquête. Il n'était ni très beau ni très séduisant, mais depuis qu'il s'était proposé pour la remplacer derrière les fourneaux sous le prétexte fallacieux qu'ils mourraient tous de faim si elle continuait à s'occuper de la cuisine, elle l'avait regardé avec d'autres yeux.

Un soir, après le repas, alors que Jane savourait un instant de relative tranquillité, elle lui confia même qu'à son avis l'ancien marin avait «bon fond», et que son maître lui-même n'était peut-être pas l'infâme criminel qu'on prétendait. Elle accompagna ces bonnes paroles d'un regard attendri en direction des intéressés, qui bavardaient dans la pièce voisine, la porte ouverte pour mieux les surveiller.

Jane lui administra une telle gifle que la servante faillit tomber à la renverse. Non seulement elle ne s'excusa pas, mais elle n'en éprouva aucun remords. Il faut dire qu'elle venait de passer trois nuits quasiment blanches, tassée sur la chaise de sa chambre, à échafauder des plans pour se débarrasser des deux hommes. Trois nuits pendant lesquelles Hawkins avait tranquillement dormi dans son lit d'un sommeil juste assez léger pour qu'elle ne pût se glisser hors de la pièce sans le réveiller.

Autant dire qu'elle n'était pas d'humeur à se demander si Ned avait ou non «bon fond».

Le quatrième jour, ce que Jane redoutait le plus arriva: le monde extérieur fit irruption dans ce petit enfer en la personne de trois représentantes de son Eglise. Quand Charity lui annonça leur visite, son premier réflexe fut de se prétendre malade — ce n'était d'ailleurs qu'un demi-mensonge car elle avait atrocement mal à la tête. Mais Hawkins ne l'entendait pas de cette oreille. Avant qu'elle ait pu dire un mot, il ordonna à la servante d'aller ouvrir.

Les trois femmes traversèrent le vestibule d'un pas martial et s'assirent en rang d'oignons sur le canapé du salon, impeccablement droites, les mains jointes sur les genoux. Jane sentit son cœur se serrer. C'étaient bien les dernières personnes qu'elle avait envie de voir: Mary Clark, dont le grand âge n'avait fait qu'accentuer l'étroitesse d'esprit; Lady Danfield, matrone aux allures militaires qui faisait régner parmi les femmes de la paroisse la même discipline de fer que Lord Danfield parmi les hommes; et enfin Barbara Childs, jeune personne à principes qui adorait surveiller la moralité des membres de leur petite communauté.

Toutes trois lui faisaient face, impassibles et sévères comme les anges du Jugement dernier. Hawkins leur adressa son sourire le plus charmeur — un sourire, pensa Jane, qui aurait fait rougir de confusion n'importe quelle femme normalement constituée. Mais Lady Danfield fut la seule à réagir: elle fronça légèrement les sourcils.

— Quel plaisir de vous voir, mesdames! lança Jane d'un ton enjoué. Puis-je vous offrir quelque chose? Du cidre chaud, peut-être, ou un verre de babeurre?

Lady Danfield tourna vers elle un visage réprobateur.

— Non merci, madame Alexander, nous venons

simplement prendre de vos nouvelles. On ne vous a pas vue à l'église, hier matin...

Jane eut l'impression de recevoir un coup de massue. La messe ! Comment avait-elle pu oublier ?

Elle qui pas une fois dans sa vie n'avait manqué l'office du dimanche !

— Je... je ne me sentais pas très bien, bredouilla-t-elle en rougissant.

— Vous auriez dû prendre sur vous, répliqua sèchement Mary Clark. Malade ou bien portante, une bonne chrétienne se doit de communier le jour du Seigneur.

— Vous avez raison, Mary. Je suis impardonnable.

Les trois femmes échangèrent un regard entendu et se tournèrent de concert vers Hawkins.

— Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés, dit Lady Danfield. Vous êtes monsieur...

— Gardner. Linus Gardner, le... cousin de Jane.

— Vraiment ? Vous ne nous aviez jamais dit que vous aviez un cousin, madame Alexander.

— Je n'en suis pas étonné, intervint Hawkins en posant familièrement la main sur l'épaule de sa prétendue cousine. Nous sommes si nombreux dans la famille qu'elle préfère nous ignorer. Mais cette visite nous a beaucoup rapprochés... n'est-ce pas, Jane ?

Lajeune femme lui jeta un regard noir auquel il répondit par un sourire de connivence manifestement destiné à confirmer les soupçons des trois puritaines. S'il leur restait le moindre doute quant à la nature de leurs relations, il était maintenant levé. Bien sûr, Jane pouvait essayer de se disculper, de dire la vérité, mais en l'occurrence la vérité la condamnerait aussi sûrement que le mensonge.

— Ne faites pas attention, mesdames, déclara-

t-elle en repoussant la main du comte. Mon... cousin adore la provocation. Ça lui donne l'impression d'avoir de l'esprit. Il possède un véritable don pour s'inviter chez les gens qui ont le moins envie de le voir — qu'ils soient de sa famille ou non — et comme le savoir-vivre n'est pas sa vertu cardinale, force leur est de supporter ses mauvaises manières jusqu'à ce qu'il se décide à prendre congé.

Les trois femmes hochèrent la tête mais il était clair que l'explication ne les avait pas convaincues. Leur opinion était faite, elles n'en changeraient plus. Traquer le péché, réel ou imaginaire, en débattre et le condamner était pour ainsi dire leur unique occupation dans la vie ; pour rien au monde elles n'y auraient renoncé.

— Nous demanderons au révérend Morgan de venir vous voir, grinça Lady Danfield. C'est un homme d'une grande sagesse, je suis sûre qu'il vous sera de bon conseil.

Sur cette promesse qui avait tout l'air d'une menace, elle se leva pour prendre congé. Mary Clark et Barbara Childs s'empressèrent de l'imiter, et sans un regard pour Hawkins, toutes trois sortirent du salon. Jane les raccompagna elle-même jusqu'à la porte d'entrée. Comme elle s'effaçait pour les laisser passer, Mary Clark se retourna et dit d'un ton pincé :

— Prenez garde, madame Alexander, une jeune veuve sans soutien moral est une proie facile pour le démon...

— Je vous sais gré de vous soucier de ma vertu, Mary, mais je vous assure qu'elle n'est nullement en danger. Je m'étonne même que vous puissiez en douter.

La vieille dame la toisa d'un air dubitatif puis tourna les talons sans daigner répondre.

— Eh bien! s'exclama Hawkins, si toutes les puritaines ressemblent à ces trois-là, nul doute

que votre petite secte disparaîtra d'elle-même avant longtemps !

Jane se demanda si elle allait hurler ou se mettre à pleurer.

— Je suppose que vous êtes satisfait? siffla-t-elle, excédée.

Le comte se carra dans son fauteuil, posa tranquillement les pieds sur la table du salon et sourit.

— Satisfait? Vous devriez mieux me connaître. Je ne serai satisfait que lorsque je saurai où est mon fils.

— Je ne vous le dirai pas. Après ce qui vient de se passer, vous devriez en être convaincu.

— Pas vraiment... Voyez-vous, cette petite scène n'était qu'un avertissement. Je suis capable de pire, de *bien* pire.

— Vous êtes un monstre! S'il y a une justice dans ce monde ou dans l'autre, vous paierez pour le mal que vous m'avez fait!

— Il n'y *apas* de justice, chère madame Alexander...

Jane porta la main à sa tempe. Elle avait l'impression que sa tête allait exploser, des taches de lumière dansaient devant ses yeux.

— Sortez! hurla-t-elle. Sortez immédiatement!

Voyant que le comte ne bronchait pas, elle saisit le premier objet à portée de sa main et le lança vers lui de toutes ses forces, comme-elle aurait jeté une pierre pour chasser un rat. Hawkins intercepta le projectile et l'examina en souriant.

— Une Bible ? Croyez-vous que ce soit vraiment la meilleure arme contre un mécréant comme moi?

Mais son sourire s'évanouit aussitôt: Jane venait de s'effondrer, inconsciente, sur le plancher du vestibule.

Hawkins resta un moment interdit. Il n'arrivait pas à admettre que Jane Alexander ait pu s'évanouir. Elle n'avait rien de ces fragiles créatures qui se pâment pour un rien ; c'était une femme solide, une femme aux nerfs d'acier... Il s'agenouilla près d'elle et lui prit la main. Son pouls était faible, sa peau brûlante.

— Madame Alexander, bon Dieu, réveillez-vous ! s'écria-t-il, pensant qu'elle bondirait en l'entendant blasphémer.

Mais elle n'en fit rien. Pas un trait de son visage ne bougea.

— Madame Alexander! Cessez immédiatement cette comédie et relevez-vous !

Aucune réaction.

— Jane ! Jane, je vous en supplie, faites un effort ouje... Bon, vous l'aurez voulu !

Il la prit dans ses bras et monta l'escalier, vaguement troublé de la sentir tout à coup si frêle, si vulnérable.

— Charity, cria-t-il en poussant du pied la porte de la chambre, venez vite, votre maîtresse s'est trouvée mal.

Il étendit la jeune femme sur le lit et remarqua avec un serrement de cœur sa maigreur. Les os de ses hanches saillaient sous le tissu de sa robe,

comme ceux d'une enfant mal nourrie. Il se pencha pour défaire sa gorgerette et c'est dans cette posture que Charity le découvrit en entrant.

— Qu'est-ce que vous faites? glapit-elle. Sortez! Sortez immédiatement, espèce de bête lubrique!

— Ne soyez pas stupide, Charity! Croyez-vous que je vous aurais appelée si j'avais voulu la violer? Votre maîtresse est malade.

La servante blêmit.

— Malade? Elle est malade?

— C'est ce que je viens de vous dire. Occupez-vous d'elle au lieu de rester plantée là.

Charity porta la main à son cœur comme si elle aussi allait s'évanouir.

— Oh! mon Dieu, c'est la peste! Elle a dû l'attrâper en soignant Mme Thackeray. Je lui avais pourtant dit de ne pas y aller...

— Ce n'est pas la peste, pauvre sotte, seulement un malaise. Nous étions en train de nous disputer quand elle s'est effondrée comme une masse. L'émotion peut-être, ou une bouffée de chaleur, est-ce que je sais, moi...

Il repensa à sa défunte femme, qui s'était trouvée mal au moins une fois par mois tout le temps qu'avait duré leur mariage. L'explication était chaque fois différente: contrariété, corset trop serré, émotion forte, longue exposition au soleil, vieux griefs trop longtemps ressassés. Mais Jane Alexander ne semblait pas être de ces femmes qui s'évanouissent pour un oui ou pour un non...

— Ce n'est peut-être pas la peste, mais c'est la même fièvre qui a tué Mme Thackeray, dit Charity. Madame l'a attrapée en la soignant et nous l'attraperons comme elle. Oh mon Dieu! qu'est-ce que je vais devenir si elle meurt? Qui paiera mes gages?

Hawkins serra les poings pour ne pas la gifler.

— Allez-vous cesser de pleurnicher ? Descendez plutôt me chercher des serviettes propres et de l'eau fraîche. Vite, ouje vous garantis que ce n'est pas de fièvre que vous mourrez ! Où habite le docteur le plus proche ?

— A Lincoln's Inn Field.

— Dites à Ned d'aller le chercher. Eh bien, qu'est-ce que vous attendez ?

— Rien, milord. J'y vais tout de suite.

Hawkins traversa trois fois la chambre de long en large puis s'arrêta devant Jane. Toute frêle dans ce grand lit, avec ses pauvresjoues rouges de fièvre, elle faisait pitié. Pitié au point qu'il en oublia presque le mal qu'elle lui avait fait et celui qu'elle pouvait encore lui faire.

— Charity! Dépêchez-vous, bon sang! cria-t-il en direction de l'escalier.

Quelques secondes s'écoulèrent puis Ned passa la tête dans l'embrasure de la porte.

— Qu'est-ce que t'as à hurler comme ça, Hawk? On n'entend que toi dans toute la maison.

— Le docteur est arrivé ?

— Le docteur? Quel docteur?

— Charity ne t'a rien dit?

— Non, pourquoi ? Ah ça ! mais qu'est-ce que tu lui as fait? s'écria Ned en avisant Jane étendue sur le lit.

— Mais rien, bon sang! Je ne l'ai même pas touchée. Va me chercher un docteur, au lieu de discuter! Tu en trouveras un à Lincoln's Inn Field.

— Bien, mon capitaine !

— File, je te dis !

Ned parti, Hawkins se mit en devoir de déshabiller Jane. Il aurait préféré que Charity s'en chargeât mais il avait beau l'appeler, elle ne revenait pas et il n'osait abandonner la malade pour descendre la chercher. Pestant à haute voix, il commença de délayer la robe. Il avait déshabillé plus

d'une femme dans sa vie mais aucune n'y avait mis aussi peu du sien. Jane ne réagissait pas plus qu'une poupée de chiffon. Il s'escrima cinq bonnes minutes sur son seul corsage avant de parvenir à l'ouvrir. Heureusement, chemise et jupon cédèrent de meilleure grâce et la coiffe se défit d'elle-même. Il sortit une nuisette de l'armoire et prit la jeune femme dans ses bras pour la lui enfiler.

En d'autres circonstances, sa poitrine menue et ses longues jambes de façon l'auraient sans doute troublé, mais pour l'heure, il était trop inquiet pour leur accorder seulement un regard. Il remarqua seulement sa pâleur, sa minceur extrême, la sécheresse de ses mains abîmées par le ménage,

Peut-être Charity avait-elle raison de la croire gravement malade? Ces quatre nuits de mauvais sommeil pouvaient certes expliquer son malaise, mais que penser de cette maudite fièvre?

Etouffant un juron, Hawkins étendit Jane sous les couvertures et s'assit près d'elle sur l'unique chaise de la chambre. En la regardant, il réalisait combien les portraits qu'il avait faits d'elle rendaient peu justice à sa beauté. Ses traits étaient beaucoup plus fins, ses cils couleur de miel plus longs, plus recourbés, ses cheveux — il n'en avait vu qu'une mèche sous le chaperon quand elle était venue le voir à la prison — répandaient sur tout l'oreiller de l'or soyeux.

— Quel péché de cacher pareille merveille sous une coiffe! murmura-t-il. A croire que vous avez honte de montrer ce que Dieu vous a donné.

Jane se retourna en gémissant. Il posa la main sur son front. Il était bouillant. Depuis combien de temps Charity était-elle partie? Vingt minutes? plus? Il aurait été incapable de le dire mais une chose était sûre : elle aurait dû être revenue depuis longtemps. Pestant après la servante qui devait se

terrer dans sa cuisine, il décida de descendre lui même chercher de l'eau fraîche et des serviettes. Il prenait le broc sur la table de toilette quand la porte de la chambre s'ouvrit.

— Ned, te voilà enfin ! Où est le docteur ?

— Il n'a pas voulu venir, il dit qu'elle doit payer d'abord.

— Bel exemple de charité chrétienne !

Ned haussa les épaules.

— Il aura son argent, reprit Hawkins. Et pour ce qui est de venir, je me charge de le décider.

— La petite dame n'a pas un sou, Hawk.

— Je paierai pour elle.

— Pourquoi ? demanda Ned avec un sourire en coin. Après tout, si elle meurt, sa sœur viendra à l'enterrement avec le gamin, pas vrai ? Eh bien quoi, ne fais pas cette tête, voilà la solution à ton problème, non ?

Hawkins lui jeta un regard stupéfait. L'idée que Jane Alexander pût mourir ne l'avait pas effleuré, et moins encore qu'il pût en tirer profit.

— Oh ! oh ! s'exclama Ned. Quelque chose me dit que tu es en train de tomber amoureux...

— Certainement pas !

— Hawk amoureux d'une puritaine... qui aurait cru ça ?

— Arrête de raconter n'importe quoi. J'admire sa force de caractère, c'est tout. D'ailleurs, si elle meurt, rien ne dit que sa sœur viendra aux funérailles...

— Bien sûr, bien sûr...

— Et puis assez discuté ! Dis-moi où je peux trouver ce médecin de malheur, au lieu de faire de l'esprit.

Jane revint à elle alors que la nuit commençait à tomber. Une pénombre oppressante avait envahi la chambre et, à chaque respiration, la jeune

femme avait l'impression qu'un voile noir se refermait sur elle. Le lit semblait tanguer d'un côté et de l'autre, le plafond tournoyait lentement au-dessus de sa tête. Elle ferma les yeux pour chasser cette sensation de vertige et, quand elle les rouvrit, quelqu'un était penché au-dessus d'elle. «Un gnome», pensa-t-elle d'abord avant de reconnaître Ned.

— Ça va mieux? lui demanda-t-il.

Elle gémit faiblement.

— On dirait, en tout cas. Ne vous inquiétez pas, Hawk est parti chercher le docteur.

Jane ferma les yeux pour empêcher les murs de se remettre à tourner. Son propre souffle lui brûlait les lèvres. C'était la même fièvre qui avait terrassé Mme Thackeray, elle en était sûre. Elle avait passé suffisamment d'heures au chevet de la pauvre femme pour en reconnaître les symptômes. Elle savait quelle mort atroce l'attendait au bout du chemin. Pourtant, ce n'était pas la mort qui l'effrayait le plus — mourir n'était rien. Mais qu'advierait-il de Gideon si elle venait à disparaître? Qui s'occuperait de lui? Sarah? Non, Sarah avait déjà cinq enfants, et elle et son mari avaient toujours désapprouvé sa décision d'adopter Giddy...

Jane rouvrit les yeux. Ned était toujours penché sur elle, son visage ingrat émergeant de l'ombre telle une figure de gargouille. Elle remarqua avec surprise la douceur de ses yeux noirs, leur expression inquiète: d'ordinaire, ils étaient aussi froids que ceux d'un serpent.

— Où est... ? commença-t-elle.

La voix lui manqua mais l'ancien marin comprit ce qu'elle voulait dire.

— Hawk? Il est parti chercher le docteur. Je viens de vous le dire, vous ne vous rappelez pas ?

Elle secoua faiblement la tête.

— Ned... Est-ce que... est-ce que vous croyez qu'il serait un bon père ?

— C'est ça qui vous inquiète? Dites-lui seulement où est le gamin et vous verrez quel genre de père il est! Si vous saviez ce qu'il a fait... il a distribué des portraits de vous dans toute la ville pour savoir où vous habitiez ! Et quand il l'a su, il n'a rien tenté, parce qu'il pensait que son fils était mieux ici qu'avec lui. Deux ans, ça a duré. Et je peux vous dire que ça lui en coûtait !

— C'est un homme violent, murmura Jane.

— Hawk n'ajamais levé la main sur un enfant. Vous auriez dû le voir quand il a pincé Sykes en train de corriger le petit Tate: j'ai cru qu'il allait en faire de la bouillie! Mais bon, l'autre l'avait cherché, hein? Faut que vous sachiez une chose, m'dame : Hawk est fou de ce gosse. C'est son fils, personne l'empêchera de le retrouver — ni vous, ni tous les juges du monde.

Jane referma les yeux. Une douleur atroce lui vrillait la tempe droite.

— Gideon restera mon fils aussi longtemps que je vivrai, murmura-t-elle dans un souffle.

— Je ne crois pas que vous mourrez de sitôt, répliqua Ned en souriant. En tout cas, Hawk a l'air bien décidé à vous tirer de là. Je me demande même pourquoi, vu que ce n'est pas dans son intérêt... Et puis je vais vous dire : quand bien même il vous planterait là sans docteur ni rien, une femme capable de tenir tête à deux gredins comme nous a peu de chance de se laisser abattre par un petit coup de fièvre. Vous souriez? Tant mieux, y a rien de tel pour chasser le mal. Tenez, je vais vous montrer comment je gagnais ma vie entre deux embarquements du temps où j'étais marin, je suis sûr que ça vous amusera...

Ned alla jusqu'à la table de toilette et prit la brosse à cheveux et la boîte d'épingles qui étaient

posées dessus. Il vida les épingles dans le tiroir, prit la boîte dans une main, le couvercle et la brosse dans l'autre, et se mit à jongler comme un enfant de la balle.

— Je faisais ça sur le parvis de Saint Paul, avec tout ce que les gens me donnaient : couteaux, balles, pièces, chapeaux... jusqu'à cinq ou six objets à la fois !

Comme pour justifier ses dires, il cueillit un bougeoir sur la table de nuit et le fit entrer dans la ronde.

— Ça vous plaît? Attendez, vous n'avez pas tout vu. Suivez bien la boîte à épingles... un, deux, trois... et hop! Disparue! Avouez que vous n'avez vu que du feu. Si je vous disais tout ce que j'ai pu faucher comme ça, vous n'en reviendriez pas — jusqu'à des bourses pleines de pièces d'or ! Les gens sont d'une bêtise !

— Ce n'est pas bien de profiter de leur sottise, Ned, protesta Jane avec un pauvre sourire.

— La roue tourne, quelqu'un profitera de la mienne... Si malin qu'on soit, on finit toujours par trouver son maître.

La porte de la chambre s'ouvrit, coupant court à ces réflexions philosophiques.

— Qu'est-ce que tu fais là? demanda Hawkins.

— Je distrayais la petite dame avec un tour de jonglage. Elle broyait du noir, alors je me suis dit...

Il s'arrêta sans finir sa phrase et reposa la brosse et le bougeoir sur la table de nuit. Le docteur, un petit homme sec tout habillé de noir, venait d'entrer dans la chambre et le considérait d'un œil réprobateur.

— Drôle de garde-malade, grommela-t-il. Cette femme n'a donc pas de servantes ?

— Une seule, répondit Hawkins, et qui l'évite comme la peste. C'est le mot: comme la peste.

— Dans ce cas, messieurs, je vous demanderai de nous laisser seuls. Votre présence ici est des plus inconvenantes.

Les deux amis sortirent dans le couloir, où le docteur les rejoignit dix minutes plus tard, la mine sombre.

— Vous êtes parent avec Mme Alexander? demanda-t-il à Hawkins d'un air soupçonneux.

— Disons que je fais partie de la famille.

— Un lointain cousin, précisa Ned.

— Vraiment? Eh bien, sachez que votre... cousine souffre de la fièvre du soldat, dite aussi fièvre du prisonnier. C'est assez rare chez des personnes de sa condition mais la chose s'est déjà vue. Les rougeurs qu'on voit sur sa peau vont s'étendre à tout le corps ; quant à la fièvre, soit elle empirera jusqu'à provoquer la mort, soit elle retombera d'elle-même. ,

Hawkins eut l'impression que le plafond lui tombait sur la tête.

— Vous croyez qu'elle va mourir? questionna-t-il d'une voix étranglée.

— Je n'ai aucun moyen de le savoir mais c'est fort possible. La maladie est toujours le châtimeut d'un péché, c'est tout ce que je puis vous dire — excepté que cette fièvre, tout comme le péché, est un mal contagieux.

— Sornettes! Si la maladie était le châtimeut du péché, cette femme devrait se porter comme un charme !

— Ce n'est manifestement pas le cas, aussi ne saurais-je trop vous conseiller de prier pour elle.

— Si la prière est le seul remède que vous ayez à m'offrir, vous pouvez vous retirer, je n'ai plus besoin de vos services. Ned, reconduis ce monsieur.

— Et mes honoraires ?

— Les voici.

Le médecin compta les pièces qu'Hawkins venait de déposer dans sa main et se redressa, ulcéré.

— Ce n'est que la moitié de la somme !

— Vous n'avez fait que la moitié du travail. Trouver la nature du mal est une chose, le guérir en est une autre. Partez, monsieur, je commence à penser que je vous ai beaucoup trop payé.

Le comte n'avait pas élevé le ton mais son regard était si dur que l'autre recula d'un pas.

— Vous êtes un voleur, monsieur !

— Je le reconnais volontiers.

Ignorant les grands signes que lui faisait Ned, Hawkins poussa le médecin dans l'escalier. Sa colère était absurde, il s'en rendait compte lui-même — d'autant plus absurde que c'était lui qui avait mis à mal la réputation de Jane — mais il ne pouvait supporter d'entendre cette espèce de va-lour mettre en doute la moralité de la jeune femme.

— Qu'est-ce que tu as dans la tête? lui lança Ned quand le docteur fut parti. Tu aurais dû lui demander de prévenir sa sœur, peut-être qu'elle aurait fait le voyage pour venir la soigner.

— Tu ne crois pas qu'il aurait trouvé ça bizarre, venant d'un soi-disant cousin ? Et d'ailleurs, pourquoi veux-tu qu'il sache où elle habite? Va chercher Charity, au lieu de dire des absurdités.

Explique-lui que sa maîtresse n'a pas la peste et qu'elle peut venir la soigner sans crainte : si elle avait dû attraper la fièvre, ce serait déjà fait.

Ned s'exécuta en grommelant et revint au bout de cinq minutes, aussi seul qu'il était parti.

— J'ai cherché partout, elle a disparu.

Hawkins lui fit signe de baisser la voix pour ne pas réveiller Jane qui venait de s'endormir.

— Tu as regardé dans le jardin?

— Jusque dans les écuries. Elle a filé, Hawk, ses affaires ne sont plus dans sa chambre.

— Parce que tu savais où était sa chambre ?

— Bien sûr. Tu m'avais dit de la surveiller, non? Et puis tu sais, elle ne s'est pas fait prier pour me la montrer... ni moi pour l'y suivre.

— Ça, je l'imagine, soupira Hawkins d'un air sombre. Bon sang, qu'est-ce que nous allons faire ? Cette sottise va directement aller nous dénoncer au guet!

— Penses-tu! A l'heure qu'il est, elle doit déjà être à l'autre bout de Londres !

— Même sans parler du guet... C'était la seule domestique de la maison, qui va s'occuper de sa maîtresse maintenant?

Il se retourna vers le lit et secoua la tête en jurant.

— Calme-toi, Hawk. On sait que le gamin est dans le Kent, on n'a qu'à partir là-bas, essayer de le retrouver...

— Et la laisser mourir comme un chien ?

— Il y a de grandes chances qu'elle meure, de toute façon.

— Laisse tomber, l'ami. Je suis peut-être un monstre, mais pas au point d'abandonner une femme seule et malade.

— Surtout celle-là, répliqua Ned avec un petit sourire, et il sortit de la chambre en sifflant.

Surtout celle-là, reconnut Hawkins en le regardant s'éloigner dans le couloir. Une femme capable de tenir tête à des criminels patentés, de rester ferme face à leurs menaces, de sacrifier sans regret sa réputation, et tout cela pour l'amour d'un enfant! Une telle femme ne méritait pas qu'on la laissât mourir. Si Jane avait été un homme, fût-il son pire ennemi, Hawkins l'aurait admiré. Mais ce n'était pas un homme, et il ne savait trop que penser, et d'elle et de ses propres sentiments. Une seule chose était sûre: il ferait tout pour la sauver.

— Vous m'avez enlevé mon fils, et maintenant, vous m'obligez à jouer les gardes-malades? dit-il à la jeune femme endormie. Vous avez intérêt à vivre, madame Alexander... au moins pour me payer ce mauvais tour!

Les projets d'Hawkins partaient à vau-l'eau. « Zeus n'exauce pas tous les vœux des hommes », se disait-il, philosophe, et il souriait en songeant que Jane Alexander, qui n'avait sans doute jamais lu Homère — un auteur païen ! —, aurait apprécié de le voir toucher du doigt la profonde vérité de ce vers de *L'Iliade*.

Mais les projets peuvent toujours se modifier... et c'est précisément pour cela qu'il était assis devant une table de l'Auberge de la Rose, à attendre le colonel Colbert. L'agent royaliste était en retard, bien sûr. C'était une habitude chez lui de faire attendre les gens — une façon comme une autre de se donner de l'importance.

Hawkins avait envoyé Ned lui porter un message peu après le départ du docteur, et Colbert avait accepté, avec quelque réticence, de le rencontrer le soir même. Ce rendez-vous ne l'enchantait manifestement pas mais il tiendrait parole :

Hawkins en savait trop sur ses activités pour qu'il pût prendre le risque de se brouiller avec lui.

L'auberge était bondée, et depuis une heure qu'il attendait, le comte avait dû repousser les avances de trois catins et changer de table à deux reprises pour n'être pas entraîné dans des bagarres entre clients avinés. Le quartier d'Alsatia, entre White-Iriars et Carmelite Street, n'était pas vraiment un quartier tranquille. C'est précisément pour cette raison qu'il l'avait choisi : ici, au moins, il n'avait pas à redouter la présence de puritains, il pourrait parler à Colbert sans craindre les oreilles indis-crètes.

Une seule chose l'inquiétait, l'idée que Jane allait rester seule avec Ned jusqu'à son retour. Ned n'était pas une brute, loin de là, mais il manquait pour le moins de tact — témoin son petit numéro de jongleur-pickpocket de l'après-midi. Et pourtant, ses pitreries avaient semblé amuser la jeune femme... Allez donc y comprendre quelque chose!

Hawkins en était là de ses réflexions quand le colonel Colbert poussa la porte de l'auberge, laissant entrer une bouffée de vent glacé dans la salle bondée. L'officier se fraya un chemin jusqu'au bar, commanda une bière et le rejoignit d'une démarche qui se voulait nonchalante mais restait empreinte d'une raideur toute militaire. Hormis ce détail — que les clients étaient de toute manière trop soûls pour remarquer —, rien ne laissait deviner qu'il commandait un prestigieux régiment de cavalerie. Ses vêtements étaient ceux d'un modeste marchand, ses chausses crottées par la boue des rues, et il portait un chapeau en forme de pain de sucre dont les larges bords dissimulaient à demi son visage.

Tenant sa bière à la main, il tira une chaise devant la table d'Hawkins et s'assit en face de lui.

— Que se passe-t-il? demanda-t-il sans préambule. Nous étions convenus de ne plus nous revoir avant que vous ayez rejoint le roi.

Il retira son chapeau, et passa nerveusement la main dans ses cheveux bruns coiffés à la mode des Têtes rondes. Ses petits yeux vifs étaient de ce bleu presque noir que prend parfois la mer les jours de tempête.

— Mes projets ont changé, répondit calmement Hawkins.

— Que voulez-vous dire? Tout est prêt pour votre départ. Le bateau vous attend.

— Je le prendrai, mais pas tout de suite. Je dois d'abord retrouver mon fils.

— Votre fils ! Laissez-le donc où il est, il ne s'en trouvera pas plus mal!

— Lui peut-être, mais pas moi.

Colbert réprima un mouvement d'humeur.

— Ecoutez, Hawkins, Lord Carleton part pour la France dans une semaine, il m'a fallu déployer des trésors de patience pour le convaincre de vous emmener avec lui comme secrétaire... et maintenant, vous m'annoncez que vos plans ont changé !

— Prenez d'autres dispositions, Colbert, j'ai besoin d'un mois de délai.

— Vous croyez peut-être qu'il suffit de flâner sur les quais pour trouver un capitaine prêt à prendre un rebelle royaliste à son bord? Bon sang, Hawkins, je risque ma tête à ce petit jeu ! Les agents de Cromwell sont partout, qu'un seul me reconnaisse et...

— Que voulez-vous, coupa le comte en soulignant, c'est le problème quand on joue sur deux tableaux à la fois: on a deux chances de gagner... et deux chances de perdre.

— Ne vous moquez pas, Hawkins, vous savez très bien que je n'ai conservé mon poste que pour mieux servir Charles !

— Et vos propres intérêts... Je ne vous en blâme pas, d'ailleurs : charité bien ordonnée commence par soi-même.

— C'est exactement ce que je pense, rétorqua Colbert avec un sourire forcé. Aussi est-il hors de question que je risque encore la corde pour satisfaire vos caprices. Allez chercher votre fils ou laissez-le où il est, cela ne regarde que vous... mais si vous voulez quitter l'Angleterre, vous partirez avec Lord Carleton la semaine prochaine.

Le ton se voulait sans réplique mais Hawkins ne se laissa pas démonter.

— Dois-je vous rappeler que vous n'êtes pas en

position de me dicter ce que je dois faire ? dit-il en regardant Colbert droit dans les yeux.

Le colonel détourna le regard. Il sentait qu'il venait de s'aventurer sur un terrain dangereux.

— Nous nous battons pour la même cause, répliqua-t-il après un silence. Vous savez comme moi que cela exige certains sacrifices.

— J'estime en avoir fait assez pendant ces trois ans, Colbert. Je pense que Charles serait le premier à le reconnaître. Lui et ses courtisans n'ont jamais craché sur l'argent que je leur envoyais, il me semble ?

— C'est précisément parce qu'il apprécie votre dévouement qu'il vous demande maintenant de le rejoindre : il a besoin d'hommes comme vous à ses côtés.

— Il peut compter sur moi, sa victoire est ma seule chance de récupérer mon titre et ma fortune. Mais d'abord, je dois retrouver mon fils.

— Vous éprouvez ma patience et celle du roi, Hawkins !

— Le roi me comprendra. Il a passé suffisamment de temps à essayer d'arracher son propre fils aux griffes de Lucy Walters.

Colbert haussa les épaules d'un air agacé. L'affection que Charles portait au bâtard qu'il avait eu avec son ancienne maîtresse embarrassait ses partisans — d'autant plus que ladite maîtresse affirmait bien haut qu'elle était sa femme devant Dieu et leur enfant l'héritier légitime du trône.

— Les rois s'autorisent parfois des choses qu'ils ne pardonneraient pas à leurs sujets... rétorqua-t-il sur le ton de la mise en garde.

— Je ne vous le fais pas dire. A ce propos, je me demande comment réagirait Charles s'il apprenait que vous préleviez un pourcentage conséquent sur les sommes que je vous remettais pour lui...

Le colonel fit mine de protester mais Hawkins l'arrêta d'un geste.

— N'essayez pas de jouer au plus fin avec moi, Colbert. Quoi qu'il arrive, je quitterai l'Angleterre dans un mois... mais si je suis contraint de le faire par mes propres moyens et que par malheur on m'arrête, vous pourrez commencer à vous méfier et des Têtes rondes, et du roi.

Les deux hommes s'affrontèrent un moment du regard et le colonel comprit qu'il n'avait d'autre choix que de se montrer conciliant.

— Très bien, grommela-t-il. Je pars pour la Hollande dans cinq semaines, une mission pour le compte du gouvernement. Je m'arrangerai pour vous faire passer pour un membre de la suite diplomatique. Une fois sur place, il vous faudra trouver un moyen de gagner Anvers. C'est là que le roi vous attend.

— Je me débrouillerai, ne vous inquiétez pas.

— Nous quitterons Londres à bord de la *Mary Catherine* le 27 janvier. Soyez au rendez-vous, je ne pourrai pas vous attendre.

— J'y serai, dit le comte. Avec mon fils.

Colbert se leva et lui jeta un dernier regard de reproche.

— Vous êtes dur, vous savez.

«Pas autant que je devrais», pensa Hawkins en le regardant s'éloigner. S'il avait eu deux sous de bon sens, il aurait abandonné Jane Alexander à son sort et serait parti dans le Kent. Ned et lui auraient bien fini par retrouver Giddy ; cela n'aurait sans doute pas été facile, mais avec un peu de chance... Seulement voilà, s'il partait maintenant, le fantôme de la petite veuve le hanterait jusqu'à la fin de ses jours.

Hawkins se rappela le regard de Jane, calme et résolu, ses grands yeux gris que les pires menaces ne faisaient pas ciller, sa bouche finement ourlée

de madone italienne... Il fronça les sourcils. Était-il en train de tomber amoureux, comme le prétendait Ned? Non, Jane Alexander pouvait mourir, cela ne lui ferait ni chaud ni froid. S'il restait auprès d'elle, c'était uniquement parce qu'elle avait pris soin de son fils pendant trois ans et qu'il ne pouvait déceimment pas l'abandonner dans l'état où elle était.

Uniquement pour cela, se répéta-t-il. Et il réussit presque à s'en convaincre.

Jane n'était pas une malade modèle et Hawkins faisait une piètre infirmière. Tous deux souffraient de la promiscuité due à leur situation : elle parce que sa pudeur puritaine était mise à mal, lui parce qu'il devait à tout instant passer outre à cette pudeur, ce qui déclenchait inmanquablement la colère de Jane quand ce n'était pas ses larmes.

— Vous voulez encore que nous nous battions ? Très bien, mais je vous garantis que c'est moi qui gagnerai ! lui lança-t-il un soir.

Il prit une chemise de nuit dans l'armoire, la jeta sur son épaule et revint vers le lit qu'il ouvrit en grand. La même scène s'était déjà produite deux fois la veille : la première parce que Jane était trempée de sueur, la seconde parce que, après les efforts maladroits d'Hawkins pour lui faire avaler un peu de nourriture, sa chemise de nuit était bonne à laver.

Il assit la jeune femme sur l'oreiller et entreprit de la déshabiller en maintenant son corps sans force appuyé contre son épaule. Ce n'était pas une mince affaire, d'autant qu'elle gardait les deux mains plaquées contre sa poitrine pour l'empêcher d'ouvrir le col.

— Laissez-moi faire, bon sang ! gronda-t-il, à bout de patience.

Pour toute réponse, elle essaya de le frapper au

visage puis s'affaissa, épuisée, contre son épaule. Il réussit vaille que vaille à la déshabiller, à lui faire enfiler la chemise propre, mais quand il la recoucha sur l'oreiller, elle pleurait à chaudes larmes.

— Allez-vous-en, gémit-elle entre deux sanglots. Je vous en supplie, allez-vous-en !

— Qui vous soignera si je m'en vais ?

— Charity.

— Charity est partie, je vous l'ai déjà dit au moins vingt fois. J'ai essayé de vous trouver une autre domestique mais aucune ne veut jouer les gardes-malades dans cette maison. Je ne sais pas si c'est la peur de la contagion ou la vue de Ned, mais elles tournent toutes les talons à peine la porte franchie...

Hawkins se pencha vers Jane, espérant un sourire, mais elle enfouit son visage dans l'oreiller. Il soupira et s'assit près d'elle.

— Soyez raisonnable, madame Alexander. Si je vous laisse ici sans personne pour s'occuper de vous, vous allez mourir. Croyez-vous que j'aie envie de vous voir mourir quand vous êtes ma seule chance de retrouver Gideon ?

— Je ne vous dirai jamais où il est.

— C'est bien ce que je pensais. Mais je vous soignerai quand même, ne serait-ce que pour voir la tête que vous ferez si je réussis à vous guérir. La vertu sauvée par le crime... le mur d'orgueil dont vous vous entourez risque d'y laisser quelques briques, pas vrai ?

Jane le foudroya du regard, puis elle soupira et ferma les yeux.

Deux jours plus tard, le comte se prit à regretter ce genre d'accrochage. Jane n'avait plus la force de lui tenir tête. Elle se laissait déshabiller, laver, porter sur le pot de chambre sans même protester.

Cette indifférence alarmait Hawkins plus que les crises de délire où elle appelait à grands cris son enfant mort et son défunt mari. Curieusement, elle ne prononçait jamais le prénom de ce dernier. Elle disait «colonel Alexander», comme si, simple soldat, elle s'était adressée à un officier. Quel genre de relations ils avaient dû avoir! Hawkins repensa à sa femme, morte des années plus tôt, peu de temps après leur mariage. Elle était d'un naturel timide et effacé et ils n'avaient jamais été très proches, mais pas une fois elle ne l'avait appelé Lord Chester.

Le nom, cependant, qui revenait le plus souvent dans les délires de Jane était celui de Gideon. Elle lui parlait comme s'il était là, près d'elle, et ses yeux brillants de fièvre s'emplissaient alors d'une telle tendresse qu'Hawkins en était malgré lui ému. Emu, mais aussi jaloux car il devinait entre eux la même complicité qu'il aurait pu avoir avec son fils si le destin ne les avait pas séparés. Le destin ou plutôt ces maudits puritains qui l'avaient fait arrêter et condamner pour le seul crime d'avoir secouru un ami en détresse.

— Giddy... murmura Jane.

Il était trois heures du matin et Hawkins somnolait sur sa chaise mais il se réveilla aussitôt.

— Les bébés lapins ne sont pas des jouets, tu sais, continua la jeune femme dans son sommeil. Il faut s'occuper d'eux, leur donner à manger... Mais si tu apprends bien tous tes versets pour la fin de la semaine, tu pourras les garder.

Amusé, le comte tendit l'oreille. Jane lui avait dit que les lapins de garenne faisaient des ravages dans son jardin, Giddy avait dû en trouver une portée et adopter les petits. Cela n'avait rien d'étonnant, il avait toujours adoré les animaux. Ce qui était plus surprenant, c'est qu'elle lui eût permis de les garder. Sans doute avait-elle besoin

d'une carotte pour lui faire apprendre ses leçons... Lui-même avait souvent dû recourir à ce genre de ruses quand il apprenait à lire à son fils : Giddy n'était ni bête ni paresseux mais il ne supportait pas de rester assis sur une chaise plus de cinq minutes d'affilée.

Le visage d'Hawkins s'assombrit. La dernière image qu'il gardait de son fils était celle d'un gaminde six ans, en larmes, qui se débattait dans les bras de sa gouvernante tandis que les soldats emmenaient son père. Trois années avaient passé depuis cette sinistre nuit, mais il maudissait encore l'officier qui les avait arrachés l'un à l'autre sans même leur laisser le temps de se dire adieu. Giddy se rappelait-il lui aussi cette scène ? Sans doute pas, il était trop petit. Peut-être ne se souvenait-il même plus de lui... Hawkins se demanda ce que Jane Alexander avait pu lui dire sur son compte. Avait-elle parlé de lui comme d'un traître et d'un débauché ? L'avait-elle obligé à se repentir à genoux des péchés mortels de son père en même temps que de ses propres péchés d'enfant ?

— Gideon, gémit-il.

— Giddy... murmura Jane comme en écho.

Pendant qu'Hawkins jouait les gardes-malades, Ned s'occupait de la maison. Tout bien considéré, avait-il conclu au bout de quelques jours, une vie tranquille et honnête avait ses avantages: des repas soignés, un lit sans puces ni punaises, un bon feu pour se réchauffer les pieds quand la soirée était trop fraîche... que demander de plus? Hawkins et Jane ne mangeaient pratiquement rien, de sorte qu'il n'avait guère à cuisiner que pour lui-même, et pour ce qui était du ménage, il supportait très bien de voir traîner quelques moutons sous les meubles et un peu de graisse sur le fourneau. Du reste, personne ne venait le lui reprocher. Le seul point sur lequel Hawkins se montrait intraitable était la lessive. Il tenait à ce que la petite veuve eût tous les matins une chemise de nuit impeccablement propre. Mais bon, Hawk avait toujours été un peu maniaque en matière de propreté, et comme c'était par ailleurs un voleur hors pair et un excellent compagnon, on pouvait bien lui pardonner ce petit travers...

Ned ne reprochait qu'une chose à sa nouvelle vie : elle manquait d'imprévu. Surtout depuis que Jane Alexander était tombée malade. Avant ça, il ne s'était pas ennuyé une seconde : voir Hawk se faire moucher par ce petit brin de femme était un

spectacle qu'il n'aurait pas raté pour dix bières à l'Auberge du Lion! Il fallait reconnaître qu'elle avait du cran... Et têtue, avec ça!

Et puis il y avait Charity, Charity aux bonnes loues rouges et aux hanches rondes qui ne se faisait jamais prier pour lui ouvrir sa porte... Elle était peut-être puritaine, mais quelle affaire au lit! Une vraie chatte en chaleur: passés les coups de griffe et les feulements féroces, c'était tout ronron et patte de velours. Heureusement que sa maîtresse ne s'était aperçue de rien! Elle lui aurait arraché les yeux — et peut-être pire. Il connaissait ce genre de femmes: jamais un éclat, jamais un mot plus haut que l'autre, mais quand elles se mettaient en colère, de vraies furies!

Quoi qu'il en fût, il n'avait plus rien à craindre de ce côté-là. Jane Alexander était clouée au lit avec peu de chances d'en sortir autrement que dans un linceul, et Charity avait filé Dieu sait où. Ned s'ennuyait tellement qu'il en venait à parler aux moutons qui s'accumulaient sous les meubles. Il aurait pu s'occuper en frottant les parquets ou en faisant la vaisselle — ce n'étaient pas les assiettes sales qui manquaient, le baquet en était plein —, mais cette idée ne l'enthousiasmait guère. Et puis à quoi bon? Qui remarquerait ses vertueux efforts?

A force de désœuvrement, il décida de reprendre son exploration de la maison. Une bâtisse de cette taille devait bien contenir quelque objet de valeur qui le dédommagerait de sa peine et de son ennui... Il commença ses recherches par une fouille méthodique des armoires. Le résultat s'avéra décevant: du linge, de la vaisselle bon marché, un nécessaire de couture, un fuseau, quelques médicaments, des couvertures, des ballots de laine attendant d'être filée et un petit rouleau de pièces qui n'aurait même pas tenté un apprenti voleur.

La cuisine et le cellier se révélèrent plus pauvres encore. Hormis les provisions achetées par Hawkins et deux pots de sucre et de farine, Ned n'y trouva qu'une vieille baratte et quelques pains de savon noir.

Finalement, c'est dans la bibliothèque qu'il découvrit ce qu'il cherchait, en fouillant dans le secrétaire. Le premier tiroir contenait divers papiers et un gros livre de comptes. Se félicitant qu'Hawkins lui eût appris à lire et à compter, Ned entreprit de le feuilleter. Il ne tarda pas à s'apercevoir que l'homme qui s'occupait des affaires de Jane la volait éhontément depuis des années, et que tant qu'elle avait eu un peu d'argent, ses domestiques en avaient fait autant mais sur une moindre échelle. «Jolie mentalité pour des puritains ! » se dit-il en rangeant le livre.

Le second tiroir renfermait un petit portrait à l'huile représentant un homme d'environ quarante ans en uniforme soutaché de galons dorés. Quelle tête il avait ! Si c'était le mari de Jane Alexander, elle n'avait pas dû s'amuser tous les jours... Tenant le portrait à bout de bras, Ned s'amusa à imiter l'expression sévère de l'officier — lèvres pincées, menton levé, regard fixé à l'horizon. Il éclata de rire au bout de quelques secondes. Il allait refermer le tiroir quand il vit, tout au fond, un gros paquet de lettres lié par une ficelle.

«Tiens, tiens», se dit-il. Il prit le paquet, coupa la ficelle, ouvrit la première lettre, la deuxième, la troisième... Toutes étaient signées Sarah Stratford Winford. Et toutes précisaient, outre la date, le lieu d'expédition : Three Oaks Manor, Kent. Ned parcourut la première et sourit. Sarah Winford y faisait allusion à des achats qu'elle venait de faire dans la ville voisine de Canterbury. Décidément, cette correspondance était fort intéressante...

Ned tira la chaise du secrétaire et s'installa à son aise pour lire. Il avait toujours aimé fouiner dans les affaires des gens et ce petit travers lui avait parfois rendu de grands services. Ces lettres, par exemple, refermaient une foule d'informations qui pour l'instant pouvaient sembler sans importance, mais qui s'avéreraient peut-être précieuses plus tard. Les premières remontaient au mariage de Sarah Stratford avec Sir Geoffrey Winford, quelque dix ans auparavant. Quant à Jane, elle s'était mariée alors qu'elle n'avait que seize ans, et elle avait très vite eu un enfant qu'elle avait perdu tout bébé, peu avant que son mari ne fut tué à la guerre. Sa sœur lui avait beaucoup écrit à cette époque. Elle s'efforçait de l'aider à reprendre le dessus, lui reprochait discrètement de ne pas donner de nouvelles.

Venait ensuite toute une série de lettres où Lady Winford parlait de ses propres enfants, des menus potins de Canterbury et, plus généralement, de choses qui ne pouvaient intéresser que des femmes. Ned les parcourut rapidement, sautant des pages entières pour arriver plus vite à celles où il était question de Gideon. Lady Winford y avouait  
à sa sœur qu'elle avait d'abord été déroutée par sa décision d'adopter le petit garçon mais que, sans l'approuver, elle la comprenait à présent: *Cet enfant t'a transformée, écrivait-elle, j'ai l'impression de te sentir revivre.*

Ned se frotta les mains et replia les lettres. Cette histoire était presque aussi passionnante que les pièces de théâtre que lisait Hawk. Et la fin serait aussi triste : Jane Alexander perdrait le garçon qui lui avait redonné le goût de vivre et Hawk quitterait l'Angleterre sans se soucier de ses larmes. C'était normal, après tout, Gideon était son fils...

Mais Ned avait beau se dire que c'était normal, il ne pouvait s'empêcher de plaindre la petite

veuve. Une femme qui avait eu le cran de tenir tête à deux gredins comme eux ne méritait pas un tel sort. Enfin, peut-être aurait-elle la bonne idée de mourir de sa fièvre...

Ned alla retrouver Hawkins dans la chambre de Jane et le trouva endormi sur sa chaise, une main posée sur celles de la jeune femme qui dormait elle aussi. Il sourit, s'approcha sans bruit et lui jeta le paquet de lettres sur les genoux. Le comte sursauta et retira vivement sa main.

— Qu'est-ce que c'est? grommela-t-il en se frottant les yeux.

— La solution de ton problème. Tout est là-dedans : la sœur est mariée à un certain Sir Winford et elle vit à Three Oaks Manor, à côté de Canterbury.

Hawkins regarda son ami d'un air ahuri.

— Ça valait la peine de m'apprendre à lire, pas vrai ? insista Ned.

— C'est plutôt toi qui en doutais, non?

— D'accord, d'accord... En tout cas, maintenant, on sait où est Giddy. On pourra le retrouver même si elle meurt. Eh bien, tu en fais une tête ! Moi qui croyais que tu allais me sauter au cou en pleurant de reconnaissance...

Hawkins se leva et bâilla.

— Je te suis très reconnaissant, Ned.

— Ça fait toujours plaisir à entendre. Alors, quand est-ce qu'on part?

— Dès que Mme Alexander sera guérie.

— Tu plaisantes ?

— Est-ce que j'en ai l'air?

— Mais elle va mourir, bon sang ! Et si elle ne meurt pas, elle fera tout son possible pour t'empêcher de lui reprendre Giddy !

— Il me semble que je suis de taille à me défendre contre une femme.

Ned secoua la tête avec résignation. Il avait tou-

Jours tenu Hawkins pour un homme intelligent mais il commençait à en douter.

— Ça vaudrait mieux pour vous deux qu'elle meure, soupira-t-il. Je l'aime bien mais ça vaudrait mieux...

Sur quoi, il tourna les talons, se félicitant de n'avoir ni cœur, ni principes : ces choses-là vous compliquent vraiment trop la vie.

Le matin du huitième jour, la fièvre tomba et Jane reprit conscience. Sa tête lui faisait encore très mal mais ce n'était plus cette douleur lancinante qui l'avait torturée jusqu'à lui faire perdre connaissance. Elle pouvait enfin regarder autour d'elle sans que les objets se mettent à danser devant ses yeux.

Le lendemain, elle refusa qu'Hawkins l'aidât à se changer et se détourna pudiquement pour ôter sa chemise de nuit. Le comte sourit. Elle était sauvée.

A mesure qu'elle se rétablissait, Jane réalisait ce qui s'était passé durant sa maladie. Ce n'était pas agréable, loin de là : certains souvenirs lui revenaient qui la faisaient rougir de honte. De plus, elle était encore très faible et il lui arrivait de londre en larmes presque sans raison. Quand le comte lui apprit que Noël était passé, par exemple, elle se mit à pleurer comme une fontaine. Les puritains n'étaient pas censés célébrer la Nativité,

Comwell l'avait interdit à son arrivée au pouvoir, mais elle avait toujours organisé une petite fête le 25 décembre et elle se sentait comme volée de n'avoir pu le faire cette année.

Apprendre que Charity l'avait abandonnée fut aussi un choc dont elle eut du mal à se remettre. Et lorsqu'elle découvrit que le ménage n'avait pas été fait dans la maison depuis le départ de la servante, Hawkins eut toutes les peines du monde à

l'empêcher de se lever pour s'y attaquer séance tenante. Il est vrai qu'il faisait beau ce matin-là et que le soleil qui filtrait à travers les rideaux de la chambre ne donnait guère envie de rester au lit

— Je suis chez moi, protesta Jane. Ce n'est pas à vous de me dicter ce que j'ai à faire !

Le comte se carra dans sa chaise, qu'il avait tiré\* devant la fenêtre. Il était en bras de chemise, une jambe ramenée contre la poitrine, l'autre nonchalamment étendue devant lui. «Il en prend vraiment trop à son aise», pensa-t-elle.

— N'oubliez pas que c'est moi qui vous ai sauvée, dit-il en souriant.

Jane ne pouvait le nier. Elle ne se rappelait pas grand-chose des quinze jours qui venaient de s'écouler, mais assez cependant pour savoir qu'il ne mentait pas.

— C'est vrai, je vous dois la vie, reconnut-elle avec froideur. Mais ça ne vous donne pas le droit de vous comporter comme si vous étiez mon seigneur et maître, monsieur Hawkins.

— Mais je n'en ai nullement l'intention, madame Alexander...

— Dans ce cas, peut-être me laisserez-vous me lever et m'occuper tranquillement de ma maison ?

— Votre maison a très bien supporté de se passer de vos soins pendant quinze jours, elle peut continuer encore une semaine.

L'après-midi même, cependant, en sortant de la bibliothèque où il avait passé une petite heure à lire, Hawkins trouva Jane dans la cuisine occupée à gratter l'épaisse couche de graisse brûlée qui couvrait le dessus du fourneau. Elle avait enfilé une robe en laine marron dont elle n'avait pu lacer le corsage que jusqu'à mi-dos, et un grand tablier était noué autour de sa taille. Elle avait dû se laver les cheveux. Affalé sur un tabouret dans

un coin de la pièce, Ned la regardait faire comme on regarde une folle échappée de l'asile.

— Qu'est-ce que vous faites là, bon Dieu? n'écria Hawkins.

Lajeune femme se retourna et le dévisagea avec sévérité.

— Savez-vous que la loi interdit le blasphème, monsieur Hawkins.

— Je le sais. Mais comme elle interdit les trois quarts des choses que je fais...

Il sourit et s'adossa au montant de la porte, les bras croisés sur la poitrine. Jane lui tourna le dos et se remit à gratter le fourneau.

— Si vous persistez à rester dans cette maison, sachez qu'on a l'habitude d'y respecter Dieu, en actes comme en paroles.

— Je doute que Dieu s'offense d'un petit juron, vous savez...

Jane laissa échapper un soupir d'exaspération, reposa sa brosse et s'appuya au fourneau. De grosses gouttes de sueur perlaient sur sa nuque.

Hawkins fit signe à Ned de les laisser seuls.

— Vous n'êtes pas raisonnable, dit-il quand le petit homme fut sorti. Si vous faites une rechute, je pourrais bien me faire payer pour mes services. Allons, laissez-moi finir de lacer votre robe. Si vous tenez à gambader dans toute la maison, autant que ce soit dans une tenue décente.

Jane essaya de repousser sa main mais elle chancela d'épuisement, et Hawkins dut la rattraper par les épaules pour l'empêcher de tomber. Il s'assit sur le tabouret, commença de serrer le lacet de sa robe, et curieusement, alors qu'il l'avait habillée et déshabillée tant de fois sans la moindre gêne, il eut l'impression d'accomplir là un geste osé, tellement intime qu'il en était troublé.

— Monsieur Hawkins, je vous en prie, protesta Jane en rougissant, c'est indécent.

— Je croyais que ces quinze jours vous auraient guérie de votre pudibonderie, mais je vois que vous êtes incorrigible. Croyez-vous que ce soit «décent» de se promener comme vous le faites avec un corsage à moitié défait?

— Monsieur Hawkins...

— Vous devriez penser à engager une servante pour remplacer Charity. Je n'ai pas l'intention de vous servir indéfiniment de femme de chambre, vous savez.

— Monsieur Hawkins, vous n'êtes pas le roi des voleurs mais le roi des casse-pieds !

Elle se retourna si brusquement que le comte dut la retenir à nouveau pour l'empêcher de perdre l'équilibre.

— Et vous, vous faites partie de ces gens qui ne supportent pas d'être malades.

— Je ne suis pas malade !

— Malade ou bien portante, vous allez retourner vous coucher.

— Il n'en est pas question. Ned a transformé cette maison en une vraie porcherie, il faut que je fasse le ménage.

— Il n'y a donc rien dans votre maudite morale puritaine qui autorise les malades à se reposer?

— Je vous répète que je suis guérie. D'ailleurs, l'oisiveté n'est bonne ni pour l'âme ni pour le corps...

— On ne vous a jamais dit qu'il était parfois sage de faire preuve d'un peu de douceur envers soi-même ?

— Parce que vous vous y connaissez en matière de douceur? Excusez-moi, je n'avais pas remarqué.

Hawkins soupira et se tourna vers la fenêtre, par laquelle on apercevait un ciel d'un bleu près que printanier.

— Je sais ce dont vous avez besoin, dit-il.

— Moi aussi, répondit Jane. J'ai besoin que vous me fachiez la paix.

— Non, vous avez besoin de soleil et d'air pur. Il fait un temps splendide, que diriez-vous d'aller faire un tour en voiture ?

— Je n'ai pas de voiture, monsieur Hawkins.

— Nous en louerons une.

— Mais j'ai du travail, un tel laisser-aller ne...

— Madame Alexander, dit patiemment Hawkins, vous n'avez pas la force de vous mettre à cirer les parquets comme l'exigerait votre sainte conscience. Et vous n'aurez pas non plus la force de me résister si je décide de vous envoyer vous recoucher *manu militari*. Alors, que choisirez-vous : la promenade ou le lit ?

Une heure plus tard, ils étaient assis sur la banquette d'une voiture de louage et remontaient le Strand au petit trot en direction de Westminster. Sur leur gauche, les riches demeures des plus grands nobles d'Angleterre défilaient lentement sous le soleil de janvier. Devant eux, tout au loin, n'étendait St. James Park avec ses grands arbres dénudés.

La voiture n'était guère confortable et le cheval n'avait pas le poil bien luisant ni le jarret très nerveux, mais le loueur n'avait pu leur en proposer d'autres. Hawkins repensa avec nostalgie à son ancien carrosse à portières vitrées et aux quatre splendides hongres qu'il avait laissés dans son écurie de St. Martin's Lane. Il les chérissait autant que ses pur-sang arabes. Souvent, il prenait la place de son cocher et les lançait au grand galop, savourant le plaisir de sentir courir le long des guides l'énergie de ces bêtes puissantes et pleines de fougue. C'était assurément autre chose que de se laisser traîner par cette rosse qui ne connaissait que le pas et le trot.

Le comte jeta un coup d'œil à Jane. Elle était

assise tout contre la portière, impeccablement droite, les mains jointes sur les genoux. La fraîcheur de l'air avait rosi ses joues et le soleil jetait des reflets d'or sur la petite mèche folle qui s'était échappée de sa coiffe. Il songea que sa bouche devait rendre jalouses toutes les femmes qu'elle rencontrait. Ses yeux, aussi, des yeux d'un gris si profond qu'ils donnaient envie de s'y noyer. L'agracieux des sourcils, les paupières frangées de longs cils, l'ovale du visage — chacun de ses traits était d'une divine perfection. A tel point que sans son nez légèrement retroussé et les minuscules fossettes sur ses joues, sa beauté aurait eu quelque chose de froid.

Hawkins ramena son regard vers la croupe du cheval, vision nettement moins enchantée mais moins dangereuse aussi.

— Belle journée, n'est-ce pas? dit-il d'un ton dégagé. <sup>A</sup> \*

Jane n'osa tourner la tête mais elle le regarda du coin de l'œil. Curieusement, la fine cicatrice qui courait de sa tempe à sa pommette droite ne l'enlaidissait pas : la noblesse de son visage la faisait oublier, tout comme son attitude prévenante faisait oublier la vie violente et dépravée qu'il avait menée. Il avait beau se donner des airs de brute sans cœur, ses manières restaient celles d'un gentleman.

Jane ne savait plus que penser de lui. Avant sa maladie, il n'avait été pour elle qu'un objet de terreur et de mépris, mais à présent qu'il lui avait sauvé la vie... Bien sûr, il avait agi dans un but intéressé, elle ne se faisait aucune illusion sur ce point. Il devait espérer qu'une fois guérie, elle lui avouerait où était Gideon. Mais il avait fait preuve de tant de patience et d'attentions pendant ces quinze jours, que sa conduite ne pouvait avoir été dictée par le seul intérêt. Au fond, ce n'était pas le

criminel cynique et amoral qu'elle avait cru, sa dureté n'était qu'une façade derrière laquelle se nichait un cœur généreux.

— Oui, c'est vraiment une belle journée, dit-elle. Je ne me souviens pas d'en avoir vue de pareille à cette saison.

— Le grand air vous fait du bien. Vous voilà presque humaine.

— Je vous assure que je le suis toujours, et même souvent trop.

Hawkins fit claquer les rênes sur la croupe du cheval et celui-ci daigna passer du pas au petit trot. Ils roulèrent un moment en silence, lui la couvant des yeux, elle fixant la route pour éviter de rencontrer son regard. Elle n'était pas particulièrement timide d'ordinaire, mais elle ne savait quelle contenance adopter avec lui. Elle ne pouvait plus le traiter en étranger après les quinze jours qu'ils venaient de passer, mais elle ne pouvait pas non plus le traiter en ami alors qu'il avait **ruiné** sa réputation et qu'il espérait toujours lui enlever Giddy. Et pourtant, elle lui devait la vie...

— Je me sens un peu faible, dit-elle. Je crois qu'il vaudrait mieux rentrer.

Elle avait besoin de réfléchir, de mettre de l'ordre dans ses pensées, et elle sentait bien qu'elle **n'y** arriverait jamais avec Hawkins assis à côté d'elle.

Le comte tira sur les guides et gara la voiture.

— Jane... commença-t-il.

Elle faillit le reprendre, lui dire qu'il n'avait pas à l'appeler par son prénom, mais quelque chose la retint. Peut-être la gravité de son visage, ou son **regard** à la fois ferme et plein de compassion.

— Jane... je sais où est Giddy.

Elle ferma les yeux. Son cœur s'arrêta de battre.

— Ned a trouvé les lettres de votre sœur. Elle habite Three Oaks Manor, près de Canterbury.

Il y eut un long silence, puis Jane demanda, la gorge serrée :

— Puisque vous avez ce que vous souhaitez, pourquoi êtes-vous encore ici?

Hawkins soupira et détourna le regard vers un bouquet d'arbres qui bordait l'avenue.

— Quand vous êtes venue me voir à Fleet Prison, j'aurais voulu pouvoir vous étrangler. Cromwell m'avait tout pris excepté mon fils, et voilà que vous me l'enleviez pour l'élever selon la morale de mes bourreaux. Ce jour-là, je me suis juré que si par miracle j'en réchappais, je me ven gérais de vous.

— Votre vengeance est-elle aussi douce que vous l'espérez ? demanda Jane d'un ton amer.

— Non, répondit le comte, les yeux toujours fixés sur le bouquet d'arbres. Quand j'ai enfin réussi à vous retrouver, je me suis aperçu que les choses ne s'étaient pas passées comme je le croyais. Vous avez donné un vrai foyer à Giddy, vous l'aimez comme votre fils.

— Il est mon fils et je l'aimerai toujours.

Il se tourna vers elle et quelque chose dans son regard empêcha la jeune femme de détourner les yeux.

— Vous me demandez pourquoi je reste ici au lieu de partir dans le Kent et d'en finir tout de suite ? Je pourrais le faire, c'est vrai. J'ai passé ces trois dernières années à voler, enlever un enfant ne doit pas être beaucoup plus difficile que de cambrioler une maison. Mais j'imagine la frayeur de mon fils arraché à son lit en pleine nuit, et j'imagine ce qui pourrait arriver si votre sœur et son mari... Je ne veux pas faire peur à Giddy, je ne veux pas qu'il soit malheureux par ma faute.

Hawkins se tut puis ajouta avec un drôle de sourire :

— Et puis, peut-être que je commence à penser qu'il a plus besoin de vous que de moi ?

Jane retint son souffle. Son cœur battait à tout rompre.

Le regard du comte revint vers le bouquet d'arbres.

— Je veux le voir, dit-il. Amenez-moi à Three Oaks, présentez-moi comme un ami, une connaissance. Je ne demande qu'une chose : le voir,

— Vous mentez !

— Non.

— Vous voulez dire que vous ne l'enlèverez pas ? Pourquoi vous croirais-je ?

— Parce que cela fait une semaine que j'aurais pu le faire et que je suis toujours ici.

Jane espéra qu'il allait se retourner, qu'elle pourrait voir à son regard s'il était sincère, mais il continua de fixer les arbres.

— Si vous voulez vraiment le laisser ici, pourquoi ne pas partir, tout simplement ?

Il secoua la tête,

— Gideon est mon fils, je veux le revoir avant de quitter l'Angleterre.

Jane ferma les yeux, essaya de rassembler ses esprits. Tout cela était absurde. Cela faisait trois ans qu'Hawkins échafaudait des plans pour lui reprendre son fils, et maintenant qu'il pouvait enfin le faire, il y renonçait brusquement et décidait de quitter le pays. Cela n'avait pas de sens !

D'ailleurs, rien chez cet homme n'avait de sens. C'était un criminel endurci, et pourtant il l'avait soignée avec le dévouement d'un... — le mot «amant» lui vint spontanément à l'esprit mais elle

le repoussa, préférant celui de «mari». Il l'avait sauvée de la mort, elle, une puritaine, alors qu'elle représentait tout ce qu'il exécrait. Il n'avait cessé de répéter qu'il ne reculerait devant rien pour retrouver Gideon, que cet enfant était tout ce qui

lui restait au monde, et voilà qu'il prétendait maintenant souhaiter seulement le voir et disparaître ensuite. C'était absurde ! Totale­ment absurde !

« Sans doute, pensa-t-elle, aime-t-il moins son fils que je ne l'aime moi-même... » Mais qu'en savait-elle, après tout ? Peut-être était-ce par amour, justement, qu'il avait décidé de renoncer à lui. Avait-elle seulement envisagé, elle, que Gideon pût préférer retourner vivre avec lui ? Non, pas une seconde. Alors comment pouvait-elle juger ?

— Où partez-vous ? demanda-t-elle.

Hawkins hésita.

— Dans les Flandres espagnoles. Je vais rejoindre le roi.

— Ainsi vous êtes bien un traître, contrairement à ce que vous disiez.

— Si soutenir le roi revient à être un traître, alors oui, j'en suis un. Cela fait trois ans que je lui envoie l'essentiel de ce que me rapporte ma petite cour de mendiants et de voleurs. Et pourtant je vous assure que je me moquais éperdument de lui et de Cromwell quand on m'a arrêté...

— Je savais que Charles était un gredin, mais j'ignorais qu'il acceptait de l'argent de criminels.

— Cromwell et ses amis ont fait pire. Quand je vois ce qu'est devenu ce pays sous leur gouvernement, je me dis que je soutiendrais même le diable s'il était disposé à les en chasser.

— Certains pourraient dire que c'est ce que vous faites...

— Assez, madame Alexander ! Je n'ai pas le cœur à discuter politique.

Hawkins se retourna enfin. Son regard était dur, impénétrable.

— M'emmènerez-vous voir Gideon avant que je quitte l'Angleterre, ou faudra-t-il que j'y aille seul ?

— Je vous emmènerai le voir.

Le lendemain matin, Hawkins quitta la maison de Great Queen Street de bonne heure et, quand il revint, il conduisait un petit carrosse noir tiré par deux chevaux pommelés.

— Où avez-vous trouvé cette voiture? lui demanda Jane, stupéfaite, en le regardant se garer dans la cour.

— Je ne l'ai pas volée, si c'est ce que vous craignez. Je l'ai achetée.

— Avec de l'argent mal acquis.

— Mal acquis ou pas, vous serez heureuse de pouvoir voyager confortablement... Ned, est-ce que tu crois que tu sauras conduire cet attelage?

— Pour qui tu me prends ?

— Je te préviens, les chevaux sont plutôt nerveux.

— Peuh ! Le cheval qui tiendra tête à Ned Crow n'est pas né. Ces bêtes-là, c'est comme les femmes, il suffit de savoir les dresser.

— Eh bien, tu as deux jours pour y parvenir. Va déjà faire un tour dans le quartier pour t'habituer.

— Bien mon capitaine !

Hawkins sauta de la voiture et Ned prit sa place, visiblement ravi.

— Vous croyez qu'il sait vraiment conduire un attelage? demanda Jane tandis qu'il faisait claqueter les guides en poussant un cri de charretier.

— Aucune idée. En tout cas, il en est persuadé. Ne vous inquiétez pas, dans notre métier, on a l'habitude de toucher à tout.

Jane le dévisagea d'un air sévère.

— On dirait que vous êtes fier d'être un bandit.

— Disons que je suis fier de n'être plus aussi naïf que je l'étais.

— Parce que vous étiez naïf? Vous ?

— Assez pour croire que personne ne viendrait me chercher de crosses si je m'occupais tranquillement de mes affaires.

Jane secoua la tête avec résignation.

— Rentrons, le déjeuner va être froid. Ned nous a préparé une soupe de poisson. Il refuse toujours de me laisser faire la cuisine.

— Il la fait plutôt bien, non? répliqua Hawkins en la suivant dans la maison.

— Ce n'est pas la question.

Il esquissa un sourire. Visiblement, la sollicitude de Ned agaçait lajeune femme. Il leur mitonnait d'excellents petits plats, mais elle supportait mal d'être écartée systématiquement de tous les travaux ménagers. Il poussait même l'attention jusqu'à épousseter les meubles et frotter les parquets !

Quand ils entrèrent dans la salle à manger, le couvert était mis et une soupière fumante trônait au centre de la table à côté d'une grosse miche de pain encore tiède.

— Voilà qui appelle une bonne chope de bière, dit Hawkins tandis que Jane emplissait leurs deux assiettes.

— Je suis sûre qu'un verre de babeurre ira très bien aussi, rétorqua lajeune femme, et elle prononça une brève prière avant de se relever pour aller chercher le pichet de lait de beurre.

Ce genre d'attitude surprenait toujours le comte. La plupart des femmes qu'il avait connues, y compris la sienne, adoraient se faire servir. Jane était la première qu'il voyait mettre en pratique les principes qu'elle professait. Travail, humilité et austérité étaient certes des valeurs fondamentales de la morale puritaine, mais Hawkins soupçonnait la plupart des puritains de ne guère les respecter dans leur vie de tous les jours. Ce n'était pas le cas de Jane, il fallait lui reconnaître cette qualité. Son moralisme était exaspérant mais au moins, il ne relevait pas de la tartuferie. En outre, elle avait l'esprit relativement ouvert comparé aux

tristes bigots de son Eglise. Elle avait adopté le fils d'unroyaliste, lui avait permis de conserver les livres de son père au lieu de les brûler et — il sourit à cette pensée — elle dormait nue, comme aurait dû le faire toute femme de bon sens soucieuse de son confort.

— Pourquoi souriez-vous ?

— Je pensais à Gideon, mentit le comte, certain qu'elle lui retournerait la soupière sur la tête s'il répondait franchement à sa question.

— Je trouve votre attitude très noble, dit-elle en le regardant gravement. Renoncer à son enfant pour son bien, peu de pères accepteraient de faire un tel sacrifice.

Hawkins se rembrunit. Il n'avait aucune intention de renoncer à Giddy et la gratitude de Jane ne faisait qu'accroître le malaise qu'il éprouvait à lui mentir. Rien de ce qu'il avait fait pendant ces trois ans dans les bas-fonds ne lui avait donné autant de remords. Bien sûr, il était heureux à l'idée de retrouver son fils, de pouvoir enfin quitter le pays avec lui, mais le fait de devoir tromper Jane gâchait en partie sa joie. Il y avait encore quinze jours, il se serait dit qu'après tout le mal qu'elle et les siens lui avaient fait, ce n'était que justice qu'elle souffrît à son tour, mais aujourd'hui... Il regarda furtivement la jeune femme. Son expression douce et confiante acheva de lui donner mauvaise conscience.

— Demain, nous prendrons la voiture pour aller faire quelques achats, dit-il en s'efforçant de dissimuler sa gêne.

— Mais nous partons dans deux jours. Il reste bien assez de provisions dans le cellier pour tenir jusque-là.

— Je ne pensais pas à ce genre de choses. Plutôt à des vêtements pour vous, je ne sais pas : de nouvelles robes, un manteau neuf...

Jane sourit, amusée.

— Je vous assure que j'ai tout ce qu'il me faut.

— Je n'en doute pas, mais votre garde-robe est tellement... austère. Vous pourriez vous permettre une petite fantaisie pour cette visite à votre sœur.

— Ce n'est pas dans mon caractère, monsieur Hawkins. Je suis quelqu'un de simple, je m'habille avec simplicité.

Le comte secoua la tête.

— Dieu a paré le monde de couleurs merveilleuses: le bleu des mers, les pourpres de l'automne, le vert tendre des arbres au printemps... Pourquoi les puritains s'habillent-ils toujours comme s'ils tenaient pour un péché de suivre son exemple ?

— Vous voilà encore en train de jouer les avocats du diable ! lança Jane en riant.

— Non. Cette fois, je veux seulement être celui de Mme Jane Alexander. Allons, laissez-moi au moins vous offrir un costume de voyage. Un costume très sobre, marron, gris si vous préférez. On ne peut guère faire plus sobre que le gris.

— Je vous répète que je n'en ai pas besoin. Pourquoi insistez-vous ? Si je n'avais pas déjà accepté de vous accompagner à Three Oaks, je croirais que vous essayez de m'acheter...

Elle sourit malicieusement, ce qui mit Hawkins au comble de l'embarras.

— Vous avez fait beaucoup pour moi, dit-il en évitant son regard. J'aimerais pouvoir vous payer de retour.

— Vous l'avez fait cent fois en renonçant à m'enlever Giddy. Je sais quel sacrifice cela représente pour vous. Vous pourrez faire croire à d'autres que vous êtes un gredin sans cœur, mais plus à moi, Matthew Hawkins...

Décidément, cette femme avait l'art de retourner le couteau dans la plaie. Et sans s'en rendre

compte, en plus. Le comte baissa les yeux sur son assiette mais la délicieuse soupe de Ned ne le tentait plus du tout.

— Très bien, reprit-il. Puisque vous ne voulez pas que je vous offre de robes, peut-être accepterez-vous que je fasse quelques travaux dans votre maison avant notre départ. Vous aurez moins de mal à retrouver une servante si je m'occupe des réparations les plus urgentes.

Jane ne répondit pas tout de suite. Elle non plus ne semblait pas avoir très faim. Elle remuait machinalement sa soupe avec sa cuillère.

— Je ne sais pas si je reviendrai ici, dit-elle enfin. Je n'ai plus les moyens de payer suffisamment de domestiques pour entretenir la maison. Et puis il y a Giddy, je dois penser à son éducation...

Hawkins sentit de l'amertume dans sa voix — cette amertume particulière de la fierté contrainte d'abdiquer.

— Je crois que je vais vendre et aller réinstaller chez ma sœur, poursuivit Jane. Elle et Geoffrey me l'ont proposé plusieurs fois.

— Que vous vendiez ou non vous avez tout intérêt à faire ces travaux.

— Oui, vous avez raison...

Elle soupira puis, s'efforçant de plaisanter, elle ajouta :

— D'ailleurs, cela vous fera le plus grand bien de travailler honnêtement, pour une fois.

Hawkins détourna le regard. Jamais il ne s'était senti aussi mal à l'aise — à cause de ses mensonges, bien sûr, mais aussi pour une raison plus trouble. Pendant que Jane était restée clouée au lit par la fièvre, il ne l'avait jamais regardée comme un homme peut regarder une femme, même quand il l'habillait ou l'aidait à se laver, mais à présent qu'elle avait repris des couleurs et que son

corps retrouvait des rondeurs tentantes, il sentait monter en lui des désirs peu avouables. Il se rappelait la douceur de sa peau, la forme de ses seins, la courbe sensuelle de ses hanches... Ces souvenirs le hantaient jusque dans son sommeil et souvent il se réveillait avec son prénom sur les lèvres.

L'attitude de Jane compliquait encore les choses. Depuis qu'Hawkins avait promis de ne pas lui enlever Gideon, elle se montrait moins froide, moins distante avec lui.

Cet après-midi-là, elle le trouva accroupi en bras de chemise sur le seuil de la cuisine, occupé à réparer la charnière de la porte. Ned avait dit qu'il s'en chargerait mais il était parti avec la voiture en oubliant de le faire.

— Je n'aurais pas cru qu'un gentilhomme de votre rang pouvait être bricoleur, dit-elle.

Hawkins leva la tête et sourit.

— J'ai appris une foule de choses ces dernières années qui cadrent mal avec l'image qu'on peut se faire d'un «gentilhomme de mon rang». D'un ancien gentilhomme, plutôt... corrigea-t-il avec un rien d'amertume.

— Ma remarque n'avait rien de désobligeant. Il n'y a aucune honte à travailler de ses mains, au contraire.

Elle voulut pousser la porte pour entrer dans la cuisine mais Hawkins se releva au même moment et ils butèrent l'un contre l'autre. Un instant, ils restèrent face à face, comme pétrifiés, si près que leurs corps se touchaient. Un instant seulement, mais qui leur parut une éternité.

Puis ils entendirent Ned se garer dans la cour et le charme fut rompu.

— Je... je vais nettoyer la cuisine, bredouilla Jane. Elle en a bien besoin. Ned s'est pris d'une telle passion pour votre voiture qu'il en oublie la vaisselle.

— Je vous ai déjà dit que ce n'était pas ma voiture mais la vôtre. Et puis laissez donc la vaisselle tranquille, vous avez besoin de vous reposer.

— Je me sens tout à fait bien, je vous assure. Je m'ennuie, à force de ne rien faire.

— Très bien, soupira Hawkins. Mais ne vous fatiguez pas trop.

Jane sourit.

— Quelle mère poule vous faites! Vous n'avez plus besoin de me dorloter comme quand j'étais malade, vous savez.

Le comte haussa les épaules mais il devait admettre qu'il le regrettait un peu.

Le lendemain, Jane insista pour repousser leur départ. Elle s'était aperçue qu'il tombait un dimanche, or il était interdit de voyager ce jour-là. Les lois sur le repos dominical n'étaient plus vraiment appliquées depuis la mort de Cromwell, mais elle se montra intraitable : ils ne partiraient que le lundi ; le dimanche, ils iraient ensemble à la messe et essaieraient de réparer les dommages que sa réputation avait subis.

Hawkins aurait de loin préféré retourner dans sa cellule de Fleet Prison plutôt que de mettre les pieds dans une église puritaine, mais il finit par accepter. Il n'osait lui interdire d'assister à la messe, de crainte qu'elle ne se braquât et ne revînt sur sa décision de l'accompagner à Three Oaks. Quant à la laisser sortir seule, il ne lui faisait pas suffisamment confiance.

Ce fut une matinée épouvantable. Pour commencer, Jane le présenta à une foule de gens plus antipathiques les uns que les autres, expliquant chaque fois qu'il était son cousin et qu'ils s'apprêtaient à partir ensemble chez sa sœur pour une réunion de famille. Naturellement, personne ne la crut. Hawkins admirait sa patience. Les regards

réprobateurs et les moues suspicieuses semblaient glisser sur elle comme de l'eau sur du marbre. Il aurait aimé pouvoir en dire autant de lui-même. S'il s'était écouté, il aurait allègrement botté le train à tous ces tartufes caparaçonnés de vertu.

Enfin, on prit place sur les bancs de bois et le sermon commença. Pendant deux heures, le prédicateur exposa à une assistance recueillie sa vision de la sagesse. Il parla de péché, de discipline morale, d'amendement par la raison, s'étendit longuement sur les dangers des plaisirs les plus innocents. De la joie, de la beauté, de la tolérance, pas un mot ne fut dit.

Parmi les bigotes aux mines pincées qui buvaient ses paroles, Hawkins reconnut les trois femmes qui étaient venues chez Jane: Lady Danfield, la matrone mafflue aux allures de général; Mary Clark, la vieille vipère déguisée en grand-mère gâteau; et Barbara Childs, la petite dinde, qui opinait gravement du chef chaque fois que le prédicateur prononçait les mots d'enfer ou de péché. Comment ces trois pimbêches osaient-elles juger une femme comme Jane Alexander!

Hawkins jeta un coup d'œil à la jeune veuve, qui suivait le sermon la tête humblement baissée. Elle avait l'air d'un ange. Un ange aux yeux gris, au profil parfait, avec juste l'ombre d'une fossette sur la joue. Des pensées pas vraiment angéliques s'insinuaient dans son esprit. C'était un crime que de laisser une telle femme se dessécher sous le carcan de la morale puritaine. Elle était belle, intelligente, courageuse, pleine d'humour sous ses dehors sévères... Elle méritait qu'un homme entreprenant bousculât un peu le piédestal de vertu sur lequel elle s'obligeait à vivre.

Comme il se faisait cette réflexion, Jane se tourna et lui sourit avec tant de douceur qu'il se prit à souhaiter être cet homme entreprenant.

Jane quitta Londres pour le Kent avec des sentiments mêlés. Elle se réjouissait de revoir Gideon mais la perspective d'abandonner sa maison, peut-être à toutjamais, l'emplissait de mélancolie. Tandis qu'ils descendaient Great Queen Street dans le confortable carrosse d'Hawkins, elle confia à celui-ci qu'elle s'inquiétait de la laisser sans surveillance.

— Ne vous en faites pas, lui dit-il, les cambrioleurs la laisseront tranquille.

Son assurance mit Jane mal à l'aise. Elle lui rappelait que le comte, si prévenant qu'il fût avec elle, n'en était pas moins le chef d'une bande de voleurs à qui il pouvait à son gré ordonner de piller ou de «laisser tranquille» les maisons des honnêtes gens.

Cette pensée la déranga d'autant plus que ses sentiments à l'égard d'Hawkins avaient considérablement changé depuis sa maladie. Sa voix sonore et grave, son sourire parfois cruel, tendre le plus souvent, sa façon de hausser les sourcils d'un air faussement innocent, tout cela la troublait malgré elle sans qu'elle pût dire si elle était effrayée ou charmée. Jusque-là, quand elle entendait les expressions «passions coupables» ou «tentations de la chair», cela n'évoquait pour elle que des abstractions. Elle avait sincèrement aimé son mari,

auquel elle pensait encore avec affection et respect, mais il ne lui avait jamais inspiré de tels sentiments. A présent elle savait ce que c'était que la concupiscence. Ce mal terrible était à l'œuvre en elle, et elle soupçonnait fort Hawkins d'en être lui aussi atteint.

Elle repensa à la promiscuité coupable qu'ils avaient partagée durant sa maladie. Si elle avait pu l'éviter, tout aurait été changé. Ce n'était pas sans raison que l'Eglise réprouvait toute intimité physique en dehors du mariage et qu'elle recommandait la tempérance entre mari et femme. Bien sûr, il n'y avait rien eu de sensuel entre Hawkins et elle, mais les attouchements répétés auxquels les avait contraints sa maladie avaient suffi à jeter une ombre malsaine sur leur relation. Dire qu'ils allaient devoir passer des heures et des heures assis face à face dans cette voiture...

D'un autre côté, Jane était heureuse de quitter Londres et ses rues sales et bruyantes, heureuse surtout de penser que dans quelques jours, Gideon et elle seraient enfin réunis. Au fond, tout s'était arrangé au mieux. Si ces jours pendant lesquels elle s'était débattue entre la vie et la mort l'avaient rapprochée d'Hawkins au point de le convaincre de ne pas lui enlever son fils, alors elle remerciait le ciel d'avoir été malade. Elle aurait enduré bien pire pour garder Gideon.

Oui, vraiment, tout s'arrangeait pour le mieux. Même sa réputation semblait moins entachée depuis qu'elle s'était rendue à la messe en compagnie du comte. Elle se sentait bien un peu coupable d'avoir menti en le présentant comme son cousin mais, quand elle le lui dit, Hawkins répliqua que ce mensonge rachetait en quelque sorte le sien, et inversement, si bien qu'ils n'avaient rien à se reprocher ni l'un ni l'autre. Ce raisonnement était si tordu qu'elle ne put s'empêcher de rire.

— Comme j'aime vous voir rire! soupira Hawkins, ravi.

Vaguement troublée, Jane se rencogna contre la portière du carrosse et fit mine de regarder le paysage. Ils étaient sortis des faubourgs de Londres et roulaient maintenant à travers le bocage qui s'étendait au sud de la ville. Les haies étaient nues à cette saison mais le vert des pâturages baignés de brume avait déjà quelque chose de printanier.

— Vous êtes bien silencieuse, dit Hawkins. Vous êtes sûre que vous vous sentez bien ?

Il était assis dans l'angle opposé de la voiture, dur la banquette en vis-à-vis. Au départ, il s'était installé en face d'elle, mais Jane avait changé de place car leurs genoux se touchaient au moindre cahot.

— Je me sens tout à fait bien, merci. Je réfléchissais simplement.

Elle se retourna vers la fenêtre et s'absorba de nouveau dans la contemplation du paysage.

— Savez-vous que vous êtes ravissante aujourd'hui? Et pourtant, le marron foncé ne vous avantage pas. Je me demande toujours comment une femme aussi jolie peut mettre une telle obstination à s'enlaidir.

Jane commençait à s'habituer aux piques d'Hawkins. Elle ne bafouilla pas de confusion comme elle aurait pu le faire trois semaines plus tôt.

— Nous autres puritains préférons cultiver la beauté intérieure plutôt que celle des apparences, répondit-elle d'un ton ferme.

— Je veux bien le croire dans votre cas, mais je doute que ce soit vrai de tous les autres...

— Nous ne sommes pas des saints, il nous arrive de pécher comme n'importe qui. Mais au moins nous le reconnaissons et nous méditons sur nos manquements afin de nous rapprocher de Dieu.

— Autrement dit, vous passez votre temps à ruiner vos fautes et à fustiger celles des autres. Quelle occupation passionnante ! Si j'étais Dieu, je vous assure que je ne voudrais pour rien au monde voir mon paradis envahi par des hordes de moralistes incapables de regarder une fleur sans chercher aussitôt une tache de boue sur ses pétales !

— Vous n'êtes pas Dieu, monsieur Hawkins..,

— Malheureusement non, soupira le comte avec un sourire désarmant. Si je l'étais, le monde serait bien différent de ce qu'il est, croyez-moi.

— Je vous crois.

— Pour commencer, je ne tolérerais pas que des femmes aussi belles que vous s'habillent de façon sinistre et cachent leurs cheveux sous une coiffe.

— Vous ne vous souciez donc que de l'apparence extérieure des gens ?

— L'apparence, comme vous dites, est souvent le reflet du caractère. Si j'étais Dieu, personne ne perdrait son temps à faire l'inventaire de ses péchés et de ceux d'autrui. La vie serait une fête, et goûter ses plaisirs serait une façon de montrer sa foi.

— Curieux credo, dit Jane en souriant. Est-ce de Dieu en personne que vous le tenez ?

— Mais naturellement ! J'ai lu la Bible, moi aussi... Tenez : « Tu m'apprendras le chemin de vie, devant Ta face, plénitude de joie, en Ta droite, délices éternelles. » C'est dans les psaumes, chapitre XVI, je crois.

— J'ai peine à croire que ce verset fasse allusion aux plaisirs que vous avez en tête...

— Etes-vous donc si sûre de ma nature dépravée ? Et ce n'est pas tout, l'Ecclésiaste dit aussi : « Va ton chemin, mange ton pain dans la joie, et bois ton vin d'un cœur heureux. » Et encore :

«Puis j'ordonnais des réjouissances, car il n'est pour un homme rien de mieux sous le soleil que de manger, et de boire et d'être joyeux : c'est ce que Dieu lui a donné sous le soleil, et cela lui restera de ses jours de labeur dans cette vie. »

— Je dois admettre que vous connaissez mieux la Bible que je ne l'avais imaginé.

— La différence entre nous, Jane, c'est que je lis aussi autre chose.

— Et que vous avez une fâcheuse tendance à ne citer la parole de Dieu que lorsqu'elle va dans le sens de votre propos, ajouta la jeune femme avec un sourire malicieux.

— C'est un des rares travers que je partage avec vos prêcheurs.

Jane ne voulut naturellement pas le suivre sur ce terrain mais elle resta songeuse. Il fallait reconnaître qu'Hawkins avait le sens de la répartie, il en usait souvent pour le seul plaisir de la choquer mais ses arguments, si spécieux fussent-ils, comportaient toujours une part de vérité. Au fond, sa philosophie lui ressemblait : elle était séduisante mais dangereuse aussi — surtout sur le chapitre de la morale.

— Aimeriez-vous que je vous parle de Gideon ? demanda-t-elle, préférant orienter la conversation vers un sujet moins scabreux.

Ils passèrent longuement en revue les qualités du petit garçon — sans conteste le plus beau, le plus adorable, le plus intelligent de toute l'Angleterre ! Jane concéda que son précepteur devait parfois lui faire un peu la guerre pour l'obliger à méditer sur ses défauts afin de les corriger, mais il n'en avait guère, et puis il était si jeune encore... D'ailleurs, ajouta-t-elle, elle n'approuvait pas entièrement les vues de son Eglise sur l'éducation des enfants. Contrarier toujours leurs élans, même pour leur bien, lui paraissait dangereux.

— Oseriez-vous dire que les puritains peuvent parfois se tromper? demanda le comte en haussant un sourcil moqueur.

— L'erreur est humaine, monsieur Hawkins. Rien n'est parfait sur cette terre.

— Excepté Gideon, naturellement.

Jane éclata de rire.

— Excepté Gideon. Mais je ne suis pas sûre d'être très objective quand je parle de lui.

— Moi non plus, j'en ai peur.

Riant toujours, la jeune femme entreprit de lui décrire les petites ruses dont usait son fils pour abrégé les leçons de son précepteur.

— Il est intelligent, conclut-elle, ce n'est pas la question, mais il ne supporte pas de rester assis sur une chaise plus de cinq minutes.

Comme elle disait ces mots, Ned tira sur les guides et le carrosse s'immobilisa dans la cour de l'auberge où ils avaient prévu de passer la nuit. Jane regarda par la fenêtre et s'aperçut avec surprise que le soleil commençait à disparaître derrière l'horizon. Elle n'avait pas vu le temps passer.

— Attendez-moi ici, lui dit Hawkins. Je vais demander s'il y a des chambres libres.

Il traversa la cour envahie de poules, de canards et d'oies et s'arrêta un instant sur le seuil de l'auberge pour caresser un petit chien qui avait abandonné sa sieste pour venir flairer ses bottes. Inutile de demander de qui Gideon tenait son amour des bêtes, pensa Jane, et elle songea avec un serrement de cœur au triste destin du père et du fils qui n'allaient se retrouver que pour se séparer à nouveau.

Au bout de quelques minutes, Hawkins revint la chercher escorté de l'aubergiste, un petit homme au ventre rond et au sourire jovial qui s'effaçait poliment pour les laisser entrer dans la salle commune. Celle-ci était très propre, agréablement calme,

et Jane nota avec soulagement que les deux serveuses n'avaient pas du tout l'air de dévergondées. Ils montèrent un petit escalier et se retrouvèrent dans un couloir flanqué de deux rangées de portes.

— Ma meilleure chambre, milord! clama l'aubergiste en ouvrant l'une d'elles.

Jane ne s'attendait pas à un tel luxe : grand lit à baldaquin, chaises capitonnées assorties à la table, armoire, commode, nécessaire de toilette... heureusement que la pièce était grande, sans quoi tout n'y aurait pas tenu! Et cette cheminée! On aurait pu y faire rôtir un mouton entier! Aucun danger qu'elle eût froid cette nuit...

— Une vraie chambre de reine ! s'exclama-t-elle.

Elle se demanda si celle d'Hawkins était aussi luxueuse. Si oui, il avait dû déboursier une petite fortune...

— Je vous fais tout de suite apporter votre dîner, milord. Mon fils aidera votre valet à monter les bagages.

— Milord ? répéta Jane en fronçant les sourcils quand l'aubergiste fut sorti.

— Que voulez-vous, il est plus facile d'obtenir une bonne chambre pour le comte de Chester que pour le fugitif Matthew Hawkins...

— Vous mentez sans la moindre vergogne, n'est-ce pas?

— L'expérience m'a appris que c'était souvent utile. De plus, ce n'est qu'un demi-mensonge : j'ai bien été comte de Chester, et si Dieu le veut, je le serai à nouveau un jour.

Jane accrocha son manteau à la patère de la porte.

— Je doute qu'un homme comme vous se soucie beaucoup de la volonté de Dieu.

Hawkins sourit.

— Ne vous ai-je pas encore convaincue qu'il était de *mon* côté ?

— Pas vraiment, non.

A ce moment, Ned et le fils de l'aubergiste arrivèrent avec les malles, suivis de près par les deux servantes qui apportaient le dîner. Jane proposa Ned de le partager avec eux mais le petit homme refusa.

— Merci bien, m'dame, mais je ne me sentirais pas à mon aise dans une si belle chambre. Les seules fois que j'ai mis les pieds dans des endroits comme ça, c'était pour voler des bijoux ou de l'aigenterie.

Il regarda les deux servantes du coin de l'œil pour juger de l'effet produit et se mit à pouffer en les voyant reculer craintivement vers la porte avec leurs plateaux.

— Ne faites pas attention, mesdemoiselles, dit Hawkins. Ned ne ferait pas de mal à une mouche. Par contre, si vous ne nous servez pas très vite cet excellent dîner, je pourrais bien vous croquer une oreille à chacune tellement j'ai faim...

Les servantes se déridèrent aussitôt et commencèrent de mettre la table tout en guignant le comte d'un œil admiratif.

«Petites sottes, pensa Jane. L'autre vous effraie, mais celui-ci qui est vraiment dangereux, vous lui faites les yeux doux parce qu'il a de beaux habits et des façons de gentilhomme... »

Une fois le couvert mis, les deux jeunes filles se retirèrent avec une révérence et Ned, qui feignait d'attiser le feu, abandonna précipitamment ses pincettes pour les suivre. Quelques secondes après que la porte se fut refermée sur eux, on entendit un cri dans le couloir, suivi d'un petit rire de gorge plein de coquetterie.

Jane secoua la tête en soupirant.

— On ne devrait pas laisser pareil démon en liberté dans une société civilisée.

— Parce que vous trouvez que notre société est civilisée?

— Elle le serait si tout le monde suivait sa conscience au lieu de suivre ses désirs.

— Chose que vous faites toujours, en bonne puritaine que vous êtes... dit Hawkins en souriant.

Jane sourit.

— Pas toujours, non.

— Voilà une réponse honnête. D'ailleurs, vous êtes toujours honnête. Si je n'y prenais garde, votre franchise finirait par me guérir de mon cynisme impénitent.

Jane rougit de plus belle.

Le comte l'invita à s'asseoir et ils commencèrent à manger en silence — un excellent repas composé de tourte aux olives, de chapon, d'oie rôtie et de diverses tartes aux fruits.

— Je me demande comment réagira Gideon quand il découvrira que son père est vivant, reprit Hawkins au bout d'un moment. Vous lui avez dit que j'étais mort, je suppose?

— Oui. A vrai dire, je... je crois qu'il vaudrait mieux lui cacher que vous êtes son père.

Le comte manqua s'étouffer avec la gorgée de vin qu'il venait de prendre.

— Comment! ?

— Cela pourrait lui causer un choc terrible, vous comprenez.

Hawkins reposa son verre et la regarda d'un air sévère. Ce n'était pas de la haine qu'elle lisait sur son visage, non, ni même de la colère, juste de la douleur. Une douleur qui l'impressionna bien plus que n'auraient pu le faire des cris ou des insultes.

— J'aimerais que Gideon sache qui je suis, rétorqua-t-il.

— Je comprends, naturellement, mais essayez

de vous mettre à sa place... Que croyez-vous qu'il éprouvera s'il retrouve un père qu'il croyait mort pour le perdre aussitôt?

Jane soupira. Elle se rappelait combien elle avait souffert à la mort de Joshua. Ce devait être encore pire pour Hawkins de savoir son fils vivant et de penser qu'il ne serait jamais pour lui qu'un étranger. Et pourtant, que faire ? Quelle que fût la sympathie qu'elle lui portait, l'admiration que lui inspirait sa grandeur d'âme, elle devait avant tout penser à Giddy.

— Je suis vraiment désolée, reprit-elle. Sij'étais une fée comme on en voit dans les contes, je vous toucherais de ma baguette magique et je mettrais fin à vos infortunes, parce que je vous considère comme un homme de cœur, Matthew Hawkins, malgré tout ce qui nous sépare. Mais nous ne pouvons rien changer au passé. Je comprends que vous vouliez que Gideon sache la vérité, mais ne pouvez-vous attendre qu'il soit plus grand pour la lui dire ?

Hawkins la contempla avec un mélange de surprise et d'amertume.

— C'est vous, l'honnête puritaine, qui me demandez de mentir ?

— Seulement par omission...

— C'est mentir tout de même.

— Oui, vous avez raison, soupira Jane. Ecoutez, vous reviendrez certainement en Angleterre dans les années à venir. Pourquoi ne pas attendre ce moment pour parler à Giddy ? Il serait plus en âge de comprendre. D'ici là, vous pourriez me faire savoir où vous êtes et je m'arrangerais pour vous envoyer de ses nouvelles...

Hawkins baissa la tête sans répondre. Jane réalisa que sa conscience et ses sentiments le tiraient à hue et à dia, mais elle était loin de soupçonner pour quelle raison.

— Je regrette vraiment de devoir vous demander ce sacrifice, dit-elle d'une voix douce. Votre chagrin me rappelle tellement celui que j'ai éprouvé quand j'ai perdu mon fils... Mais rappelez-vous que vous n'avez pas perdu Giddy, qu'il est en sécurité avec moi, et heureux.

Dans un élan de compassion, elle prit la main du comte et l'étreignit, geste dont l'inconvenance la fit aussitôt rougir.

— Je... je suis désolée, bredouilla-t-elle en retirant vivement sa main.

Hawkins releva la tête et sourit.

— Vous vous troublez beaucoup trop facilement, ma chère. C'est un défaut dont vous devriez vous corriger.

— Vous vous moquez de moi.

— Pas du tout. Je m'étonne simplement qu'une femme de vingt-cinq ans puisse conserver une telle innocence.

— Vous vous trompez, dit Jane en rougissant de plus belle. Je suis loin d'être innocente.

Hawkins sourit à nouveau.

— Mangez au lieu de proférer des sottises, votre repas va être froid.

Il la regarda porter un morceau de tourte à sa bouche, les joues en feu, les yeux baissés. Fallait-il qu'elle fût ingénue pour plaindre un gremlin comme lui, pour croire qu'il évitait son regard afin de lui cacher son désespoir quand tout ce qu'il cherchait à cacher, c'était le désir qui le taraudait dès qu'il était près d'elle...

Seigneur, cette journée en voiture avait été une véritable torture ! Cela faisait près d'un mois qu'il n'avait pas touché une femme, et la beauté de Jane, malgré tout le soin qu'elle mettait à la faire oublier, avait de quoi damner un saint — ce qu'il était loin d'être.

Hawkins prit un morceau de tourte, se força à

en avaler quelques bouchées, puis le reposa sur le bord de son assiette. Non, décidément, il n'avait pas faim — pas de tourte, en tout cas.

Il leva les yeux vers Jane et les rebaissa aussitôt avec l'impression d'être le pire coquin que la terre eût porté. Non seulement il avait menti en disant qu'il renonçait à lui enlever Gideon, non seulement il avait laissé croire qu'il était noble et généreux, mais il avait passé l'après-midi à se creuser la tête pour trouver un moyen de la séduire...

— Je suppose que nous n'avons pas vraiment tranché la question, dit Jane.

Il sursauta.

— Je vous demande pardon?

— Au sujet de Gideon.

— C'est-à-dire que je...

— Nous pouvons en reparler demain si vous préférez, proposa la jeune femme, se méprenant sur la cause de son embarras. A vrai dire, je commence à être fatiguée. Peut-être pourriez-vous demander aux servantes de venir débarrasser la table en allant vous coucher? Je crois que je n'aurai pas la force de descendre.

— Je crains que vous ne deviez me supporter encore cette nuit, répliqua Hawkins d'un air faussement contrit. Il ne restait pas d'autre chambre libre dans l'auberge.

Jane le regarda avec des yeux ronds.

— Vous plaisantez ?

— **Non.**

— Mais c'est impossible ! Que va penser l'aubergiste? Et les servantes? Ils vont s'imaginer que...

— Que vous êtes ma femme. C'est ce que j'ai dit en arrivant.

Jane se leva d'un bond, manquant renverser son assiette.

— Votre femme ? Vous avez dit que j'étais votre femme ?

— Oui, madame la comtesse.

Hawkins se renversa dans sa chaise, plutôt content de son effet. Depuis sa maladie, Jane n'avait guère eu la force de se mettre en colère, et elle était si jolie en colère...

— C'est invraisemblable ! Vous êtes vraiment incorrigible, Hawkins!

— Que vouliez-vous que je dise ? Que nous étions amants ?

— Nous ne sommes *pas* amants !

— Je sais... et croyez bien que je le déplore.

— Je ne tolérerai pas que vous me fassiez passer pour votre femme !

— Ça me paraissait la solution la plus simple.

— La solution la plus simple, c'est que vous alliez dormir dans l'écurie, avec Ned!

— J'ai passé suffisamment de nuits sous des porches ou dans des écuries pour n'avoir pas envie d'y regoûter, même pour une fois.

— Ecoutez, monsieur Hawkins, dit Jane du ton dont on fait la leçon à un enfant déraisonnable, nous ne pouvons pas dormir tous les deux dans cette chambre, c'est inconcevable.

Le comte se leva et posa sa serviette sur la table.

— Madame Alexander, soupira-t-il, vous me décevez beaucoup. Je vous tenais pour une femme sensée, et voilà que vous me prouvez le contraire en faisant une montagne d'une vulgaire taupinière. J'ai passé près de trois semaines à dormir dans la même chambre que vous, je vous ai nourrie, habillée, lavée — et je passe sur certains détails que vous préférerez, j'en suis sûr, oublier. Je vous ai même écoutée ronfler...

— Quoi!?

— Oh ! ne soyez pas embarrassée, c'était un ronflement très féminin. A peine plus fort que le ronron d'un chaton...

Jane lui tourna le dos, offusquée. Hawkins dut

prendre sur lui pour ne pas éclater de rire. C'était vraiment trop tentant de la taquiner, elle prenait la mouche à la moindre pique. Si encore elle avait été laide ou sotté, il aurait eu moins de mal à se conduire en gentleman, mais les choses étant ce qu'elles étaient...

Jane se retourna vers lui, raide comme la justice.

— Monsieur, commença-t-elle d'un ton glacial, je reconnais que tout ce que vous venez de dire est vrai. Mais je vous rappelle premièrement qu'au début je n'ai partagé ma chambre avec vous que contrainte et forcée, deuxièmement que j'étais ensuite malade, troisièmement que vous avez vous-même eu la délicatesse de me proposer de changer de chambre dès que j'ai été suffisamment remise pour me lever — attention dont je vous suis gré et que je regrette que vous n'ayez pas ce soir. Quant à ce qui s'est passé durant ma maladie, je vous trouve d'autant plus grossier de me le rappeler que je n'avais alors aucune emprise sur moi-même ni sur ce qui m'arrivait.

Hawkins sourit.

— Etes-vous sûre d'en avoir plus maintenant?

— Que voulez-vous dire? demanda Jane, vaguement troublée.

Le silence qui suivit sa question acheva de lui faire perdre contenance. Au bout de quelques secondes, son cœur battait la chamade et sa poitrine se soulevait à petits coups pressés sous le corsage de sa robe. Ce détail eut raison des derniers scrupules d'Hawkins. Elle dut s'en rendre compte car l'expression de son regard passa brusquement de l'indignation au désarroi.

— Je crois que cela fait trop longtemps que vous réprimez votre vraie nature, déclara le comte avec un calme étudié.

Il n'avait pas bougé mais Jane leva la main dans un réflexe de défense.

— Vous avez essayé de me pousser vers le dévergondage dès l'instant où vous avez mis les pieds clans ma maison. Vous pensez peut-être y être parvenu parce que je n'ai pu vous interdire certaines familiarités pendant que j'étais malade, mais je vous garantis que vous vous trompez. Ma vertu n'est pas de celles qui succombent au premier assaut, monsieur Hawkins.

— Les plus belles forteresses sont toujours les plus difficiles à prendre, répondit le comte avec un sourire.

Le silence retomba entre eux, pesant, comme chargé d'électricité. Puis tout à coup, Jane éclata de rire.

— Matthew Hawkins, quand je vous ai vu penché sur mon lit, le premier soir, je vous ai pris pour le diable. Maintenant, je sais que je me trompais. Vous n'avez ni sa malice ni sa fourberie. Vous êtes peut-être un gredin, mais au moins vous êtes franc.

Hawkins en resta coi. Il attendait la grande scène de la vertu outragée où l'héroïne tremblante s'écrie, la main sur le cœur, qu'elle préfère mourir que de s'abandonner, et voilà qu'elle riait! Que pouvait-il faire, lui, le vil séducteur, dans cette mauvaise farce ?

— J'ignorais que vous projetiez de me séduire, continua Jane, mais me voilà prévenue. Désormais, je me tiendrai sur mes gardes. Oh ! -simple précaution... je vous connais assez pour savoir que vous ne me sauterez pas dessus comme une brute. Si vous aviez voulu me violer, il y a longtemps que vous l'auriez fait.

Elle sourit, prit la couverture supplémentaire que l'aubergiste avait posée sur le lit et la lui tendit.

— Tenez, il risque de faire froid dans l'écurie  
Hawkins demeura un moment interloqué, puis  
il jeta la couverture par terre.

— Je n'ai pas l'intention d'aller dormir dans  
l'écurie! siffla-t-il.

Et pour le confirmer, il commença de se déshabiller.

Jane le foudroya du regard.

— Très bien, dit-elle en ramassant la couverture. Dans ce cas, c'est moi qui irai. Je préfère de loin dormir dans la paille que de partager cette chambre avec vous.

Sur quoi, elle sortit d'un pas martial.

Hawkins rentra la tête dans les épaules, pensant qu'elle allait claquer la porte... mais non, même pas. Furieuse mais digne — Jane Alexander tout craché. Dieu que cette femme était exaspérante! Et pas plus de cervelle qu'un moineau, avec ça. Si elle était tellement sûre qu'il ne la violerait pas, pourquoi diable aller dormir dans l'écurie ?

Il se déchaussa, enleva sa chemise et ses chaussures et les jeta en tas sur une chaise au lieu de les plier comme à son habitude. Après quoi il se glissa dans le lit et moucha la chandelle. A peine fut-elle éteinte qu'il se rappela la vaisselle du repas restée sur la table.

Au diable la vaisselle ! Les servantes débarrasseraient demain. Et au diable Jane Alexander! Si elle préférait coucher dans la paille plutôt que dans un bon lit, grand bien lui fasse. Sans compter qu'elle changerait probablement d'avis quand sa colère serait tombée et qu'elle commencerait à sentir le froid de la nuit. Il lui donnait une heure tout au plus avant qu'elle ne revînt frapper à sa porte. Ah! les femmes et leurs caprices. Enfin, il se montrerait magnanime, il lui laisserait le lit. Elle pourrait même tirer les rideaux du baldaquin, si ça lui chantait...

Il se retourna sous les couvertures, incapable de trouver le sommeil. Le feu était presque éteint et la température baissait dans la chambre. Brrrr ! il ne ferait pas bon dormir par terre tout à l'heure, même pour les beaux yeux de Jane Alexander. Il se demanda à quel moment il avait commencé à la regarder comme une femme, à la désirer vraiment. Peut-être le premier soir, quand elle avait bondi hors de son lit et qu'il avait entrevu ses seins ronds et ses longuesjambes, avant qu'elle ne se drapât dans la couverture. Ou peut-être quand il l'avait bercée dans ses bras tandis qu'elle délirait en sanglotant. En tout cas, que ce fût physiquement ou moralement, il avait l'impression de la connaître mieux qu'il n'avait connu sa femme. A ceci près qu'ils n'avaient jamais fait l'amour, naturellement, lacune impardonnable qu'il avait espéré combler ce soir. En vain.

Hawkins sourit en se rappelant l'indignation de Jane. Lui non plus ne devait pas la laisser indifférente pour qu'elle eût réagi si violemment à ses avances.

En fait, si elle avait été moins prude et lui moins libertin, ils auraient pu former un très beau couple. Il rit en s'imaginant marchant bras dessus bras dessous avec Jane Alexander, suivi par une ribambelle d'enfants, Gideon en tête. Puis cette image s'effaça, aussitôt remplacée par celle du lit où ces enfants auraient été conçus — Jane qui le regardait, lèvres offertes... les pointes rosées de ses seins... son corps qui se cambrait sous le sien...

— Allez au diable, madame Alexander! grommela-t-il entre ses dents, et il se retourna une fois de plus dans le lit.

Cinq minutes passèrent. Puis dix. Que fichait-elle? Elle aurait dû être revenue depuis longtemps. D'autant qu'elle n'avait emporté qu'une

couverture : elle préférait peut-être la compagnie des chevaux à la sienne, mais ce n'était pas une raison pour risquer la pneumonie.

Il se leva d'un bond, se rhabilla, renfila ses bottes et sortit dans le couloir sans même prendre le temps de nouer l'aiguillette de ses chausses.

A têtue, têtue et demi. Elle dormirait au chaud, dût-il la jeter sur son épaule pour la ramener dans la chambre !

La nuit était noire comme l'âme d'un damné et une petite bruine glacée tombait du ciel lourd de nuages. Hawkins poussa la porte de l'écurie. Il y faisait aussi sombre et aussi humide que dehors — juste un peu moins froid, à cause des chevaux.

Se maudissant de n'avoir pas emporté de chandelle, il longea les boxes à tâtons dans l'espoir de trouver une lampe... et trébucha sur Ned, endormi au milieu du passage.

— Quel est l'enfant de...

— Chut, c'est moi, Hawk.

— Qu'est-ce qui te prend? Tu veux me tuer ou quoi?

— Tu as une lampe ?

— Tiens, la voilà.

Ned fit claquer la pierre et une étincelle enflamma la mèche d'amadou, jetant une lumière tremblante sur la longue enfilade des boxes. En face, on distinguait une demi-douzaine de voitures reïnisées pour la nuit, leurs harnachements pendus au mur ou aux poutres soutenant le plancher du fenil.

Ned se leva et repoussa du pied la paille qu'il avait étalée dans l'allée pour dormir à son aise.

— Ah ! tu fais un joli voleur ! grommela-t-il en

se massant les côtes. Même pas fichu d'y voir dans le noir !

— Si tu ne voulais pas qu'on te marche dessus, il ne fallait pas te coucher au milieu du passage  
Ned se mit à rire.

— Je l'ai fait exprès. Comme ça, si un rôdeur était entré, j'aurais pu l'arrêter avant qu'il tombe sur ta belle.

— Ce n'est pas vraiment ma belle, tu sais...

— Ça, je m'en doute, sans quoi elle ne serait pas venue dormir ici !

— Puissamment raisonné... Bon, ça t'ennuierait de sortir un moment? J'ai besoin de lui parler seule à seul.

— A vos ordres, capitaine !

— Où est-elle ?

— Dans le box du fond, à côté de la jument baie. Hommes ou bêtes, on dirait qu'elle n'apprécie guère les mâles...

Hawkins haussa les épaules.

— File au lieu de dire des sottises. Et merci d'avoir fait le guet.

— Fallait bien que quelqu'un veille sur elle, pas vrai? répliqua Ned avec un petit sourire en coin qui sous-entendait: «puisque tu n'es pas capable de le faire».

Jane était recroquevillée dans un coin du box, le dos appuyé contre un tas de paille sale. Malgré le froid, elle avait réussi à s'endormir — depuis peu sans doute, car ses paupières étaient encore crispées comme celles de quelqu'un qui cherche le sommeil sans le trouver.

Hawkins s'approcha doucement, s'accouda à la porte du box et se racla la gorge pour la réveiller.

— Vous ne croyez pas que vous avez prouvé ce que vous vouliez ? dit-il tandis qu'elle clignait des yeux, éblouie par la lampe.

Jane se redressa prestement et fit tomber les

brins de paille qui s'étaient pris dans ses cheveux. Sa coiffe dénouée avait glissé sur le côté et sa robe était toute froissée. Elle était plus jolie que jamais.

— Vous venez prendre ma place? demanda-t-elle avec raideur, détournant pudiquement les yeux de la chemise entrouverte du comte et de ses chausses à demi lacées.

— Non, je voulais seulement vous dire que vous pouviez rentrer. Je vous promets que je ne vous toucherai pas.

— Mais je n'en ai jamais douté, monsieur Hawkins.

— Dans ce cas, c'est peut-être de votre propre désir que vous avez peur...

Jane rougit violemment.

— Je n'ai peur de rien du tout! Seulement, si vous aviez un tant soit peu le sens des convenances, vous comprendriez que je ne peux tolérer que nous couchions dans la même chambre, et inoins encore que vous me fassiez passer pour votre femme. Ce serait proprement... indécent!

— Ce qui serait indécent, c'est que je vous laisse passer la nuit dans une écurie. Allons, dépêchez-vous de rentrer.

Jane se leva et le toisa d'un air de défi.

— Il n'en est pas question.

— Je vous assure que votre précieuse vertu risque plus ici que dans notre chambre.

— Je vous ai déjà dit que ce n'était pas pour ma vertu que je m'inquiétais.

— Eh bien, vous devriez! s'écria Hawkins, ex-cédé. Avez-vous pensé à ce qui pourrait arriver si quelqu'un vous trouvait ici au beau milieu de la nuit? Non, évidemment: vous n'avez pas plus de jugeote qu'un étourneau!

Jane accusa le coup, mais elle ne désarma pas pour autant.

— Je ne retournerai dans notre chambre que si vous dormez ici, dit-elle d'un ton ferme.

— Ça, c'est ce que nous allons voir !

Hawkins ouvrit le portillon du box et s'avança résolument vers elle.

— Touchez-moi et je rentre à Londres dès demain!

— Vous n'oserez pas. Parce que vous savez très bien que j'irai voir Gideon de toute façon et que si vous n'êtes pas avec moi, non seulement il risque d'en pâtir, mais vous aussi. C'est difficile, vous savez, de prévoir ce qui peut se passer dans la tête d'un père qui retrouve son fils après trois ans de séparation, seul à seul, sans personne pour lui rappeler ses bonnes résolutions...

Jane blêmit et, malgré sa colère, Hawkins s'en voulut d'avoir été si cruel.

— Ce n'est pas une menace, madame, juste un fait. Rentrons maintenant, nous avons tous les deux besoin de dormir.

Il lui tendit la main mais, vive comme une alouette, elle plongea sous son bras et fila par le portillon resté ouvert.

— Sacrebleu! s'écria Hawkins en s'élançant à sa poursuite.

Jane n'était pas de taille à gagner à ce genre de jeu. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle se retrouva acculée dans l'angle que formaient le dernier box et le mur de façade. Elle hésita, bondit de nouveau en avant, mais cette fois le comte la retint par le bras.

— Arrêtez, bon sang, je ne vais pas vous manger! On dirait que vous...

Le poing de Jane s'écrasa contre sa mâchoire avant qu'il ait pu finir sa phrase. Hawkins resta un moment stupéfait puis, reprenant ses esprits, il se baissa vivement et jeta la jeune femme sur son épaule comme un vulgaire sac de farine.

— Et maintenant, vous allez vous tenir tranquille !

Une grêle de coups furieux s'abattit sur son dos. Jane se débattit si bien qu'il perdit l'équilibre et heurta la porte du box de tout son poids. Réveillé en sursaut, l'étalon qui se trouvait derrière répondit par une ruade qui manqua dégonder la porte et les projeta tous deux sur un grand tas de paille.

Pendant quelques secondes, ils demeurèrent ainsi, enlacés comme des amants, sans oser faire un geste. Hawkins sentait la poitrine de Jane se soulever doucement sous la sienne, son souffle tiède caresser son visage. Et son odeur, une odeur de foin et d'essence de lilas, une odeur de femme... Il se redressa sur un coude et plongea son regard dans ses yeux agrandis d'effroi.

— Pour une femme soucieuse des convenances, je trouve que vous vous servez plutôt bien de vos poings, dit-il en souriant.

Jane n'eut pas le temps de répondre. Oubliant ses derniers scrupules, Hawkins l'embrassa sur la bouche. Elle se raidit sous lui puis s'abandonna, offerte, à ses baisers.

Le comte gémit de bonheur. Dieu, que ses lèvres étaient douces, on aurait dit du miel ! L'embrasser, l'embrasser encore... Sentir sous ses doigts le satin de sa peau, la soie de ses cheveux, la chaleur de son corps pressé contre le sien... Les mains de la jeune femme se posèrent sur ses épaules, effleurèrent timidement sa nuque et il crut défaillir de plaisir.

Jane avait oublié sa peur et sa colère. Elle flottait dans un monde de sensations où les mots « vertu » et « décence » ne signifiaient plus rien. Seuls comptaient le moment présent, la bouche d'Hawkins sur la sienne, ses bras qui la serraient à l'étouffer. Oh ! l'enlacer elle aussi, étreindre son torse puissant, sentir sous ses paumes le frémisse-

ment de ses muscles de fer... Elle caressa ses joues, rasées du matin mais râpeuses déjà, emmêla ses doigts à ses cheveux drus, et le peu de volonté qui lui restait encore fondit comme neige au soleil. Elle n'était pas vierge; ce qu'elle sentait, dur et chaud, contre son ventre, elle savait ce que c'était. Mais au lieu de la rebuter, ce contact ajoutait encore à son trouble et à son désir.

Hawkins se redressa brusquement. Elle ouvrit les yeux et le vit penché sur elle, pantelant tel un tigre devant sa proie. Elle aurait pu le gifler et profiter de sa surprise pour s'enfuir, mais il était déjà trop tard. Cette faim qu'elle lisait dans ses yeux, elle la ressentait aussi. C'était pour cela qu'elle avait refusé de retourner dans la chambre, parce que, bien plus que la force du comte, elle redoutait sa propre faiblesse.

La fraîcheur de la nuit s'insinua entre eux et elle frissonna. Elle ferma les yeux et aspira une grande bouffée d'air glacé. Avidement, comme pour se laver. Puis, repoussant le comte, elle se leva et secoua maladroitement la paille accrochée à sa robe. Hawkins voulut l'aider mais elle l'écarta d'un geste rageur.

— Laissez-moi tranquille !

— Jane.,.

— *Ne me touchez pas !*

Il baissa humblement la tête. Sa chemise béait sur sa poitrine nue.

— Je suis désolé, murmura-t-il.

Elle détourna les yeux, incapable de soutenir son regard. Elle savait que s'il l'avait prise dans ses bras à cet instant, elle n'aurait pas eu la force de le repousser, ni même l'envie.

— Vous devriez mettre un peu d'ordre dans votre toilette, dit-il. Si nous croisons l'aubergiste en rentrant, il va croire que nous avons passé la soirée à faire des galipettes dans le foin.

Il sourit, cueillit un brin de paille dans ses cheveux et Jane frissonna en se rappelant la chaleur de ses mains sur sa peau. Hawkins essuya doucement une larme qui roulait sur sa joue, lissa du plat de la main le jupon de sa robe et lui tendit sa coiffe.

— Allons, venez...

Elle lui prit docilement le bras et le suivit comme une somnambule jusqu'à leur chambre.

— Je vous avais bien dit que ce n'était pas prudent de dormir dans une écurie, plaisanta-t-il en lui ouvrant la porte.

— Ce n'est rien, c'est fini maintenant, répondit Jane comme pour s'en persuader.

— Oui, c'est fini, répéta-t-il, mais lui non plus ne semblait pas très convaincu.

Il alla jusqu'à l'armoire et en tira une couverture qu'il roula en long et glissa au milieu du lit.

— Vous pouvez prendre le côté vers la fenêtre, je prendrai celui vers la porte. Je vais attendre dans le couloir, le temps que vous vous changiez.

Il sortit, refermant la porte derrière lui, et quand il revint, la jeune femme était pelotonnée sous les couvertures, sa chemise de nuit boutonnée jusqu'au menton. Il moucha la chandelle, se déshabilla et se coucha à son tour, en prenant grand soin de ne pas bousculer la fragile barrière qu'il avait placée entre eux. Jane s'écarta pudiquement de lui et se recroquevilla tout au bord du lit. Cela n'enlevait rien à l'inconvenance de la situation, elle s'en rendait bien compte, mais que faire ? Exiger qu'il couchât par terre ? Après ce qui venait de se passer entre eux, cela aurait été pure hypocrisie.

Elle ferma les yeux dans l'espoir d'oublier sa honte dans le sommeil. Vingt-cinq ans, elle avait vécu vingt-cinq ans sans même soupçonner que cette lubricité dénoncée par les prêcheurs du haut

de leurs chaires, elle la portait en elle comme un feu qui couve, elle l'enfant modèle, lajeune fille-modeste et effacée, l'épouse fidèle, la veuve vertueuse... Oui, les prêtres avaient bien raison de dire que le moindre relâchement moral était une porte ouverte au démon.

Pendant ce qui lui parut des heures, elle resta éveillée dans le noir, à écouter Hawkins se tourner et se retourner sous les couvertures, en proie à la même insomnie. Puis le sommeil vint enfin, mais sans la paix qu'elle en attendait. De nouveau, le comte était étendu sur elle, l'embrassant, pétrissant ses seins, frottant contre son ventre son membre dur. Soudain, son visage tendu de désir se changeait en une gueule de lion, une gueule béante prête à la dévorer. Et pourtant elle n'éprouvait aucune angoisse, aucune peur. Se laisser dévorer, oui, se laisser déchirer à pleines dents...

*Je vous avais bien dit que ce n'était pas prudent de dormir dans une écurie...* Ces mots résonnaient dans sa tête tandis qu'on l'appelait au loin. *Jane. Jane.* C'était lui qui l'appelait. Dans sa bouche, son nom chantait comme une douce mélodie. Elle avait envie de répondre, mais elle était si bien, couchée dans la paille...

— Jane, Jane.

La voix résonnait autour d'elle, de plus en plus forte.

— Jane!

Elle ouvrit les yeux et vit le visage d'Hawkins penché sur le sien dans la lumière grise de l'aube.

— Réveillez-vous, il est temps de partir.

Croyant toujours rêver, elle s'écarta un peu pour lui faire une place dans la paille et referma voluptueusement les yeux.

— Debout!

— Quoi?

— Préparez-vous, il faut que j'aille aider Ned à atteler les chevaux.

Hawkins jeta sa cape sur ses épaules et sortit de la chambre. Encore engourdie de sommeil, Jane s'assit dans le lit et ramena frileusement ses genoux contre sa poitrine, en se demandant s'il se sentait aussi gêné qu'elle après ce qui s'était passé la veille.

Ils partirent une heure plus tard, après avoir déjeuné de fromage, de mouton froid et de bon lait crémeux. Tandis que la voiture cahotait sur la route mal empierrée, Jane gardait les yeux rivés sur ses pieds. Le peu qu'elle avait dormi l'avait laissée plus fatiguée qu'une nuit blanche. Elle se sentait rompue, incapable de faire face à une nouvelle journée entête-à-tête avec Hawkins. Les sourires entendus de Ned lui donnaient envie de hurler.

Où étaient passées son assurance, sa belle égalité d'humeur? Que restait-il de la femme énergique et responsable qu'elle avait été jusqu'à hier? Rien. Une étrangère prête à se laisser trousser dans la paille, une dévergondée capable de partager le lit d'un criminel, voilà ce qu'elle était.

Et dire qu'il lui avait fallu vingt-cinq ans pour s'apercevoir que sa belle confiance en elle, en sa prétendue vertu, ne reposait que sur du sable! Quelle ironie !

Le plus drôle était qu'elle avait toujours passé pour l'enfant sage de la famille — «sainte Jane», comme l'appelait Sarah en cachette de leurs parents. Elle-même se considérait comme quelqu'un de posé, d'un peu terne même, et elle avait toujours pensé qu'elle finirait sa vie comme sa grand-mère Margaret, vieille dame sévère et droite, respectée de ses voisins mais un rien trop guindée pour nouer une réelle amitié avec quiconque. Cette perspective ne l'enchantait pas, mais la facette

d'elle-même qu'elle était en train de découvrir lui plaisait encore moins. Enfin, sans doute le Seigneur la lui dévoilait-Il pour la mettre à l'épreuve...

Pendant que la jeune femme méditait sur les déroutantes faiblesses de la chair, Hawkins se disait qu'il était bien difficile de n'être ni tout à fait un coquin ni tout à fait un gentilhomme. Il ne pouvait nier qu'il avait été ravi d'apprendre qu'il ne restait qu'une chambre libre à l'auberge. Sans s'attendre à ce que Jane lui tombât dans les bras sitôt la porte refermée, il avait espéré que cette promiscuité l'aiderait à la séduire, surtout s'il forçait un peu la chance. Et c'est ce qu'il avait fait. Mais il n'avait pas prévu que Jane prendrait peur au point d'aller dormir dans l'écurie, et encore moins qu'il lui sauterait dessus comme un sauvage sur ce maudit tas de paille. Heureusement qu'il ne lui avait pas fait l'amour, il s'en serait voulu le restant de ses jours! D'un autre côté... Oui, d'un autre côté, il était plutôt fier de l'avoir sentie fondre dans ses bras.

Les chevaux allaient bon train, ils avaient déjà dépassé Rochester et approchaient de Chatham. Jane ne disait toujours rien. Elle n'avait pas l'air de bouder ni de broyer du noir, mais son silence mettait Hawkins mal à l'aise. Plus les minutes passaient, plus il avait honte de sa conduite de la veille. Que faire ? Lui présenter des excuses ? Oui, il se sentirait plus léger s'il lui présentait des excuses...

— Jane... commença-t-il, et il eut un sourire hésitant. Je suppose que nous sommes suffisamment intimes pour que je vous appelle Jane ?

— Après ce qui s'est passé hier soir, vous seriez même en droit de me donner des noms nettement plus... familiers, répondit la jeune femme avec un soupçon d'amertume.

— Je suis vraiment désolé de m'être comporté comme je l'ai fait. Je... je ne voulais pas vous effrayer, encore moins vous blesser.

Jane le dévisagea un instant puis elle soupira.

— Non, je ne crois pas que c'était votre intention. Dites-moi, Matthew... vous permettez que je vous appelle Matthew, n'est-ce pas ? Est-ce que cet assaut contre ma vertu n'était qu'une... disons, une escarmouche dans la guerre que vous menez contre ceux qui ont causé votre perte ?

Hawkins secoua la tête.

— Vous vous sous-estimez, Jane. Il m'est bien arrivé de penser que séduire une jolie puritaine serait une vengeance assez plaisante, mais je vous assure que je n'avais aucune arrière-pensée de ce genre hier soir. Non, j'ai succombé à votre charme, voilà tout. Vous en avez beaucoup, vous savez...

Jane rougit jusqu'à la racine des cheveux. Elle était encore plus jolie quand elle rougissait.

— Non seulement vous êtes belle, mais vous avez ce quelque chose qui attire les hommes encore plus sûrement que la beauté — un mélange de fougue, de sensualité, de... je ne sais pas, c'est difficile à définir. Non, ne protestez pas, c'est vrai. Cela dit, je n'ai aucune excuse pour hier soir, je me suis conduit comme une brute. Je vous promets que cela ne se reproduira pas.

Hawkins était sincère, il l'estimait trop pour chercher une aventure sans lendemain qui ne pourrait que la rendre malheureuse.

La jeune femme détourna les yeux vers le paysage qui défilait.

— Je suis aussi coupable que vous, dit-elle toujours sans le regarder.

Puis elle se retourna vers lui et ajouta, mi-sérieuse, mi-blagueuse :

— Non, pas autant. J'espère que le Très Haut en tiendra compte quand Il pèsera nos péchés.

Hawkins éclata de rire.

— S'il compare la liste des vôtres et des miens, nul doute qu'il inscrira celui-ci à ma charge — j'en ai commis tellement qu'un de plus ou de moins ne fera pas grande différence. Cela dit, je doute qu'il considère un simple baiser comme un péché...

Jane détourna de nouveau le regard. Elle savait comme lui qu'il s'en était fallu de très peu que ce « simple baiser » ne dégénérait en quelque chose de bien plus grave.

— Nous nous sommes conduits comme deux idiots, conclut-elle.

— Oui, vous avez raison.

— Enfin, mieux vaut tout oublier. Nous avons chacun notre part de responsabilité dans ce qui s'est passé et nous ne pouvons rien y changer.

— C'est très généreux à vous de dire cela.

Hawkins pensa qu'il aurait du mal à oublier la douceur de ses lèvres, mais il lui était reconnaissant de ne pas jouer les vertus outragées. A sa place, une autre lui aurait sans doute reproché de l'avoir « lâchement séduite » et aurait fait la tête pendant des jours.

— Jane Alexander, vous êtes une femme remarquable, dit-il en souriant.

— Mais certainement pas le genre de femme qui vous conviendrait, rétorqua Jane sur le même ton.

— Touché ! Encore que je ne sache pas vraiment quel genre me conviendrait.

— Vous avez pourtant été marié, n'est-ce pas ?

— Oui, je l'ai été. Avec la fille d'un riche marchand de Londres, son père était négociant en laine comme moi. Gloria était une femme très douce : jamais un mot plus haut que l'autre, tou-

Jours d'accord avec ce que je disais, un peu timide en fait — ou plutôt, réservée.

— Comme il sied à une bonne épouse.

Hawkins haussa un sourcil sceptique.

— C'est ainsi que vous vous comportiez avec votre mari ?

— Mais naturellement, répondit Jane, une lueur de malice dans les yeux.

— Excusez-moi, mais j'ai de la peine à vous imaginer en épouse soumise. Il me semble que vous avez trop de caractère pour accepter de vous plier à la volonté d'un homme.

— Vous n'êtes pas mon mari, je n'ai aucune raison de me plier à la vôtre.

— Vous me l'avez clairement fait sentir !

Il avait dit cela en riant, mais il se demandait très sérieusement s'il aurait encore choisi une femme comme Gloria s'il avait dû se remarier. Leur vie de couple avait été harmonieuse mais plutôt monotone, et si elle avait duré dix ou quinze ans de plus, elle serait sans doute devenue un enfer.

— Cela a dû être une épreuve de perdre votre femme si jeune, reprit Jane. Je me souviens qu'après la mort de mon mari, j'ai passé de longs mois dans un désarroi absolu.

L'hésitation avait été à peine perceptible, mais Hawkins aurait juré qu'elle avait failli dire «après la mort de mon fils». Il était certain que cette disparition l'avait beaucoup plus affectée que celle du «colonel Alexander», comme elle appelait si cérémonieusement son mari.

— Gloria aurait sans doute énormément souffert après mon arrestation, répondit-il. Elle n'aurait su que faire, vers qui se tourner. Ses parents sont morts peu après notre mariage et elle n'avait pratiquement pas d'amis à Londres. En un sens, il vaut peut-être mieux qu'elle n'ait pas eu à subir la pauvreté et la solitude.

— Mais puisque vous vous êtes évadé...

— Vous connaissez la vie que je mène depuis, elle ne conviendrait guère à une femme.

— Ni à un enfant...

Au regard plein de compassion qui accompagnait cette remarque, Hawkins comprit que Jane le considérait toujours comme une sorte de mar tyr et il baissa honteusement la tête.

La fragile harmonie qui s'était établie entre eux dura tout au long de la matinée. A midi, le temps s'étant mis au beau, ils s'arrêtèrent au bord de la route et déballèrent dans un pré les provisions que leur avait données l'aubergiste, se servant d'une couverture en guise de nappe. Ned avala en trois bouchées sa part de chapon froid, de fromage et de tarte aux pommes, puis il retourna à la voiture, expliquant avec un sourire entendu «qu'après le peu qu'il avait dormi cette nuit, il avait besoin de faire un somme».

— Ne vous en faites pas pour lui, dit Hawkins en voyant Jane devenir écarlate. Il vous taquine parce que nous sommes entre nous, mais il ne se permettrait pas ce genre d'allusions devant votre famille. Ni devant qui que ce soit, d'ailleurs. En fait, ajouta-t-il en désignant la voiture avec le pilon de chapon qu'il tenait à la main, Ned vous apprécie beaucoup. Je crois bien qu'il trancherait la gorge à quiconque s'aviserait de dire du mal de vous en sa présence — excepté moi, bien entendu.

— Pour un brigand, il a l'air d'être un assez brave homme, répliqua Jane en souriant.

— Ne vous fiez pas aux apparences... Savez-vous que vous avez un sourire d'ange, madame Jane Alexander? Il m'arrive même de penser que vous *êtes* un ange.

Jane se rembrunit.

— Vous êtes pourtant bien placé pour savon

que je n'en suis pas un. Et quand bien même ce serait le cas, je suis certaine que vous feriez de votre mieux pour ternir mon auréole.

Hawkins se mit à rire. Il jeta l'os de son pilon et se laissa tomber dans l'herbe.

— Vous seule pouvez ternir votre auréole, ange de mon cœur. La cause de notre chute est toujours en nous-mêmes, comme celle de notre déshonneur.

— Vous ne m'aviez pas habituée à ce genre de discours, Matthew Hawkins.

Le comte secoua la tête.

— Je parle du vrai déshonneur, Jane, pas des revers de fortune. Cromwell et ses amis ont fait de moi un criminel, mais je ne peux m'en prendre qu'à moi-même si je suis devenu un coquin. D'ailleurs, à bien y réfléchir, j'aurais même tort d'accuser Cromwell de mes infortunes. Si j'avais été un vrai royaliste, je l'aurais combattu, au lieu d'attendre bêtement chez moi que ses soldats viennent m'arrêter. Mais je méprisais trop la politique et ses intrigues, je me croyais au-dessus de la mêlée... Ce n'est que justice que le monstre que j'avais voulu ignorer ait fini par causer ma perte.

Jane arracha un brin d'herbe sèche et le fit rouler entre ses doigts. Elle n'était pas sûre de vouloir connaître cette facette du comte. Au fond, elle préférait se le représenter sous les traits d'un criminel endurci soutenant un roi dépravé, plutôt que sous ceux d'un homme injustement pourchassé, philosophe à ses heures, capable de souffrir comme n'importe qui. C'était beaucoup moins dérangeant.

— Si vous n'avez pas pris part au soulèvement d'avril, pourquoi n'avez-vous pas été blanchi lors de votre procès ? demanda-t-elle.

— Parce que les juges étaient des puritains et que les puritains sont toujours plus enclins à

condamner qu'à rechercher la vérité. Condamner est leur seul talent. Ils condamnent tout : l'art, la beauté, le plaisir — même vous, Jane, ils vous ont condamnée, et à la pire peine qui soit. Ils ont fait de vous votre propre geôlier. Encore quelques années de cette mort à petit feu que vous appelez votre vie, et votre cœur sera aussi sec et racorni que ce brin d'herbe que vous froissez dans votre main.

Jane jeta le brin d'herbe comme s'il lui avait brûlé les doigts, puis, résolument, elle le ramassa.

— Vous vous trompez, ma vie est pleine de joies. C'est le regard que vous portez sur elle qui vous la fait paraître vide et terne.

Hawkins répondit par un sourire sceptique et elle songea que jamais, si proches qu'ils puissent être, ils ne pourraient se comprendre vraiment. Cette pensée l'emplit d'une tristesse qui l'effraya elle-même.

Le manoir de Three Oaks ne pouvait rivaliser avec les châteaux de la haute noblesse anglaise, mais ce qu'il leur cédaient en magnificence, il le rachetait en calme et en tranquillité. Trois énormes chênes se dressaient telles des sentinelles devant sa haute façade de briques, et des centaines d'autres bordaient l'allée sinueuse qui menait à celle-ci, dominant de leurs frondaisons des acres et des acres de prés, de bois, et de bonnes terres à blé.

Hawkins et Jane arrivèrent en vue du manoir après avoir franchi la petite colline qui jouxtait au sud le domaine des Winford. Les brumes du matin achevaient de se dissiper et la maison, tous volets clos, semblait dormir sous le pâle soleil d'hiver. Sa terrasse dallée de pierres donnait sur une pelouse qui descendait en pente douce jusqu'à une petite rivière, et l'on distinguait sur la gauche les murs de ce qui devait être un parc ou un vaste jardin.

— Magnifique endroit, dit le comte.

Jane fut presque surprise de l'entendre parler. Lui d'ordinaire si loquace avait passé la matinée perdu dans ses pensées, à regarder défiler le paysage derrière les vitres de la voiture.

— Oui, Sarah et Geoffrey n'ont pas à se plain-

dre, répondit-elle. La plupart des grosses fermes que nous avons vues ce matin leur appartiennent, et Geoffrey dispose également d'une importante-fortune personnelle. Il vient d'une riche famille de-marchands que le roi Jacques avait anoblie.

— Ah ! mon grand-père !

— Je vous demande pardon ?

— Mon père était un fils de Jacques — un fils illégitime, naturellement. Je suppose que ce sera encore un mauvais point pour moi quand je me présenterai devant les portes du paradis ?

— Dieu aura trop à faire avec vos propres péchés pour se soucier de ceux de votre grand père, rétorqua Jane en riant. Geoffrey serait très impressionné de savoir que vous êtes le petit-fils de Jacques. Il attache beaucoup d'importance aux titres, aux lignages — enfin, à ce genre de choses. Lui-même n'est que baronnet, mais cela l'emplit d'une immense fierté.

— je croyais que vous m'aviez dit qu'il était républicain, et même membre du Parlement ?

— Il l'est. Venant d'une vieille famille puritaine-et ayant pris femme dans une autre, il ne peut que soutenir Cromwell. Il n'empêche qu'il est royaliste-dans l'âme. S'il avait su que Gideon avait du san>-bleu, je suis sûre qu'il l'aurait gâté comme un prince pendant ces quelques semaines.

Hawkins se rembrunit en entendant le nom de son fils, et elle s'empressa de changer de sujet :

— Ma sœur Sarah s'est mariée un an avant que j'épouse le colonel Alexander — il y a dix ans. Comme cela paraît loin, maintenant. Geoffrey était ce que l'on appelait un beau parti et quand il est venu à Londres pour chercher une épouse, mon père a été très flatté qu'il lui demande la main de sa fille. Naturellement, nos deux famille-, se connaissaient déjà depuis des années... Ils ont cinq beaux enfants à présent. Geoffrey retourne

parfois à Londres pour ses affaires — il est toujours dans le commerce — mais il préfère de loin la campagne.

Jane se tut, voyant que sa conversation ne le passionnait guère.

— Matthew?

— Oui?

— Ne vous inquiétez pas pour Gideon. S'il devait m'arriver quelque chose, Sarah et Geoffrey prendraient soin de lui comme de leur propre fils.

— Je ne m'inquiète pas pour Gideon, répondit le comte d'un air sombre.

Jane faillit lui demander : « Pour quoi, alors ? », mais elle préféra aborder une autre question qui la tracassait depuis plusieurs jours déjà.

— Matthew, je... j'aimerais ne pas mentir à ma sœur et à son mari, mais je ne sais pas s'il serait très prudent de vous présenter à eux sous votre vrai nom.

Hawkins lui jeta un regard dur.

— Vous n'y aviez pas mis tant de façons pour me demander de mentir à Gideon.

— C'était différent...

— C'est exactement la même chose. Ecoutez, je doute que Sir Geoffrey ait jamais entendu parler de moi, et quand même il connaîtrait mon nom et mon histoire, si loin de Londres je n'ai pas grand-chose à craindre des gens de Cromwell. En outre, à trop mentir, vous finiriez fatalement par vous trahir.

— Je vous assure que...

— Ne m'assurez rien, coupa Hawkins avec un sourire. Bien mentir est un art qui exige de la pratique, et vous en manquez cruellement, je le crains.

— Mais vous êtes toujours d'accord pour... pour ne rien dire à Gideon, n'est-ce pas ?

Hawkins n'eut pas le courage de soutenir son

regard, il se détourna vers la vitre derrière la quelle défilaient maintenant les chênes qui bordaient l'allée du manoir...

Les Winford furent surpris par l'arrivée de Jane mais ils l'accueillirent avec effusion. Aussi blonde que sa sœur, Lady Winford était petite, plutôt ronde, et la robe de soie rose et violette qu'elle portait ce matin-là soulignait la fraîcheur de son teint. Sir Geoffrey, corpulent, un peu chauve et à peine plus grand qu'elle, partit d'un rire bon homme en la voyant se jeter au cou de sa sœur.

Sarah se recula d'un pas, les mains sur les épaules de Jane.

— Oh ! ma chérie, comme tu as maigri ! Tu devrais avoir honte de m'avoir laissée si longtemps sans nouvelles ! Je me faisais un sang d'encre — un peu plus et j'envoyais ce pauvre Geoffrey à Londres pour voir si tu n'étais pas morte... Je t'assure, tu flottes littéralement dans ta robe ! Pourquoi ne nous as-tu pas prévenus de ton arrivée ? Tu as loué une voiture pour venir ? Il me semblait que tu avais vendu la tienne ?

Sir Geoffrey toussota dans son poing fermé pour endiguer cette avalanche de questions.

— Chérie, laissez-lui le temps de respirer ! Ce monsieur va nous prendre pour de vrais sauvages.

— Oh ! je... je suis vraiment confuse, balbutia Sarah en remarquant la présence d'Hawkins qui observait la scène en retrait.

Le cœur serré d'appréhension, Jane fit signe à celui-ci de s'approcher.

— Permettez-moi de vous présenter M. Matthew Hawkins. Monsieur Hawkins... ma sœur, Lady Winford, et son époux, Sir Geoffrey Winford.

— Enchanté, dit le comte en s'inclinant courtoisement.

Sarah et son mari le regardèrent avec perplexité

puis se tournèrent vers Jane, attendant une explication.

— Hawkins... Hawkins... répéta pensivement Sir Geoffrey. Seriez-vous parent avec cet Hawkins — je crois qu'il était comte de Gloucester... non, de Chester — qui avait des entrepôts de laine dans le quartier de Queenhithe? Des entrepôts énormes, le bougre s'y entendait en affaires... Il me semble qu'il a été pendu après le soulèvement royaliste de 1655.

Hawkins sourit, imperturbable, tandis que Jane s'efforçait sans succès de prendre un air détaché.

— C'est moi-même, Sir Geoffrey. Malheureusement, mon titre et mon commerce m'ont été confisqués après qu'on m'a accusé d'avoir pris part à cette rébellion.

— Eh bien! Moi qui vous croyais mort et enterré !

— J'ai bien failli être pendu, en effet, mais ma peine a été commuée au dernier moment.

Jane réprima un soupir de soulagement. Elle se rappelait les paroles du comte au sujet de l'art du mensonge. C'était vraiment un maître en la matière.

Il y eut un silence embarrassé, puis Sir Geoffrey s'éclaircît la voix.

— Hmm... voilà assurément une histoire peu ordinaire, mon ami. Il faudra que vous nous la contiez, de même que votre rencontre avec Jane. Mais que diriez-vous de passer au salon? Nous y serions plus à l'aise pour bavarder.

— Avec plaisir, répondit Hawkins sans se faire prier.

— Parfait. Hmm... parfait. Vous pouvez dire à votre valet de rentrer votre voiture et d'aller se chercher quelque chose de chaud à la cuisine. Sarah ?

— Oui? Oh ! pardon ! Décidément, je manque à

tous mes devoirs. Rentrons, je vais demander à Mathilde de nous apporter des rafraîchissements. Avez-vous déjeuné? Mais oui, suis-je sotte, il est près de midi. Enfin, vous prendrez bien un thé ou un café. Que dirais-tu d'un bon verre de babeurre, Jane ? Tu es toute pâle, je suis sûre que ça te ferai! du bien de boire quelque chose de sucré.

— Merci, Sarah, mais sans façon.

Un maître d'hôtel roux et bedonnant les introduisit dans le vestibule et prit leurs manteaux.

— C'est un plaisir de vous revoir, madame Alexander, dit-il en gratifiant Jane d'un large sourire.

— Merci, Connor.

— Connor, voudriez-vous ouvrir les volets du salon et allumer du feu dans la cheminée ? demanda Sarah. Oh ! et dites à Mathilde de nous apporter du thé et des petits gâteaux.

Elle poussa la porte d'une grande pièce meublée avec goût et les invita à prendre place sur le canapé, tandis qu'elle-même s'asseyait à côté de son mari dans un fauteuil.

— Eh bien, Jane, pour une surprise... Tout ceci est bien mystérieux, je dois l'avouer. J'espère que vous n'avez pas voyagé sans escorte, au moins ?

Jane regarda discrètement Hawkins, ne sachant que répondre. Il était resté debout comme elle et semblait attendre quelque chose — quelqu'un plutôt, comprit-elle en suivant son regard qui allait et venait entre la porte restée ouverte et la fenêtre donnant sur le jardin.

— Sarah, où est Gideon? demanda-t-elle.

— Oh ! Jane, tu es impossible !

— Je te raconterai tout, promis, mais dis-moi d'abord où est Giddy.

— Il est en haut avec les enfants et leur précepteur. Et Margaret se repose dans sa chambre.

Sarah se mit à rire, oubliant déjà les mystères qui avaient chatouillé sa curiosité.

— Sais-tu que c'est un vrai petit démon ? Ah ! ça n'a pas été facile de lui faire accepter ces leçons ! Il soutenait qu'en tant qu'invité, il avait le droit d'en être dispensé — et aussi qu'il n'avait pas à étudier avec des filles. En fait, je crois qu'il cherchait un moyen de se débarrasser un moment de notre Mélissa : elle l'adore tellement qu'elle le suit partout comme un petit chien. Tu devrais les voir, ils sont adorables...

— Sarah, dit son mari d'un ton de reproche.

— Quoi ? Ah, oui ! Donc, Gideon se porte à merveille. Raconte-nous plutôt ton voyage, maintenant que te voilà rassurée sur son compte. Nous sommes si impatients de...

Sir Geoffrey l'arrêta d'un geste agacé et se tourna vers Hawkins.

— Monsieur, dites-nous si oui ou non vous avez fait toute la route depuis Londres, sans escorte, avec ma belle-sœur. Je ne vous cache pas que j'en serais très fâché.

— Laissez-moi vous expliquer, intervint Jane. Je reconnais que tout ceci est des plus inconvenant — cette visite à l'improviste, ces trois jours de voyage avec M. Hawkins...

— Oh ! Jane ! Comment as-tu pu faire une chose pareille !

— Allons, chérie, laissez-la terminer.

— Comme Geoffrey le soupçonne sans doute, la condamnation de M. Hawkins n'a pas été levée. Il a fui la justice.

Sarah blêmit.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle. Mais tu es complètement inconsciente !

— Ce que je voulais vous dire surtout, acheva Jane sans reprendre son souffle, c'est qu'il est le père de Gideon.

Cette dernière révélation laissa les Winford sans voix. Pendant quelques secondes, un silence de mon régna dans la pièce, puis Geoffrey se leva brusquement.

— Bon sang, Jane ! Vous aviez prétendu que le père de cet enfant était mort !

— Manifestement, elle se trompait.

Tous les yeux se tournèrent vers Hawkins qui poursuivit sans se troubler :

— La vérité, c'est que je me suis enfui et que je me cache depuis trois ans. Je m'apprête aujourd'hui à quitter le pays et, sur mon insistance, Mme Alexander a consenti à me laisser revoir mon fils.

— Un traître ! tonna Geoffrey.

— Ou un patriote, tout dépend du point de vue où l'on se place...

Le silence retomba, accablant. Geoffrey fronçait pensivement les sourcils. Sarah était aussi blanche que sa collerette de dentelle. Jane ne savait que trop bien à quoi ils pensaient : accueillir un fugitif sous leur toit pouvait leur coûter cher, même si les poursuites engagées contre le comte avaient probablement cessé depuis longtemps. Elle se sentait horriblement coupable de les avoir mis dans cette situation impossible.

— M. Hawkins m'a sauvé la vie, Geoffrey. J'ai attrapé la même fièvre qui a emporté Mme Thackeray. Charity m'a abandonnée, mais pas lui. Il était venu chez moi dans l'espoir d'y trouver son fils et il m'a soignée avec un dévouement admirable. C'est un homme bon et généreux. Par amitié pour moi, j'espère que vous lui accorderez l'hospitalité.

Geoffrey s'approcha de la cheminée et resta un long moment à contempler les flammes. Quand il se retourna, son visage était triste et las.

— Je vous reconnais quelques droits de vous

prétendre patriote, Hawkins. Oliver Cromwell était assurément le meilleur homme que la terre ait porté, mais son fils Richard ne tient guère de lui. Je préférerais encore la monarchie au chaos vers lequel il nous entraîne. Si les choses continuent à ce train, tout le pays se dressera bientôt contre lui pour rappeler Charles sur le trône de son père.

— Geoffrey! Vous ne pensez pas ce que vous dites !

— Malheureusement si, Jane. Enfin, je suppose que ce n'est guère le moment de parler politique... Vous vous êtes conduite dans cette affaire avec une légèreté à laquelle vous ne nous aviez pas habitués, votre sœur et moi. Réalisez-vous seulement à quel point vous vous êtes compromise ?

— Elle n'avait pas vraiment le choix, intervint Hawkins.

— Que voulez-vous dire ?

— Mme Alexander savait que j'étais déterminé à revoir mon fils et que je ne reculerais devant rien pour y parvenir. C'est pour le bien de Gideon qu'elle a accepté de m'accompagner chez vous.

Jane retint son souffle, certaine que son beau-frère avait saisi comme elle la menace implicite que renfermait cette réponse. D'ailleurs, il changea immédiatement de sujet :

— Ainsi Cromwell vous a retiré votre titre de comte? Surprenant. Enfin, vous le retrouverez sans doute dès que le vent tournera...

— Geoffrey! C'est de Gideon qu'il est question, et non de quelque titre idiot !

Geoffrey foudroya sa belle-sœur du regard puis se retourna vers Hawkins avec un sourire entendu.

— Ah ! les femmes ! soupira-t-il.

— Bien, puisque la cause semble entendue, dit Sarah en se levant, nous pourrions peut-être pour-

suivre cette conversation autour du thé et des petits gâteaux, si Mathilde daigne nous les apporter.

— Vraiment, Sarah, je t'assure que nous n'avons besoin de rien.

— Tatata, tu vas me faire le plaisir de manger quelque chose, Jane. Le repas ne sera servi que dans deux heures et je n'ai pas envie de te voir t'évanouir. Allons, passons dans le fumoir, il y fait bien meilleur qu'ici.

Sarah prit Jane par le bras et l'entraîna fermement vers la porte. La jeune femme se retourna, un peu inquiète de voir qu'Hawkins et Geoffrey se lançaient dans une discussion très cordiale sur les cours de la laine.

— L'histoire de M. Hawkins est très touchante, lui confia Sarah quand elles furent sorties du salon. Mais je ne te cache pas que je m'inquiète pour Gideon. Cela risque de lui faire un choc de retrouver son père alors qu'il se croyait orphelin — à moins naturellement que M. Hawkins ne le reprenne avec lui quand il quittera le pays.

— Ce n'est pas son intention.

— Alors peut-être quand il rentrera en Angleterre avec le roi? Geoffrey pense que...

— Geoffrey se trompe, Sarah. L'Angleterre ne reviendra jamais à la monarchie.

— Je n'y connais pas grand-chose en matière de politique, mais je peux te dire qu'en règle générale, ses prévisions se vérifient.

— De toute façon, M. Hawkins convient lui-même qu'il vaut mieux que Gideon reste avec moi.

— Vraiment? s'étonna Sarah, sceptique. Ah! voilà Mathilde! Eh bien, Mathilde, vas-tu te décider à nous apporter ce thé, oui ou non?

— Tout de suite, milady.

La servante fila vers la cuisine et Sarah soupira.

— Il n'y a plus moyen de faire confiance aux

domestiques. Quand je pense que Charity t'a abandonnée, seule et malade ! C'est tout bonnement criminel ! Imagine seulement que...

Jane laissa sa sœur poursuivre sa diatribe, se contentant de hocher la tête de temps en temps. La facilité avec laquelle Geoffrey avait accepté Hawkins la mettait un peu mal à l'aise. Bien sûr, le titre de comte avait beaucoup pesé dans la balance, mais les deux hommes semblaient s'entendre comme larrons en foire. Pour l'instant, c'était un avantage, mais si d'aventure Hawkins revenait sur sa décision de lui laisser Gideon, elle voulait pouvoir compter sur un soutien sans faille de sa famille.

Quelques minutes plus tard, le bavardage incessant de Sarah fut interrompu par l'arrivée des deux hommes et de Mathilde. Celle-ci servit le thé, et comme elle posait sur la table un plateau de tartelettes poudrées de sucre glace, Geoffrey suggéra d'appeler les enfants.

— Mais bien sûr ! s'écria sa femme. Où avais-je la tête ? Mathilde, s'il te plaît, va dire à M. Sterling de descendre avec les enfants.

Hawkins dut faire un effort surhumain pour s'empêcher d'emboîter le pas à la servante, mais Jane fut sans doute la seule à s'en apercevoir. Rien dans son visage ne trahissait sa tension excepté ses yeux, obstinément rivés sur la porte. Il y eut un bruit de cavalcade dans l'escalier et six bambins surexcités s'engouffrèrent dans le fumoir. Dès qu'ils aperçurent Jane, ils s'abattirent sur elle comme une volée d'étourneaux, pépiant et l'embrassant à qui mieux mieux, avant de se ruer avec le même entrain sur le plateau de tartelettes.

— Eh bien, les enfants, en voilà des manières ! gronda la jeune femme d'un ton sévère.

Le précepteur qui venait d'entrer lui fit écho et la petite troupe s'écarta à regret de la table.

— Merci, monsieur Sterling, dit Sarah. Vous pouvez disposer, ces petits monstres reprendront leurs leçons après le déjeuner. Allons, les enfants, mettez-vous gentiment en rang pour que je vous présente à notre invité. Ensuite, si vous êtes sages, vous aurez droit chacun à un gâteau.

Les «petits monstres» s'alignèrent devant elle par ordre d'âge et Sarah commença les présentations.

— Voici Thomas, notre aîné. Il a neuf ans.

Thomas salua gravement de la tête mais son air cérémonieux fit aussitôt place à un large sourire. Tout le portrait de son père... pensa Jane.

— Trévor, qui a huit ans.

Blond et potelé, Trévor ressemblait trait pour trait à sa mère : même nez retroussé, mêmes yeux bleus, même regard rieur.

— George a sept ans.

George se redressa fièrement pour que tout le monde remarquât bien qu'il était plus grand que Trévor.

— Deidre, cinq ans.

Avec ses anglaises châtain et sa petite robe en velours à col de dentelle, Deidre avait tout d'une petite fille modèle — impression que démentait aussitôt son regard malicieux.

— Et Mélissa, quatre ans. Mélissa, ma chérie, sors ce doigt de ta bouche. Crois-tu que ce soient des façons pour une demoiselle ?

Peu sensible à l'argument, Mélissa continua de sucer son pouce en regardant Hawkins avec de grands yeux graves.

Sarah fronça les sourcils.

— Où est passé Gideon ? demanda-t-elle.

— Giddy! s'écria Jane. Veux-tu bien laisser ces gâteaux tranquilles !

Tout penaud, Gideon reposa la tartelette dans laquelle il venait de mordre et alla prendre place à côté des enfants Winford. Mélissa arrêta immédiatement de sucer son pouce et lui agrippa la manche avec sa menotte luisante de salive,

— Et voilà Gideon. Il est très grand pour ses huit ans. Pas vrai Giddy?

Gideon sourit, fronçant son petit nez couvert de taches de rousseur, et une lueur de fierté passa dans ses yeux verts. Jane lui ébouriffa tendrement les cheveux.

— Eh bien, Giddy, tu as perdu ta langue ?

— Bonjour, monsieur.

— Bonjour, Gideon, dit Hawkins d'une voix enrouée par l'émotion.

Le cœur serré, Jane passa un bras autour des épaules du petit garçon et le poussa doucement vers son père.

— Gideon, je te présente M. Matthew Hawkins.

L'enfant fit un petit salut de la tête mais son regard revint aussitôt vers les tartelettes que ses camarades lorgnaient avec envie.

C'était sans espoir.

— Bon, dit Sarah, prenant les choses en main, lit maintenant, les gâteaux. Non, non, jeune homme, puisque tu n'as pas voulu attendre les autres, tu seras le dernier servi.

Giddy attendit son tour en piaffant d'impatience, puis, repoussant le bras de Jane, il se rua vers le plateau, oubliant jusqu'à l'existence de l'inconnu qu'on venait de lui présenter.

Trop émue pour penser aux convenances, Jane posa doucement sa main sur l'épaule du comte.

— Vous espériez qu'il vous reconnaîtrait, n'est-ce pas ?

Hawkins se contenta de soupirer.

— C'est long trois ans, Matthew. Pour un enfant, c'est une éternité.

— Pour un homme aussi... C'est fou ce qu'il a changé. Je l'ai quitté haut comme trois pommes avec des fossettes de bébé, et le voilà grand et délié comme un jeune athlète.

— C'en est un ! répliqua Jane en riant. Attendez seulement de le voir grimper aux arbres !

Elle laissa retomber sa main, un peu gênée, et se tourna vers sa sœur.

— Sarah, puisqu'il fait beau, pourquoi n'irions nous pas nous promener au bord de la rivière quand nous aurons bu notre thé ? Les enfants sont surexcités, cela leur ferait le plus grand bien de se dépenser un peu.

— Excellente idée ! approuva Geoffrey avec enthousiasme. Emmenez ces petits démons. Pendant ce temps, je jetterai un coup d'œil à mes livres de comptes. Hawkins, mon ami, que diriez vous d'un petit brandy en attendant le déjeuner ? Non ? Vraiment ? Eh bien, je vous laisse avec ces dames.

Les enfants firent un sort aux tartelettes puis se précipitèrent dehors. Quand les adultes sortirent à leur tour sur la terrasse, ils dévalaient déjà la pente qui menait à la rivière dans un concert de rires et de cris stridents. En les regardant se poursuivre et faire des cabrioles dans l'herbe, Jane se rappela sa propre enfance.

— Je crois bien que père nous aurait fouettées si nous avions osé nous conduire comme eux, dit elle rêveusement à sa sœur.

— Il nous aurait tuées, tu veux dire !

— Je me demande ce que nous aurions fait s'il nous avait laissé la liberté que tu laisses à tes enfants...

— Sans doute serions-nous restées comme deux poules qui ont trouvé un couteau, répondit Sarah en riant. Enfin, toi... Moi, j'aurais très vite trouvé une bêtise à faire !

Elles s'assirent au soleil et demeurèrent un moment silencieuses, à regarder les enfants jouer nous les arbres au bord de la rivière. Gideon et George avaient entraîné Hawkins dans une partie de ricochets, et Mélissa, dont la vénération s'était reportée du fils vers le père, s'accrochait à la Jambe du comte comme à celle d'une poupée adorée. Entre deux ricochets, il lui tendait sa main ouverte pour qu'elle tapât dessus et, chaque fois, elle riait aux éclats.

— Ce M. Hawkins est vraiment bel homme, tu ne trouves pas, Jane ? Ces cheveux noirs, ces yeux verts...

— Ils ne sont pas verts, corrigea Jane. Ils sont noisette.

— Noisette, si tu veux. En tout cas, il est très séduisant, même s'il a des façons un peu abruptes pour un gentilhomme. C'est curieux, je n'arrive pas à me mettre dans la tête qu'il est comte.

— Qu'il était comte.

— Rien ne dit qu'il ne le redeviendra pas... J'imagine le choc que ça a dû te faire de le voir débarquer chez toi et réclamer Giddy. Tu devais être dans tous tes états.

Jane acquiesça de la tête et continua d'écouter sa sœur d'une oreille distraite tout en regardant Hawkins jouer avec les enfants. Thomas et Trévor avaient abandonné leur partie de cache-cache pour se joindre au concours de ricochets, et elle entendait le comte rire avec eux, la petite Mélissa toujours accrochée à ses chausses. Deidre, sans doute jalouse de sa sœur, s'était jointe à leur petit groupe. C'était la plus timide des enfants Winford, mais même elle semblait sous le charme.

Jane s'émerveilla de la patience d'Hawkins, de sa douceur. Elle avait peine à croire que c'était le même homme qui avait surgi chez elle un mois plus tôt en la menaçant de son couteau, le fameux

Faucon devant qui tremblaient les pires coupe jarrets de Londres. Elle l'avait connu brutal, em porté, tendre aussi, mais jamais elle n'avait soup çonné cette facette de sa personnalité. Quelle énigme que cet homme! On croyait le connaître et...

— Jane ? Tu es impossible, tu sais ? Je parie que tu n'as pas écouté un mot de ce que j'ai dit!

— Quoi? Mais si, Sarah, je t'assure...

Sarah dévisagea sa sœur d'un air dubitatif puis son regard glissa vers le comte, toujours absorbé dans sa partie de ricochets. Mélissa s'obstinait à lui tirer la manche pendant qu'il visait, mais il la laissait faire sans protester.

— C'est un homme étonnant, ton M. Hawkins..

— Pour l'amour du ciel, Sarah, ce n'est pas «mon» M. Hawkins!

Gideon s'approcha de l'eau pour tirer à son tour et s'arrêta, la main en l'air, tandis que son père lui disait quelque chose à l'oreille. Jane entendit le gamin éclater de rire et devina la joie d'Hawkins. A cet instant, ses yeux devaient avoir cet éclat doré qu'ils prenaient quand il était heureux — le même éclat qu'elle leur avait vu parfois, dans leurs rares moments de complicité. Le comte réussit un superbe ricochet et Giddy applaudit à grands cris tandis qu'il lui donnait une tape amicale sur l'épaule. La jeune femme sentit comme une brûlure sur sa propre épaule.

Le cœur serré, elle détourna la tête vers la maison, et lorsque son regard revint vers le petit groupe, le père et le fils s'éloignaient l'un de l'autre, Hawkins pour répondre aux avances réitérées de Mélissa, Giddy pour courir chercher de nouveaux cailloux avec Thomas, George et Trévor.

— Je ne disais pas «ton M. Hawkins» dans le sens... enfin, tu me comprends. Ce que tu peux être susceptible aujourd'hui, Jane ! Ce doit être à

cause de ta maladie, il arrive qu'on change complètement de caractère après avoir été gravement malade. En tout cas, excuse-moi si je t'ai blessée, ce n'était pas mon intention.

— Bien sûr que non, répondit Jane en souriant. Et tu as raison, M. Hawkins est un homme très déroutant.

Le déjeuner ne fut servi qu'au milieu de l'après-midi. Beaucoup trop tard au gré de Sarah mais, expliqua-t-elle, leur cuisinière avait travaillé dans les meilleures maisons de Londres et n'avait consenti à venir «s'enterrer à la campagne» qu'au prix de cette concession aux habitudes du grand monde. Quoi qu'il en fût, quand ils passèrent à table, les enfants avaient depuis longtemps fini de déjeuner et retournaient en traînant les pieds vers leur salle d'études, escortés par leur précepteur.

La salle à manger des Winford était immense. Une bonne vingtaine de convives auraient pu prendre place autour de la grande table de chêne qui, luxe peu courant, était entourée non de tabourets mais de confortables chaises capitonnées. Margaret présidait le repas, assise comme un roi sur son trône, partageant ses regards réprobateurs entre Jane, occasionnellement Sarah, et surtout Hawkins, qui lui faisait face à l'autre bout de la table.

— Voilà une bien courte prière, grinça-t-elle quand Geoffrey eut fini de réciter le bénédicité. Chez vos parents, mesdames, on ne commençait jamais de manger sans avoir lu la Bible pendant une demi-heure et l'on n'ouvrait la bouche à table que pour commenter les versets qui venaient d'être lus. C'était la même chose chez moi.

— Vous nous le répétez à chaque repas, grand-mère, soupira Geoffrey tandis que sa femme se

tournait vers Jane en levant les yeux au ciel d'un air exaspéré.

Les domestiques apportèrent la soupe — une délicieuse soupe de coquillages et de poissons et Margaret revint à l'attaque, prenant cette fois le comte pour cible.

— Ainsi, vous êtes le fameux Matthew Hawkins dont les crimes nous ont valu la charge du petit Gideon, dit-elle en le dévisageant sévèrement.

Hawkins parut plus amusé que choqué.

— Mes crimes n'étaient pas bien grands, je vous assure. Cela dit, je me suis rattrapé depuis...

— Vous avez de l'audace, il faut vous reconnaître cela.

— Je vous retourne le compliment.

Margaret réprima un sourire de satisfaction.

— Je suppose qu'il serait vain d'espérer que vous soyez venu dans l'intention de reprendre cet enfant?

— Grand-mère ! se récrièrent Jane et Sarah.

— Je suis venu pour voir mon fils. Ensuite, l'Angleterre sera débarrassée de moi pour quelque temps.

— Si vous espérez que Charles montera un jour sur le trône, vous vous bercez d'illusions: notre pays a appris à vivre dans la crainte de Dieu, il n'oubliera pas Ses commandements pour se soumettre à un monarque dépravé.

Hawkins sourit.

— Je suis certain, madame, que le monarque dépravé tremblerait à la seule idée de vous contrarier.

— Pfff!

Si Sarah et Geoffrey avaient encore quelques réticences vis-à-vis du comte, à la fin du repas celles-ci s'étaient envolées. Il avait même su trouver grâce aux yeux de Margaret, dont les remarques acerbes s'étaient progressivement espacées

pour céder la place à un silence sinon amical, du moins dépourvu d'agressivité.

Jane restait ébahie par la facilité avec laquelle Hawkins avait fait la conquête de sa famille. Quelques compliments discrètement flatteurs à l'adresse de Sarah, une écoute attentive des théories de son mari, deux ou trois passes d'armes avec Margaret, et le tour était joué. Décidément, ce diable d'homme avait le don de mettre les gens dans sa poche !

Le dessert terminé, Hawkins et son hôte allèrent fumer un cigare dans la bibliothèque et Margaret se retira dans sa chambre pour prier, non sans avoir sèchement invité Sarah à renoncer au verre de vin doux qu'elle avait coutume de boire après les repas :

— Ne me dis pas qu'il t'aide à digérer, il fait aussi peu de bien à ton estomac qu'à ton âme.

Sarah attendit qu'elle eût tourné les talons pour entraîner Jane dans le fumoir et demander à Mathilde de leur apporter une carafe de sherry et deux verres.

— Je me demande comment tu as fait pour supporter grand-mère pendant toutes ces années, dit-elle en servant sa sœur. Tu es bien la seule personne de la famille qui ait jamais réussi à s'entendre avec elle. Même père et mère la trouvaient exaspérante !

Jane but une gorgée de sherry et sourit.

— Je ne dirais pas vraiment que je m'entends avec elle, mais sa fréquentation a du bon : c'est un excellent exercice de patience.

Elle se tut et jeta un regard inquiet vers la bibliothèque. Sarah le remarqua :

— Ne t'en fais pas, ces messieurs sont certainement en train de parler des cours de la laine ou des démêlés de Charles et du Parlement. D'ailleurs, même si ton ami laissait échapper un de vos

petits secrets, je suis sûre que Geoffrey ne s'en rendrait même pas compte : il a depuis longtemps oublié qu'un homme peut s'intéresser à autre-chose qu'aux affaires ou à la politique.

— Voyons, Sarah, qu'est-ce que tu vas imaginer! protesta Jane en rougissant. M. Hawkins et moi n'avons rien à cacher, je t'assure.

Sa sœur, nullement dupe, écarta ses dénégations d'un simple geste de la main.

— Quelle prude tu fais... A croire que ton mariage avec le colonel Alexander t'a fait perdre le peu d'humour que tu avais. Tu te rappelles le jeune homme qui te faisait la cour avant lui ? Mais si, souviens-toi, ce joli garçon qui riait pour un rien... C'est lui que tu aurais dû épouser au lieu de cet éteignoir.

— Père en a décidé autrement, et je n'ai eu aucune raison de me plaindre de son choix.

— Pauvre Jane... Ton mari t'a si bien rabâché qu'une femme devait être douce et soumise qu'il t'a rendue aussi timide qu'une petite souris !

Jane se leva et marchajusqu'à la fenêtre.

— Je n'ai rien d'une petite souris, crois-moi, répliqua-t-elle en regardant pensivement les derniers feux du jour se refléter sur la rivière.

— Oh que si ! Une adorable petite souris, mais une petite souris tout de même... La seule fois que je t'ai vue aller à l'encontre des convenances, c'est quand tu as pris Gideon chez toi — et aujourd'hui, naturellement. Ce M. Hawkins doit t'avoir diablement tourné la tête pour que tu aies accepté de le suivre ici sans escorte ni chaperon !

Jane devint aussi rouge que son verre de sherry.

— Tu vois ! dit Sarah en riant. Tu n'as jamais su mentir !

— Ne te moque pas. Tu ne connais pas M. Hawkins comme je le connais...

— Assurément non.

— Sarah !

— Cesse donc de jouer les saintes nitouches, petite sœur. Cet homme est amoureux de toi, cela Haute aux yeux, et mon Dieu, tu aurais pu plus mal tomber. Après tout, il a de l'argent, un titre, un commerce prospère — ou du moins il aura tout cela quand Charles prendra le pouvoir. Geoffrey dit que le pays est mûr pour un retour à la monarchie; s'il ne se trompe pas, ton M. Hawkins sera bientôt un excellent parti. En outre, je le trouve très romantique, dans le genre beau-ténébreux-plein-de-charme-et-de-my stère...

Jane secoua la tête en soupirant. Hawkins était tout ce qu'on voulait sauf romantique. Il pouvait être dur, sans scrupule, vindicatif, ou à l'inverse tendre et vulnérable — mais romantique, certainement pas !

L'attirance qu'elle éprouvait pour lui n'était qu'une tocade absurde qu'elle pourrait maîtriser sans peine, moyennant un peu de bon sens et de discipline.

Du moins, elle l'espérait...

— Eh bien, monsieur Hawkins, vous êtes matinal à ce que je vois ! dit Sir Geoffrey en s'asseyant devant la table du petit déjeuner. Vous avez bien raison : se lever avec le soleil, il n'y a rien de tel pour donner bon moral et ouvrir l'appétit !

Comme pour confirmer cette assertion, il coupa trois épaisses tranches dans le rôti de porc posé devant lui et les disposa dans son assiette. Puis, il hésita entre le plateau de fromages et la coupe de fruits, opta pour le premier et se servit un gros morceau de cheddar.

— Jane m'a dit que vous étiez parent avec les Stuarts. Cela ne m'étonne pas : vous leur ressemblez étonnamment. Je suppose que vous quittez l'Angleterre pour rejoindre le jeune Charles ? Oh ! ne craignez rien, Jane ne m'a fait aucune confidence à ce sujet. Du reste je doute que vous lui en ayez fait vous-même : vous êtes trop raisonnable pour confier vos secrets à une femme, fût-elle aussi discrète que ma belle-sœur. Non, simple déduction de ma part... Appartenant à la famille royale, il est normal que vous cherchiez à aider Charles. Je ne vous blâme pas complètement, d'ailleurs. J'exécrais son père, ce tyran papiste, mais quand je vois les errements du Parlement et de Richard Cromwell, j'en viens presque à penser

qu'une bonne monarchie est encore préférable à une mauvaise république.

— Monsieur mon mari, vous êtes incorrigible ! lança Sarah qui venait d'entrer dans la pièce avec Jane. Il est sept heures du matin et vous parlez déjà politique. Croyez-vous que notre hôte soit venu ici pour écouter vos théories ?

— Vous avez raison, ma chérie. Alors, Hawkins, votre démon de fils n'est pas encore levé ?

— Geoffrey ! Nous sommes convenus qu'il vaut mieux que Gideon ignore que M. Hawkins est son père. Laissez échapper une bourde de ce genre devant lui et nous serons obligés de tout lui avouer.

— D'accord, d'accord... Mais reconnaissez que c'est un monde qu'un homme doit cacher qui il est à son propre fils ! Ah ! l'Angleterre est tombée bien bas, je vous le dis !

Jane regarda furtivement le comte, redoutant sa réaction, mais son visage demeurait de marbre.

— Bon, ce serait dommage de rester enfermés par un temps pareil. Que diriez-vous de visiter mes terres, Hawkins ? Gideon pourrait nous accompagner. Je suis sûr que M. Sterling sera ravi si nous le prenons avec nous pour la matinée !

— Geoffrey, protesta Sarah, comment vais-je expliquer ce traitement de faveur aux autres enfants ?

— Vous expliquez beaucoup trop, ma chérie. Les enfants n'ont pas besoin d'explications : ils doivent faire ce qu'on leur dit, un point c'est tout.

— Si cela ne vous dérange pas, intervint Jane, j'aimerais vous accompagner.

Son beau-frère fronça les sourcils.

— Vraiment ? J'ignorais que vous saviez monter à cheval.

— Même si elle ne sait pas, je crois qu'elle apprendra très vite, dit Hawkins avec un sourire

amusé qui fit monter le rouge aux joues de la jeune femme.

Sir Geoffrey avait raison, Jane était une piètre cavalière. Mais elle aurait traversé le désert à dos de chameau plutôt que de laisser Gideon et le comte partir avec son beau-frère pour seul chaperon. Us se mirent en route au tout petit trot, par égard pour elle mais aussi pour Giddy, qui était à peine meilleur cavalier bien qu'il fit de louables efforts. Ils suivirent un moment la rivière en direction du nord puis s'enfoncèrent dans une vaste forêt où Geoffrey aimait chasser à courre. Les arbres étaient nus à cette saison et une odeur d'humus montait du sol jonché de feuilles mortes.

Hawkins et Geoffrey bavardaient comme de vieux amis, Geoffrey parlant des problèmes que posait la gestion de Three Oaks, Hawkins lui répondant en connaisseur car il avait lui-même possédé trois châteaux avant son arrestation, l'un dans le Hampshire, les deux autres dans le Devon. Il complimenta grandement son hôte sur ses chevaux, lesquels faisaient la joie et la fierté de Geoffrey, et au bout d'une heure de promenade Jane songea qu'il n'aurait pas fallu pousser beaucoup son beau-frère pour lui faire dire que le comte était le seul Stuart digne de monter sur le trône d'Angleterre !

Elle-même était plutôt maussade et, la fatigue aidant, son humeur devint franchement exécration. Geoffrey lui avait donné une petite jument calme et docile mais, pour la cavalière novice qu'elle était, se maintenir en selle requérait un effort de tous les instants. Son dos n'était plus que courbatures, ses épaules lui faisaient de plus en plus mal et sa jambe qui reposait sur l'arçon de sa selle d'amazone était tellement ankylosée qu'elle doutait de jamais pouvoir l'étendre à nouveau.

La déférence que son beau-frère témoignait à

l'égard d'Hawkins n'était pas faite pour adoucir son humeur. Elle avait craint de les offenser, lui et Sarah, en leur imposant la visite d'un rebelle royaliste, et voilà qu'au bout d'un jour à peine ils étaient tout sourires avec lui et le traitaient en invité de marque. C'est tout juste s'ils ne lui reprochaient pas, à elle, Jane, de se montrer trop froide envers ce pauvre-homme-qui-avait-eu-tant-de-malheurs !

Naturellement, elle ne leur avait pas dit que le pauvre homme en question et le terrible Faucon ne faisaient qu'un, ni qu'il avait failli l'assassiner dans son lit, ruiner sa réputation, envoyer sa vertu dinguer par-dessus les moulins... mais tout de même, ils auraient pu faire preuve d'un peu plus de discernement !

La petite voix flûtée de Gideon l'arracha à ces réflexions amères :

— Dites, tante Jane, on va rentrer à Londres?

C'était elle qui lui avait demandé de l'appeler « tante Jane » et non « maman » — non pour établir une quelconque distance entre eux, car elle l'avait toujours aimé et choyé comme un fils, mais par égard pour la pauvre femme qui lui avait donné le jour.

— Je ne sais pas, dit-elle. Il se peut que nous restions un moment ici, assez longtemps même. Ça te plairait?

— Oh ! oui alors ! George et moi, on est allés à la pêche la semaine dernière et j'ai pris deux poissons. Même que la cuisinière les a fait frire pour dîner.

— Bravo, Giddy! Il faudra que tu m'apprennes à pêcher, à moi aussi.

— J'essaierai, mais il paraît que les dames ne sont pas très douées pour ça. C'est George qui me l'a dit.

— Ça dépend des dames, intervint Hawkins

s'était arrêté pour les attendre. Ma mère, par exemple, ramenait des tonnes de poissons à la maison. Et elle était très forte au jeu de paume, aussi. Elle battait toujours mon père à plate couture... ça le mettait hors de lui.

Gideon le regarda, sidéré.

— C'était une vraie dame?

— Bien sûr, répondit Hawkins en riant. C'était même une comtesse.

— Ma mère aussi était une lady, expliqua Gideon pour ne pas être en reste. Seulement elle est morte, maintenant. Et mon père était un grand seigneur très, très, très riche. Il était même ami avec le roi.

— Vraiment? Et où est-il à présent?

Hawkins avait posé la question sur le ton de la conversation, mais Jane perçut nettement sa tension.

— Oh! il est mort lui aussi. Ça me fait de la peine quand j'y pense. Je ne me rappelle pas du tout de lui, et M. Peabody, mon précepteur de Londres, dit que je ne le reverrai pas au paradis. Il dit que tous les gens qui étaient amis avec le roi sont de misérables pécheurs et qu'ils finiront dans les flammes de l'enfer.

— Giddy! Il n'a pas pu te dire une horreur pareille ! s'écria Jane, consternée.

— Si, il l'a dit.

— Eh bien, il se trompait ! Je suis sûre que ton père n'est pas en enfer. Ce n'est pas à nous de juger les gens mais à Dieu, et Son pardon est infini.

Hawkins n'avait pas bronché, mais elle n'eut pas le courage d'affronter son regard. Nul doute que si le précepteur s'était trouvé là à cet instant, il l'aurait étranglé de ses mains.

— Je crois qu'il vaudrait mieux rentrer, intervint Geoffrey qui avait fait demi-tour pour les rejoindre. Il ne doit pas être loin de onze heures et

je dois partir à Londres cet après-midi — une cargaison de laine pour laquelle mes gens n'arrivent pas à trouver de bateau. Que diriez-vous de m'accompagner, Hawkins? Vous avez l'habitude de ce genre d'affaires.

— Non, merci, je préfère rester ici.

Jane secoua la tête en soupirant. Si Geoffrey avait oublié que son hôte était un criminel en fuite, Hawkins heureusement s'en souvenait.

Geoffrey partit pour Londres juste après le déjeuner, et comme la veille, Sarah, Jane et le comte amenèrent les enfants se promener au bord de la rivière. Le temps s'était couvert mais il faisait encore très doux, et ils ne se sentaient pas le cœur de les renvoyer à leurs leçons. Ravis de l'escapade, les enfants gambadaient autour d'eux, entraînant Hawkins dans leurs jeux comme s'il avait fait partie de la famille. Tous semblaient l'adorer — Gideon, surtout. Et Jane avait beau se dire que c'était parfaitement normal, que sa jalousie n'avait aucune raison d'être, elle en était malgré tout blessée.

Ce soir-là, elle s'assit devant la petite écritoire de sa chambre et s'efforça de mettre de l'ordre dans ses pensées pour les coucher sur le papier. Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait rien écrit dans son journal et elle se reprochait cette négligence. Depuis qu'Hawkins avait fait irruption dans sa vie, on aurait dit que toutes ses bonnes habitudes filaient comme un ourlet mal arrêté.

Elle ouvrit le volume relié de cuir et commença d'écrire.

24 janvier 1659

*J'ai manqué de générosité, aujourd'hui, j'ai laissé le ressentiment et l'envie prendre le pas sur la reconnaissance que je dois à Matthew Hawkins. Sarah et Geoffrey, pour qui il n'est qu'un étranger, ont été*

plus aimables avec lui que moi qu'il a sauvée de la mort. Ils ont fait preuve d'une grande charité chrétienne en l'accueillant chez eux, pourtant je leur en veux de le traiter en ami et non en criminel.

Pire encore, la tendresse toute naturelle que Un porte Gideon me remplit de dépit. Si j'étais moitié égoïste, je me féliciterais de cette complicité qui s'est établie entre eux, mais j'ai beau me répéter qu'il M. Hawkins mérite bien de passer quelques jours heureux avec son fils avant de quitter le pays, je n'arrive pas à m'en réjouir.

Je crains que sa fréquentation ne me trouble plus que de raison. Je ne sais que penser de lui. Mes sentiments à son égard oscillent constamment entre la peur, la colère, l'admiration et — je suis bien forcé de l'admettre — la plus vive affection. C'est un homme remarquable en dépit de ses défauts. Sarah et Geoffrey ne s'y sont pas trompés, eux qui l'on! aussitôt traité comme tel. Je devrais faire un effort pour surmonter mes rancœurs et me montrer plus généreuse. Il est peut-être amoral, libertin et parfois brutal, mais il n'en demeure pas moins qu'il m'a sauvé la vie et qu'il a fait preuve d'une grande abnégation en renonçant à m'enlever Gideon.

Jane marqua une pause. Ce n'était pas une pensée agréable, mais il lui fallait reconnaître que sa sympathie l'emportait de loin sur son ressentiment et que «l'affection» qu'elle portait à Maltheu Hawkins méritait peut-être un autre nom. Enfin, sans doute sourirait-elle de cette tocade quand elle relirait son journal dans quelques années...

Elle soupira et reprit la plume.

En fait, si j'éprouve un tel dépit de voir ma famille accueillir ainsi M. Hawkins, c'est peut-être que je regrette de n'être pas la seule personne au

*monde à avoir le cœur assez généreux pour deviner chez lui le gentilhomme sous la défroque du coquin ~ ce qui prouve bien à quel point je suis peu généreuse, justement! Enfin, j'essaierai de me corriger dans les jours à venir...*

Jane referma le journal et le rangea dans le tiroir de sa table de nuit. La maison était silencieuse. Tout le monde devait dormir. Se coucher elle aussi? A quoi bon? Trop de pensées contradictoires se bouscuaient dans sa tête, jamais elle ne trouverait le sommeil.

Elle s'approcha de la fenêtre et regarda le parc endormi. Une lune brouillée de nuages éclairait les allées de gravier et les silhouettes noires des arbres. L'hiver avait dépouillé les haies de leurs feuilles et les fleurs des parterres étaient depuis longtemps fanées, mais elle eut soudain envie de sortir, de marcher dans la nuit pour faire le vide dans son esprit. Elle enfila son manteau et sortit sans bruit dans le couloir.

Tandis qu'elle descendait l'escalier sous le regard sévère des ancêtres de Geoffrey dont les portraits en pied s'alignaient sur le mur, Hawkins faisait les cent pas dans sa chambre, examinant une dernière fois chaque détail de son plan. Il espérait que Ned ne serait pas trop brutal avec le palefrenier. Il lui avait bien expliqué que Three Oaks n'était pas le Southwark et qu'ils devaient agir en douceur, mais Ned lui avait répondu par un sourire pas vraiment rassurant. Lui aussi était pressé de partir, quoique pour d'autres raisons. Il trouvait la campagne ennuyeuse et les honnêtes domestiques des Winford proprement assommants.

Hawkins jeta un coup d'œil par la fenêtre et fronça les sourcils. Quelqu'un se promenait dans le parc. Une femme. Elle était enveloppée dans un

grand manteau mais il aurait reconnu sa silhouette entre mille.

Il sourit tristement. S'il avait un regret, un seul, dans cette aventure, c'était de devoir quitter Jane Alexander. Dans quelques heures, il disparaîtrait à tout jamais de sa vie et elle de la sienne. Elle lui manquerait. Elle lui manquait déjà... Elle était peut-être froide, hautaine, vertueuse jusqu'à la pudibonderie, mais aucune femme avant elle n'avait fait battre son cœur aussi fort — pas; même Gloria.

Hawkins se rappela sa colère quand elle était venue le voir à Fleet Prison pour lui annoncer qu'elle avait recueilli Gideon, la haine qu'il avait accumulée pendant les trois années qui avaient suivi. Pas étonnant qu'elle l'eût pris pour le diable lorsqu'il s'était glissé dans sa chambre, le premier soir! Sa fureur était proprement démoniaque. Dire qu'il avait été jusqu'à la menacer de son poignard... Il pensait alors que s'il lui faisait suffisamment peur, elle avouerait tout de suite où était Gideon. C'était mal la connaître. Il aurait pu la violer, la torturer, elle ne lui aurait rien dit. Quelle femme étonnante : un courage de lion, une volonté de fer... et autant de candeur qu'un agneau nouveau-né.

Elle le détesterait, demain, quand elle s'apercevrait qu'il l'avait trompée. Et elle aurait raison. Elle n'avait pas mérité un tel traitement après tout ce qu'elle avait fait pour Gideon. Pourquoi fallait-il que la bonté fût toujours payée de souffrances? Pourquoi fallait-il qu'il ajoutât encore un malheur à cette vie qui n'en avait déjà connu que trop ?

Hawkins regarda la jeune femme s'avancer sous les arceaux noirs de la roseraie. Comme elle avait l'air triste et solitaire, dans ce jardin désert...

— Bon sang, que veux-tu que je fasse ? soupira-t-il à l'adresse de sa conscience.

Aucune réponse ne vint, aucune du moins qu'il voulût entendre. Il tira sa cape de l'armoire et la jeta sur ses épaules. Puisqu'il allait s'enfuir comme un voleur, il pouvait au moins prendre le temps d'un dernier adieu.

Hawkins trouva Jane assise sur un banc de marbre, les yeux levés vers le ciel où la lune semblait jouer à cache-cache avec les nuages. La clarté pâle et froide qui baignait le jardin jetait des re-

flets argentés sur son visage et ses cheveux dénoués. On aurait dit un ange d'albâtre.

La ressemblance était si frappante qu'Hawkins s'approcha sur la pointe des pieds, comme s'il s'était trouvé dans une église et non dans un simple jardin.

— Jane... murmura-t-il.

La jeune femme bondit de son banc en étouffant un cri.

— Hawk... Matthew!

— Pardonnez-moi, je ne voulais pas vous effrayer.

Le comte tendit la main pour rajuster le manteau qui avait glissé de son épaule mais elle recula d'un pas.

— Je vous ai vue de ma fenêtre, je me suis dit que vous apprécieriez peut-être un peu de compagnie. Il est bien tard pour se promener seule.

— Je n'arrivais pas à trouver le sommeil.

— Moi non plus. Voulez-vous que nous fassions quelques pas ensemble ? A moins que vous ne préféreriez rentrer... Vous avez l'air gelée.

Jane serra frileusement le col de son manteau mais fit non de la tête. La lune venait de disparaître derrière un nuage mais un peu de sa lumière diaphane s'attardait sur ses cils et ses cheveux blonds. De nouveau, Hawkins pensa à un ange. Un ange lointain, inaccessible. Si Jane

Alexander avait été une fille d'auberge, une courtisane ou une de ces femmes qui ne se parent de vertu que pour mieux séduire, il n'aurait pas hésité à en faire sa maîtresse... Mais alors elle n'aurait plus été Jane Alexander, elle aurait perdu son charme si particulier.

Ils marchèrent un moment en silence, perdus chacun dans leurs pensées, puis la jeune femme se retourna vers lui, visiblement embarrassée :

— Je suis désolée, je ne me doutais pas que l'ancien précepteur de Gideon lui racontait de telles horreurs.

— Pardon?

— Au sujet des royalistes qui finiraient tous en enfer. C'est terrible de dire une chose pareille à un enfant. Je suis heureuse que Giddy ne prenne plus ses leçons avec lui. M. Sterling est un homme beaucoup plus... humain.

— Est-ce à dire que vous ne croyez pas que j'irai en enfer? demanda Hawkins, mi-sérieux, mi-taquin.

Le sourire de Jane lui rappela qu'elle n'était pas un ange mais bien une femme, malicieuse et espiègle comme toutes ses semblables.

— C'est à Dieu seul d'en décider. Je ne me permettrais pas de préjuger de Son choix...

L'allée qu'ils suivaient contournait une fontaine avant de revenir vers la maison. Les jets d'eau ne coulaient pas à cette saison, mais la pluie avait rempli les vasques superposées et la lune y jetait des reflets tremblants. Hawkins cueillit une feuille morte qui était tombée dans la plus grande et demanda après une hésitation :

— Qu'avez-vous dit de moi à Gideon ?

— La vérité. Du moins ce que je pensais être la vérité.

— C'est-à-dire?

— Que vous étiez mort en luttant pour une cause que vous croyiez juste.

— Et qui ne l'était pas. Je suppose que vous avez ajouté cela.

— Non, j'estimais que ce serait à lui d'enjuger quand il serait plus grand. Malheureusement, M. Peabody en a décidé autrement...

Hawkins sentit qu'elle se tourmentait encore à ce sujet, mais qu'aurait-il pu dire? Qu'il se moquait de ce que le précepteur avait pu raconter à son fils? Que Gideon saurait bientôt, sans aucun doute possible, que son père n'était pas en train de rôtir en enfer?

Ils avaient fait le tour du parc, déjà la masse sombre du manoir se profilait devant eux. Il était temps de se dire au revoir — adieu, plutôt, mais cela Jane l'ignorait encore. Le comte frissonna. La nuit avait fraîchi; les nuages bas, de plus en plus denses, annonçaient la neige.

— Je vais bientôt devoir partir, murmura-t-il.

Jane ne répondit pas tout de suite, et quand elle le fit, ce fut d'une voix douce, comme empreinte de regret :

— Gideon vous aime beaucoup. Vous allez lui manquer. Il faudra m'écrire quand vous serez là-bas, que je puisse vous envoyer de ses nouvelles.

Hawkins s'arrêta au milieu de l'allée et posa la main sur son bras.

— J'ai parfois été dur avec vous, j'espère que vous ne garderez pas un trop mauvais souvenir de moi.

Jane leva les yeux vers lui, de grands yeux limpides, et de nouveau il regretta qu'ils se soient rencontrés en ces temps troublés.

— Je garderai de vous le souvenir d'un gentilhomme, répondit-elle gravement.

Le comte songea qu'elle regretterait ces mots au matin et son cœur se serra.

— Et je ne laisserai jamais Gideon oublier que son père était un homme bon et courageux...

Jane se tut, trop émue pour continuer. La neige s'était mise à tomber et ses flocons légers s'accrochaient à ses cheveux blonds, auréolant son visage d'un halo de paillettes argentées. A un moment, l'un d'eux atterrit sur le bout de son nez ; Hawkins sourit, le chassa d'une pichenette et, avant que la jeune femme ait pu esquisser un geste, il l'enlaça tendrement et posa un baiser sur sa bouche. Cela ne dura qu'un instant, mais quand il s'écarta d'elle, elle tremblait de tout son corps. Était-ce de lui qu'elle avait peur, ou bien d'elle-même ? Il ne le saurait sans doute jamais.

— Ne craignez rien, dit-il. Ce n'était pas un nouvel assaut contre votre vertu, seulement un geste de tendresse. Je ne vous oublierai pas, Jane.

Elle le suivit des yeux tandis qu'il s'éloignait vers la maison et quand sa haute silhouette eut disparu au bout de l'allée, elle porta la main à ses lèvres brûlantes en songeant qu'elle aurait encore un péché à confesser à son journal.

Hawkins attendit patiemment dans sa chambre que Jane fût couchée puis il plia quelques vêtements en ballot, les jeta sur son épaule et sortit dans le couloir. Il s'approcha de la porte de la jeune femme — aucun bruit n'en filtrait, aucune lumière. Il attendit encore quelques minutes pour être sûr qu'elle dormait puis se glissa dans la chambre que Gideon partageait avec Trévor.

— Gideon, murmura-t-il en s'agenouillant près du lit de son fils.

— Hmmmm...

— Gideon.

— Hein, quoi ?

Hawkins posa un doigt sur ses lèvres et lui fit signe de baisser la voix.

— Est-ce que tu aimes l'aventure ?

Le petit garçon hocha la tête. Ses yeux brillaient déjà d'excitation.

— Alors habille-toi sans faire de bruit et suis-moi.

Gideon enfila ses vêtements en un tournemain et lui emboîta le pas, ses bottes à la main, avec un air de conspirateur.

— Où est-ce qu'on va? chuchota-t-il tandis qu'ils descendaient l'escalier sur la pointe des pieds.

— Ça, c'est un secret entre toi et moi.

— Vraiment? Même Trévor n'a pas le droit de savoir ?

— Ni Trévor, ni George, ni Thomas. Personne.

— Même pas tante Jane ?

— Même pas tante Jane.

— Et elle ne sera pas fâchée ?

Hawkins préféra éluder la question.

— Chut, c'est une surprise. Mets tes bottes, maintenant, nous allons sortir.

Il enleva sa cape, enveloppa son fils dedans et lui prit la main pour traverser la cour qui séparait le manoir des écuries. Arrivé devant celles-ci, il fit signe à Gideon de l'attendre. Il redoutait un peu ce qu'il allait trouver à l'intérieur : si ce devait être un cadavre baignant dans son sang, il préférerait éviter à son fils ce spectacle. Il poussa prudemment la porte. Ned patientait derrière, une lanterne à la main.

— Et voilà le travail, dit-il en désignant le palefrenier qui gisait au fond de la sellerie, la tête appuyée sur une botte de paille. J'ai fait ça en douceur, comme tu m'avais dit. Au pire, il en sera quitte pour une bonne migraine.

— Bravo, Ned, bon travail.

— Je fais *toujours* du bon travail. J'ai aussi sellé trois chevaux, les meilleurs de Sa Seigneurie.

Hawkins tira sa bourse et en sortit une dizaine

de pièces d'or qu'il posa bien en évidence à côté du palefrenier, en guise de dédommagement.

— Et maintenant, filons d'ici, dit-il en entraînant Ned vers la porte.

Quand Gideon les vit sortir avec les trois chevaux, il fronça les sourcils.

— Où est-ce qu'on va? demanda-t-il à nouveau, mais cette fois d'un ton nettement moins assuré.

Hawkins décida qu'il était temps de lui révéler la vérité.

— Nous partons pour Londres, Giddy.

— Pourquoi?

— Parce que nous allons faire un grand voyage. Un bateau nous attend à Billingsgate pour nous conduire dans les Flandres.

Le petit garçon ouvrit de grands yeux et recula d'un pas.

— Gideon, reprit Hawkins en s'agenouillant près de lui. Je suis ton père, je suis venu te chercher pour que nous puissions vivre à nouveau ensemble, comme autrefois.

— Mon père est mort. C'est tante Jane qui me l'a dit et tante Jane ne mentjamais.

— Elle ne mentait pas, Giddy, elle croyait vraiment que j'étais mort.

Gideon hésita.

— Est-ce qu'elle sait où nous allons ?

— Non, elle ne le sait pas. Mais je suis ton père, je t'aime, ta place est avec moi.

— On ferait mieux de filer, Hawk, intervint Ned en enfourchant son cheval. On va finir par réveiller quelqu'un.

Hawkins hocha la tête. Il prit Gideon par le bras pour l'aider à monter en selle mais le petit garçon recula encore.

— Vous n'êtes pas mon père ! s'écria-t-il en essayant de se dégager.

— Chut, monte sur ce cheval.

— Si vous êtes mon père, pourquoi est-ce que vous n'êtes pas venu me chercher plus tôt?

— Je t'expliquerai plus tard, pour le moment il faut partir.

— Non!

Hawkins jeta un regard inquiet vers le manoir. Ned avait raison: s'ils tardaient encore, ils finiraient par réveiller quelqu'un. Mais que faire? Gideon était terrorisé, maintenant, il devait lui serrer le bras pour l'empêcher de s'enfuir. Dire qu'un instant plus tôt il était prêt à le suivre jusqu'au bout du monde. Bon sang, pourquoi n'avait-il pas attendu le lendemain pour lui parler?

— Il ne nous suivra pas, dit Ned. Même si tu arrives à le mettre en selle, il nous faussera compagnie à la première occasion.

— Je vais le prendre avec moi.

Hawkins saisit son fils à bras le corps, et esquivant vaille que vaille ses coups de pied, il se hissa sur son étalon en le maintenant contre lui, puis renvoya le troisième cheval vers les écuries d'une claque sur la croupe.

— En route, dit-il en priant le ciel que personne ne les eût entendus.

— C'est pas trop tôt! bougonna Ned.

Ils éperonnèrent les chevaux et dévalèrent l'allée du manoir en direction de la grand-route.

— Tante Jane! Tante Jane! hurlait Gideon, et chacun de ses cris était pour Hawkins comme un coup de poignard en plein cœur.

— Madame Jane... Madame Jane...

Jane entrouvrit les yeux et vit Mathilde debout près de son lit dans la lumière grise de l'aube.

— Madame Jane, réveillez-vous, il s'est passé quelque chose de terrible! Monsieur Gideon...

— Quoi ? Que lui est-il arrivé ?

— Il a disparu.

Jane se leva d'un bond, enfila hâtivement une robe de chambre et dévala l'escalier. Sarah et Margaret l'attendaient dans le salon. Toutes deux étaient en chemise de nuit, les cheveux en désordre.

— Oh ! Jane ! Jane ! bredouilla Sarah en se tortant les mains.

Margaret la fit taire d'un geste péremptoire.

— Gideon a disparu, annonça-t-elle d'un ton sec. Et votre M. Hawkins aussi.

— Quoi!?

— Henry vient de me réveiller — notre palefrenier —, il dit que... Oh! Jane! Je n'arrive pas à le croire! Quelqu'un l'a assommé et, quand il a repris connaissance, il manquait deux chevaux dans l'écurie et...

— Et M. Hawkins avait filé avec son fils, acheva Margaret. Lui et son valet ont dû emmener le gamin de force: ils avaient sellé un troisième

cheval pour lui mais ils l'ont abandonné dans la cour.

— Ils ont laissé de l'argent à côté de ce pauvre Henry et ils ont... Oh! mon Dieu, Jane! Je n'aurais jamais cru cela de M. Hawkins! Il avait l'air si... si charmant!

Jane s'appuya au dossier du sofa. Ses jambes flageolaient. Elle ferma les yeux, espérant qu'elle était en train de faire un mauvais rêve, mais quand elle les rouvrit, Sarah et Margaret étaient toujours là, attendant sa réaction.

— J'ai été stupide, murmura-t-elle avec un calme qu'elle était loin d'éprouver.

— Je t'avais bien dit que cet enfant ne t'attirerait que des ennuis ! vitupéra sa grand-mère. Mais non, tu ne voulais en faire qu'à ta tête ! Résultat, tu t'es déshonorée avec ce maudit royaliste et tu as entraîné toute ta famille dans...

— Oh! taisez-vous! s'écria Jane.

Margaret et Sarah sursautèrent, surprises par la violence de sa réaction.

— Gideon n'est pour rien dans cette affaire. Quant à moi, mon seul déshonneur est d'avoir été ridiculement naïve !

— Jane, calme-toi, tu es à bout de nerfs...

— Quelle imbécile ! Quand je pense que je lui faisais confiance ! J'ai même été assez idiote pour le plaindre ! Oh ! je savais que c'était un traître, un criminel, mais je le plaignais tout de même, il me faisait pitié... Fallait-il que je sois sotté !

— En tout cas, que ce soit pour le père ou le fils, nous voilà bien débarrassés, commenta Margaret.

— Grand-mère ! protesta Sarah.

Mais Jane ne les entendit ni l'une ni l'autre, elle était trop furieuse pour leur prêter attention. Toutes ses pensées allaient vers Gideon et Hawkins, qui l'avait lâchement trahie. Ah! il

s'était bien moqué d'elle ! Il avait joué sur ses sentiments comme un virtuose sur les cordes de son violon, et elle était tombée dans le piège tête baissée.

Ivre de rage et de douleur, elle se mit à arpenter la pièce de long en large.

— Il faut que je fasse quelque chose ! répétait elle. Il faut que je retrouve Gideon!

— Nous pourrions envoyer un messenger à Londres, suggéra Sarah. Peut-être que le guet...

— Hawkins lui a échappé pendant trois ans !

— Dans ce cas, prévenons Geoffrey. Lui saura quoi faire.

Jane haussa les épaules. Que pouvait Geoffrey contre un homme comme Matthew Hawkins ? Rien. Et elle était tout aussi impuissante. Hawkins était riche, intelligent, sans scrupule... et elle n'était qu'une pauvre veuve sans relations.

Jane imagina sa vie sans Gideon, sans ses plaisanteries d'enfant, son rire malicieux, sa curiosité toujours en éveil. Une succession de jours mornes et gris. Un hiver sans fin.

Non, elle ne se résignerait pas ! Matthew Hawkins avait peut-être réussi à échapper à Cromwell, à l'armée et au guet mais elle le retrouverait, dût-elle fouiller jusqu'au tréfonds de l'enfer. Elle n'avait pas d'argent ? Elle en trouverait ! Au pire, elle vendrait sa maison — à quoi bon la garder si elle devait y vivre seule jusqu'à la fin de ses jours ?

— Je pars pour Londres.

— Tu es folle ! se récria Margaret.

— Grand-mère a raison. Pense seulement à...

— Je pense à Gideon et à ce qui l'attend si je ne fais rien. Je sais où son père compte l'emmener, je le retrouverai avant qu'ils ne prennent le bateau.

— Et ensuite, que feras-tu ? Tu ne peux rien contre cet homme excepté le dénoncer aux autorités, et si tu le fais, veux-tu que je te dise ce qui

arrivera ? Rien, ma petite-fille, on te prendra pour une folle.

— Je trouverai une solution. Oh! grand-mère, essayez de comprendre! Ma vie n'est rien sans Gideon. Si je le perds, j'aurai tout perdu.

— Sottises! Tu risques bien plus que ta vie à poursuivre son gremlin de père. Tu risques ta réputation, ton honneur et ton âme.

— Qu'importe ce que je risque. Je dois retrouver mon fils.

Le surlendemain, après deux jours de voyage éreintants, Jane et sa sœur n'étaient qu'à quelques kilomètres de Londres. A la tombée de la nuit, Henry, le palefrenier des Winford, et Teddy, leur cocher, avaient insisté pour qu'elles s'arrêtent dans une auberge. Continuer leur route de nuit aurait relevé du suicide, avaient-ils expliqué. Les abords de la ville étaient infestés de brigands, et pas un voyageur, si téméraire fût-il, ne s'y serait risqué une fois le soleil couché. De toute façon, elles ne pourraient entreprendre aucune démarche à cette heure, il valait mieux se reposer et repartir le lendemain à l'aube.

Epuisée, à bout de nerfs, Jane avait fini par se rendre à ces arguments. Mais tandis qu'elle arpentait nerveusement la chambre qu'elle partageait avec sa sœur, elle disait avec angoisse qu'à cet instant même, Hawkins était peut-être en train de s'embarquer pour les Flandres avec Gideon. Pourvu qu'il ne lui eût pas fait de mal... S'il avait touché à un seul de ses cheveux, elle ferait en sorte qu'il regrettât le sort auquel il avait réchappé trois ans plus tôt !

— Jane, ma chérie, cesse de tourner en rond comme un lion en cage et viens manger quelque chose. Cela ne rime à rien de te mettre dans des

états pareils. Tu vas te rendre malade, c'est tout ce que tu gagneras.

Jane songea que sa sœur n'aurait pas employé un autre ton si elle s'était adressée à la petite Mélissa. Depuis deux jours, elle la traitait comme une folle échappée de l'asile, levant les yeux au ciel chaque fois qu'elle se penchait à la fenêtre de la voiture pour crier à Teddy de pousser encore les chevaux. Elle-même aurait été tout aussi fébrile si un de ses enfants avait été enlevé, mais elle n'avait jamais compris que Jane pût éprouver pour Gideon les mêmes sentiments qu'elle éprouvait pour George ou pour Trévor. Elle comprenait sa colère, son dépit, mais pas son affolement. S'il n'avait tenu qu'à elle, elle serait partie avec sa femme de chambre en faisant suivre autant de malles que pour un voyage d'agrément.

— Je n'ai pas faim, je t'assure.

— Faim ou pas, tu as besoin de manger! Tu n'as pratiquement rien avalé depuis deux jours. Si tu continues, tu vas t'évanouir. Allons, prends au moins un peu de chapon, tu adores ça d'habitude... Ce n'est pas de jeûner qui va t'aider à retrouver Giddy, tu sais...

Jane s'assit docilement devant la petite table où sa sœur finissait de manger et Sarah la dévisagea avec compassion.

— Il faut regarder les choses en face, petite sœur, soupira-t-elle en lui prenant la main. Il se peut que nos démarches ne donnent rien. Légalement, nous n'avons aucun droit sur Gideon, et les autorités n'auront peut-être pas envie de poursuivre un rebelle royaliste à un moment où le pays penche pour la monarchie. Après tout, M. Hawkins est parent avec les Stuarts, c'est un homme avec qui il faudra compter si Charles monte sur le trône...

— Je retrouverai Gideon, répliqua Jane d'un

ton ferme. Je ne sais pas comment, mais je le retrouverai.

Ce que venait de dire Sarah était parfaitement sensé mais elle ne voulait pas l'entendre, elle souffrait trop pour renoncer au peu d'espoir qui lui restait. Et puis Sarah ignorait une chose: Hawkins n'était pas seulement un rebelle mais aussi un criminel. Si elles devaient faire appel au guet ou à l'armée, ce serait un argument qu'elles pourraient utiliser.

Jane se força à avaler quelques bouchées de chapon mais elle reposa bientôt sa fourchette. Ce repas lui en rappelait désagréablement un autre, qu'elle avait pris avec Hawkins dans une auberge semblable. Elle rougit en se souvenant que, ce soir-là, il avait bien failli faire d'elle sa maîtresse. Et dire qu'elle ne lui en avait même pas gardé rancune! Le lendemain, elle bavardait à nouveau avec lui comme si de rien n'était. Elle se revoyait encore, attendrie et compatissante, lui parlant de sa «grandeur d'âme» et de son «généreux sacrifice». Ah! il avait dû bien rire! Et ce baiser dans le parc de Three Oaks — ce prétendu «geste de tendresse». Quelle farce en vérité! Quelle sinistre farce!

— Jane, tu n'as rien mangé.

Jane se rappela le doux visage de Gideon, mais les traits du petit garçon se brouillèrent aussitôt et à la place de son sourire malicieux apparut celui, cynique et arrogant, de Matthew Hawkins. Elle repoussa son assiette. Les quelques bouchées de chapon qu'elle avait réussi à avaler lui pesaient sur l'estomac.

— Excuse-moi, Sarah, je n'ai vraiment pas faim.

— Puisque je vous dis que je n'ai pas faim, ronchonna Gideon.

Le ragoût de bœuf qui refroidissait dans son

assiette était ce que l'on pouvait trouver de mieux à l'auberge du Lion, mais il refusait obstinément d'y toucher.

— Si tu ne manges pas, tu ne grandiras jamais, répliqua Hawkins. Tu as envie de rester petit toute ta vie ?

— Je ne suis pas petit. Tante Jane dit toujours que je suis grand pour mon âge.

— Pour ton âge, oui. Mais si tu ne manges rien, tu auras toujours la même taille à dix-huit ans, et là, tu auras l'air d'un nabot.

Gideon hésita.

— C'est un péché de mentir, grogna-t-il d'un ton mal assuré.

— Parce que tu crois que je mens? demanda Hawkins de son air le plus innocent.

— Oui.

— C'est aussi un péché de désobéir à ton père quand il te dit de manger, tu sais.

— C'est un plus gros péché de mentir.

— Et si nous faisons tous les deux un effort pour nous amender: toi tu manges et moi j'arrête de mentir?

Gideon haussa les épaules mais il piqua un morceau de bœuf avec sa fourchette et le fourra dans sa bouche. Hawkins sourit de cette petite victoire. Depuis deux jours, il avait appris à renoncer aux grandes. Gideon avait fini par admettre qu'il était son père mais, avec l'incohérence des enfants, il lui reprochait à présent tantôt de l'avoir abandonné pendant trois ans, tantôt de l'avoir enlevé à Jane. Hawkins avait beau essayer de le raisonner, lui répéter qu'il l'aimait, il ne parvenait pas à gagner sa confiance. Son regard exprimait toujours la même crainte, le même désarroi. Cela désolait le comte mais que pouvait-il faire, à part s'armer de patience et espérer que les choses s'arrangeraient avec le temps ?

En attendant, il comptait les heures. Gideon et lui devaient s'embarquer le lendemain matin à la première marée, mais cela lui paraissait terriblement loin. Il aurait déjà voulu être en mer, voguant vers les côtes hollandaises. Sa place n'était plus à Londres. Même à l'Auberge du Lion, il ne se sentait plus chez lui. Bonne Marie le traitait toujours comme un prince et les clients le saluaient avec respect, mais le souvenir de Jane et la présence de Giddy dressaient un mur entre eux et lui. Son ancien quartier général lui apparaissait soudain comme un bouge sordide. Quant à ceux qu'il avait côtoyés pendant trois ans, ce n'étaient guère des fréquentations pour un enfant.

— Eh! mais c'est Hawk! Ça faisait un bout de temps qu'on ne t'avait pas vu, dis donc.

Hawkins salua de la tête le grand rouquin qui venait de lui taper sur l'épaule et se remit à manger, espérant que l'autre n'insisterait pas.

— Tu es devenu plongeur, à ce que je vois? reprit l'homme en lui tendant une poigne crasseuse. Le gamin est un peu grand pour ce genre de sport, mais il n'a pas l'air d'une mauviette.

Hawkins soupira.

— C'est mon fils, Kelly.

— Mince! Alors comme ça, tu l'as enfin retrouvé? Félicitations, c'est un beau gaillard. T'aurais pas l'intention de le vendre, des fois?

— Non.

Gideon ouvrit des yeux ronds.

— Il voulait m'acheter? demanda-t-il tandis que Kelly s'éloignait en titubant vers le bar.

— Ne t'inquiète pas pour ça, répondit Hawkins. Je ne laisserai plus personne nous séparer.

Gideon lui jeta un regard chargé de ressentiment qui signifiait clairement : « De toute façon, je n'ai aucune envie de rester avec vous », puis son attention se porta vers une table voisine.

— Qu'est-ce qu'ils font? demanda-t-il en désignant une serveuse de l'auberge et l'homme qui la tenait sur ses genoux — un grand gaillard mous tachu nommé Danny Carsten.

Danny Carsten était l'un des meilleurs crocheurs de Londres, aucune serrure ne lui résistait — ni aucune femme, d'ailleurs, et celle-ci ne semblait pas partie pour faire exception. Elle avait beau lui taper sur les doigts quand ceux-ci s'aven-  
turaient trop loin dans son corsage, on sentait bien que c'était pour la forme et qu'elle pensait déjà aux pièces qui tomberaient dans son bas de laine quand Danny l'entraînerait à l'étagé.

— Allons, Gert, ne fais pas de manières, susurrerait le crocheteur en lui pétrissant les seins. Tu en as autant envie que moi.

Il glissa une main sous le jupon de la serveuse et, aux petits cris offusqués de celle-ci, succédèrent bientôt des gloussements ravis puis de longs gémississements. Personne n'y prêta attention excepté Gideon, qui observait le couple avec des yeux comme des soucoupes.

— Pourquoi est-ce que personne ne fait rien? questionna-t-il. Cet homme est en train de lui faire mal.

— Non, Giddy, il ne lui fait pas mal, c'est seulement... (Hawkins hésita, peu soucieux d'expliquer à son fils le manège de la serveuse.) C'est seulement un jeu.

Gideon fronça les sourcils.

— Vous êtes sûr? Ça n'en a pas l'air.

— Montons nous coucher, fiston. Nous devons être sur le port avant le lever du jour. Si tu ne dors pas un peu, tu ne verras rien du voyage.

— Je ne veux pas monter sur un bateau.

L'arrivée de Ned coupa court à la pénible discussion qui s'annonçait. L'ancien marin souriait de toutes ses dents.

— Tout est arrangé, dit-il en posant un petit baluchon sur la table. Je suis fin prêt.

— Fin prêt pour quoi? demanda patiemment Hawkins, heureux de la diversion.

— J'ai décidé de t'accompagner. Tu auras besoin de quelqu'un pour s'occuper du petit,

— Hein?

— Je rempile, capitaine.

— Je croyais que tu devais rester ici pour t'occuper de... de nos affaires.

— Molly s'en tirera très bien toute seule. A propos, je sors de chez elle, elle te souhaite plein de choses.

— Je sais, je suis passé lui dire au revoir.

— Elle m'a aussi dit de bien veiller sur toi. Et puis tu sais quoi? Je commence à en avoir assez de cette île pourrie, j'ai envie de voir du pays.

Hawkins sourit d'un air entendu.

— A qui dois-tu de l'argent, cette fois?

Ned lui jeta un regard chargé de reproche.

— Oyster Bill, avoua-t-il en faisant la grimace.

— Je pourrais le rembourser, tu sais.

— Pas la peine. C'est décidé: je m'embarque.

— Colbert risque de voir ça d'un mauvais œil.

— Bah! tu t'arrangeras avec lui...

Ned se laissa tomber sur une chaise et fit signe à une serveuse de lui apporter une bière.

— Alors, petit gars, dit-il en se tournant vers Gideon, qu'est-ce que tu penses de notre bonne vieille Auberge du Lion ?

— Je déteste cet endroit. Il y a des cafards partout, je veux m'en aller.

— Eh bien, regarde comme ça tombe bien: demain, ton père et moi, on va t'emmener ailleurs, sur un beau bateau. Tu verras, tu vas adorer ça...

— Je ne vais pas adorer ça. J'ai horreur des bateaux. Et puis d'abord, je veux retourner chez tante Jane !

Hawkins échangea un regard résigné avec Ned. Décidément, l'ambiance s'annonçait pénible. Vivement le lendemain...

Jane aussi avait hâte que la nuit s'achevât. Incapable de dormir, elle avait tiré une chaise près de là fenêtre et attendait l'aube en regardant la lune jouer à cache-cache avec les nuages. Dès que le ciel pâlit, elle courut réveiller sa sœur. Une demi-heure plus tard, elle poussait Sarah dans la voiture et lui tendait le panier de provisions qu'elle avait fait préparer pour qu'elles puissent déjeuner en route.

Elles arrivèrent sur les docks de Billingsgate juste comme le soleil embrasait la brume au-dessus du port.

— Nous devons chercher un bateau en partance pour les Flandres espagnoles, dit Jane. Il ne devrait pas y en avoir beaucoup qui font le voyage, peut-être un ou deux par semaine, et Hawkins n'a que quelques heures d'avance sur nous.

Sarah lui tapota la main d'un geste apaisant.

— Je suis sûre qu'il n'est pas encore parti. Je vais envoyer Teddy se renseigner.

— J'irai avec lui.

— Bonté divine, Jane, nous sommes à Billingsgate ! Tu ne vas tout de même pas te promener au milieu des marins comme une vulgaire fille à matelots !

Mais Jane s'en moquait. Sarah eut beau faire, elle ne parvint pas à lui faire entendre raison. Elle s'enfonça à la suite de Teddy dans la foule grouillante du port et le suivit pas à pas tandis qu'il interrogeait mousses, marchands et capitaines. La plupart avaient mieux à faire que de lui répondre et s'empressaient de passer leur chemin, mais au bout d'un quart d'heure de recherches infruc-

tueuses, Teddy accosta un grand officier barbu qui accepta de le renseigner.

L'homme salua galamment Jane et commença d'expliquer que l'Angleterre étant en guerre avec l'Espagne, aucun navire battant pavillon britannique n'appareillait pour les Flandres espagnoles.

— Cela dit, ajouta-t-il en voyant la jeune femme devenir blanche comme un linge, vous pouvez toujours embarquer pour la Hollande et rallier ensuite les Flandres par la terre, ou en prenant un des bateaux qui font la navette entre Bruges et La Haye. La *Mary Catherine* vient de partir pour la Hollande il y a quelques minutes, et je suis sûr que plusieurs de ses passagers feront cela.

Il désigna une masse sombre sur la Tamise et Jane reconnut la forme d'un navire marchand qui s'éloignait lentement dans la brume. Son cœur bondit dans sa poitrine. Gideon était à bord, elle en était sûre, son instinct de mère ne pouvait la tromper. Elle serra les poings, submergée par un terrible sentiment de rage et d'impuissance.

— Un autre bateau devrait partir à la fin de la semaine. Si vous voulez, je... Madame? Madame, vous vous sentez bien ?

La voix inquiète de l'officier tira Jane de son hébétude. Peut-être restait-il un espoir?

— Vous servez à bord d'un de ces vaisseaux, monsieur ?

— Oui, pourquoi?

— Et vous avez accès à ces espèces de barques dont on se sert pour les charger et les décharger ?

— Les chaloupes? Oui, bien sûr, mais...

— Il faut que je rattrape la *Mary Catherine*, je dois parler à son capitaine. Un dangereux criminel a enlevé mon fils et il se trouve à bord.

— Vraiment ! ?

— Je vous en conjure, aidez-moi !

L'officier caressa sa barbe d'un air embarrassé.

— Ce n'est pas si simple, madame... Vous feriez mieux de vous adresser aux autorités du port.

— Le temps qu'elles réagissent, il sera déjà trop tard. Je vous en supplie, mon fils n'a que huit ans et il est entre les mains d'un bandit capable du pire !

— Je comprends bien, mais...

— Pour l'amour de Dieu !

— Bon, d'accord, soupira l'officier. Mon vaisseau est mouillé un peu plus bas sur le fleuve et une chaloupe m'attend pour m'y conduire. Je dirai aux marins que vous aviez retenu une place à bord de la *Mary Catherine* et que vous êtes arrivée juste comme elle levait l'ancre. En souquant ferme, ils devraient parvenir à la rattraper.

— Oh ! merci ! Merci de tout cœur !

— Allons, dépêchez-vous.

— Laissez-moi prévenir ma sœur, j'en ai pour une seconde.

Naturellement, Sarah poussa les hauts cris... et naturellement, Jane refusa de l'écouter. Le temps pressait, chaque minute qui passait l'éloignait un peu plus de Gideon.

— Très bien, soupira sa sœur. Si tu dois persister dans cette folie, Teddy t'accompagnera.

Mais le cocher ne l'entendait pas de cette oreille.

— Milady ! s'écria-t-il. Renvoyez-moi si vous voulez, mais je ne mettrai pas les pieds sur une de ces coques de noix ! Je n'ai pas l'intention de mourir noyé !

— Dans ce cas, j'irai avec toi.

— Sarah ! Tu n'y penses pas !

— Il n'est pas question que je te laisse partir seule.

— Et moi, il n'est pas question que je te laisse m'accompagner ! Geoffrey ne me pardonnerait jamais cette folie, et il ne te la pardonnerait pas non plus.

— Alors prends au moins ceci, dit Sarah en lui tendant une petite bourse de cuir.

— Je n'ai pas besoin d'argent. Je reviendrai dès que j'aurai récupéré Gideon.

— Bien sûr, mais peut-être voudras-tu donner la pièce aux hommes de la chaloupe.

— Tu as raison... Merci Sarah, tu es un ange. Il faut que j'y aille, maintenant.

Jane embrassa sa sœur, glissa la bourse dans la poche de son manteau et courut rejoindre l'officier qui l'attendait sur le quai. Sarah se signa en la voyant disparaître dans la foule. « Pauvre folle, pensait-elle, puisse le Seigneur te venir en aide ! »

Rattraper la *Mary Catherine* ne fut pas une mince affaire. Les marins avaient beau tirer sur les rames, la distance entre les deux bateaux diminuait à peine. Penchée à l'avant de la chaloupe, Jane gardait les yeux rivés sur la poupe du navire marchand, retenant son souffle chaque fois que celle-ci disparaissait dans une nappe de brouillard plus dense. Les marins lui jetaient des regards curieux et leur officier se demandait manifestement s'il avait eu raison d'accepter de l'aider, mais elle s'en moquait. Qu'importait ce qu'ils pouvaient penser, du moment qu'ils la conduisaient jusqu'à Gideon.

Après ce qui lui parut une éternité, la chaloupe arriva à portée de voix de la *Mary Catherine*.

— Ohé ! du navire ! héla l'officier.

Un cri indistinct lui répondit, à demi étouffé par la brume.

— Nous avons un message urgent pour le capitaine Jakes!

Quelques minutes s'écoulèrent, puis la *Mary Catherine* vira de bord et affala les quelques voiles qu'elle avait hissées pour descendre le fleuve. Le flanc de la chaloupe heurta son énorme coque avec un bruit sourd.

— Vous feriez mieux de monter à bord, dit l'officier en se tournant vers Jane. Sinon vous serez obligée de hurler pour vous faire entendre.

— Oui, vous avez raison.

— Ohé ! là-haut, envoyez-nous une élingue !

Jane leva les yeux vers le flanc du navire. Il lui parut aussi haut qu'une maison de trois étages. Elle se signa, rassembla son courage et agrippa la corde qu'on lançait. L'officier l'aida à s'asseoir dans la boucle du nœud coulant et les matelots de la *Mary Catherine* commencèrent à la hisser. A chaque balancement de l'élingue, Jane voyait la coque du bateau se rapprocher dangereusement et, quand elle détournait la tête, son regard tombait inmanquablement sur les eaux brunâtres qui tourbillonnaient au-dessous d'elle. Lorsqu'elle prit pied sur le pont, elle avait l'estomac au bord des lèvres et ses jambes flageolaient.

— Pourriez-vous me dire ce que signifie ceci ? lui lança une voix cassante.

Elle se retourna et vit un géant blond aux sourcils broussailleux dont les larges favoris encadraient un visage rougeaud. Il parlait avec un fort accent hollandais, de sorte qu'il était difficile de saisir ce qu'il disait. Mais pas besoin de comprendre les mots pour deviner qu'il était furieux.

— Vous êtes le capitaine de ce bateau ? demanda Jane tandis qu'un marin goguenard l'aidait à s'extirper de l'élingue.

— Je suis le capitaine Jakes, en effet. Et vous, madame, qui êtes-vous ? Et quel est ce message urgent que vous prétendez m'apporter ?

Jane sentit sa belle assurance fondre comme neige au soleil. Et si elle s'était trompée ? Si Hawkins et Giddy avaient pris un autre bateau ?

— Je... je crois que vous avez un fugitif à bord, balbutia-t-elle. Un redoutable bandit qui a enlevé mon fils et qui veut gagner les Flandres.

Le capitaine lui jeta un regard méprisant.

— Et c'est pour me raconter ces fredaines que vous m'avez obligé à virer de bord ?

— Vous devez me croire ! Cet homme s'appelle Matthew Hawkins, c'est un traître, un dangereux criminel !

— Absurde ! Retournez à l'asile, madame, c'est là qu'est votre place.

— Mais puisque je vous dis que...

Jane se tourna vers les passagers qui s'étaient attroupés sur le pont, espérant que l'un d'eux prendrait son parti, mais tous la regardaient comme une bête curieuse.

Elle allait fondre en larmes quand elle aperçut Hawkins. Il se tenait légèrement en retrait, près du bastingage.

— C'est lui ! s'écria-t-elle. L'homme en noir, là-bas, c'est Matthew Hawkins !

Elle s'attendait à ce que le comte tentât de s'enfuir, de plonger dans la Tamise, mais il n'en fit rien.

— Jane! Que faites-vous ici? dit-il en s'avançant vers elle d'un pas assuré.

Le capitaine fronça les sourcils.

— Vous la connaissez ? demanda-t-il.

— Hélas, oui...

— Vous voyez bien ! triompha Jane.

— Taisez-vous, madame. Ce monsieur ne s'appelle pas Matthew Hawkins mais Linus Gardner. C'est le secrétaire d'un éminent officier de notre armée en mission diplomatique.

— Mais c'est impossible !

— Monsieur Gardner, comment se fait-il que vous connaissiez cette femme ?

Hawkins hésita mais on ne lisait aucune peur dans son regard, seulement un savant dosage de regret, de honte et de chagrin.

— C'est ma femme, dit-il en baissant la tête.

Jane manqua s'étrangler.

— Malheureusement, poursuivit le comte sans lui laisser le temps de protester, elle est devenue folle peu après la naissance de notre fils. Elle s'est d'abord mis en tête que j'étais un espion, puis un bandit de grand chemin, puis un chefberbère qui la retenait prisonnière dans son harem. Et voilà qu'aujourd'hui elle me prend pour un criminel en fuite. Ses crises de démence affectent grandement notre fils, c'est pourquoi je l'emmène avec moi chaque fois que je dois m'absenter.

— Toutes mes condoléances, bougonna le capitaine. Mais pourriez-vous m'expliquer ce qu'elle fabrique ici ?

— Je l'avais laissée sous la surveillance de sa sœur et de son beau-frère, elle se sera enfuie pour me rejoindre. Quand je l'ai quittée, elle hurlait que je voulais enlever notre fils.

Comme pour confirmer cet émouvant discours, Gideon, que le comte avait laissé dans leur cabine, fit irruption sur le pont et se précipita vers Jane en poussant des cris de joie. Ned arriva à sa suite et s'arrêta, médusé, en apercevant la jeune femme.

— Qu'est-ce qu'elle fait là? demanda-t-il à Hawkins.

— Elle s'est enfuie, répondit le comte en lui faisant discrètement signe de ne pas insister.

— Eh bien, monsieur, dit le capitaine qui commençait à s'impatienter, je vous saurais gré de la renvoyer immédiatement à sa famille. Si nous tardons encore, nous devons attendre la prochaine marée pour nous remettre en route.

- Jane frémit.

— Ne le croyez pas, il ment! s'écria-t-elle en serrant désespérément Gideon contre elle.

Hawkins soupira et posa une main sur l'épaule de son fils.

— Gideon, je suis bien ton père, n'est-ce pas?

— Oui, reconnut l'enfant en esquissant une moue.

— Hélas, capitaine, reprit Hawkins d'un air contrit, je crains de ne pouvoir faire ce que vous me suggérez. Dans l'état où elle est, ma pauvre femme ne retrouverait jamais son chemin jusqu'à la maison de sa sœur. Je vous serais infiniment reconnaissant de l'accepter comme passagère jusqu'à La Haye. Une fois là-bas, je pourrai lui trouver une escorte et la renvoyer chez les siens en toute sécurité.

— Comme vous voudrez, grommela le capitaine.

— Mais c'est impossible! Vous ne pouvez pas me...

— Ah! taisez-vous, madame! Vous nous avez assez retardés ! Quant à vous, monsieur Gardner, emmenez cette folle dans votre cabine et que je ne la revoie plus jusqu'à la fin de la traversée !

Le capitaine tourna rageusement les talons et lança des ordres aux matelots qui battaient la semelle sur le pont.

Un frisson qui ne devait rien au vent glacé courut sur la nuque de Jane. Elle se retourna lentement vers Hawkins. Il souriait comme si de rien n'était.

— Vous avez arpenté les quais comme une fille à matelots jusqu'à ce qu'une chaloupe accepte de vous prendre, c'est ça? Bonté divine, vous êtes complètement inconsciente !

Le poing d'Hawkins s'abattit sur la porte avec une telle violence qu'elle trembla sur ses gonds. Jane recula craintivement vers le fond de la cabine. Le visage du comte exprimait une fureur sans nom, la cicatrice sur sa joue paraissait encore plus blanche qu'à l'ordinaire.

— Bon sang, vous avez à peu près autant de cervelle qu'un moineau !

Jane resta un instant sans voix, puis l'indignation l'emporta sur sa peur.

— Vous m'avez menti ! s'écria-t-elle. Vous avez trahi ma confiance, profité de ma crédulité, vous avez joué sur mes sentiments pour mieux me bernier !

— Oui, je vous ai menti ! Et alors? J'aurais menti à Dieu Lui-même pour récupérer mon fils !

Ivre de rage, Hawkins serra les poings et Jane recula encore, croyant qu'il allait la frapper. Elle était livide. Ses lèvres tremblaient.

— Excusez-moi, soupira le comte. Excusez-moi pour le mal que je vous ai fait. Mais Gideon est mon fils, sa place est avec moi.

— Lui avez-vous seulement demandé ce qu'il en pensait?

— A quoi bon? Ce n'est qu'un enfant. Dans quelques mois, ces trois années passées avec vous ne seront plus pour lui qu'un vague souvenir.

Jane ouvrit la bouche pour protester mais les mots moururent sur ses lèvres. Un instant, elle parut lutter contre elle-même, puis la vérité s'imposa à elle, accablante : oui, il avait raison, Gideon oublierait. Ses yeux s'embruèrent de larmes et elle se détourna, fixant d'un regard vide le hublot de la cabine et le brouillard opaque qui recouvrait la Tamise. Hawkins vit ses épaules s'affaisser, sa nuque se courber comme sous le poids d'un fardeau trop lourd, mais il se raidit contre la pitié qu'il sentait monter en lui. Gideon était son fils, Jane devait l'accepter, que cela lui plût ou non. Cela n'avait pas été facile de lui mentir, ni de s'enfuir ensuite en l'abandonnant à sa solitude et à son chagrin, et n'eût été le remords qu'il en éprouvait il lui aurait sans doute parlé moins durement... mais après tout, elle l'avait bien cherché! Rien ne l'obligeait à venir se jeter ainsi dans la gueule du loup.

Il soupira mais il était heureux qu'elle l'eût fait. Ces quelques jours loin d'elle avaient été une torture. Même leurs disputes lui manquaient. Quand il l'avait vue sur le pont de la *Mary Catherine*, son cœur avait bondi dans sa poitrine et les idées noires qu'il ressassait depuis son départ de Three Oaks s'étaient brusquement envolées. Bien sûr, il s'était ensuite emporté, mais comme on peut le faire contre un enfant imprudent qui a fait une grosse bêtise. Maintenant que sa colère était tombée, il se réjouissait de l'avoir toute à lui pendant encore quelques jours. C'était terriblement égoïste, il s'en rendait compte, mais oui, il s'en réjouissait.

— Eh bien, que vais-je faire de vous à présent ? demanda-t-il.

Jane rassembla son courage et se retourna vers lui, essuyant hâtivement une larme qui avait coulé sur sa joue.

— Si vous avez un tant soit peu de cœur, ne renvoyer à terre avec Gideon.

— Pour que vous couriez me dénoncer? Têtue comme je vous connais, vous seriez capable de harceler tous les notables de Londres jusqu'à ce que l'un d'eux relance les poursuites contre moi ! La situation étant ce qu'elle est, il aurait peu de chances d'y parvenir, mais enfin mettez-vous à ma place...

— L'officier qui m'a prise dans sa chaloupe alertera les autorités du port.

— Je ne le pense pas, dit le comte en souriant. Je lui ai raconté exactement la même histoire qu'à notre capitaine.

Son assurance désarçonna quelque peu Jane, mais elle refusait de s'avouer vaincue.

— Même s'il ne fait rien, Sarah s'inquiétera de ne pas me voir revenir, rétorqua-t-elle.

— C'est probable. Mais elle ira demander conseil à son mari et Geoffrey ne prendra pas le risque de tenter quelque chose contre moi alors que les événements sont en train de tourner en faveur de la monarchie. En outre, il me connaît assez pour savoir que je ne vous ferai aucun mal...

— C'est absurde!

— C'est la vérité, vous le savez comme moi. Non, croyez-moi, le mieux que vous ayez à faire est de prendre votre mal en patience. Si le vent est avec nous, nous serons à La Haye dans quelques jours. Je vous promets qu'une fois là-bas, je vous renverrai à Londres par le premier bateau. Le temps que vous y arriviez, j'aurai rejoint Charles et sa cour et vous ne pourrez plus rien contre moi.

En attendant, ma cabine n'est pas grande mais nous y trouverons bien une petite place pour ma pauvre femme. Giddy n'aura qu'à aller dormir avec Ned et l'ordonnance de Colbert.

Jane sursauta comme si un serpent l'avait mordue.

— Je ne partagerai pas cette cabine avec vous ! siffla-t-elle.

— Il me semble que nous avons déjà eu une discussion de ce genre et que ce n'est pas vous qui avez eu le dernier mot, répliqua tranquillement Hawkins. Sans compter que cette fois, nous ne sommes pas dans une auberge de campagne mais sur un bateau... Un bateau plein de marins peu enclins à la tempérance et dont le capitaine n'est pas particulièrement bien disposé à votre égard. Si j'étais vous, j'évitais de me faire remarquer.

— Je pourrais rester ici avec Giddy et vous iriez dormir avec Ned ?

— Ce ne serait pas crédible. Sans vouloir vous flatter, vous êtes infiniment plus séduisante que Ned. Et puis vous êtes censée être ma femme : folle ou pas, personne ne comprendrait que je délaisse votre couche pour aller dormir avec mon valet...

Jane devint blanche comme un linge.

— Rassurez-vous, reprit le comte, amusé. Je vous ai promis de ne plus attenter à votre précieuse vertu et, quels que soient par ailleurs mes défauts, je suis un homme de parole. Du reste, n'est-il pas dit dans la Bible: «Garde-toi de livrer ta vigueur aux femmes et tes voies à celles qui perdent les rois» ?

— Proverbes, chapitre XXXI, murmura Jane d'une voix à peine audible.

— Verset 3, pour être précis. Et comme je suis soucieux de mon salut, je suivrai ce sage conseil. Seulement, je ne suis pas sûr que les marins de ce

bateau seraient disposés à en faire autant, alors restez dans cette cabine et si vous voulez montez sur le pont, attendez que je sois là pour vous accompagner.

Jane ne répondit rien. Hawkins la laissa plantée au milieu de la cabine, les bras ballants et le regard perdu dans le vide. Il n'avait pas refermé la porte qu'il se demandait s'il ne venait pas de lui mentir une nouvelle fois en lui prétendant qu'elle n'avait rien à craindre de lui.

Le comte sorti, Jane se laissa tomber comme un poids mort sur l'une des couchettes. Elle était anéantie. Hawkins avait eu raison de la traiter d'inconsciente. Elle s'était lancée tête baissée dans cette poursuite insensée sans même se rendre compte qu'elle était dès le départ vouée à l'échec. D'un autre côté, quand bien même elle s'en serait aperçue, quand bien même elle aurait été suffisamment lucide pour mesurer le danger, elle aurait sans doute agi exactement de la même façon — parce que sa douleur était plus forte que sa raison. Et puis, pourquoi revenir sur le passé ? Ce qui était fait était fait et elle ne pouvait rien y changer. Mieux valait penser au présent : il était suffisamment déprimant, inutile de l'assombrir avec de vains regrets. Elle se trouvait à l'entière merci d'Hawkins, sur un navire où tout le monde la tenait pour folle, dont le capitaine, pour reprendre les paroles du comte, « n'était pas particulièrement bien disposé à son égard », et qui la débarquerait bientôt, seule et sans argent, dans une ville étrangère où elle ne connaissait personne. Hawkins avait dit qu'il la mettrait dans le premier bateau pour Londres, mais comment lui faire confiance ? Il lui avait déjà si souvent menti.

Jane se prit la tête à deux mains. Plus que tout, elle appréhendait la traversée jusqu'à La Haye. La cabine était minuscule et elle tremblait à l'idée de

devoir la partager avec cet homme, dont l'immo-ralité aurait découragé un saint et dont les brusques accès de colère auraient fait reculer d'effroi l'ange le plus intrépide. Sous les dehors policés de l'ancien gentilhomme qui citait volontiers la Bible et Shakespeare, elle devinait, à fleur de peau, une violence d'autant plus redoutable qu'elle était jusque-là demeurée cachée. Il n'en avait jamais usé contre elle mais elle le sentait à bout et redoutait qu'un mot, un geste, ne déclenchât des foudres qu'elle ne pourrait plus endiguer.

— Arrête ! se dit-elle tout haut. Arrête ou tu vas devenir complètement folle !

Le seul fait d'entendre sa voix la rasséréna un peu et cette petite victoire sur sa peur lui redonna courage. Après tout, la situation n'était pas aussi sombre qu'il y paraissait. D'abord, Hawkins, malgré sa fureur, n'avait pas levé la main sur elle — preuve qu'il lui restait encore quelque emprise sur lui-même. Ensuite, si son «inconscience» l'avait mis hors de lui, elle ne devait pas perdre de vue que c'était elle qui avait le plus de raisons d'être en colère. Et que cette colère, juste et fondée, était sa seule arme contre la peur qui lui faisait perdre tous ses moyens dès que le comte élevait la voix. Sa seule arme aussi contre le désir insidieux qu'il continuait d'éveiller en elle malgré sa lâche trahison.

Forte de ces réflexions, Jane se leva et examina sa prison. Elle était exigüe et plus que sommairement aménagée : une minuscule table de toilette au fond, fixée au sol de façon qu'elle ne tanguât pas avec le roulis, deux couchettes superposées côté hublot faisant face à deux autres côté porte, quelques patères pour pendre des vêtements, une lampe tempête et un vieux pot de chambre ébréché. C'était tout. La jeune femme soupira. Même

s'il ne durait que quelques jours, le voyage serait long...

Quelqu'un frappa timidement à la porte, l'arrachant à ses sombres ruminations.

— Qui est là? demanda-t-elle avec méfiance.

— C'est moi, répondit une petite voix.

Elle courut ouvrir et Gideon se jeta dans ses bras. Elle le serra contre elle à l'étouffer.

— Oh ! Giddy ! Giddy, comment te sens-tu ?

— Beaucoup mieux, maintenant.

— Tu n'as pas eu trop peur?

— Oh non ! ma tante, pas du tout.

Jane lui ébouriffa tendrement les cheveux.

— Moi non plus. Je savais que M. Hawkins s'occuperait bien de toi.

Il lui en coûtait de mentir, mais elle ne voulait pas prendre le risque de braquer Gideon contre son père. Puisqu'il allait désormais devoir vivre avec lui...

— M. Hawkins est vraiment mon père? demanda Giddy en faisant la moue.

Jane s'assit sur une couchette et l'attira vers elle.

— Oui, Gideon, M. Hawkins est vraiment ton père.

— Mais vous m'aviez dit que mon père était mort

— Je le croyais, mais je me trompais.

— Pourquoi vous ne m'avez pas dit la vérité quand vous êtes arrivés chez tante Sarah?

Jane soupira.

— J'ai eu tort, admit-elle. Mais j'avais peur que tu ne sois trop petit pour comprendre, et puis M. Hawkins ne pensait pas t'emmener sur le continent, à ce moment-là...

— Mais je vais rentrer à la maison avec vous, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas possible, Giddy. Du moins pas pour l'instant.

— Bientôt, alors?

— Je ne sais pas. Cela dépendra de ton père. Il veut que tu retournes vivre avec lui.

Gideon fit la grimace.

— Je ne l'aime pas.

Malgré sa propre douleur, Jane ne put s'empêcher d'éprouver une certaine pitié pour Hawkins. Pendant trois ans, il avait rêvé de retrouver son fils, de le reprendre avec lui. La froideur de Gideon devait lui fendre le cœur.

— Lui t'aime beaucoup, tu sais. Cela doit lui faire énormément de peine de voir que tu ne l'aimes pas.

Gideon la regarda avec étonnement. De toute évidence, l'idée que son attitude pouvait blesser son père ne l'avait pas effleuré.

— S'il m'aime vraiment, pourquoi est-ce qu'il m'a abandonné? demanda-t-il après un silence.

— Il ne t'a pas abandonné. Les soldats l'ont emmené de force, il n'a rien pu faire.

— Mais après ?

— Après, il lui a fallu attendre de pouvoir te reprendre avec lui.

Gideon demeura un moment songeur.

— Je ne l'aime pas quand même. Il ne connaît aucun jeu. Et puis des fois, il reste des heures sans rien dire alors qu'on sent qu'il aurait envie de hurler.

Jane réprima un sourire. Hawkins aurait sans doute été bien étonné de voir à quel point son fils lisait clair en lui.

— Tu pourrais lui apprendre les jeux que tu connais...

Gideon répondit par une moue sceptique.

— Il faut être patient, Giddy, tu le connais à peine. Il a ses défauts, comme tout le monde, mais il a aussi de grandes qualités. Vous vous ressemblez beaucoup, tu sais.

— Ça m'étonnerait !

Jane sentit qu'il était temps de changer de sujet. Elle connaissait l'esprit de contradiction de Gideon : si elle insistait, elle ne réussirait qu'à le braquer encore plus.

— Si tu me racontais ce que tu as fait depuis que vous êtes partis de chez tante Sarah ?

Le visage du petit garçon s'éclaira instantanément.

— J'ai fait tout le chemin jusqu'à Londres à cheval, dit-il avec fierté.

— Vraiment ?

— Enfin, avec M. Hawkins... mais il m'a laissé tenir les rênes presque tout le temps.

— Peut-être pourrait-il t'apprendre à monter aussi bien que lui si tu le lui demandais ?

Gideon fit celui qui n'avait pas entendu.

— Et après, on s'est installés dans une auberge où il y avait un méchant homme qui voulait m'acheter.

— Je parie que ton père lui a répondu que tu n'étais pas à vendre.

— Exactement. Il a dit que plus personne ne nous séparerait.

« Surtout pas une petite veuve puritaine », pensa tristement Jane.

— Et puis il y avait un autre homme qui n'arrêtait pas de pincer la serveuse. Je croyais qu'il lui faisait mal, parce qu'elle poussait des petits cris, mais M. Hawkins m'a expliqué que c'était un sorte de jeu entre eux.

Jane ferma les yeux. Elle n'imaginait que trop bien le jeu en question.

— Et ensuite ? demanda-t-elle, peu soucieuse de s'appesantir sur le sujet.

— Ensuite, on est allés se coucher et on s'est levés très tôt ce matin pour prendre le bateau avec le monsieur de l'armée.

Le monsieur de l'armée? Intéressant. Le capitaine Jakes avait fait allusion à un officier haut placé que Matthew Hawkins — alias Linus Gardner — était censé accompagner en mission. Sans doute s'agissait-il du même homme.

— Après ça, continua Gideon, Ned m'a fait visiter le bateau. Il s'y connaît, il était marin, avant. Il m'a même dit qu'il avait la mer dans le sang. Vous croyez que c'est vrai? Je veux dire : avec le sel et tout?

— C'est une expression, Giddy. Il voulait simplement dire qu'il avait beaucoup navigué.

— Ah... En tout cas, il est sacrément calé. Il m'a tout expliqué: les voiles, les manœuvres... Et les matelots ont été très gentils, ils m'ont laissé monter sur leur échelle de corde.

Jane frémit en imaginant la scène mais elle s'efforça de n'en rien laisser paraître. Après tout, se disait-elle, ils n'étaient encore que sur la Tamise et le bateau n'avancait pas très vite. Hawkins mettrait certainement un terme à ces dangereuses extravagances quand ils seraient en mer.

Gideon poursuivit le récit de ses aventures sur la *Mary Catherine* sans même remarquer sa nervosité. Il avait fait une foule de choses depuis qu'il était à bord, et de toute évidence, le traumatisme de l'enlèvement ne l'avait pas empêché de s'amuser comme un petit fou. Jane enviait son insouciance, sa faculté d'adaptation. Depuis trois jours, elle vivait dans une angoisse perpétuelle dont rien ne parvenait à la distraire.

Giddy la quitta bientôt pour aller rejoindre Ned, qui lui avait promis de lui faire visiter les soutes du navire, et tandis que son pas pressé s'éloignait le long de la coursive, la jeune femme songea avec tristesse qu'il se détachait déjà d'elle...

Le reste de la matinée lui parut interminable, la solitude lui pesait tellement qu'elle fut presque

soulagée quand Hawkins revint, les bras chargés d'un plateau de victuailles. Un homme d'équipage le suivait, portant un second plateau qu'il posa sur une couchette avant de ressortir précipitamment. Il craignait sans doute qu'elle ne bondît sur lui toutes griffes dehors en poussant des cris hystériques.

— Le déjeuner de madame, dit Hawkins en souriant. J'ai pensé que vous préféreriez le prendre ici plutôt que dans le carré avec le capitaine et les officiers.

— Merci, répondit Jane, glaciale.

— Désolé de ne pouvoir vous offrir de table mais elles sont réservées aux passagers de marque.

— Vous n'avez donc pas dit au capitaine que vous étiez parent avec le roi ?

La remarque était manifestement sarcastique, mais Hawkins préféra en rire.

— Certes non, je ne tenais pas à voyager dans la cale avec des fers aux pieds ! Où préférez-vous vous asseoir, sur cette couchette ou sur celle-ci ?

Jane haussa les épaules avec indifférence et ils s'installèrent face à face, leurs plateaux sur les genoux.

— Gideon est venu vous voir ? demanda Hawkins sur un ton qui se voulait détaché.

— Oui. Il m'a dit qu'il n'avait pas du tout eu peur quand vous l'aviez enlevé. Et il m'a raconté des tas de choses passionnantes sur l'auberge où vous êtes descendus à Londres.

Le comte se rembrunit.

— Je reconnais que j'aurais mieux fait de choisir un autre endroit, soupira-t-il. Enfin, je ne pense pas qu'il ait compris tout ce qui se passait autour de lui.

— Encore heureux, répliqua aigrement Jane.

Ils restèrent un long moment sans rien dire, à

chipoter dans leur assiette, puis Hawkins demanda :

— Et à part ça, comment l'avez-vous trouvé?

— Qui ça?

— Gideon, de qui voulez-vous que je parle !

— Je crois qu'il ne vous aime pas beaucoup.

— Il me l'a clairement fait sentir, répondit le comte d'un air sombre.

— Ça lui passera. Vous le disiez vous-même : dans quelque temps, il se souviendra à peine de moi. Il finira par comprendre pourquoi vous avez dû le quitter et il en viendra à détester les puritains exactement comme vous les détestez.

Hawkins repoussa son plateau en soupirant et se mit à arpenter la cabine. Elle paraissait encore plus petite maintenant qu'il s'était levé.

— Je ne suis plus si sûr de les détester, Jane.

— Vraiment? Comme c'est généreux à vous !

— Ne soyez pas sarcastique. C'est vrai, votre fréquentation m'a fait revenir sur pas mal d'idées préconçues — et je vous en sais gré, ainsi qu'à votre sœur et son mari. Quand j'ai vu comment vous vous êtes comportés avec Gideon, tous les trois, j'ai compris que ma haine était absurde. Si Dieu tient le compte de nos bonnes et de nos mauvaises actions, comme vous autres puritains le pensez, je suis sûr qu'il inscrira cela à votre crédit dans Son grand livre.

Jane se leva à son tour et s'approcha du hublot, plongeant son regard dans l'épaisse brume où se confondaient le gris du ciel et celui de la mer. Son humeur était à l'image du temps : exécration. En bonne chrétienne, elle aurait dû se réjouir de ce que disait Hawkins, mais sa reconnaissance ne lui inspirait que du dépit. Ainsi, elle l'avait aidé à trouver la paix alors qu'il détruisait son bonheur. .. Quelle ironie !

— Jane... murmura le comte.

Elle sursauta. Il était debout derrière elle, si près qu'il lui aurait suffi d'étendre la main pour la toucher.

— Je n'ai pas voulu ce gâchis. Si j'avais pu l'éviter, je vous assure que je l'aurais fait. Dieu sait si je vous ai détestée, pendant ces trois ans, mais dès l'instant où je vous ai vue, le premier soir dans votre chambre, toute la rancune que j'avais accumulée contre vous s'est évanouie. Vous aviez l'air si fragile, si vulnérable...

— Rassurez-vous, monsieur Hawkins, je suis plus solide qu'il n'y paraît.

Le comte sourit tristement.

— Je sais, mais je suis quand même désolé de vous avoir causé tant de chagrin.

Jane détourna le regard. Elle ne voulait pas de sa pitié. Elle ne voulait pas, surtout, se laisser attendrir.

— J'étais sincère, l'autre soir, dans le jardin. J'ai beaucoup d'affection pour vous. Je ne vous demande pas la vôtre, ni même de me pardonner, mais essayez de comprendre : Gideon est mon fils, la chair de ma chair... Croyez-vous que je pouvais renoncer à lui ? Croyez-vous que *vous*, vous l'auriez fait si vous vous étiez trouvée à ma place ?

•Un silence obstiné répondit à ces deux questions.

Hawkins soupira.

— Vous tenez à me considérer comme le méchant de l'histoire, c'est ça ? Tant pis, ça vous regarde... Mais mettez-vous bien ceci dans la tête, madame Alexander : je suis peut-être un scélérat mais il y en a de bien pires sur ce bateau, et pour l'heure, moi seul peux vous protéger d'eux. Alors, dans votre propre intérêt, ne me poussez pas à bout.

Jane secoua la tête.

— Il y a une seconde, vous me disiez que la

place de Gideon était auprès de vous, et vous voilà en train de m'expliquer qu'il est entouré de gre-dins. Cela n'a pas de sens, Matthew.

— N'insistez pas, Jane. Tout ce que vous pourriez dire ne me ferait pas changer d'avis.

— Mais puisque vous...

Quelqu'un frappa, l'interrompant au milieu de sa phrase.

— Entrez ! lança le comte avec humeur.

Un grand homme brun poussa la porte de la cabine, raide comme un général. Jane tressaillit en le voyant. Cinq ans s'étaient écoulés depuis leur dernière rencontre, mais il n'avait pas changé : mêmes cheveux frisés, mêmes yeux bleus au regard implacablement froid — des yeux de lézard ou de serpent, pensa-t-elle, et elle se rappela s'être fait la même réflexion chaque fois qu'il avait franchi le seuil de sa maison de Great Queen Street. Pour l'heure, ces yeux étaient fixés sur elle avec une expression d'immense étonnement.

— Jane, je vous présente l'un de mes associés, marmonna Hawkins, visiblement peu soucieux de pousser plus loin les présentations.

— Colonel Colbert, n'est-ce pas ?

— Pour vous servir, madame Alexander, répondit l'officier d'un ton glacial.

Hawkins les dévisagea avec surprise.

— Vous vous connaissez ?

— Le colonel Colbert était un ami de mon défunt mari.

— Vraiment ?

La voix du comte était sèche, cassante. Colbert dut s'en apercevoir car il se détourna brusquement de Jane et dit :

— J'avais un ou deux problèmes à régler avec vous, Hawkins, mais je vois que vous êtes occupé. Je reviendrai plus tard.

— Si vous voulez, je peux vous laisser seuls, proposa la jeune femme.

— Non, non, cela n'a rien d'urgent. J'ai été ravi de vous revoir, madame Alexander. Je vous souhaite un excellent voyage.

Sur quoi, il sortit aussi brusquement qu'il était entré.

— Alors c'était lui, l'officier dont parlait le capitaine? dit Jane en se retournant vers Hawkins. Pour une surprise, c'est une surprise. S'il existe un homme en Angleterre dont j'aurais juré qu'il n'embrasserait jamais la cause royaliste, c'est bien le colonel Colbert !

Elle avait prononcé cette phrase sans aucune arrière-pensée, mais le comte la dévisagea pensivement et resta un long moment silencieux — tellement silencieux qu'elle en eut froid dans le dos.

— Il faut nous débarrasser d'elle, c'est la seule solution.

Le colonel Colbert arpentait nerveusement sa cabine, faisant claquer ses talons sur le parquet avec une régularité de métronome. Appuyé contre l'une des couchettes, Hawkins l'observait avec l'indolence attentive d'un chat qui somnole, les yeux mi-clos mais les sens en éveil.

— Que voulez-vous dire : nous débarrasser d'elle ?

— Bonté divine, Hawkins ! Cette femme sait qui je suis ! Elle connaît mon nom, mon grade — jusqu'au régiment que je commande ! Ce n'est pas une idiote, vous savez, elle est parfaitement capable de comprendre quel genre de relations sont les nôtres. Qu'elle parle, et ma couverture est fichue !

— Le risque est faible. Elle ne s'intéresse pas à la politique, et sa famille — une sœur et un beau frère — est aussi monarchiste qu'on peut l'être en restant puritain.

— Allons donc ! Son mari était un des plus fervents admirateurs de Cromwell, elle doit encore avoir des relations dans le gouvernement. Autant dire qu'il lui suffirait de lever le petit doigt pour avoir ma tête !

Le comte sourit.

— Vous ne croyez pas que vous exagérez un peu, Colbert?

— Je sais de quoi je parle ! Je joue un jeu dangereux, un jeu où le seul moyen de sauver sa peau est de ne prendre aucun risque ; je n'en ai jamais pris jusqu'ici, je n'ai pas l'intention de commencer sous prétexte que cette femme est la veuve d'un ancien ami. Il est hors de question qu'elle rentre en Angleterre, Hawkins, vous devez vous débarrasser d'elle.

— Autrement dit : la tuer ?

— Exactement !

La réponse du comte — un non ferme et définitif — tomba comme une pierre dans l'eau. Colbert s'arrêta de faire les cent pas. Son visage était dur, ses yeux aussi impénétrables que ceux d'un serpent.

— C'est votre dernier mot?

— C'est mon dernier mot. Je ne toucherai pas à un cheveu de Jane Alexander, et vos hommes non plus.

— Je ne vous connaissais pas cet esprit chevaleresque. Etes-vous amoureux d'elle, pour mettre en danger ma vie et la cause royaliste par la même occasion ?

— Je crois que vous surestimez un peu votre contribution à la cause royaliste en suggérant que votre disparition mettrait celle-ci en danger. Mais quand même cela serait, je vous le répète, vous n'avez pas grand-chose à craindre de Jane Alexander : elle est comme un lapin entouré de renards, elle évite de mettre le nez hors de son terrier.

— Ce n'est pas vous qui risquez de vous balancer au bout d'une corde, Hawkins! Je vous préviens : si vous ne vous occupez pas d'elle, je m'en chargerai !

Un éclair de colère passa dans les yeux du comte mais, cette fois encore, il répondit d'une voix calme et posée.

— Colbert, cela fait plus de deux ans que nous travaillons ensemble. Vous savez que j'ai l'habitude de tenir mes promesses. Alors écoutez bien ce que je vais vous dire : s'il arrive quoi que ce soit à Jane Alexander, vous êtes un homme mort.

— Pauvre fou ! Vous oubliez que je tiens votre vie entre mes mains.

— Et moi la vôtre.

Les deux hommes s'affrontèrent un moment du regard tels deux loups prêts à s'entr'égorger. Colbert détourna les yeux le premier.

— Quelle garantie pouvez-vous me donner que cette femme ne me dénoncera pas ? demanda-t-il sèchement.

— Je l'emmènerai à Anvers avec moi.

— Et quand les intérêts du roi vous appelleront ailleurs ? Qui me dit qu'elle restera là-bas ?

— Elle y restera.

Colbert tira de sa botte la cravache de cuir dont il ne se séparait jamais et l'examina longuement.

— Très bien, dit-il enfin. Mais je vous préviens : si elle quitte Anvers pour se rendre en Angleterre ou dans n'importe quel pays où elle pourrait me nuire...

— Cela n'arrivera pas. Mais le cas échéant, ma promesse tiendrait toujours : sa mort précéderait de peu la vôtre.

Hawkins ouvrit la porte de la cabine et sortit sans se retourner. Il n'avait pas fait trois pas dans la coursive qu'il entendit Colbert frapper rageusement avec sa cravache le matelas d'une des cou-

chettes. Il haussa les épaules et s'engagea dans l'escalier qui menait sur le pont. Il avait besoin de prendre l'air, de réfléchir. Jane allait lui arracher les yeux, c'était sûr. D'un autre côté, elle ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même: si elle ne s'était pas lancée à sa poursuite, rien ne serait arrivé. Il se demanda pourquoi lui-même n'était pas plus furieux. Se pouvait-il qu'il fût heureux d'avoir une excuse pour la garder plus longtemps auprès de lui ? Cette pensée le plongea dans un profond malaise.

— Qu'est-ce que vous dites ! ?

— Je suis désolé, mais il n'y a pas moyen de faire autrement. Dès que le roi prendra le pouvoir, vous pourrez rentrer en Angleterre.

Hawkins s'était attendu à des cris, des injures, des larmes, mais non. Jane l'observait, les poings serrés, murée dans un silence hostile.

— La solution qu'envisageait Colbert était encore moins plaisante, je vous assure.

— Parce que vous croyez que la vôtre m'enchanté ?

Le comte baissa la tête. Il comprenait son amertume ; depuis qu'il était entré dans sa vie, il ne lui avait causé que des ennuis. Mais en l'occurrence, il n'avait guère le choix : s'il la renvoyait à Londres, Colbert mettrait sa menace à exécution.

— Vous n'aurez pas à attendre bien longtemps, dit-il, espérant apaiser un peu sa colère. L'Angleterre est mûre pour un retour à la monarchie. Dans un an tout au plus, Charles aura retrouvé son trône et Colbert n'aura plus rien à craindre de vous.

— Mais il n'a rien à craindre de moi ! Je me moque de vos histoires d'espions et de toutes ces stupides intrigues politiques !

Jane était blême de fureur. La pâleur de son

visage faisait paraître ses yeux aussi noirs que le ciel sans lune, derrière le hublot.

— C'est ce que je lui ai dit, soupira Hawkins, mais il persiste à vous considérer comme une menace. Croyez-moi, retourner en Angleterre serait une folie. Colbert est un homme sans scrupule, il ne reculerait devant rien pour s'assurer votre silence.

Jane ne répondit pas mais la petite lueur de sympathie qu'il avait toujours vue briller dans ses yeux, même après leurs pires disputes, s'était éteinte. Il sentit qu'il était peut-être en train de perdre à toutjamais son affection mais il refusa de se laisser fléchir. Ce qu'il faisait, il le faisait pour son bien. Et après tout, c'était elle qui s'était fourrée dans cette situation impossible en essayant de le rattraper.

Mais sa conscience refusait de se rendre à cet argument. Jane ne s'était lancée à sa poursuite que dans l'espoir de lui reprendre Gideon, il le savait. Et à sa place, il aurait agi — avait agi — exactement de la même façon.

— Quoi qu'il en soit, grommela-t-il, je ne vous laisse pas le choix. Vous resterez avec moi, pour votre sécurité.

— Et vous dites que Colbert est un homme sans scrupule! explosa Jane. Vous ne valez pas plus que lui, Matthew Hawkins ! Vous avez détruit mon bonheur, sali ma réputation et voilà que vous m'enlevez ma liberté. Que me restera-t-il quand vous en aurez fini avec moi ? Les yeux pour pleurer ?

Hawkins se retint de dire que si Colbert réglait le problème à sa façon, il ne lui laisserait même pas cela. Il tendit la main vers elle dans un geste d'apaisement, mais elle recula comme si cette main était un serpent venimeux.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait au ciel? gémit-

elle. Qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour que vous vous acharniez ainsi sur moi ?

— Ce n'est pas de l'acharnement, Jane, je veux seulement vous protéger.

— Je suis assez grande pour le faire toute seule !

Le comte secoua la tête.

— Vous seriez incapable de vous défendre même contre une souris. Je comprends que la perspective de rester avec moi ne vous enchante pas, mais croyez-moi, pour l'instant; c'est un moindre mal.

— Un moindre mal ! J'ai peine à croire que Colbert soit le monstre que vous dites.

— C'est pourtant la vérité.

— Allons donc ! La vérité, c'est qu'on vous a tout pris et que vous vous vengez en me faisant subir le même sort. Qu'allez-vous faire de moi ? Votre servante ? Votre maîtresse ? Il vous faudra bien expliquer ma présence d'une façon ou d'une autre, quand nous serons en Flandres.

Sa colère était retombée, sa voix était lasse, résignée. Le comte en eut le cœur serré, il aurait préféré qu'elle le giflât plutôt que de la voir ainsi.

— Vous feriez une piètre servante, j'en ai peur, dit-il pour la taquiner. Insolente, obstinée, tous jours prête à monter sur vos grands chevaux... Personne ne croirait que j'ai pu être assez fou pour prendre une pareille harpie à mon service. Quant à faire de vous ma maîtresse, l'arrangement me plairait assez mais je doute que vous y consentiez et j'ai malheureusement juré de ne pas vous forcer la main. A moins naturellement que vous ne me déliez de ma promesse...

— Il n'en est pas question ! siffla Jane, outrée.

Hawkins remarqua avec plaisir que l'indignation avait chassé son abattement. Encouragé par cette petite victoire, il continua :

— Bien sûr, si mon passé était plus reluisant et

mon avenir moins incertain, je pourrais vous proposer le mariage. Mais les choses étant ce qu'elles sont...

— Je suppose que vous plaisantez ?

— Qu'en savez-vous ?

Jane manqua s'étrangler.

— Le mariage, rien que ça ! Mais vous délirez !

Elle avait raison, l'idée était ridicule. Se remarier, lui, avec une veuve pétrie de principes — et puritaine en plus ! Il était fou d'y avoir seulement songé.

— Dans ce cas, le plus simple serait peut-être que je vous présente comme la gouvernante de Gideon.

— On voit bien que vous avez oublié les coutumes des honnêtes gens, Hawkins : aucune gouvernante respectable n'accepterait de voyager en compagnie d'un homme avec pour toute escorte un enfant de huit ans !

— Vu les circonstances, je crains de ne pouvoir vous proposer mieux. Allons, essayez de voir les choses du bon côté... Vous serez avec Gideon. C'est ce que vous vouliez, non ?

A la mention de Gideon, Jane se radoucit aussitôt.

— Le pauvre, soupira-t-elle. Comment va-t-il s'y retrouver au milieu de tous ces mensonges ? Les jours qui viennent vont être bien difficiles pour lui...

Et pour son père donc ! pensa Hawkins. Il préférerait ne pas songer à la nuit à venir. Ni à celles qui suivraient.

— Il s'adaptera, dit-il. Il s'adapte très vite, c'est un trait qu'il tient de son père.

— J'espère pour lui qu'il n'aura pas hérité des autres !

Hawkins réprima un sourire. Visiblement, il

avait eu tort de s'inquiéter pour le moral de Jane elle avait retrouvé toute sa combativité.

— Puisque la cause semble entendue, que diriez-vous d'aller dîner à la table du capitaine ? proposait-il. Vous êtes encore censée être ma femme, autant profiter des quelques privilèges que cela peut vous procurer.

— Si j'étais vraiment votre femme, Hawkins, sachez que je prendrais un plaisir infini à vous empoisonner l'existence jusqu'à votre dernier soupir !

— Je n'en doute pas, dit le comte en riant, avant de lui offrir galamment son bras.

Quelques heures plus tard, Jane se tournait et se retournait sous les couvertures, incapable de trouver le sommeil. Elle avait pris l'une des couchettes du haut, pensant s'y sentir plus en sécurité, et avait pudiquement gardé sa chemise, mais l'idée qu'Hawkins risquait à tout instant de pousser la porte de la cabine l'emplissait d'angoisse. Et puis, il faisait froid, horriblement froid. Peut-être aurait-elle dû garder sa robe ? Mais c'était la seule qu'elle avait ; si elle dormait avec, elle serait complètement chiffonnée. Quant à son manteau, il était encore humide.

Jane se recroquevilla sous les couvertures et enfonça rageusement son poing dans l'oreiller. Ce geste lui fit honte, il lui rappelait désagréablement les caprices de Gideon et les brusques accès de colère de son père. Mais aussi, comment rester calme après une pareille soirée ? Le dîner avait été un cauchemar. Le capitaine, ses officiers et les trois passagers qu'ils avaient invités à leur table n'avaient cessé de l'observer comme une bête curieuse. S'ils lui avaient adressé trois mots pendant tout le repas, c'était le bout du monde. Quant à Hawkins, au lieu d'essayer de détendre l'atmo

sphère, il avait éclusé verre sur verre et s'était enfermé dans un silence morose qui avait vite découragé les tentatives des autres convives pour lier conversation. Colbert ne s'était pas montré plus loquace, mais la façon dont il la regardait en disait long : on aurait dit un python guignant une souris.

Au milieu du repas, n'y tenant plus, elle avait prétexté un malaise pour se retirer dans sa cabine. Hawkins ne l'avait pas suivie. Par discrétion ? Par sadisme, plutôt, car il devait bien se douter qu'elle ne pourrait fermer l'œil tant qu'il ne serait pas couché.

Jane roula sur le dos et s'absorba dans la , contemplation du plafond. Comment diable une femme raisonnable comme elle avait-elle pu se fourrer dans une situation aussi impossible ? Satan devait s'acharner pour la faire trébucher, c'était la seule explication. Si elle avait eu son journal, elle aurait pu remplir dix pages de ses fautes et manquements. A défaut de pouvoir les coucher sur le papier, elle en commença mentalement l'inventaire :

Confession numéro un : son cœur battait encore la chamade dès qu'Hawkins se trouvait près d'elle — et ce malgré tout le mal qu'il lui avait fait et la juste colère qu'elle en éprouvait. Elle avait presque regretté que sa proposition de mariage ne lût sérieuse, c'est dire !

Confession numéro deux : une part d'elle-même se réjouissait lâchement de n'avoir pas à retourner en Angleterre. C'était parfaitement irresponsable, elle le savait, mais elle préférait de loin rester avec Gideon et son père plutôt que d'affronter la solitude de sa maison de Great Queen Street — ou, si elle retournait à Three Oaks, les remarques acerbes de Margaret et les regards apitoyés de Sarah et de son mari.

Confession numéro trois... Jane eut beau se creuser la tête, la liste de ses péchés s'arrêtait apparemment là. C'était heureux : les deux premiers pèseraient déjà suffisamment lourd dans la balance divine quand viendrait le jour du Jugement dernier !

Elle en était là de ses tristes réflexions lorsque Hawkins poussa la porte de la cabine. Elle aurait été incapable de dire depuis combien de temps elle l'avait quitté, mais à en juger par les effluves d'alcool qui l'accompagnaient, il avait dû videi pas mal de verres de vin. Elle ferma les yeux et retint son souffle, espérant qu'il la croirait endormie. Il n'était déjà pas commode dans son état normal, elle ne voulait pas voir de quoi il pouvait être capable soûl.

Hawkins s'avança précautionneusement jusqu'au milieu de la cabine, buta contre l'une des couchettes inférieures, et commença de se déshabiller en bougonnant. Jane entendit ses vêtements tomber un à un sur le plancher, puis ses bottes... puis plus rien. Il ne s'était pourtant pas couché — elle aurait entendu le matelas gémir sous son poids — alors que pouvait-il bien faire ? Elle tendit l'oreille mais, hormis les craquements du bateau et le murmure des vagues contre la coque, aucun bruit ne troublait le silence.

Un long frisson d'angoisse courut le long de son dos. Hawkins l'observait, elle en était certaine. Elle sentait son regard peser sur elle tel celui d'un fauve à l'affût, lourd de rancune et de désir. De désir, surtout. Et ce désir lui glaçait le sang. C'était une force obscure, oppressante, qui semblait emplir l'espace exigu de la cabine.

Jane avait été mariée, elle pensait connaître les hommes, mais elle n'avait jamais soupçonné qu'une telle chose pût exister. C'était comme des griffes invisibles qui se refermaient insensiblement sui

elle, bloquant son souffle dans sa poitrine, paralysant sa volonté. Seigneur, si Hawkins la rejoignait dans sa couchette, elle serait incapable de faire un geste pour le repousser... Peut-être qu'elle n'essaierait même pas !

Quelques minutes s'écoulèrent qui lui parurent une éternité, puis elle entendit un soupir suivi d'un raclement de pieds et le comte se coucha enfin. Il s'endormit presque aussitôt, mais elle resta encore longtemps les yeux grands ouverts dans le noir, à épier sa respiration, partagée entre le soulagement et un sentiment trouble qui — le Seigneur lui pardonne — ressemblait fort à du regret.

Le lendemain matin, la brume était si dense qu'on ne distinguait plus le haut des mâts de la *Mary Catherine*. Un fin crachin tombait du ciel gris, mais la mer était calme et un vent régulier gonflait les voiles, qui semblaient flotter au-dessus du pont comme de grands fantômes blancs.

Assis à l'abri d'un canot, Ned initiait Gideon à l'art de nouer les cordages.

— Non, pas comme ça, regarde : le serpent sort du puits, fait le tour de l'arbre, et rentre dans le puits. Tu vois, c'est simple comme bonjour.

— Ça paraît simple quand tu le fais, mais quand c'est moi...

— Question d'entraînement. Recommence.

Gideon reprit le bout de corde en soupirant, mais cette fois encore il ne réussit qu'à s'emmêler les doigts.

— Je renonce. De toute façon, je n'ai pas l'intention de devenir marin.

— Tu as tort, c'est un beau métier. Je l'ai fait toute ma jeunesse, et mon père avant moi.

— Il est allé loin ?

— Aucune idée. Peut-être qu'il a fait la route

des Indes, peut-être qu'il n'est jamais sorti de la Manche. Tu sais, avec le nombre de marins qui défilaient chez ma mère, si elle avait dû se les rap-peler tous...

Gideon ouvrit des yeux ronds.

— Tu veux dire que tu ne connais pas ton père ?

— Eh non, soupira Ned. Mais ça n'est pas plus mal, ajouta-t-il en souriant. Ça me laisse le choix : chaque fois que je croise un vieux bonhomme qui me plaît, je peux m'imaginer que c'est lui; et si je m'aperçois à l'usage que c'est une fripouille, je peux toujours changer d'avis. Tu comprends?

Gideon répondit par une moue dubitative.

— Naturellement, continua Ned, pour toi c'est différent. Tu n'as pas besoin de te raconter des histoires. Tu connais ton père, tu sais que c'est un type bien. Cela dit, il est aussi peu doué pour les nœuds que son moussaillon de fils ! Tiens, quand on parle du loup...

Gideon suivit le regard de Ned et aperçut son père assis sur un cordage, un peu plus loin.

— Vraiment? M. Hawkins ne sait pas faire les nœuds ? demanda-t-il, un peu déçu.

— Pas plus qu'une vache des crêpes. Désolé de te dire ça, fiston, mais ton père est un vrai marin d'eau douce, il lui arrive même d'avoir le mal de mer... Ah! j'oubliais : tant qu'on est sur ce bateau, tu ne dois pas l'appeler M. Hawkins mais M. Gardner. Ou alors «père», si tu préfères.

Gideon fit la grimace.

— Pourquoi M. Gardner? questionna-t-il.

— Parce que si l'on apprenait son vrai nom, il se pourrait bien qu'on lui passe la corde au cou. Tu ne voudrais pas ça, n'est-ce pas ?

Juste comme il disait ces mots, Jane émergea de l'écoutille et prit pied sur le pont. Ses yeux étaient cernés et son visage terriblement pâle. Elle grelot-tait sous son manteau.

Hawkins fronça les sourcils en la voyant et elle en fit autant dès qu'elle l'aperçut.

— Décidément, y en a pas un pour racheter l'autre, grommela Ned.

Gideon ne l'entendit pas. Il courait déjà vers la jeune femme en agitant fièrement au-dessus de sa tête le bout de corde sur lequel il venait d'apprendre à faire le nœud de chaise. Assis à quelques mètres de là, Hawkins les regardait d'un air sombre. Il brûlait d'envie de les rejoindre, cela sautait aux yeux, mais Ned le connaissait assez pour savoir qu'il n'en ferait rien. Monsieur avait sa fierté. Monsieur préférerait broyer du noir dans son coin plutôt que de faire le premier pas. Lui et Mme Alexander étaient faits pour s'entendre : aussi têtus l'un que l'autre ! Il suffisait de les regarder pour voir qu'ils avaient le béguin, mais ils se seraient fait hacher menu plutôt que de l'avouer.

Ned se leva en soupirant et se dirigea vers Jane et Gideon. Les matelots qui lavaient le pont observaient la jeune femme du coin de l'œil, et ce qu'il lisait dans le regard de certains ne lui plaisait qu'à moitié.

— Bonjour, madame Alexander. Comment allez-vous ce matin ?

— Très bien, Ned, je vous remercie, répondit Jane avec un pauvre sourire qui disait clairement le contraire. Gideon était en train de me montrer le nœud que vous lui avez appris.

— C'est un bon petit gars, il apprend vite.

— Et encore, j'avais les doigts gelés, dit Gideon. Sans ça, j'aurais fait mieux.

— C'est en forgeant qu'on devient forgeron, mon chéri. Je suis sûre qu'avec un peu de pratique, tu te débrouilleras très bien.

— C'est exactement ce que je lui disais.

Jane s'approcha du bastingage, Gideon toujours

pendu à ses jupes, et Ned l'y suivit sans se soucier des regards noirs que lui jetait Hawkins. Après tout, s'il tenait à bouder dans son coin, c'était son problème. Et puis, ce n'était pas forcément une mauvaise chose de titiller sa jalousie : peut-être que ça le secouerait un peu...

— Ce n'est pas très prudent de vous promener seule sur le pont, fit remarquer Ned d'un ton protecteur. Ces gaillards-là sont loin d'être des gentlemen.

— Oh ! vous savez, je doute qu'ils fassent grand cas d'une folle...

— Sauf votre respect, j'en connais qui feraient cas d'un serpent de mer s'ils avaient le moindre espoir que ce soit une femelle.

— Eh bien, merci alors de me tenir compagnie.

Jane s'accouda au bastingage et contempla tristement le sillage d'écume blanche qui s'étirait derrière la poupe du navire. A combien étaient-ils des côtes anglaises, maintenant ? Cent milles ? Plus ? Mieux valait ne pas y penser.

— Je n'avais jamais vu la mer, dit-elle en remontant frileusement le col de son manteau. Je vais peut-être vous paraître bête, mais cela me fait un peu peur, toute cette eau.

— Y a pourtant pas de quoi. La mer est sans malice ; même quand elle se fâche, elle n'y met pas de méchanceté — ce n'est pas comme les hommes. C'est d'eux que vous devriez avoir peur : d'Hawkins, de moi...

Jane le regarda avec surprise.

— Je devrais avoir peur de vous ?

— Mais bien sûr ! Vous n'avez pas l'air de le croire, mais je suis un redoutable bandit ! Un dur de dur, pas comme certains. Prenez Hawk... c'est un fin renard, un voleur de première bourre et il sait jouer du couteau et des poings quand c'est nécessaire — mais pour ce qui est du fond : un

vrai cœur d'artichaut. Vous voulez que je vous dise? Ce type-là ne sera pas heureux tant qu'il n'aura pas sa petite femme bien à lui et deux ou trois petiots à faire sauter sur ses genoux !

— Vraiment, vous croyez ?

Le sourire de Jane montrait clairement qu'elle n'était pas dupe de son manège.

— Sije le crois? Mais j'en suis sûr!

— Chaque homme est libre de suivre le chemin qu'il veut, vous savez : être bon ou mauvais, saint ou pécheur, gentilhomme ou gredin — le choix est entre nos mains. Vous avez fait le vôtre, Hawkins a fait le sien. S'il avait vraiment voulu se remarier et fonder une famille, il l'aurait fait depuis longtemps.

— Saufvotre respect, m'dame, vous ne connaissez pas grand-chose à la vie, sans quoi vous ne parleriez pas ainsi. Si vous aviez vu Hawk quand je l'ai trouvé... Le seul choix qu'il avait, c'était de vivre ou de mourir — et pour vivre il lui a fallu apprendre à se battre et à voler, comme moi. Il était à peu près aussi libre de choisir son chemin que vous aujourd'hui.

Jane sourit à nouveau.

— Ce sont les décisions que j'ai prises qui m'ont conduite là où je suis. Je les regrette peut-être, mais je ne peux m'en prendre qu'à moi-même. Cela vaut aussi pour Hawk.

Ned secoua la tête.

— Vous ne connaissez vraiment rien à la vie, madame Alexander. Même Gideon ne dirait pas des bêtises pareilles. Je me demande parfois s'il n'est pas plus raisonnable que vous.

— C'est vrai? pépia Gideon, tout fier.

— On ne peut plus vrai, fiston. Et ton père t'apprendra encore des tas de choses qui te rendront encore plus sage. Je parie qu'il pourrait aussi en

apprendre pas mal à cette petite dame-là, si elle le laissait faire...

— Je me demande si Matthew mesure quel précieux ami vous êtes pour lui ! dit Jane en riant.

— Pour sûr, qu'il le mesure, répondit Ned. Je le lui rappelle assez souvent !

Hawkins observait le trio qui se tenait près du bastingage avec des sentiments mêlés. Il avait ordonné à Jane de rester dans leur cabine, redoutant qu'elle ne laissât échapper une parole malheureuse devant le capitaine ou les hommes d'équipage. Ceux-ci n'y prêteraient aucune attention dans la mesure où ils la croyaient folle, mais il n'en irait peut-être pas de même pour Colbert, et ce dernier pouvait être diablement dangereux quand il se sentait menacé.

Il faillit donc intervenir, mais la perspective d'une nouvelle dispute, surtout devant Gideon, le retint. D'ailleurs, Jane ne risquait pas grand-chose tant que Ned était près d'elle et l'ancien marin paraissait ravi de jouer les chevaliers servants...

Le regard d'Hawkins revint vers l'esquisse au fusain qu'il venait d'achever. Depuis trois ans, ses dessins, autrefois si divers, représentaient invariablement le même sujet. Celui-ci montrait Jane de profil, le buste incliné vers l'avant, une main crispée sur la barre de teck du bastingage. Elle fixait l'horizon avec un mélange de crainte et de détermination, indifférente au vent qui plaquait contre son visage les petits cheveux fous échappés de sa coiffe. Ses traits semblaient plus aigus que sur les derniers portraits qu'il avait faits d'elle, ses joues étaient moins pleines, ses pommettes plus accusées ; pourtant, l'on devinait derrière les marques de la fatigue et de l'angoisse quelque chose de doux, d'innocent et de sensuel à la fois, qui sem-

blait n'attendre pour s'épanouir que le souffle de la passion.

Hawkins eut brusquement envie de froisser le dessin et de le jeter par-dessus bord. Lui aussi était fatigué. Il avait à peine fermé l'œil de la nuit. Cent fois il avait été sur le point de rejoindre Jane, cent fois il s'était retenu au nom de cette promesse stupide qu'il lui avait faite. Et pour comble, le vin qu'il avait bu, pensant trouver plus vite le sommeil, lui avait donné une migraine à se cogner la tête contre les murs. Seigneur, cette femme le rendrait fou! Il avait résisté cette fois, mais comment tiendrait-il la nuit prochaine? Et les suivantes? Car Dieu seul savait combien de temps ils devraient passer ensemble, maintenant...

Il regarda pensivement son dessin. Il était bien différent de ceux qu'il avait faits pendant ces trois ans — aussi différent que Jane l'était de la triste bigote aux lèvres pincées qu'il avait imaginée après sa visite à la prison. Comme il aurait aimé pouvoir la détester encore! Tout aurait été tellement plus simple !

Jane était assise sur son lit, une plume à la main, une feuille de papier étalée sur les genoux. Un petit flacon d'encre était posé en équilibre instable sur l'un des montants du lit. Il n'y avait pas de table dans sa modeste chambre, ni rien qui pût en faire office. Ici, les gouvernantes n'étaient pas mieux logées que les simples servantes.

Jane trempa sa plume dans l'encrier et se demanda ce qu'elle allait bien pouvoir dire à sa sœur pour la rassurer sans trop lui mentir. Elle hésita un instant puis commença d'écrire.

31 janvier 1659

La Haye, Hollande

Ma chère Sarah,

*J'imagine que tu dois être folle d'angoisse, à l'heure qu'il est. J'aurais voulu t'écrire plus tôt mais personne n'avait de papier sur le bateau. Je suis pour l'instant à La Haye avec Gideon et son père, nous logeons chez de riches marchands du nom de Kipdorp. Ce sont de fervents partisans du prince Charles, dont ils connaissent bien la sœur, Marie d'Orange, et ils sont persuadés — comme apparemment tout le monde ici — que son retour à*

*Londres n'est plus qu'une question de mois. Ils l'appellent déjà Charles II d'Angleterre, c'est te dire!*

*Comment je suis arrivée ici, je suppose que tu t'en doutes. Le plan que j'avais fait à Billingsgate a lamentablement échoué; M. Hawkins a réussi à convaincre le capitaine de la Mary Catherine que j'étais sa femme, devenue folle après la naissance de Gideon, et que mes accusations relevaient tout bonnement du délire. A présent, pour des raisons politiques qu'il serait trop long de t'expliquer, je vais être obligée de rester avec lui sur le continent jusqu'à ce que Charles prenne le pouvoir. Ne crains rien, il me fait passer pour la gouvernante de Gideon afin d'éviter toute équivoque quant à la nature de nos relations.*

*A vrai dire, je l'ai très peu vu depuis notre départ. Nous avons partagé sa cabine le premier jour de la traversée mais il s'est ensuite installé dans le quartier des hommes d'équipage; et sitôt arrivé, ce matin, il a disparu en ville avec son associé, me laissant sous la surveillance de Mme Kipdorp.*

*J'ai bien pensé m'enfuir avec Gideon et utiliser l'argent que tu m'as donné pour payer notre retour en Angleterre, mais il a dû la mettre en garde contre une telle tentative car elle s'est arrangée pour ne pas nous laisser seuls un instant. Elle m'a elle-même accompagnée chez une couturière pour m'acheter des vêtements. M. Hawkins a inventé une rocambolesque histoire de malle perdue en mer pour expliquer mon dénuement. Après elle nous a confiés à la garde de son intendante, une énorme Allemande qui ne parle pas un mot d'anglais. Celle-ci nous suit comme une ombre où que nous allions dans la maison, et je suis persuadée qu'elle a ordre de ne pas nous laisser sortir sans escorte.*

*Le pauvre Gideon est complètement perdu, comme tu t'en doutes. Son humeur passe du rose au noir d'une minute à l'autre: tantôt il me supplie de*

le ramener en Angleterre; tantôt il me parle avec enthousiasme de ses aventures sur le bateau et de notre prochain départ pour les Flandres. Il s'est pris d'une grande affection pour Ned, le compagnon de M. Hawkins. C'est un homme assez bourru qui aime se donner des airs méchants (et qui peut sans doute l'être à l'occasion), mais il joue les nounous d'excellente grâce et supporte bouderies et caprices avec une patience d'ange.

Ce qui n'est pas toujours le cas de M. Hawkins. Il faut te dire que Gideon semble l'avoir pris en grippe depuis qu'il sait qu'il est son père. Il lui fait constamment la tête, lui adresse à peine la parole... Le pauvre homme ne sait plus comment le prendre. Il a beau essayer de se rapprocher de lui, il ne réussit qu'à le braquer encore plus et à se rendre lui-même malheureux.

De mon côté, je m'efforce de garder bon moral même si je me demande parfois de quoi l'avenir sera fait et combien de mois, voire d'années, il me faudra attendre avant de pouvoir rentrer en Angleterre. La seule chose dont je suis sûre, c'est que je suis en sécurité avec M. Hawkins. Il n'est pas homme à faire du mal à une femme, du moins délibérément; aussi, je t'en conjure, si Geoffrey envisage d'envoyer ses gens à mon secours, dissuade-l'en: une telle expédition se solderait à coup sûr par un échec et risquerait de le mettre dans une situation délicate si Charles prenait effectivement le pouvoir.

Oh! ma Sarah, je me demande encore comment j'ai pu me fourrer dans un pareil guêpier! Quand je pense qu'enfant, c'est toi qui passais pour une écervelée et moi pour un modèle de bon sens... nos parents seraient bien étonnés s'ils nous voyaient aujourd'hui! Enfin, j'espère que nous pourrons un jour en rire en prenant tranquillement le thé sur la terrasse de Three Oaks.

Notre départ pour les Flandres espagnoles est fixé

*à demain. J'ignore combien de temps il nous faudra pour gagner Anvers — cela dépendra de l'état des routes, qui sont paraît-il fort boueuses et gelées par endroits — mais je te promets de t'écrire dès que nous serons installés là-bas.*

*Surtout ne t'en fais pas pour moi. Je sais que tu m'as toujours tenue pour une petite nature, mais je suis plus forte que tu ne le crois, et avec l'aide de Dieu, je surmonterai toutes ces épreuves. Embrasse Geoffrey et les enfants pour moi.*

*Ta sœur qui t'aime*

Jane signa la lettre, la glissa dans une enveloppe et descendit trouver Frau Carr pour lui demander de la poster. La grosse Allemande écouta placidement ses explications entrecoupées de gestes et de mimiques, puis grommela quelques mots dans sa langue. Jane n'en comprit que deux, «Frau Kipdorp», mais le reste n'était pas difficile à deviner : elle devait s'adresser directement à la maîtresse de maison.

Anne Kipdorp ne se montra guère plus coopérative. Elle regarda Jane comme si celle-ci lui demandait la lune et la renvoya sèchement à Hawkins. Elle l'appelait d'ailleurs «Lord Chester» comme tout le monde ici, tenant pour nul et non avenu le jugement par lequel les républicains l'avaient déchu de son titre.

«Lord Chester» ne rentra que fort tard. Jane avait eu le temps de faire manger Giddy — elle avait dîné avec lui dans sa chambre tandis que les Kipdorp prenaient leur repas dans le salon —, de lui raconter plusieurs histoires et de le coucher. Quand elle rejoignit Hawkins dans la bibliothèque, il était déjà près de onze heures. Le comte était assis devant le feu, un verre de cognac en équilibre sur le bras de son fauteuil, les pieds non-chalamment posés sur un tabouret capitonné de

soie. Il écouta poliment sa requête puis déclara qu'il ne posterait pas la lettre avant de l'avoir lue.

— Je n'y parle que de choses personnelles, rétorqua Jane avec humeur. Vous n'avez aucun besoin de la lire.

— Simple précaution.

— Mais puisque je vous dis qu'elle ne contient rien qui concerne vos « affaires » ! Je n'y fais même pas allusion au colonel Colbert.

— Je préfère m'en assurer par moi-même.

— Vous doutez de ma parole ?

Hawkins se contenta de sourire, mais d'une telle façon que Jane sentit monter en elle une furieuse envie de le gifler.

— Il ne faut pas juger les autres d'après soi, lui lança-t-elle fielleusement. Je sais bien que vous n'hésitez pas à mentir pour servir vos desseins, mais moi, j'ai l'habitude de dire la vérité.

Si la pique porta, le comte n'en laissa rien paraître. Il but une gorgée de cognac, s'essuya posément les lèvres et tendit la main vers la lettre. Jane hésita un long moment avant de la lui donner. Ce n'était pas tant le fait qu'il la lût qui la dérangeait — elle n'y disait rien de vraiment personnel — que le principe lui-même. La pensée, aussi, qu'Hawkins la méprisait au point de mettre sa parole en doute.

Elle le regarda lire sans un mot mais elle bouillait intérieurement et, quand il lui rendit la lettre, elle dut faire un effort surhumain pour rester calme et impassible.

— Eh bien ? dit-elle.

— C'est bon, vous pouvez demander à Mme Kip dorp de la poster. Dites-lui de venir me voir si elle hésite.

Jane faillit lui répondre qu'il l'avait si bien prévenue contre elle qu'elle hésiterait fatalement, mais elle préféra se taire.

— C'est tout ce que vous vouliez? interrogea sèchement le comte, voyant qu'elle ne faisait pas mine de se retirer.

Non, ce n'était pas tout, il le savait bien. Elle voulait rentrer en Angleterre, vivre à nouveau au milieu des gens qui l'aimaient et lui faisaient confiance. Et plus que tout cela peut-être, elle voulait retrouver le Matthew Hawkins qui l'avait embrassée dans le jardin de Three Oaks et qu'elle avait cru son ami. Où était-il, cet homme bon et généreux qui l'avait soignée comme un frère? Ce gai compagnon qui avait charmé Sarah et Geoffrey par son esprit et sa gentillesse? Disparu. Envolé. Il s'était transformé en un monstre de froideur et d'indifférence. Et ce monstre la regardait, vissé dans son fauteuil, n'attendant qu'une chose : qu'elle partît.

— Eh bien, c'est tout ce que vous vouliez ?

— Oui, c'est tout.

— Vous savez que nous partons demain matin ?

— C'est ce que m'a dit Mme Kipdorp.

— Vous avez tout ce qu'il vous faut?

— Elle m'a acheté une pleine malle de vêtements. Je crains qu'elle n'ait guère ménagé votre bourse.

— Je lui avais dit de ne pas lésiner. Tout en choisissant des robes suffisamment sobres pour convenir à une gouvernante, bien sûr... Mais connaissant vos goûts en matière d'habillement, je suppose que cela ne vous aura pas dérangée ?

— Pas du tout, je vous remercie de votre générosité.

— Eh bien, puisque tout est en ordre, je vous souhaite une bonne nuit.

— Bonne nuit, monsieur Hawkins... A demain.

— C'est cela, à demain.

Hawkins soupira en entendant la porte se refermer derrière Jane, mais était-ce de frustration ou

de soulagement, il n'aurait su le dire. Son désir pour la jeune femme n'avait cessé de croître depuis qu'elle l'avait rejoint sur le bateau. Il s'efforçait de le cacher en la traitant avec toujours plus de froideur, et y parvenait semblait-il fort bien, mais il ne pouvait malheureusement se donner le change aussi facilement. Il était bel et bien amoureux d'elle — follement, stupidement, incurablement amoureux.

Or s'il était une chose dont il n'avait pas besoin en ce moment, c'était bien d'un amour malheureux. Et celui-ci ne pouvait que l'être : à supposer que Jane l'eût jamais aimé, elle le détestait aujourd'hui et il lui avait fait trop de mal pour pouvoir espérer reconquérir un jour son affection. Non, il n'avait pas le choix : il devait l'oublier. Ou du moins essayer...

Sur cette sage résolution, Hawkins vida son verre et monta se coucher.

Jane n'était pas fâchée de quitter La Haye et la famille Kipdorp. Il lui semblait au-dessus de ses forces de passer un jour de plus sous leur toit; non parce qu'ils la traitaient comme une vulgaire servante, cela encore n'était rien, mais à cause de la solitude où la confinaient leur mépris et leur suspicion. Bien sûr, ils n'avaient fait que calquer leur attitude sur celle d'Hawkins, de sorte qu'elle ne pouvait leur tenir rigueur de leur manque de courtoisie, mais ce bref séjour avait vraiment été une épreuve. Le voyage qui commençait, si périlleux fût-il, ne pourrait être pire, même si le comte s'obstinait dans le même silence dédaigneux qu'il observait depuis leur départ.

Jane le regarda à la dérobée puis se tourna de nouveau vers la fenêtre de la voiture, peu soucieuse d'engager la conversation. Les dernières maisons de La Haye avaient disparu au loin. Ils

roulaient maintenant sur de petites routes de campagne, au milieu de vastes étendues de marais sillonnées de canaux. Quel curieux pays que la Hollande... Tout y était différent : les paysages, les maisons, les gens, jusqu'à la religion. Ici, les disciples de Calvin étaient aussi nombreux que les moulins à vent. Même les très respectables Kipdorp étaient calvinistes. Margaret aurait été horrifiée si elle avait su que sa petite-fille avait séjourné chez de pareils hérétiques.

A mesure qu'ils descendaient vers le sud et la vallée du Rhin, le fin crachin qui les avait accompagnés depuis La Haye se changea en pluie et ils durent ralentir l'allure sous peine de s'embourber. La campagne hollandaise avait soudain pris un aspect triste et maussade. Les prés et les vergers saturés d'eau disparaissaient dans la grisaille. De lourds nuages sombres dérivait dans le ciel, si bas qu'ils semblaient frôler la cime des arbres. Sur le siège du cocher, Ned grelottait dans son manteau trempé en maudissant la pluie, la boue et le brouillard qui l'obligeaient à maintenir les chevaux au pas.

Ses passagers étaient heureusement mieux lotis : confortablement installés sur leurs banquettes capitonnées, de chaudes couvertures de voyage sur les genoux, ils pouvaient rire et bavarder sans se soucier du froid — du moins ils auraient pu si l'ambiance n'avait été aussi détestable que le temps.

La matinée s'écoula vaille que vaille, rythmée par les cahots et les jurons de Ned. Hawkins et Jane n'avaient pas échangé un mot depuis le départ. Gideon lui-même était étonnamment taciturne. Il les regardait du coin de l'œil, manifestement dérouté par leur silence mais n'osant poser aucune question. A un moment, pour tromper son ennui, il s'était mis à pianoter contre la portière

en cadence avec le grincement des roues, mais son père lui avait jeté un tel regard qu'il avait aussitôt arrêté.

— Quand est-ce qu'on arrive? finit-il par demander, à bout de patience.

— Dans deux ou trois jours, répondit Hawkins. Cela dépendra du temps.

— Je pourrai monter devant avec Ned ?

— Ned a suffisamment de problèmes avec la route et les chevaux sans t'avoir en plus dans les jambes.

— Mais si je suis sage ?

— Seigneur ! Tu ne peux donc pas rester cinq minutes tranquille? Pourquoi ne prends-tu pas un livre ? Nous en avons acheté exprès.

— Je n'arrive pas à lire avec tous ces cahots.

— Mais si, voyons. Regarde, je t'ai pris *La Mégère apprivoisée*. Tu adorais cette pièce, quand tu étais petit.

Hawkins avait tiré de son pourpoint un fascicule marron et le tendait à son fils. Celui-ci le prit, en feuilleta quelques pages, puis le reposa en faisant la grimace. «Autant pour votre Shakespeare ! » pensa Jane en réprimant un sourire.

Le silence retomba pendant quelques minutes puis Gideon demanda brusquement :

— Comment vous êtes-vous évadé, monsieur Hawkins? Pourquoi ne vous a-t-on pas pendu avec les autres rebelles ?

— Je ne devais pas être pendu, expliqua patiemment le comte. Seulement emmené comme esclave sur une île des Antilles. Je me suis enfui alors qu'on nous conduisait au bateau.

— Vous avez tué des gens pour vous échapper ?

Un masque tomba sur le visage d'Hawkins tandis qu'il repensait au soldat qui avait battu à mort son compagnon de chaînes et qu'il avait assommé d'un coup de matraque.

— Oui, Gideon, j'ai tué l'un des gardes.

— Tante Jane dit que c'est un péché de tuer. Et aussi de mentir, de jurer, de voler, d'être paresseux et... Je ne me souviens pas de tout, mais tuer, j'en suis sûr.

— Elle a raison, c'est très mal. Mais parfois on ne peut pas faire autrement.

Gideon réfléchit un instant puis, regardant son père d'un air de défi, il déclara tranquillement :

— Eh bien moi, je crois que vous irez en enfer.

— Gideon! s'écria Jane. Présente immédiatement des excuses à M. Hawkins !

— Ce n'est pas vrai qu'il ira en enfer?

— Personne ne peut dire qui ira en enfer et qui n'ira pas. D'ailleurs ce n'est pas la question: M. Hawkins est ton père, tu n'as pas à lui manquer de respect.

— Vous le faites bien, vous ! Je vous ai entendue lui crier après sur le bateau.

— C'est différent, je ne suis pas sa fille.

— Et qu'est-ce que vous êtes, alors ?

— Disons que je suis sa...

— Mme Alexander est mon employée, trancha Hawkins. Je l'ai engagée comme gouvernante.

Gideon regarda Jane comme si elle était brusquement devenue une étrangère.

— Et moi qui croyais que vous vouliez me ramener en Angleterre! Vous étiez d'accord avec lui! Depuis le début!

— Ecoute, Gideon, je...

Jane voulut lui prendre la main, mais il se dégagea rageusement.

— Vous m'avez menti! Vous n'êtes pas mon amie! D'ailleurs vous prenez toujours son parti contre moi !

— Je ne prends le parti de personne, Giddy, j'essaie seulement d'être juste. M. Hawkins ne désire

que ton bien, tu ne devrais pas le traiter comme tu le fais.

Le reste de la matinée fut carrément sinistre. Gideon boudait, les yeux rivés sur ses chaussures, Jane broyait du noir à côté de lui, et Hawkins, rencogné dans l'angle opposé de la voiture, contemplant le paysage sans plus se soucier d'eux.

Vers midi, ils s'arrêtèrent déjeuner dans un petit village perdu au milieu des champs. Les patrons de l'auberge ne connaissaient que quelques mots d'anglais mais il s'avéra qu'Hawkins parlait couramment hollandais, ce qui résolut le problème. Il commanda du pain, du fromage et du mouton froid, ainsi que de la bière et du babeurre pour lui et Jane, et un petit verre de cidre pour Gideon — qui oublia sa bouderie le temps de boire car Jane lui interdisait d'ordinaire toute boisson alcoolisée.

Comme ils retournaient vers la voiture, le comte remarqua un grand étalon noir attaché devant l'auberge. La bête n'était pas sellée et ne portait qu'un simple licou. Quand il s'avança vers elle, elle se mit à piaffer nerveusement en roulant des yeux si féroces que Jane se demanda si elle n'allait pas le tuer d'une ruade dès qu'il serait à portée de sabots. Hawkins ne parut même pas le remarquer. Il flatta doucement son encolure luisante, la regarda s'ébrouer, et pour la première fois de la journée un sourire éclaira son visage.

— Attendez-moi dans la voiture, je reviens tout de suite, lança-t-il à Jane, et il retourna dans l'auberge d'où il ressortit une minute plus tard en compagnie d'un jeune laboureur.

Tous deux se lancèrent dans une grande discussion en hollandais. Puis, le jeune homme se frotta pensivement le menton, hésita quelques secondes et bougonna quelque chose — un chiffre apparemment. Hawkins secoua la tête. Trop cher, tra

duisit Jane, qui suivait les palabres avec curiosité. Le marchandage reprit, entrecoupé de gestes et de hochements de tête, et enfin les deux hommes se séparèrent sur une poignée de main.

— Il a accepté de vous le vendre? demanda Jane tandis qu'Hawkins revenait vers la voiture.

— Oui, et à un bon prix encore! D'ailleurs, il n'y a pas perdu, il n'aurait jamais réussi à l'atteler — parce que c'est ce qu'il voulait faire, l'imbécile ! Vous imaginez une bête comme ça tirant une charrette? Regardez son port de tête, et ses antérieurs... c'est un cheval de monte, ça saute aux yeux.

— Ne croyez-vous pas que vous auriez pu en trouver un meilleur à Anvers ?

— Anvers est encore loin, et j'ai besoin d'un peu d'exercice.

Jane manqua s'étrangler.

— Un peu d'exercice ! Mais ce cheval vous tuera avant que vous ayez pu grimper sur son dos! Vous n'avez fait que le caresser et voyez comme il piaffe.

— Il se calmera quand il comprendra qui est son maître, répondit Hawkins en souriant. Les chevaux saisissent vite ce genre de choses, beaucoup plus vite que les femmes. Et que les enfants...

— Élégante comparaison !

— Elle me paraît assez juste.

— Eh bien, j'espère que cette bête vous donnera une leçon de modestie et que voais allez vous rompre le cou !

— M. Hawkins va se rompre le cou? pépia Gideon, plein d'espoir, tandis que Jane se laissait retomber sur la banquette de la voiture.

— Mais non, voyons, je disais seulement cela par dépit.

Gideon soupira. Il avait l'air profondément déçu.

Le patron de l'auberge vendit à Hawkins un mors, des rênes et une vieille selle, auxquels il ajouta une martingale pour empêcher le cheval de donner de la tête. Tous ses clients étaient sortis sur le pas de la porte dans l'espoir d'assister à un fameux rodéo, mais ils en furent pour leurs frais l'étalon se montra étonnamment docile. Il ne rua guère qu'une ou deux fois, et encore sans grande conviction. Sans doute se réservait-il pour plus tard, pensa Jane — avec un soupçon de regret car elle n'aurait pas été fâchée de voir Hawkins s'établir dans la boue...

Ils se remirent en route, le comte sur sa terrifiante monture, Ned sur le siège du cocher, Jane et Gideon dans la voiture. L'atmosphère entre eux était nettement moins lourde maintenant qu'Hawkins n'était plus là. Jane se sentait plus détendue et Gideon était tellement fasciné par la nouvelle acquisition de son père qu'il en oubliait de faire la tête.

— Qu'est-ce qu'il est grand! Vous croyez que M. Hawkins me laissera le monter?

— Je ne pense pas, non.

— C'est dommage... Oh! regardez, il a l'intérieur des naseaux aussi rouge que les flammes de l'enfer!

— Je trouve que tu te préoccupes beaucoup de l'enfer, jeune homme, dit Jane en fronçant les sourcils.

— M. Peabody m'en parlait tout le temps, c'csi pour ça.

— Dans ce cas, c'est une bonne chose que tu ne prennes plus de leçons avec lui.

— A cause de ce qu'il m'a dit sur M. Hawkins ?

— Entre autres, oui... Tu sais, tu devrais faire un effort pour l'appeler «père» et non «M. Hawkins», ce serait beaucoup plus gentil.

— Je n'ai pas envie d'être gentil, rétorqua Gi

deon d'un ton buté, et il retomba dans sa bouderie du matin.

Jane poussa un soupir résigné. Décidément, le voyage allait être long... Elle regarda Hawkins, qui chevauchait au petit trot à côté de la voiture. L'étalon n'avait pas encore réussi à le jeter par terre, malgré tous ses efforts, et on sentait qu'il commençait à se fatiguer de ruer et de faire des écarts. Nul doute qu'il se laisserait plus facilement apprivoiser que Gideon...

Cette pensée assombrit l'humeur de Jane. Elle s'étonnait de pouvoir encore éprouver la moindre sympathie pour Hawkins, mais le fait était là : elle ne supportait pas de le voir souffrir et ses démêlés avec son fils, loin de la consoler de ses propres malheurs, ajoutaient à sa tristesse. Autant elle haïssait son arrogance, sa déloyauté et sa violence toujours à fleur de peau, autant elle était incapable de haïr l'homme lui-même. Quelque chose l'attirait irrésistiblement vers lui, par-delà l'affection qu'il portait à Gideon, par-delà même ce désir trouble qu'elle ressentait dès qu'il s'approchait d'elle. Et elle était certaine qu'il en était de même pour lui.

Elle savait bien qu'un tel attachement ne pourrait que les rendre tous deux malheureux. Enfant, puis jeune fille, on lui avait dit et répété que l'amour entre un homme et une femme hors des liens du mariage était non seulement un péché mais une calamité, et elle souscrivait de tout cœur à cette idée. Mais elle ne voyait aucun moyen de changer ses sentiments.

Elle regarda Gideon qui continuait de bouder, les bras croisés sur sa poitrine. Lui aussi était malheureux, encore plus qu'Hawkins et elle, sans doute. Seigneur, sortiraient-ils donc tous perdants de cette triste aventure ?

Etendu sur sa paille, Gideon écoutait les ronflements de ses compagnons de chambre. Ils étaient cinq, et tous ronflaient. Même son père ronflait. Epuisé par les sautes d'humeur de sa nouvelle monture, il s'était endormi comme une souche sitôt couché.

Gideon, lui, avait du mal à trouver le sommeil. Il n'était pas habitué à cette promiscuité, et surtout il aurait voulu dormir avec Jane. Sa chambre, à l'autre bout de l'auberge, n'était pas moins bondée — elle la partageait avec trois autres femmes — mais il aurait quand même préféré.

Il observa son père qui reposait sur la paille voisine, la tête appuyée sur son bras, le visage éclairé par l'unique chandelle restée allumée. Tout le monde prétendait qu'ils se ressemblaient mais il avait beau chercher, il ne voyait vraiment pas en quoi: lui n'avait pas le nez si gros, ni le menton si carré, ni tous ces poils sur la poitrine. Il y en avait tellement qu'on aurait dit une fourrure de bête. Comment un comte pouvait-il avoir autant de poils et d'aussi gros muscles ? Gideon se demanda s'il deviendrait pareil en grandissant. Il espérait bien que non.

Il se retourna sur sa paille pour ne plus voir son père. Il le détestait. Il détestait cette chambre. Il détestait cette auberge. Il détestait ce pays. Il faisait tout le temps froid, il pleuvait sans arrêt, la nourriture était infecte et les gens parlaient un charabia auquel il ne comprenait rien. Jamais il ne s'était senti aussi seul. Jane ne l'aimait plus, sans quoi elle n'aurait pas accepté de travailler pour son père, et son père... son père ne disait rien mais il avait tout le temps l'air fâché.

De grosses larmes se mirent à couler sur ses joues. Il avait honte de pleurer, mais il ne pouvait s'en empêcher. Il voulait retourner en Angleterre, retrouver sa vie tranquille d'autrefois, quand son

père n'était qu'une lointaine image du passé. Tante Jane était toujours calme et souriante, en ce temps-là. Jamais elle ne s'emportait contre lui. Jamais elle n'hésitait avant de dire ou de faire quelque chose. A présent, il la sentait triste, indécise, et parfois, quand elle regardait M. Hawkins, il lisait de la peur dans ses yeux. Était-ce à cause de cette peur qu'elle se rangeait toujours à son avis ? Ou bien parce que lui, Gideon, ne comptait plus pour elle ?

Un nouveau flot de larmes lui monta aux yeux. Comme il aurait voulu que tout redevînt comme avant ! Il aurait même été heureux de revoir grand-mère Margaret, si seulement il avait pu rentrer en Angleterre...

Son cœur bondit dans sa poitrine. Qu'est-ce qui l'empêchait de retourner là-bas, après tout ? Il pourrait demander à Ned de l'aider. Ned était son ami et il connaissait tous les capitaines de bateaux, il accepterait certainement de le reconduire chez tante Sarah. Jane et son père seraient bien attrapés quand il leur écrirait de Three Oaks. Sûr qu'ils regretteraient d'avoir été si méchants avec lui !

Son plan arrêté, Gideon se leva et s'habilla sans bruit. Il traversa la chambre à pas de loup en s'éclairant avec la chandelle, entrouvrit la porte. Personne, le couloir était désert. Le cœur battant, il enfila ses bottes qu'il avait gardées sous le bras et descendit l'escalier sur la pointe des pieds.

Une bonne odeur de paille, de chevaux et de cuir flottait dans l'écurie, mais de Ned, aucune trace. Gideon était pourtant sûr qu'il dormait ici avec les autres domestiques. Il leva sa chandelle, cherchant la trappe du fenil. Elle était là, juste au-dessus de lui, mais elle était fermée et il n'y avait pas d'échelle pour y monter. C'était trop bête, tout avait si bien marché jusque'ici ! Il faillit appeler

Ned, mais la peur d'ameuter toute l'auberge le retint. Tant pis, il partirait seul. Il trouverait bien un moyen de s'engager comme mousse sur un bateau anglais. Le tout était de gagner un port — et vite, car M. Hawkins essaierait sûrement de le rattraper.

Gideon réfléchit un instant. A pied, il n'avait aucune chance, il lui fallait prendre un cheval. Celui de son père était plus gros que ceux qu'il avait l'habitude de monter à Three Oaks, mais il saurait bien se débrouiller. Il alla chercher un harnachement complet dans la sellerie, se dirigea vers le box du grand étalon noir et, rassemblant son courage, souleva la barre de bois qui tenait la porte fermée.

— Jane ! Réveillez-vous ! Réveillez-vous, bon sang !

Jane entrouvrit les yeux et vit Hawkins penché au-dessus d'elle. Elle crut d'abord qu'elle dormait encore, car la flamme vacillante de la chandelle prêtait à son visage la même expression dure et menaçante que dans son rêve, mais le cri horrifié de sa voisine de lit la détrompa aussitôt.

— Qu'est-ce que... bredouilla-t-elle.

Un nouveau cri l'interrompit, bientôt suivi d'un autre, et les trois femmes qui partageaient sa chambre se mirent à jacasser à qui mieux mieux en hollandais. Jane se redressa d'un bond dans son lit, serrant les couvertures contre sa poitrine.

— Qu'est-ce qui vous prend ? Que faites-vous ici ? lança-t-elle à Hawkins.

La réponse tomba comme un couperet, bloquant net dans sa gorge toute velléité de reproche.

— Gideon s'est enfui.

— Gideon ! ? Mais où ? Comment ?

— Quand je me suis réveillé, j'ai trouvé son lit vide. J'ai fouillé toute l'auberge et...

Hawkins se tut, incapable de maîtriser le tremblement de sa voix.

— Et quoi ? le pressa Jane.

— L'étalon noir a disparu.

Ils se regardèrent en silence, unis dans le même

désespoir. Ils n'entendaient même plus les cris offusqués qui fusaient autour d'eux.

— Je vais partir à sa recherche. Je veux que vous restiez là au cas où il rentrerait de lui-même.

— Oui, bien sûr.

— Je vous retrouve en bas ?

— Je descends tout de suite.

Hawkins lui étreignit la main et Jane qui avait déjà le plus grand mal à retenir ses larmes faillit éclater en sanglots. Elle l'entendit adresser quelques mots à ses compagnes de chambre dont les caquètements indignés se changèrent en murmures de commisération, puis la porte se referma derrière lui.

Quand elle le rejoignit dans la salle à manger, Borst, l'aubergiste, et sa femme Karina étaient déjà là et quatre de leurs pensionnaires faisaient cercle autour d'Hawkins, gesticulant et parlant tous ensemble. Les épouses de deux d'entre eux, qui partageaient la chambre de Jane, avaient dévalé l'escalier à sa suite. Leurs lamentations couvraient presque les exhortations véhémentes de leurs maris.

— Ils essaient de convaincre Lord Chester d'attendre l'aube pour partir, expliqua Karina dans un mélange d'anglais et de hollandais. Une fois le jour levé, ils l'aideront à chercher le petit, mais maintenant, dans le noir, avec ce brouillard... Les marais sont traîtres, vous savez, plus d'un s'y est perdu qu'on n'ajamais revu.

Jane vacilla sur ses jambes. La situation était encore pire qu'elle ne l'avait imaginée. Non seulement Gideon était seul en pleine nuit sur ce cheval de malheur, mais il risquait de périr enseveli dans une fondrière.

Hawkins tapa du poing sur une table pour obtenir le silence et demanda quelque chose en hollandais.

— Il dit qu'il veut partir tout de suite mais qu'il a besoin d'un cheval, traduisit Karina. Il paiera ce qu'il faudra.

Il y eut un flottement, puis l'un des hommes hocha la tête et marmonna quelques mots dans sa barbe. Il acceptait de lui vendre sa monture — bien plus cher qu'elle ne valait, à en juger par la mine réprobatrice de Karina, mais Hawkins acquiesça sans discuter. Il enfila son manteau et revint vers Jane qui attendait au pied de l'escalier.

— Je peux vous faire confiance, n'est-ce pas? Vous resterez ici? Je sais que Ned ne fera pas grand-chose pour vous retenir si vous essayez de vous enfuir, et...

— Vous pouvez l'emmener avec vous, je n'ai pas l'intention de m'enfuir.

Hawkins secoua la tête.

— J'ai déjà eu la chance de trouver un cheval pour moi. Et puis, je ne serais pas tranquille si je vous laissais seule ici sans protection.

Il lui effleura la joue. Un instant, elle se demanda s'il allait l'embrasser devant tous les clients de l'auberge, mais sa main retomba et il dit simplement:

— Demandez à l'aubergiste de mettre de l'eau à chauffer, Giddy sera sans doute gelé quand je le ramènerai.

— Entendu.

— Je le ramènerai, Jane, je vous le promets.

Une bouffée d'air glacé s'engouffra dans la pièce tandis qu'il ouvrait la porte, et il disparut dans la nuit. Jane se laissa tomber sur une chaise. Elle se sentit brusquement vide, comme si le peu de confiance qu'il avait réussi à lui insuffler s'en était allée avec lui.

— Je vais allumer les fourneaux, dit Karina en

lui tapotant la main. Voulez-vous du thé, du lait chaud ?

— Je veux bien du lait, oui.

— Je vous en apporte tout de suite.

Ned arriva quelques minutes plus tard, le visage rougi par le froid. Il essuya ses bottes boueuses, sur le paillason et vint s'asseoir auprès de Jane

— Je n'aurais jamais cru que Giddy pourra il faire une sottise pareille, dit-il en retirant son manteau.

— Moi non plus, soupira-t-elle. Je savais qu'il était malheureux, mais pas à ce point.

— Ne vous en faites pas, Hawk le retrouvera. Et il lui fera passer l'envie de recommencer, croyez-moi : si Giddy n'ajamais reçu une bonne raclée, il va savoir ce que c'est !

Karina revint avec un bol de lait fumant qu'elle posa devant Jane.

— J'ai mis du pain à cuire, il sera prêt dans un instant, dit-elle en s'asseyant à côté de Ned.

Jane la remercia d'un hochement de tête et se tourna vers les hommes qui bavardaient devant la cheminée.

— Qu'est-ce qu'ils disent? demanda-t-elle.

— Ne faites pas attention à eux, ce sont des bons à rien. Pour ce qui est de parler, ils ne craignent personne, mais pour le reste...

— Qu'est-ce qu'ils disent? insista Jane.

Karina haussa les épaules.

— Ils disent que le gamin n'a pas une chance, et son père non plus. Mais il ne faut pas les écouter, ils sont toutjuste bons à vider des chopes de bière... Vous êtes la gouvernante du petit?

— Je... oui, en quelque sorte.

— Vous l'aimez beaucoup, n'est-ce pas? Pauvre gosse... Enfin, son père le retrouvera peut-être, le jour n'est plus très loin.

Ned secoua la tête.

— Je me demande parfois si Hawk a plus de bon sens que son fils. Bon, je retourne à l'écurie. Ne vous en faites pas, madame Jane: s'il tarde trop à revenir, je prendrai un des chevaux de l'attelage pour aller à sa recherche. Sûr qu'ils sont inoins rapides que le démon noir sur lequel est parti Giddy, mais ça vaut sans doute mieux, dans ces fichus marais.

Jane sourit faiblement, comprenant qu'il s'efforçait de la rassurer. Elle savait aussi qu'il tiendrait parole si Matthew ne revenait pas. *Si Matthew ne revenait pas...* ces mots résonnaient douloureusement dans sa tête, occultant toute autre pensée.

— Lui aussi, vous l'aimez beaucoup, n'est-ce pas? reprit Karina. Il faut dire que c'est un bel homme, et courageux avec ça... riche?

— Non... oui... je ne sais pas, probablement, balbutia-t-elle.

Les minutes s'égrenaient, interminables, il lui semblait que la nuit ne finirait jamais. Depuis combien de temps Hawkins était-il parti? Une heure? Plus? Au début, Jane n'avait pensé qu'à Gideon, mais plus l'attente se prolongeait, plus elle tremblait pour le comte. Jamais jusqu'ici elle n'avait mesuré à quel point elle tenait à lui. En quelques mois, son regard, son sourire, le son de sa voix lui étaient devenus aussi indispensables que l'air qu'elle respirait. Elle l'aimait autant que son fils — plus, si c'était possible. Si l'un ou l'autre venait à mourir, elle savait que sa vie serait brisée pour toujours...

L'aube arriva enfin, sinistre, voilée de brume. Karina servit le petit déjeuner, et ses clients, qui s'apprêtaient à reprendre la route après une nuit blanche, s'attablèrent de bon appétit devant les miches de pain croustillant et les assiettes d'œufs frits et de fromage. Les pichets de thé, de bière et de lait chaud passaient de table en table. Les

conversations allaient bon train. Jane ne comprenait pas ce qui se disait mais, à en juger par les regards apitoyés que lui jetaient les femmes, tout le monde commentait la fugue de Gideon et le départ du comte.

Son service terminé, Karina revint s'asseoir près d'elle et essaya sans succès de la faire manger un peu. Deux fois, elles sursautèrent en entendant s'ouvrir la porte d'entrée, mais ce n'était que Ned qui venait aux nouvelles. Jane commençait à désespérer. Elle avait l'impression que le sort s'acharnait contre elle, qu'il n'aurait de cesse de lui arracher tout ce à quoi elle tenait sur cette terre. Si son père avait été là, il aurait sans doute dit que Dieu lui avait enlevé Matthew et Gideon pour la punir de son amour coupable et qu'elle ne devait y voir que le juste châtiment de sa faute : tout péché se paie par un malheur, c'était son credo, et elle-même l'avait fait sien jusqu'à ce jour, mais là... Non, elle ne pouvait croire que Dieu fût aussi cruel.

— Allons, mangez, insista Karina. Vous avez besoin de reprendre des forces.

— Plus tard, quand ils seront rentrés.

Jane se leva et marcha jusqu'à la fenêtre. Le brouillard commençait à se lever, découvrant une campagne grise et maussade.

— Mon Dieu, faites qu'ils reviennent, murmura-t-elle. Je donnerais tout ce que j'ai pour eux. Je vendrais même mon âme si cela pouvait les sauver.

Pendant près d'une heure, elle pria ainsi, le front appuyé contre le carreau froid. Elle était sur le point de perdre tout espoir quand un bruit de sabots résonna dans la cour. Elle se précipita dehors, suivie de Ned... Hawkins était là, fourbu, couvert de boue, tenant son fils inconscient dans ses bras.

— Sa petite escapade s'est terminée dans une fondrière, expliqua-t-il tandis que Ned lui prenait l'enfant. L'étalon a paniqué et l'a désarçonné. Giddy s'est blessé à la jambe en tombant, mais il a réussi à se traîner jusqu'à la terre ferme avant de s'évanouir.

Jane allait de l'un à l'autre, incapable de contenir son émotion. Des larmes de soulagement coulaient sur ses joues.

— Et vous, Matthew, vous n'avez rien? demanda-t-elle anxieusement.

— Pas une égratignure, mais j'ai tellement pataugé dans la boue que je suis gelé jusqu'aux os.

Titubant de fatigue, il tendit les rênes de son cheval au garçon d'écurie et se dirigea vers la porte de l'auberge.

— Eh là, ne va pas t'étaler au milieu de la cour maintenant ! lui lança Ned, voyant qu'il chancelait sur ses jambes.

— Oh! tu sais, je ne crains plus grand-chose...

L'aubergiste s'approcha pour le soutenir alors que sa femme courait lui ouvrir.

— C'est un héros! répétait-elle. Un véritable héros !

On réquisitionna la chambre de leur fils pour installer confortablement Gideon. Tout le monde s'empressait autour de lui, apportant qui de l'eau chaude, qui des vêtements secs pour le changer, mais Jane et Hawkins ne laissaient personne le toucher. Avec d'infinies précautions, ils lui firent prendre un bain et le couchèrent dans le lit. Il paraissait un peu moins pâle mais il n'avait toujours pas repris connaissance.

— C'est un solide petit gars, il se remettra vite, assura Ned, mais sa voix trahissait son inquiétude.

— Sa jambe n'est pas cassée, il s'est seulement fait une mauvaise entorse. Au pire, il en sera quitte pour boiter pendant quelques jours.

— Ce n'est pas sa jambe qui m'inquiète, dit Jane en secouant la tête. Oh! mon Dieu, pourquoi ne revient-il pas à lui? Regardez-le, il est pâle comme la mort.

Son regard croisa celui d'Hawkins et elle se reprit aussitôt :

— Pardonnez-moi, Matthew, je ne voulais pas dire ça. Il s'en sortira, j'en suis sûre.

Mais elle n'en était pas sûre du tout — et lui non plus, elle le savait.

— Allez vous reposer à présent, poursuivit-elle en posant doucement la main sur son épaule. Vous ne tenez plus debout.

— Non, je préfère rester près de lui.

— Ne soyez pas ridicule. Vous êtes exténué, trempé, gelé... Si vous croyez que j'ai envie d'avoir deux malades sur les bras !

Hawkins regarda Gideon, puis se retourna vers elle et lui prit tendrement les mains.

— Vous avez raison, comme d'habitude.

— Venez avec moi, dit Karina. Je vais vous préparer un bain et puis j'essaierai de vous trouver un coin tranquille pour que vous puissiez dormir un peu.

Toute la matinée, Gideon resta inconscient. Son souffle était court, irrégulier, son visage livide. Jane et Karina essayèrent de lui faire avaler quelques cuillerées de soupe chaude, mais en vain.

— Ça lui ferait pourtant du bien, se lamentait la femme de l'aubergiste. Regardez ses lèvres, elles sont presque bleues...

L'après-midi, Hawkins les rejoignit au chevel du petit malade. Un bain chaud et quelques heures de sommeil avaient suffi à lui rendre figure humaine, mais ses traits étaient tirés et son regard lourd d'inquiétude.

— Il n'a toujours pas ouvert les yeux, expliqua Jane. O Matthew! j'ai peur que...

Les mots s'étranglèrent dans sa gorge.

— Ce n'est pas possible, gémit Hawkins, je ne vais pas le perdre maintenant. Il va bien finir par se réveiller...

Il se détourna et elle crut, un instant, qu'il allait se mettre à pleurer comme un enfant. Lui d'ordinaire si courageux semblait littéralement brisé par la douleur. Accoudé à la fenêtre, les yeux perdus dans le vague, il donnait l'impression de porter toute la misère du monde sur ses épaules. Le brouillard s'était enfin levé et un pâle rayon de soleil filtrait à travers les rideaux, mais ce pauvre message d'espoir ne parvenait pas à percer les ténèbres de sa détresse.

— Si seulement je pouvais revenir en arrière, murmura-t-il. Gideon'était heureux avec vous, je n'aurais jamais dû vous l'enlever. Il aurait peut-être grandi dans l'idée que son père n'était qu'un traître, mais au moins...

— Matthew ! protesta Jane.

Il continua sans l'entendre, avec une sorte de rage désespérée :

— Mais non... je voulais l'avoir près de moi, je ne voyais rien d'autre !

— Cessez de vous tourmenter. Vous lui avez sauvé la vie ; sans vous, il serait mort à l'heure qu'il est.

— Peut-être... Mais rien ne serait arrivé si je l'avais laissé à Three Oaks. Pourquoi, mais pourquoi l'ai-je emmené avec moi !

— Parce que vous l'aimiez trop pour supporter d'être séparé de lui. Je n'aurais pas agi autrement, croyez-moi.

Hawkins secoua la tête.

— Non, vous n'auriez pas été si égoïste.

— Je ne sais pas, soupira Jane. Il n'y a pas de

pire souffrance que de devoir vivre sans son enfant. Quand mon petit Joshua est mort, j'ai cru que je...

Sa voix se brisa et toute la tension accumulée depuis la veille la submergea. Elle voulut se détourner pour qu'Hawkins ne vît pas ses larmes mais il l'attira contre lui et la serra tendrement dans ses bras.

— Jane, Jane... ne pleurez pas, murmura-t-il.

Elle s'abandonna contre sa poitrine, se laissant bercer comme une enfant. C'était si bon de le sentir, fort, rassurant. Elle aurait voulu rester à jamais blottie contre sa chaleur, à l'abri du monde extérieur, de la souffrance, de la mort. Mais c'était impossible, elle le savait bien.

— Excusez-moi, je suis vraiment désolée, dit-elle en s'arrachant à son étreinte.

Hawkins essuya une larme qui avait roulé sur sa joue pâle.

— Vous n'avez pas à vous excuser.

— Ce doit être la fatigue. Je n'ai pas l'habitude de me laisser aller ainsi.

Il hocha la tête puis son regard revint vers le lit où son fils reposait, inconscient. Il ne pouvait rien faire pour lui et cela ajoutait encore à son désarroi.

— Qu'allons-nous devenir, Jane ?

— Que pouvons-nous espérer de l'avenir? répliqua Jane en détournant les yeux. Nous venons de mondes différents, nous n'attendons pas les mêmes choses de la vie...

— En êtes-vous si sûre ?

Elle se troubla. Dès qu'il était près d'elle, elle n'était plus sûre de rien. Et pourtant...

— Non, il faut être réaliste, Matthew: quand nous rentrerons en Angleterre, nous reprendrons chacun notre vie d'autrefois et nous redeviendrons des étrangers. Les liens qui se sont tissés

entre nous se déferont peu à peu, Gideon lui-même ne pourra pas les renouer. Il grandira auprès de vous. Je l'aime autant que vous, mais vous êtes son père, sa place est avec vous.

Hawkins la dévisagea longuement, comme s'il voulait graver à toutjamais dans sa mémoire les mots qu'elle venait de prononcer. S'il avait pu lire dans son cœur à cet instant, il aurait vu qu'elle ne désirait qu'une chose: se jeter dans ses bras et rendre les armes. Mais elle le regardait sans ciller et il ne soupçonna pas le combat qui se livrait en elle.

— Etes-vous vraiment certaine de vouloir reprendre votre vie d'autrefois, votre pauvre petite vie terne et sans joie ?

— Croyez-vous que je pourrais me faire à celle que vous mènerez à Londres ? Non, Matthew : quoi que nous éprouvions l'un pour l'autre, trop de choses nous séparent, nous ne pourrons jamais rien construire ensemble.

Ils se turent, accablés par un terrible sentiment d'impuissance. Ils s'aimaient, ils ne pouvaient plus en douter, mais le fait de s'avouer cet amour ne changeait rien au problème.

Pendant les deux jours qui suivirent, ils évitèrent de revenir sur le sujet, conscients qu'ils ne pourraient que se rendre plus malheureux encore. Ils gardaient prudemment leurs distances, se parlaient à peine, s'arrangeaient pour ne rester en tête à tête qu'au chevet de Gideon. Karina leur apportait leurs repas pour qu'ils n'aient pas à descendre dans la salle commune, mais Jane y touchait à peine. Ned finit par s'en inquiéter. Le deuxième soir, profitant de ce que lajeune femme s'était assoupie, il prit Hawkins à part :

— Mme Jane n'est pas de fer, tu sais, tu devrais

faire plus attention à elle. Elle dort à peine, elle ne mange pratiquement rien...

— Ecoute Ned, pour l'instant, mon principal souci, c'est Gideon.

— Gideon s'en sortira, il est aussi solide que son père, mais que crois-tu que penseront Karina et son mari si tu laisses sa «gouvernante» dépérir à son chevet?

— Ned...

— Non, écoute-moi! Tu es un héros pour eux mais si tu continues, ils finiront par te considérer comme un monstre et ils auront raison. Tu n'as pas le droit de jouer avec la santé de Mme Jane. Ne vois-tu pas qu'elle est à bout...

— On discutera de tout cela plus tard, coupa Hawkins, s'apercevant qu'ils avaient réveillé la jeune femme.

— Je me demande parfois si tu as un cœur, grommela Ned et, tournant les talons, il sortit de la chambre.

— Que se passe-t-il? questionna Jane. Un problème ?

Hawkins secoua la tête.

— Rien de grave, c'est seulement Ned. Il a une fâcheuse tendance à se prendre pour ma mère.

— C'est un drôle de bonhomme mais je l'aime bien.

— Je crois qu'il vous le rend bien.

Jane se retourna vers Gideon et passa doucement la main sur son front.

— J'ai l'impression qu'il reprend des couleurs, qu'en pensez-vous ?

— Il a meilleure mine que vous, en tout cas. Vous devriez manger un peu.

— Plus tard...

— Vous finirez par tomber malade et comme me le disait récemment une jeune femme avisée

nous n'avons vraiment pas besoin d'avoir deux malades sur les bras.

Jane soupira.

— D'accord, je vais grignoter quelque chose. Mais c'est bien pour vous faire plaisir...

A minuit, épuisée, elle s'endormit comme une masse sur sa chaise, tenant toujours la main de Gideon. Hawkins la prit délicatement dans ses bras et l'étendit sur le lit à côté de son fils.

Comme elle était désirable dans son abandon... Bon sang, songea-t-il, ne pourrait-il jamais renoncer à la faire sienne ? Cela devenait pour lui une idée fixe, une obsession aussi forte que celle, il y a quelques mois, de retrouver son fils. Absorbé dans ses pensées, il ne s'aperçut pas tout de suite que Gideon venait d'ouvrir les yeux.

— Monsieur Hawkins... murmura l'enfant.

— Giddy ! Comment te sens-tu ?

— Bien, à part que j'ai faim. Où est-ce que je suis ?

— Tu es à l'auberge, avec Jane et moi.

— Giddy ! s'écria Jane, se réveillant à son tour. Oh ! Giddy, comme je suis heureuse !

— J'ai faim, insista Gideon.

— S'il a faim, il est sauvé !

Il était plus de minuit mais la bonne nouvelle se répandit immédiatement dans toute l'auberge. Ned accourut, suivi de Karina qui redescendit aussitôt dans la cuisine chercher une bonne assiette de soupe chaude pour Gideon.

— Il a faim, il a faim, répétaient Jane et Hawkins, éperdus de soulagement.

Ils le regardèrent manger comme s'ils assistaient à un miracle.

— Est-ce que nous allons partir tout de suite ? demanda Gideon, une fois rassasié. Je suis si fatigué...

— Ne t'inquiète pas, tu auras tout le temps de

te reposer, lui assura son père, la voix nouée par l'émotion.

— C'est drôle, pourquoi m'avez-vous donné à manger au lit en pleine nuit et pourquoi me regardez-vous tous avec cet air ahuri ?

— Tu as été gravement malade, expliqua Jane. Nous sommes tous soulagés de te voir guéri.

— Vraiment, j'ai été malade? Je ne m'en souviens pas. Je me rappelle seulement que j'ai fait un cauchemar: j'étais sur le cheval de M. Hawkins et il m'entraînait dans un affreux marais sans que je puisse l'arrêter.

— Ce n'était pas un rêve, Gideon, ton père a risqué sa vie pour te sortir de ce marais et te ramener ici.

— J'imagine que j'étais dans un piteux état.

— Nous nous demandions si tu en réchapperais.

Gideon regarda timidement son père.

— Vous devez être en colère contre moi, j'ai pris votre cheval et...

— Nous en discuterons plus tard. Pour l'instant, repose-toi.

— Monsieur Hawkins...

— Oui?

— Merci. Sans vous, je serais mort à l'heure qu'il est.

— N'y pense plus, c'est fini maintenant.

Gideon sourit faiblement et se tourna vers Jane :

— J'aurais bien des choses à vous dire, tante Jane, mais je suis trop fatigué. Est-ce que je peux dormir un peu ?

— Bien sûr, mon chéri.

— Vous me laisserez la chandelle ?

— Mais oui, ne t'inquiète pas.

Elle n'avait pas fini de le border qu'il dormait d'un sommeil de plomb. Jane resta un long moment près de lui, caressant doucement son front,

ses cheveux bouclés, comme pour se convaincre qu'il était bien sauvé. Hawkins comprenait ce qu'elle éprouvait, lui aussi avait du mal à oublier l'angoisse de ces deux jours de cauchemar qu'ils venaient de passer. Il la prit dans ses bras et elle se laissa aller contre lui, riant et pleurant à la fois.

— Oh! Matthew...

— Calmez-vous, tout va bien maintenant.

Elle prit le mouchoir qu'il lui tendait et s'essuya hâtivement les yeux.

— De quoi avons-nous l'air? dit-elle en souriant à travers ses larmes.

La réponse s'imposa à eux, lumineuse, évidente, balayant tous leurs doutes: ils avaient l'air d'un couple, d'un couple qui avait eu très peur et qui, le danger passé, s'appêtait à partager le meilleur.

— Jane, murmura Hawkins.

Et il l'embrassa avec fougue.

La mansarde que Karina avait mise à la disposition du comte n'était guère confortable. Le lit était à peine assez large pour une seule personne, la cheminée minuscule et il n'y avait pour tout éclairage qu'une chandelle. Mais peu importait... Leur passion était trop grande pour qu'ils se soucient de ces détails.

Hawkins allongea Jane sur le lit et s'étendit près d'elle, caressant tendrement son visage avant de l'embrasser. Il ne voulait pas la brusquer. Rien ne devait briser la magie de l'instant. Peu à peu, ses baisers se firent plus insistants et la jeune femme se cambra contre lui pour mieux y répondre. Il s'arracha à son étreinte afin de l'admirer. Son visage était pâle, mais aucune crainte ne se lisait dans ses yeux.

— Matthew, murmura-t-elle.

— Je ne vous ferai pas mal, je vous le promets.

Elle lui sourit, de ce sourire angélique qu'il aimait tant.

— Je n'ai pas peur, mon chéri.

C'était vrai. Son désir d'être à lui avait balayé toutes ses appréhensions. Elle caressa du bout des doigts le visage du comte, effleurant doucement la fine cicatrice qui lui barrait la joue.

— Prenez-moi, Matthew, prenez-moi toute ! dit-elle dans un souffle.

Il posa un baiser au creux de sa paume.

— Vous me faites penser à un agneau qui se jette dans la gueule du loup. Mais je préfère attendre pour vous dévorer... la nuit n'en sera que plus belle.

Il commença à la déshabiller, lentement, comme s'il effeuillait une fleur délicate pour mieux en goûter le nectar. Jamais elle ne l'aurait cru capable de tant de douceur.

— Promettez-moi de ne plus vous coiffer ainsi, dit-il en défaisant son chignon. Vous êtes tellement plus belle les cheveux dénoués.

Il laissa courir ses doigts dans la masse soyeuse de ses boucles blondes et Jane gémit doucement sous sa caresse. Il avait délacé le corsage de sa robe, elle sentait son souffle chaud sur sa poitrine offerte. Il se pencha pour cajoler ses seins dont les pointes saillaient comme de tendres bourgeons sous le fin tissu de la guimpe.

— Je vous en prie, implora-t-elle, vous allez me faire perdre la tête.

— Mais je l'espère bien!

D'un geste habile, il fit glisser la robe sur ses hanches. Jane se raidit un peu lorsqu'il dégrafa son jupon mais, bien vite, elle s'abandonna à ses mains expertes.

— Comme vous êtes belle ! murmura-t-il quand elle fut entièrement nue. Comment avez-vous pu me priver si longtemps de pareilles merveilles ?

Il glissa un bras sous ses reins et la jeune femme ferma les yeux, étourdie de plaisir.

— Le festin du loup va commencer, gronda Hawkins, faussement menaçant.

Elle protesta faiblement mais il eut raison de ses derniers scrupules. Sa bouche fouillait, mordillait avec un art si consommé que lorsqu'il mit fin à

son délicieux supplice, elle resta un long moment comme suspendue entre ciel et terre, incapable de dire un mot, de faire le moindre geste.

— Eh bien, dit-il en souriant, n'avez-vous jamais appris à déshabiller un homme?

— Non, mais je ne demande qu'à combler cette lacune, répondit Jane en se serrant tendrement contre lui. J'essaierai d'être une bonne élève, attentive aux conseils de son maître.

Etonnée par sa propre audace, elle commença à déboutonner la chemise d'Hawkins. Le comte ferma les yeux. La lumière tremblante de la chandelle éclairait ses seins ronds et s'il les regardait plus longtemps, il savait qu'il perdrait toute emprise sur lui-même. Il sentit la main de Jane effleurer timidement sa poitrine, puis son ventre, puis... Non, il n'y tenait plus !

— Il est temps de passer au plat de résistance ! s'écria-t-il et, bondissant hors du lit, il ôta ses chausses en un tour de main.

Jane se leva elle aussi, et l'enlaça tendrement par-derrière, mais Hawkins n'entendait plus se contenter de vagues caresses : il guida fermement ses mains vers son membre dressé. Voyant qu'elle hésitait, il emprisonna doucement ses doigts entre ses paumes jointes et leur imprima un lent mouvement de va-et-vient. Jane était une élève douée, il dut bientôt l'arrêter sous peine de ne pouvoir l'initier à d'autres jeux.

— Venez, mon amour, dit-il en l'entraînant vers le lit.

Elle s'offrit à lui sans réserve. Son trop long célibat lui avait fait oublier ce que c'était que de sentir un homme en elle, et elle crut se déchirer quand il s'enfonça dans sa chair, mais il fit preuve d'une telle douceur qu'elle souffrit à peine. Croisant les jambes sur ses reins puissants, elle s'arquait contre lui pour mieux l'accueillir. Tout son

corps réclamait à présent l'assouvissement du désir éperdu qu'il avait éveillé en elle. Hawkins le comprit. Ses mouvements se firent plus amples, plus rapides. Jane haletait sous lui, l'étreignant de plus en plus fort. Soudain, une jouissance inouïe la submergea. Presque au même instant, Matthew poussa un râle sourd et se laissa retomber sur elle, terrassé par le plaisir. Ils restèrent un long moment ainsi, immobiles, les yeux dans les yeux, savourant un bonheur parfait. Leurs cœurs battaient encore la chamade, mais ils éprouvaient une merveilleuse sensation de paix.

— Alors? dit Matthew en souriant. De retour sur terre ?

— Pourquoi, je me suis assoupie? demanda Jane, s'arrachant à grand-peine à sa délicieuse torpeur.

— Je ne dirais pas les choses comme ça...

Il voulut rouler sur le côté pour la libérer de son poids, mais elle le retint.

— Non, s'il vous plaît, restez...

— Femme insatiable ! Vous n'en avez donc jamais assez ?

— Mais je viens seulement de découvrir ce que pouvait être l'amour...

— Je promets de vous aider à rattraper le temps perdu, dit Hawkins en riant, et ses yeux brillaient de fierté.

Quelques minutes plus tard, Jane semblait dans un sommeil sans rêve, lovée contre lui comme un chaton repu. Il la contemplait avec ravissement, admirant la grâce de son corps abandonné, la blancheur de sa peau, le dessin de ses lèvres finement ourlées.

Cette nuit était celle du bonheur, de la tendresse, de l'émerveillement. Jane s'était donnée à lui corps et âme, et elle l'avait comblé. Il se demanda quel mot pouvait qualifier les sentiments

qu'il éprouvait pour elle. Le premier qui lui venait à l'esprit était celui d'amour, mais l'amour n'était il pas une chimère, une invention des femmes et des poètes ? Une chose était sûre : il n'avait jamais ressenti ce qu'il ressentait pour Jane. D'ordinaire, son désir s'endormait sitôt l'acte de chair consommé ; là, c'était exactement l'inverse.

Jane soupira dans son sommeil et il se retint de l'embrasser. Elle avait besoin de se reposer, de reprendre des forces, après les longues heures de veille qu'elle venait de passer au chevet de Gideon. Il s'écarta doucement et se leva sans bruit. Il éprouvait un immense sentiment de victoire à l'idée qu'il venait de forcer les barrières que son puritanisme avait jusqu'ici dressées entre eux. Maintenant qu'elle s'était donnée à lui, plus rien ne les empêcherait d'envisager l'avenir à deux.

Un rayon de soleil filtrant à travers les volets réveilla Jane. Elle cligna des yeux, jeta un regard égaré autour d'elle et, se rappelant que Gideon était revenu à lui, ferma les paupières en souriant. C'est alors que le souvenir de ce qui s'était passé entre elle et Hawkins lui revint. Elle se retourna vivement : elle était seule dans le lit. « J'ai dû rêver », pensa-t-elle. Mais la violente douleur au ventre qu'elle ressentit en se levant la détrompa. Elle avait bel et bien couché avec Matthew. Un remords cuisant s'ajouta à la souffrance de sa chair meurtrie.

Grimaçant à chaque pas, elle se dirigea vers l'unique chaise de la pièce, sur laquelle étaient posés ses vêtements que Matthew avait soigneusement pliés. Elle rougit en se rappelant la façon dont ils avaient volé dans la pièce la nuit précédente. Jamais une telle chose ne serait arrivée avec son mari : leurs ébats étaient sans passion, et elle s'y soumettait avec une passivité résignée.

Avec Matthew, elle avait oublié toute réserve, toute pudeur. Elle s'était laissée aller à des gestes, des paroles, dont le seul souvenir l'emplissait de honte. De honte, mais aussi de désirs inavouables. Elle ferma les yeux, s'efforçant de se ressaisir. De tels désirs étaient peut-être excusables dans le cadre du mariage — et encore, elle en doutait — mais dans sa situation, ils constituaient assurément un péché mortel.

Rouvrant les yeux, elle avisa une serviette, un gant et un baquet d'eau dans un coin de la chambre. Encore une attention de Matthew sans doute, car de telles commodités étaient rares dans les petites auberges comme celle-ci. L'eau était froide mais elle se lava de la tête aux pieds dans l'espoir d'éteindre le feu diabolique qui couvait en elle. En vain. Chaque contact du gant sur sa peau lui rappelait les caresses d'Hawkins, la magie de leur étreinte. Elle ne pourrait jamais oublier la nuit qu'ils avaient passée ensemble, le bonheur qu'elle avait éprouvé. Une chose si merveilleuse pouvait-elle vraiment être un péché ? se demandait-elle fugacement, mais elle s'empressa de chasser de son esprit cette pensée impie.

Une fois habillée, les cheveux rassemblés en un chignon sévère sous sa coiffe de lin, Jane commença à s'affairer fébrilement: elle refit le lit, essuya l'eau qui avait éclaboussé le parquet, rangea la chaise contre le mur... Tout lui était prétexte à s'attarder dans la chambre. Elle brûlait d'aller voir Gideon, mais elle redoutait de trouver Hawkins à son chevet. Que penserait-il d'elle, maintenant? Pendant des mois, elle avait érigé entre eux sa prétendue vertu et voilà qu'elle venait de lui tomber dans les bras comme une vulgaire fille à matelots.

Elle ouvrit les volets, prit une grande bouffée d'air frais et s'efforça de remettre de l'ordre dans

ses idées. La situation était assez risible, il fallait le reconnaître. La très respectable Jane Elisabetli Stratford Alexander, modèle de décence, orgueil de sa famille et de sa paroisse, avait jeté sa vertu par-dessus les moulins! Et en sachant parfaitement ce qu'elle faisait, encore — cela aurait été pure hypocrisie de le nier.

Elle ferma les yeux. La créature lubrique et sans pudeur était toujours en elle... endormie, certes, mais Hawkins n'aurait aucun mal à la {réveiller.

— Bonjour, belle paresseuse...

Jane sursauta, ouvrit les yeux, mais elle n'eut pas le courage de se retourner. Affronter le regard d'Hawkins était au-dessus de ses forces.

— Comment va Gideon? demanda-t-elle d'une voix tremblante.

— On ne peut mieux, si j'en juge par son appétit. Il a littéralement vidé le garde-manger de ce bon Borst. Et vous, comment vous sentez-vous ce matin — ou plutôt cet après-midi ?

Il la prit doucement par l'épaule, l'obligeant à se retourner, et ce qu'elle lut dans son regard confirma toutes ses craintes. Il avait l'air d'un homme qui vient de coucher avec une femme et la considère désormais comme sienne.

— Pourquoi avez-vous remis cette affreuse coiffe ? dit-il d'un ton de reproche. Vous avez de si beaux cheveux, c'est un péché de les cacher.

— Je vous ai déjà dit que je n'étais pas coquette. Je suis une femme simple, je me coiffe simplement.

Elle avait répondu plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu, et Hawkins perçut sa tension.

— Je vois que la lumière du jour a réveillé votre conscience puritaine, répliqua-t-il pour la taquiner.

Mais Jane ne sourit pas. Alors il lui prit le menton et l'obligea à le regarder en face.

— Jane, ma belle et vertueuse Jane, croyez-vous vraiment que le bonheur que nous avons partagé cette nuit soit un péché ?

Elle voulut repousser sa main mais il l'enlaça tendrement.

— Il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que disent les prêtres, ma chérie. Pensez aux patriarches de la Bible... ils avaient plusieurs épouses et d'innombrables concubines. Etaient-ils pour autant des pécheurs et leurs femmes des pécheresses ?

Jane secoua la tête, refoulant à grand-peine les larmes qui lui piquaient les yeux.

— Les coutumes étaient différentes, en ce temps-là... Non, Matthew, que vous le vouliez ou non, faire ce que nous avons fait hors des liens sacrés du mariage revient à condamner son âme aux flammes de l'enfer.

— S'il en est ainsi, Dieu doit être bien seul dans son paradis.

Jane sourit amèrement.

— « Etroite est la porte et rares sont les élus... »

— Assez ! Je ne suis pas d'humeur à vous écouter citer la Bible.

— Ne vous emportez pas, Matthew, je ne vous reproche rien. Ma conscience me tourmente, c'est tout.

— La mienne aussi, figurez-vous ! Vous me considérez peut-être comme un être trop amoral pour éprouver le moindre remords, mais...

Jane le repoussa doucement et se tourna vers la fenêtre.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, vous le savez bien...

— Pardonnez-moi, soupira Hawkins. Tout ce qui est arrivé est ma faute. Je vous avais promis de ne plus vous tourmenter, et je vous ai entraînée

dans ma chambre comme... comme un véritable satyre.

— Je suis aussi coupable que vous.

— Non, jamais un gentleman n'aurait agi comme je l'ai fait.

Jane pivota vers lui et sourit tristement.

— Il faut croire que vous n'êtes pas un gentleman... ni moi une sainte, car je ne vous ai guère résisté.

— Comment auriez-vous pu? Vous l'étiez épuisée, à bout de nerfs...

— Ne me cherchez pas d'excuses, Matthew. Je me suis donnée à vous librement, vous le savez comme moi.

Elle le regarda droit dans les yeux et la tristesse qu'il lut dans son regard le bouleversa. Il la prit dans ses bras et la serra contre lui, cherchant désespérément un moyen de la reconforter. Lui parler de Dieu, de Son infinie miséricorde? A quoi bon, cela ne ferait que la conforter dans l'idée qu'elle avait commis un terrible péché.

— Je sais! s'écria-t-il.

— Quoi? soupira-t-elle. Que je ne suis pas l'ange que vous croyiez?

— Non, ma chérie, je sais ce que nous allons faire. Nous allons nous marier.

— Vous plaisantez!?

— Pas du tout.

— Mais enfin, c'est impossible...

Hawkins haussa un sourcil machiavélique.

— « Mieux vaut se marier que d'endurer les souffrances de l'enfer... » Vous voyez, moi aussi je sais citer la Bible, quand ça m'arrange.

Jane devint rouge comme une pivoine.

— Non, balbutia-t-elle. Ce serait...

— Ce serait, que dis-je, c'est la seule solution raisonnable, coupa Hawkins. D'autant que nous ne savons ni l'un ni l'autre combien de temps nous

allons devoir passer ensemble, et que je ne suis pas sûr de pouvoir résister à mes mauvais penchants. Vos lèvres sont un nectar, ma chérie: quand on y a goûté une fois...

Il fit un pas vers elle, l'acculant contre la fenêtre. Jane voulut le repousser mais il l'embrassait déjà, et à sa grande horreur elle s'aperçut qu'elle lui rendait son baiser. Lorsqu'il la lâcha, ses jambes flageolaient et les murs de la chambre tanguaient autour d'elle.

— Vous voyez ! dit-il en souriant. Non seulement je ne sais pas résister à mes mauvais penchants, mais vous non plus. Croyez-moi, il faut nous marier au plus vite.

— Ce serait une folie, protesta Jane comme pour se convaincre elle-même. Le mariage est fait pour des gens d'un même milieu, partageant les mêmes croyances, la même façon de voir la vie...

— Et aussi pour les malheureux comme nous qu'un destin contraire force à vivre ensemble, ajouta ironiquement Hawkins. Essayez de voir le bon côté des choses, ma chérie. En m'épousant, vous deviendrez ce que vous avez toujours voulu être : la mère de Gideon.

Ils se marièrent le soir même, grâce aux bons offices d'un pasteur calviniste du bourg voisin, qui n'avait pas hésité à faire une heure de cheval pour avoir l'honneur de bénir l'union du comte de Chester. La cérémonie se déroula en petit comité. Seuls Gideon, Ned, Borst, Karina, et quelques clients de l'auberge étaient présents. Jane avait eu quelque inquiétude quant à la façon dont Gideon accueillerait la nouvelle, mais sa fugue et les événements qui avaient suivi avaient changé du tout au tout l'opinion qu'il avait du comte. Il le considérait maintenant comme un père tout à fait acceptable.

— J'ai envie de l'appeler Hawk, comme le fait Ned, confia-t-il à Jane. Ce serait plus gentil que M. Hawkins, vous ne trouvez pas ?

— Je crois qu'il aimerait que tu l'appelles père, répondit la jeune femme en souriant. Mais pourquoi ne lui poses-tu pas la question ?

— Vous serez vraiment ma mère, une fois mariée avec lui ? C'est pour ça que vous l'épousez ?

— Pas uniquement, mais cela compte beaucoup pour moi, oui.

— Comment est-ce que je devrai vous appeler, maintenant : mère ou tante Jane ?

— Qu'est-ce que tu préfères ?

— Je préfère mère, répliqua Gideon sans hésiter.

— Moi aussi, dit Jane, la gorge serrée par l'émotion.

Elle voulut l'embrasser mais déjà il courait à la recherche de Ned pour lui apprendre la bonne nouvelle. Sajambe lui faisait encore un peu mal, mais le bonheur lui donnait des ailes : il avait une vraie maman.

L'heure de la cérémonie arriva. Ned prit le bras de Jane et l'escorta fièrement jusqu'à la salle à manger, où devait avoir lieu le mariage. Karina embrassa la fiancée en essuyant furtivement une larme et Gideon se faufila entre les invités, tenant à la main une couronne de buis.

— Je n'ai pas trouvé de fleurs, s'excusa-t-il en la posant sur la tête de Jane.

— Ce n'est pas grave, elle est très jolie.

Le pasteur ouvrit son grand livre et commença son sermon. Il parlait en flamand, de sorte que Jane ne comprenait rien à ce qu'il disait, et cela accentuait encore le sentiment d'irréalité qu'elle éprouvait. Elle avait l'impression de faire un rêve. Cette cérémonie improvisée ressemblait si peu à un vrai mariage, Hawkins était si loin de l'idée

qu'elle se faisait d'un mari convenable. Peut-être était-elle en train de commettre l'erreur de sa vie ? Une petite voix en elle lui disait que oui mais une autre rétorquait que, mariage ou pas, le comte occupait déjà une telle place dans son cœur qu'il était vain d'espérer l'en chasser.

Hawkins avait lui aussi du mal à réaliser ce qui lui arrivait. Il avait couché avec bien des femmes depuis qu'il était veuf sans pour autant leur proposer le mariage, et dans sa situation, la dernière chose dont il avait besoin était de s'encombrer d'une épouse. Alors pourquoi diable avoir demandé la main de Jane ? Elle n'avait rien fait pour l'y pousser, au contraire... Bien sûr, il avait beaucoup d'affection et d'estime pour elle, mais de là à l'épouser... Il fallait regarder les choses en face : son stupide sens de l'honneur lui avait fait commettre une erreur dont il risquait fort de se mordre les doigts. D'un autre côté, il aurait pu tomber plus mal. Jane était belle, intelligente, Gideon l'adorait et lui-même... lui-même avait trop de bon sens pour se laisser aller à parler d'amour ou de passion, mais il devait admettre qu'aucune autre femme n'avait éveillé en lui tant de tendresse et de désir.

Il étreignit la main de Jane tandis que le pasteur lui posait la question rituelle dans un anglais incertain, l'entendit répondre «oui» d'une voix étranglée. C'était son tour maintenant, il n'était plus temps de reculer.

— Oui, j'accepte de la prendre pour épouse, dit-il fermement.

Le pasteur prononça la bénédiction, referma son grand livre et leur adressa un large sourire. Ils étaient désormais mari et femme.

La petite assemblée se pressa autour d'eux. Borst et Karina avaient organisé une fête pour l'occasion et tous leurs clients étaient conviés au

repas de nocés. La soirée se passa dans une ambiance bon enfant. On parla du mariage, de la fugue de Gideon, de son périlleux sauvetage... Ned faisait une cour assidue à la jeune fille du bourg qui était venue aider Karina pour le service, mais il l'abandonna sans se faire prier pour s'occuper de Gideon quand Jane et Hawkins montèrent se coucher.

Arrivée dans la petite mansarde où ils devaient passer leur nuit de nocés, Jane se laissa tomber sur le lit comme une marionnette dont on a coupé les fils. Toutes ces émotions l'avaient épuisée.

— Je n'arrive pas à croire que nous sommes mariés, soupira-t-elle.

— Je vous assure que nous le sommes, dit Hawkins en riant.

Elle se laissa aller contre lui tandis qu'il massait doucement ses épaules et il ajouta à son oreille :

— Je vous promets que vous n'en douterez plus demain matin.

Sa voix rauque de désir ne laissait aucun doute sur ses intentions mais Jane songea avec un serrement de cœur que la magie de la nuit précédente ne serait peut-être plus au rendez-vous ce soir. Tout ne serait-il pas différent maintenant qu'ils étaient mari et femme ?

— Matthew, demanda-t-elle timidement, les choses que nous avons faites hier... ne se font peut-être pas quand on est mariés ?

— Bien sûr que si ! Celles-là et bien d'autres encore.

— Mais avec mon mari...

— Je *suis* votre mari, et j'entends bien en profiter sans m'encombrer de tabous ridicules. Il vous reste encore beaucoup à apprendre, ma chérie.

Ce disant, il délaça le corsage de Jane et ouvrit sa fine chemise, libérant ses seins ronds.

— Celui-ci est à moi, dit-il en embrassant tendrement le premier. Et celui-ci aussi...

Ce petitjeu chassa bien vite les craintes de Jane — et ses scrupules aussi. Cette nuit n'aurait rien à envier à celle de la veille.

Leurs vêtements volèrent dans la chambre, et bientôt ils furent nus, face à face, éperdus de désir. Jane fit un pas vers le lit mais Hawkins l'arrêta.

— Nous avons bien le temps de nous coucher, ma chérie.

Il la souleva dans ses bras et la portajusqu'à la chaise où il l'assit sur ses genoux. Jane sentit son souffle s'accélérer, son cœur cogner dans sa poitrine. Les mains de Matthew étaient partout sur elle, caressantes, impatientes, ensorceleuses.

— Je vais faire l'amour à ma femme... lui souffla-t-il à l'oreille.

L'instant d'après, ses bras puissants se refermaient autour de sa taille et il l'empalait sur lui. Jane étouffa un cri, elle se serra contre lui, la tête au creux de son épaule, mais il la repoussa doucement pour pouvoir continuer à la caresser tout en guidant le mouvement de ses hanches. Sa bouche avide allait d'un sein à l'autre, suçant, léchant, mordillant, jamais rassasiée. Ses doigts se faisaient de plus en plus fébriles. Il aurait voulu prolonger cette étreinte sauvage qui unissait leurs corps en un seul mais il ne se maîtrisait déjà plus. Jane se cambra une dernière fois contre lui, il la sentit frémir et une plainte sourde s'échappa de sa gorge tandis que le plaisir les fauchait tous deux...

— Alors, ma chérie, croyez-vous que vous pourrez supporter cela tous les jours de votre vie ? dit-il quand ils eurent repris leur souffle.

Jane ne répondit rien. Elle se sentait tout à coup honteuse dans cette position incongrue. Hawkins comprit sa gêne. Il glissa un bras autour de sa

taille et la souleva délicatement pour la porter jus qu'au lit.

— Je crois qu'il est temps de dormir, reprit-il. Mais pas trop longtemps, mon amour: le loup a encore faim...

L'agneau se blottit contre lui, nullement effrayé, et il sourit en pensant à ses doutes de l'après-midi. Ils lui paraissaient bien futiles à présent.

— La religion est une maladie terrible, Anvers a bien failli y succomber et elle est loin d'être encore remise, expliquait M. Wegg, le nouveau précepteur de Giddy, tandis qu'il contemplait la ville avec Jane et Hawkins depuis le balcon de la maison que le jeune couple avait louée.

Par-delà le mur du jardin, ils distinguaient les flèches de la cathédrale Notre-Dame, protectrice de la cité.

M. Wegg était un amoureux d'Anvers, et depuis quinze jours qu'ils étaient arrivés, à force de s'y promener avec lui, Jane et Gideon avaient fini par partager sa passion. Hawkins, qui passait le plus clair de son temps à la Cour ou en mission pour le roi, les accompagnait rarement dans ces excursions. Cela enlevait un peu à leur charme mais M. Wegg était un formidable guide et Jane et Gideon ne s'ennuyaient jamais avec lui. Il leur faisait découvrir les petites rues de la vieille ville, les places, les églises. Ils avaient peine à le croire quand il leur expliquait qu'Anvers n'était plus que l'ombre d'elle-même et que ce qu'ils voyaient n'était que de pâles vestiges de sa splendeur passée.

— C'est pourtant la vérité, soupirait-il tristement. Au siècle dernier, Anvers grouillait de mar-

chands, d'étudiants, d'artistes, de musiciens. On y trouvait les meilleurs imprimeurs. Des marchandises venues du monde entier arrivaient sur les quais qui bordent l'Escaut pour repartir vers toute l'Europe. Les Espagnols ont mis fin à cet âge d'or en mettant la ville à sac et en bloquant son accès à la mer. Aujourd'hui, nous reconstruisons, mais Anvers ne sera plus jamais ce qu'elle a été.

— Votre ville est encore très belle, lui assurait Jane.

J

Et ce n'était pas seulement pour le consoler : elle le pensait vraiment. Elle était frappée par la propreté des rues, pour la plupart pavées et bordées d'arbres, contrairement à celles de Londres où l'on pataugeait dans la boue et les immondices. Les maisons aussi étaient plus coquettes. Leurs façades de brique, soigneusement alignées, s'ornaient de porches en bois ouvragé. Leurs toits étaient recouverts de tuiles et non de chaume ou de simples bardeaux. Et puis tous ces canaux ! Et tous ces ponts ! En comptant ceux qui enjambaient les douves des fortifications, il y en avait plus de soixante-dix !

Pourtant, M. Wegg avait raison, la ville se ressentait encore durement de l'invasion espagnole et des troubles qui avaient suivi. Seuls quelques rares passants se promenaient dans les rues. Les marchés et les quais étaient pratiquement déserts. Grâce aux descriptions du précepteur, Jane pouvait imaginer leur animation d'autrefois, les cris des marchands et des camelots, les cloches sonnantes à la volée les jours de fête. Mais tout cela appartenait désormais au passé. La cité était morte, à cause de la folie des hommes. Et comble d'ironie, ceux qui l'avaient anéantie se réclamaient dans un camp comme dans l'autre d'un Dieu d'amour et de paix.

— Anvers est une ville fascinante, dit Hawkins tandis qu'ils quittaient le balcon pour rejoindre ce que Jane appelait le petit salon. Je regrette de

n'avoir pas plus de temps pour la visiter avec vous, monsieur Wegg... d'autant que ma femme ne tarit pas d'éloges sur vos talents de guide.

— Vous m'en voyez flatté, Lord Chester, mais elle et votre fils sont des auditeurs si attentifs que je n'ai guère de mérite.

— J'espère que Gideon ne vous donne pas trop de mal ?

— C'est un élève brillant, milord, et plein de bonne volonté.

— Parce que vous savez le prendre... A propos, je crois qu'il vous attend dans la bibliothèque.

— J'y cours. Aujourd'hui, nous commençons l'étude des grands orateurs romains. Gideon a fait de sérieux progrès en latin, je suis très content de lui.

— Monsieur Wegg! le rappela Hawkins. Ma femme et moi allons devoir nous absenter quelques heures, pourrez-vous vous occuper de Giddy jusqu'à notre retour?

— Bien sûr, milord.

— Nous sortons? demanda Jane un peu dépitée. Oh! Matthew, il y a si longtemps que nous n'avons pas passé un moment tranquille ensemble à la maison...

— Chut, j'ai une surprise pour vous. Enfilez vite votre manteau et suivez-moi, je vous promets que vous ne le regretterez pas.

Jane s'exécuta à contrecœur.

— J'aurais voulu vous parler du précepteur de Gideon, dit-elle timidement tandis qu'ils descendaient l'escalier.

— Qu'y a-t-il ? Il ne vous convient pas ?

— Si, bien sûr... mais il est un peu bizarre, il semble parfois manquer de rigueur.

Hawkins éclata de rire.

— Si ce n'est que cela, je ne m'inquiète pas : Gideon est à bonne école avec vous pour ce qui est de la rigueur.

Jane se raidit un peu, mais le regard amoureux de son mari la désarma. Inutile de se disputer pour si peu, pensa-t-elle. Le comte la prit dans ses bras et l'embrassa tendrement.

— Vous avez raison, ma chérie, je vous ai négligée ces derniers temps. Mais je me rachèterai ce soir, je vous le promets.

Il fit atteler leur voiture et glissa une adresse à l'oreille du cocher. Quelques minutes plus tard, ils s'arrêtaient devant la boutique de la couturière la plus renommée de la ville. Hawkins ouvrit galamment la porte devant Jane et entra à sa suite.

— Ma femme a besoin de renouveler sa garde-robe, expliqua-t-il à la cousette qui s'était précipitée pour les accueillir.

— Ma garde-robe est tout à fait correcte, protesta Jane. Pourquoi voulez-vous dépenser votre argent à de telles futilités ?

— Auriez-vous oublié que nous rencontrons le roi dans deux jours, ma chérie ? Vous ne voudriez tout de même pas paraître devant lui dans une de vos méchantes robes de flanelle ? Vous êtes comtesse à présent, vous avez un rang à tenir.

Jane faillit répondre qu'elle ne se considérait pas plus comme une comtesse qu'elle ne reconnaissait Charles comme son roi. D'ailleurs, il ne l'était pas : il avait peut-être été couronné en Ecosse, mais l'Angleterre n'acceptait pas encore sa souveraineté. Elle se retint pourtant, préférant ne pas engager une discussion qui risquait de dégénérer en dispute.

— Soit, soupira-t-elle, je suppose que nous ne pourrons pas faire l'économie d'une tenue de circonstance.

Mais Jane fut épouvantée par la quantité de robes, de jupons, de chaussures, de chapeaux et de manteaux qu'Hawkins commanda pour elle.

— Je n'ai pas besoin de tant de choses! se récria-t-elle.

— Ne gâchez pas mon plaisir, ma chérie, je suis si heureux de pouvoir enfin vous offrir des vêtements dignes de vous.

Il insista pour choisir lui-même les étoffes et superviser les premiers essayages, et Jane dut reconnaître qu'il avait un goût très sûr. Il savait bien mieux qu'elle reconnaître les couleurs et les coupes qui mettaient sa silhouette en valeur.

— Je veux que vous soyez la plus belle à l'audience du roi, lui répétait-il, balayant d'un geste ses objections quand elle trouvait un décolleté trop osé ou un jupon trop richement brodé.

Profitant de ce que la couturière s'était éloignée pour aller chercher un coupon de dentelle, il alla même jusqu'à l'embrasser au milieu du magasin.

— Matthew, voyons... gronda-t-elle en essayant de le repousser.

Mais il continua à l'embrasser sans se soucier de ses protestations.

— Vous êtes fou, arrêtez !

— Pas fou : frustré. Vous aviez raison, nous aurions dû rester chez nous en amoureux. D'ailleurs, nous allons rentrer tout de suite et nous mettre au lit, qu'en dites-vous ?

— Ce n'est pas ce que j'entendais par « passer un moment tranquille avec vous » !

Hawkins sourit malicieusement.

— Je n'enjurerais pas... Mais ne rougissez pas, mon ange : même une puritaine a le droit de désirer son mari !

De retour dans leur maison, Hawkins expliqua au valet qu'ils montaient se reposer un moment et ne voulaient être dérangés sous aucun prétexte. Puis il prit Jane par la main et l'entraîna résolument vers leur chambre.

— Matthew, il fait encore jour... protesta-t-elle faiblement comme il refermait la porte derrière eux.

Pour toute réponse, il la renversa sur le lit et commença à la déshabiller avec toute l'impatience d'un homme privé d'amour depuis trop longtemps. Jane oublia vite ses vellétés de résistance. Si sa conscience s'offusquait parfois des manières haï dies de son mari, son corps y répondait toujours avec une docilité troublante. Hawkins écourta quelque peu les préliminaires mais elle n'en éprouva aucun regret : elle était tout aussi impatiente de se donner à lui.

— Seigneur, gémit-il, il y avait si longtemps...

Enivrée par ses caresses, Jane ne songea même pas à lui reprocher ce blasphème. Lajouissance lui arracha un cri, et elle aurait sans doute hurlé de plaisir si, à l'instant suprême, il ne l'avait bâillonnée de ses lèvres.

— Voulez-vous que les domestiques croient que je vous bats? dit-il en riant tandis qu'ils reprenaient tous deux haleine, tendrement enlacés. Vous avez failli amener toute la maison.

— C'est votre faute, vous me faites perdre la tête.

— Et j'y prends grand plaisir, vous êtes si désirable... Heureusement que nous sommes mariés, Lady Chester, sans quoi Charles vous aurait fait la cour. Je ne serais d'ailleurs pas étonné qu'il la fasse quand même lorsqu'il découvrira votre beauté.

— Ne dites pas de sottises !

— Je suis très sérieux. Charles est un redoutable don Juan, méfiez-vous.

— C'est de vous dont j'aurais dû me méfier.

— Je crains qu'il ne soit trop tard pour y penser, ma jolie puritaine, répondit Hawkins en souriant. A propos, ajouta-t-il sur un ton plus sérieux, évitez de parler de votre religion ou de votre passé en présence de Charles : je pense qu'il serait très fâché d'apprendre que votre premier mari était

officier dans l'armée qui l'a chassé de son pays après avoir exécuté son père.

Jane se redressa brusquement.

— Vous allez m'obliger à mentir? répliqua-t-elle d'une voix blanche. Oh ! Matthew, avez-vous tellement honte de ce que je suis ?

— Vous êtes la meilleure des femmes, ma chérie. Mais un roi, même en exil, est un homme puissant dont il vaut mieux ne pas provoquer la colère.

Il la serra contre lui, s'efforçant d'apaiser par ses baisers le désarroi que ses paroles avaient fait naître en elle. Le désir fit le reste, un désir éperdu auquel Jane succomba bientôt. L'idée de devoir vivre dans le mensonge lui était odieuse, mais Matthew avait raison : elle n'avait guère le choix.

27 février 1659,

Anvers

Ma chère Sarah,

*J'espère que ma dernière lettre ne t'a pas trop bouleversée. Je prie le ciel pour que tu y répondes vite : même les plus amers reproches me seraient plus doux que ton silence. Ce mariage était une folie, je le reconnais moi-même, mais j'ai si peur qu'il ne m'ait fait perdre à tout jamais ton affection.*

*Je pense très souvent à toi, à Geoffrey, aux enfants. Vous me manquez terriblement. Matthew et moi voyons beaucoup de gens ici, mais ce ne sont que des relations de cour, pas de véritables amis. Et puis Matthew est si souvent absent... Il passe son temps à voyager entre Bruxelles, Bruges et Gand. Il ne me parle guère de ce qu'il fait là-bas mais je soupçonne qu'il sert d'agent de liaison entre le prince, la maison d'Orange, et de hautes personnalités hollandaises et espagnoles. Je tremble en pensant aux dangers qu'il doit courir.*

*Charles nous a accordé une longue audience, il y*

a quelques jours. Tout le monde ici le considère déjà comme le roi d'Angleterre mais il m'a frappée par sa simplicité et sa bonhomie. Je ne sais si sa réputation de viveur est fondée, mais c'est assurément un très bel homme, et d'une intelligence hors du commun. D'une grande détermination aussi : je crains que Cromwell n'ait du mal à l'empêcher de monter sur le trône de son père.

Pour parler de choses plus gaies, Gideon est en pleine forme. Ses relations avec son père se sont considérablement améliorées depuis sa fugue. Il le considère à présent comme un héros. Matthew lui a trouvé un excellent précepteur — un jeune homme brillant et qu'il adore — et lui-même l'initie au maniement de l'épée à ses heures perdues : son habileté égale celle des meilleurs maîtres d'armes. Heureusement d'ailleurs, vu les périlleuses missions que lui confie Charles. J'en viens presque à souhaiter la victoire des royalistes, tant je tremble pour lui...

J'aimerais que tu puisses voir la maison que nous habitons ici. Elle est construite sur trois étages, tout en brique comme la plupart des maisons d'Anvers. Les escaliers sont raides et les couloirs étroits, mais les pièces sont très gaies : fenêtres à vitraux, plafonds ornés de fresques, murs tendus de tapisseries... Toi qui aimes les couleurs vives, elles te plairaient beaucoup.

Si tu savais comme tu me manques, ma Sarah, et combien j'ai hâte de pouvoir à nouveau te serrei dans mes bras. Tu risques d'avoir du mal à me reconnaître quand nous nous reverrons : Matthew a insisté pour renouveler toute ma garde-robe et je m'habille désormais comme les femmes d'émigrés dont nous fréquentons les salons. Heureusement que cela ne me rend pas aussi coquette qu'elles ! Si tu les voyais... Tu n'imagines pas ce qu'elles inventent pour paraître plus jeunes : compresses d'urine de chien pour blanchir la peau, fumigations de

*myrrhe et de vin blanc pour estomper les rides... et bien sûr, tout ce qui résiste à ces traitements disparaît sous les mouches et la poudre de riz. Je n'en suis pas là, heureusement, mais je t'avouerais que je commence à apprécier de porter de belles robes. C'est un plaisir bien futile, je l'admets, mais j'en ai si peu ici. Et puis, il me faut faire honneur à Matthew, maintenant que je suis sa femme.*

*Je t'embrasse très fort, ma Sarah, et je t'en prie: écris-moi vite.*

*Bien à toi.*

*Ta sœur qui t'aime.*

*P.-S. J'ai demandé à mon avoué de Londres de faire condamner ma maison de Great Queen Street. Cela m'a paru plus sage, je ne sais absolument pas quand je pourrai rentrer en Angleterre.*

L'année s'acheva, le printemps vint. Au valet qui les servait depuis leur arrivée à Anvers, s'ajoutaient maintenant un maître d'hôtel, une intendante, une cuisinière, une femme de chambre et un jardinier. Lorsque Jane demandait à son mari où il trouvait l'argent pour payer leurs gages, il lui répondait en souriant que tout ce qu'il avait gagné à Londres n'était pas tombé dans la cassette de Charles et que les terres qu'il possédait encore en Hollande et en France lui assuraient de coquets revenus.

— Pensiez-vous avoir épousé un miséreux? ajoutait-il pour la taquiner.

— Non, mais je n'imaginai certainement pas vivre dans un tel luxe.

— Vous vous y ferez, ma chérie, on s'habitue à tout. Il se peut même que vous vous habituiez un jour à moi...

Ned occupait une place à part dans la maison. Ce n'était ni tout à fait un domestique, ni tout à fait un membre de la famille, mais ce statut sem-

blait lui convenir parfaitement. Il allait et venait, bousculant les valets, flirtant avec la servante et la cuisinière : bref, prenant du bon temps. Il lui arrivait de disparaître pendant des jours, mais quand Hawkins s'absentait, il était toujours là pour veiller sur Jane et Gideon — ou peut-être les surveiller, se disait parfois la jeune femme.

Les voyages du comte étaient courts mais ils devenaient de plus en plus fréquents à mesure que les mois passaient. Gideon en souffrait manifestement. En son absence, il devenait insupportable, refusait d'apprendre ses leçons, boudait pour un rien.

Jane était un peu jalouse de son attachement pour son père. Il imitait Hawkins jusque dans sa façon de parler et semblait avoir oublié tous les principes qu'elle s'était efforcée de lui inculquer. Cette évolution était sans doute normale, mais elle souffrait de le sentir s'éloigner d'elle et cela ajoutait encore à son sentiment de solitude. Elle n'était parfaitement heureuse que lorsque Matthew la serrait dans ses bras, lorsqu'il lui faisait l'amour. Et même dans ces moments-là, elle avait parfois l'impression qu'il lui échappait, qu'une part de lui-même lui restait inaccessible et le resterait toujours.

Au mois de mai, avec le retour des beauxjours, Hawkins décida d'organiser une petite réception dans leur jardin. Ils n'inviteraient que quelques personnes, assura-t-il à Jane, juste le roi, ses conseillers et leurs épouses.

— Le roi? s'écria la jeune femme, horrifiée. Mais je n'ai aucune expérience de...

— Tout se passera très bien, vous verrez. Charles sera si content d'oublier un moment les calomnies du duc de Buckingham et les frasques des Cavaliers qu'il ne se formalisera pas de la simplicité de notre accueil.

Malgré ces paroles rassurantes, Jane passa les

heures précédant l'arrivée des invités dans un état de fébrilité proche de la panique.

— Cessez donc de vous faire du mauvais sang, lui disait Ned tandis qu'elle arpentait nerveusement la cuisine en relisant pour la dixième fois le menu du buffet. Notre bonne Greta nous a préparé un véritable festin, tout sera parfait.

— Je l'espère...

— J'en suis sûr. Greta, ma douce, sers donc à ta maîtresse un verre de cet excellent vin, je crois qu'elle a besoin d'un petit remontant.

Ned avait raison, Jane s'inquiétait pour rien. La réception fut très réussie et Charles s'avéra d'une gentillesse et d'une simplicité étonnantes. Toute considération politique mise à part, c'était un homme très attachant, il fallait le reconnaître.

— Vous avez une bienjolie maison, Lady Chester, et vous êtes une hôtesse charmante, dit-il en la rejoignant sous la tonnelle où elle s'était retirée un instant pour surveiller les allées et venues des domestiques.

— Vous me flattez, Votre Majesté.

— Nullement, vous êtes adorable. Et si mystérieuse ! Impossible d'arracher à votre mari le moindre renseignement sur votre famille. Sans doute avez-vous en Angleterre quelque sœur aussijolie que vous, à qui il craint que je m'intéresse de trop près ?

Jane se sentit soudain mal à l'aise. Sous ses dehors badins, Charles essayait visiblement d'en savoir plus.

— J'ai une sœur, c'est vrai. Mais elle est mariée et a cinq enfants.

Le roi éclata de rire.

— Décidément, vous me plaisez, Lady Chester. Il n'est guère courant de rencontrer une telle franchise chez les personnes de votre sexe. Ni si peu d'art à déguiser, ajouta-t-il en changeant brusquement de ton. Vous ne m'aimez guère, n'est-ce pas ?

— Vous vous trompez, Sire. Cela m'étonne

moi-même, mais vous m'êtes au contraire très sympathique, répondit Jane avec un aplomb dont elle ne se serait pas crue capable.

Charles la dévisagea longuement.

— Je vous crois, dit-il enfin. Et sachez que je préfère cent fois cet étonnement sincère aux flatteries hypocrites que j'entends à longueur de journées. J'espère que Lord Chester mesure sa chance d'avoir auprès de lui une femme comme vous...

Comme il disait ces mots, son visage s'assombrit brusquement et Jane se rappela que la princesse Henriette Catherine d'Orange venait de lui refuser sa main. Elle se demanda s'il était amoureux d'elle mais se reprocha aussitôt sa naïveté : dans son monde — comme dans celui d'Hawkins —, les mariages étaient de simples alliances d'intérêts où l'amour avait rarement sa part.

— J'espère que nous vous verrons au tournoi de jeu de paume que le vicomte Henley organise le mois prochain? lui demanda Charles qui avait déjà retrouvé son humeur enjouée.

— Lord Chester et moi y serons certainement, Votre Majesté.

— Merveilleux, absolument merveilleux.

Il s'éloigna et Jane retourna vers le buffet pour s'assurer que ses invités ne manquaient de rien. Comme les carafes de vin étaient presque vides, elle chercha des yeux le maître d'hôtel et, ce faisant, aperçut la comtesse de Woodford, Barbara Cressman, au bras de Matthew. Elle le couvait d'un œil énamouré et Hawkins ne paraissait nullement s'en offusquer.

Ned, qui passait par là, remarqua sa pâleur.

— Ne vous en faites pas, madame Jane, lui dit-il. Malgré toutes ses fanfreluches, cette femme ne vaut pas plus cher qu'une catin du Southwark, Hawk le sait. Il essaie seulement de se montrer., comment dit-on déjà ?

— Diplomate?

— C'est ça.

— Oui, je comprends, balbutia Jane, nullement rassurée. Ned, s'il vous plaît, pourriez-vous demander au maître d'hôtel d'apporter un peu plus de vin?

— Tout de suite, madame. Mais vous êtes sûre que vous vous sentez bien? Vous avez l'air toute chose.

— Ce n'est rien, un peu de fatigue. Dépêchez-vous, mon ami, nos hôtes doivent mourir de soif.

Ned parti, Jane se retourna vers la charmille près de laquelle elle avait aperçu Hawkins et la comtesse. Ils avaient disparu. Elle les cherchait du regard parmi les invités quand Hugues Cressman s'approcha d'elle:

— Je crois que vous avez fait excellente impression au roi, madame.

— Je ne sais, milord, c'est à lui qu'il faudrait le demander.

— Je préfère de loin bavarder avec vous.

Jane frissonna en sentant la manche de son pourpoint effleurer son épaule. Elle avait déjà rencontré Cressman en diverses occasions et, chaque fois, ses avances à peine déguisées l'avaient mise terriblement mal à l'aise. Elle savait qu'il se comportait de la même façon avec toutes les jolies femmes de la Cour, mais cela n'atténuait en rien sa gêne. Grand, maigre, dégingandé, le comte de Woodford lui faisait irrésistiblement penser à une mante religieuse. Ses petits yeux bleus avaient la même fixité troublante, ses gestes la même lenteur étudiée; n'eût été son teint rougeaud et ses cheveux blonds, la ressemblance aurait été parfaite.

— Pardonnez-moi, milord, dit-elle précipitamment. Si vous voulez bien m'excuser, je crois que mes invités m'appellent...

— Vos domestiques s'occuperont d'eux, n'ayez crainte, rétorqua Cressman en lui prenant le bras.

Vous pouvez bien les abandonner un instant pour faire quelques pas avec moi.

Son haleine empestait l'alcool et un sourire égrillard étirait ses lèvres d'ordinaire pincées dans une moue hautaine. Jane voulut se dégager mais il l'entraînait déjà vers le fond du jardin.

— Lâchez-moi, milord, vous me faites mal !

Pour toute réponse, il la poussa derrière une haie et lui prit la taille.

— Lâchez-moi, milord, répéta Jane d'une voix blanche. Lâchez-moi ou j'appelle.

— On croirait entendre une puritaine ! Ne jouez pas les prudes, chère comtesse, vous avez trop de charme pour...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase : surgi de nulle part, Hawkins l'empoigna par le col et le souleva de terre.

— Ignorez-vous qu'il est dangereux de chasser sur les terres d'autrui, Woodford? dit-il en l'en voyant rouler dans l'herbe.

— Matthew! s'écria Jane, éperdue de soulagement.

— Vous n'avez rien ?

— Non, mais je...

— Dans ce cas, retournez vous occuper de nos hôtes. J'ai un petit différend à régler avec Lord Woodford.

Jane hésita, effrayée par la colère qu'elle lisait dans ses yeux. Cressman était un homme puissant, il avait l'oreille du roi. Matthew risquait gros en s'en prenant à lui.

— Faites ce que je vous dis, milady.

Jane s'éloigna à contrecœur. Elle ne revit pas Lord Woodford de la journée. Quelques jours plus tard, elle apprit par un ami de son mari qu'il avait fait «une mauvaise chute de cheval» et arborait un splendide œil au beurre noir.

L'été succéda au printemps, avec son cortège de sorties et de réceptions. Les Cavaliers ne savaient qu'inventer pour se distraire: parties de chasse, bals costumés, tournois de cartes ou de jacquet, combats de coqs, courses de chevaux... sans parler de jeux moins innocents sur lesquels tout le monde fermait les yeux. Jane, qui réprouvait fort ces divertissements frivoles et l'ambiance libertine qui les accompagnait, refusait la plupart des invitations qu'on lui faisait, surtout quand son mari n'était pas là. Elle préférait de loin rester chez elle avec Gideon, Ned et M. Wegg, ou flâner avec eux dans les rues d'Anvers. Tout papistes qu'ils étaient, les aristocrates espagnols et les paisibles bourgeois flamands qu'elle rencontrait pendant ces promenades lui étaient plus sympathiques que ses bruyants compatriotes de la Cour.

Elle se rendit pourtant au tournoi de jeu de paume organisé par le vicomte Henley, comme elle l'avait promis au roi. Hawkins l'y accompagna, mais à peine avaient-ils franchi la porte que Charles le prit à part pour parler affaires. Jane se retrouva donc seule, perdue au milieu des autres invités qu'elle ne connaissait pour la plupart que de vue. Comme elle regardait autour d'elle, elle aperçut Lord Woodford — en compagnie de sa femme, pour une fois. Il la dévisagea avec un mélange de rancune et de convoitise qui lui donna froid dans le dos.

Peu soucieuse de le saluer, Jane alla rejoindre le groupe d'élégantes qui bavardaient près du buffet en grignotant des petits fours et des fruits déguisés. Elles l'accueillirent aimablement, mais elle sentit une certaine froideur derrière leur politesse de façade. Malgré ses belles robes et son titre de comtesse, malgré le silence prudent dans lequel elle se cantonnait quand il était question de politique ou de religion, quelque chose leur disait qu'elle ne faisait pas partie de leur monde.

Jane prit une tartelette et s'assit près d'elles, écoutant d'une oreille distraite les derniers potins de la Cour. Elle avait beau faire, elle ne parvenait pas à s'y intéresser. C'était l'univers de son mari — un univers à la fois féroce et superficiel où les femmes ne se souciaient que de toilettes et les hommes d'honneurs et de pouvoir. Comment pourrait-elle y trouver le bonheur paisible auquel elle aspirait ?

— Allons, ma chère, souriez donc un peu, il ne faut pas voir les choses en noir, dit une Voix derrière elle.

Jane se retourna et vit Lady Kesterling, la favorite du roi. Elles n'avaient jamais été présentées, mais elle l'avait souvent aperçue dans des réceptions et, chaque fois, elle avait été frappée par son élégance et sa beauté. Une beauté qui, chose rare à la Cour, ne devait rien au fard : à trente ans passés, la veuve du vicomte Kesterling demeurait aussi fraîche et désirable qu'une jeune fille de vingt printemps.

— Reprenez-vous, Lady Chester, ces langues de vipère seraient trop contentes de voir que leurs ragots vous atteignent.

— Leurs ragots ?

— Ces bruits ridicules qu'elles font courir sur la prétendue liaison de votre mari avec Lady Woodford... Non, croyez-moi, le mieux est de les traiter par le mépris. Du reste, vous connaissez assez notre petit monde pour savoir ce que valent ces rumeurs : il suffit qu'un gentilhomme sourie à une femme pour qu'on dise qu'il partage son lit.

Jane resta sans voix. Elle tombait littéralement des nues.

— En outre, poursuivit Lady Kesterling d'un ton affable, quand bien même elles seraient fondées, ce ne serait pas une raison pour faire cette figure de carême. Vous êtes mariée depuis peu et il suffit de vous regarder pour comprendre que vous êtes encore amoureuse de votre mari, mais ces choses-là passent,

vous verrez, et on ne les regrette pas forcément... Et puis dites-vous bien une chose : quoi qu'il arrive, vous resterez la femme de Lord Chester; les autres, s'il y en a, ne seront que ses maîtresses. Savez-vous ce que je ferais à votre place ? Je prendrais un amant. C'est encore le meilleur moyen de reconquérir un homme qu'on soupçonne d'être infidèle. Vous n'avez que l'embarras du choix : tous les gentilshommes de la Cour soupirent après vous. Je me suis même laissé dire que Lord Woodford vous courtisait ouvertement — et je suis bien placée pour savoir qu'il traite fort généreusement ses maîtresses...

— Je... je vous remercie de vos conseils, bre-douilla Jane, abasourdie.

— Il faut bien s'entraider, entre femmes. Prenez garde, Lady Chester, vous êtes un agneau égaré au milieu des loups : si vous n'apprenez pas à mordre, vous serez vite dévorée.

La vicomtesse s'éloigna, élégante, distinguée, et Jane se demanda combien de morsures elle-même avait endurées avant de devenir la courtisane cynique d'aujourd'hui.

Elle chercha son mari des yeux mais il avait disparu. Barbara Cressman aussi, remarqua-t-elle avec un serrement de cœur. Lord Woodford, lui, n'avait pas bougé. Il la regardait toujours avec la même insistance.

Jane sentit les larmes lui monter aux yeux. A cet instant, elle aurait tout donné pour pouvoir revenir dix ans en arrière et retrouver le petit monde rassurant qui était alors le sien. Le colonel Alexander était peut-être un mari austère et ennuyeux comparé à Matthew, mais elle n'avait pas été aussi malheureuse avec lui. Elle repensa à son père, cet homme droit et sans complaisance, aux valeurs qu'il s'était efforcé de lui inculquer; comme elle s'en était écartée depuis son mariage et son arrivée à la Cour... et comme elle le regrettait aujourd'hui.

Incapable de supporter plus longtemps les gloussements des coquettes qui l'entouraient, Jane se leva et s'éloigna du buffet. Les paroles de Lady Kesterling résonnaient douloureusement dans sa tête. Elle ne ferait aucun reproche à Matthew. Elle supporterait la situation sans se plaindre. Ne l'avait-elle pas épousé pour le meilleur et pour le pire? D'ailleurs, il ne lui avait proposé le mariage que pour sauver son honneur, cela ne voulait pas dire qu'il l'aimait ni qu'il entendait lui rester fidèle... Son nom et son titre, il ne lui avait rien promis d'autre... et elle trouvait à présent que c'était bien peu.

Hawkins flânait avec Ned sur la place du Grand-Marché, regardant d'un œil distrait les tréteaux des marchands.

— Tu crois que ce pendentif plairait à Greta? lui demanda Ned en s'arrêtant devant un étal. C'est du bel ambre et il a exactement la couleur de ses yeux.

— Tu regardes les yeux des femmes, maintenant? Je croyais que tu t'intéressais plus à d'autres parties de leur anatomie.

— En général. Mais il y a femmes et femmes...

— En tout cas, c'est un beau pendentif, je suis sûr que Greta le trouverait à son goût.

Ned jeta un coup d'œil au vendeur, qui était occupé avec d'autres clients, puis il se retourna vers Hawkins, le regard brillant.

— Un jeu d'enfant, lui glissa-t-il à l'oreille.

— Et si Greta te demande d'où vient son cadeau ?

— Je n'ai jamais vu aucune femme poser ce genre de question, surtout quand il s'agit d'un bijou.

— Il y a femmes et femmes, tu le disais toi-même, rétorqua Hawkins en souriant.

— Tu as raison, soupira Ned. Elle risque de se méfier...

Il tira quelques pièces de sa bourse et les tendit au camelot avec son sourire le plus honnête. Tandis qu'il empochait le pendentif, Hawkins s'avança vers

l'étal voisin. C'était celui d'un marchand d'étoffes, il croulait sous de somptueuses pièces de soie, de velours et de taffetas. Il faillit acheter un grand coupon de satin moiré dont le bleu profond avait attiré son regard, mais il songea que Jane serait furieuse s'il lui faisait faire une nouvelle robe. La veille encore, alors qu'il l'aidait à lacer le corsage de celle qu'il venait de lui offrir — un petit bijou vert d'eau entièrement brodé au fil d'or qui mettait admirablement en valeur ses cheveux blonds —, «elle avait déclaré qu'elle ressemblait à un paon faisant la roue.

— Quant au décolleté, il est proprement indécent ! avait-elle ajouté.

— Selon vos critères peut-être, mais je vous assure qu'il est très chaste comparé à ceux des autres dames de la Cour.

Pour toute réponse, Jane avait jeté sur ses épaules un châle de dentelle dont elle avait croisé les pans au ras de son cou. Hawkins sourit en repensant au regard de défi qu'elle lui avait lancé avant de sortir.

— Eh bien, à quoi rêves-tu ? lui demanda Ned. Il n'y a pas moins de voleurs ici qu'à Londres, tu sais. Si j'étais l'un d'eux, je te garantis que...

Comme il disait ces mots, une espèce de colosse aux allures d'ours fondit sur eux. Ned tira son couteau mais Hawkins l'arrêta d'un geste.

— Waltham ! s'écria-t-il.

— Chester ! Matthew Hawkins, comte de Chester ! On m'avait dit que vous étiez à Anvers mais je ne voulais pas le croire.

Comprenant sa méprise, Ned rengaina son couteau tandis que les deux hommes se jetaient dans les bras l'un de l'autre.

— Waltham, mon vieil ami... je vous croyais mort !

— Désolé de vous décevoir mais je suis bien vivant, et grâce à vous. J'ai profité du tumulte qui a suivi votre évasion pour m'enfuir moi aussi. Je me suis

caché pendant quelque temps puis j'ai réussi à passer en France. Dire que je ne vous ai même pas cherché ! J'étais persuadé que les gardes vous avaient repris. J'aurais dû mieux vous connaître !

— Ned, je te présente Sir Thomas Waltham, la cause de tous mes maux. Si ce vieil idéaliste ne s'était pas réfugié chez moi après l'insurrection de 1655, je n'aurais pas tâté de la prison et je serais encore en train de couler des jours paisibles à Londres.

— Idéaliste, idéaliste, répéta Waltham en riant. Vous deviez l'être aussi, sans quoi vous m'auriez fermé votre porte au nez ! En tout cas, je suis heureux que cette mésaventure vous ait fait rejoindre notre camp. Charles a besoin d'hommes comme vous, Chester, je l'ai toujours dit.

Ned sourit. Waltham lui plaisait. Malgré son riche pourpoint et ses jarretières enrubannées, il avait plus l'air d'un honnête soldat que d'un homme de cour.

— Que faites-vous en Flandres ? demanda Hawkins.

— Je suis seulement de passage, mais je fais souvent la navette entre Saint-Germain et Anvers comme émissaire de la reine mère. Ses relations avec son illustre fils sont assez orageuses, comme vous le savez, et je m'efforce d'y remédier. A propos, j'ai revu votre cousin Ormond ; il vous croit mort, vous devriez le rassurer.

— Faites-le pour moi, Thomas, mais je vous préviens, il risque de faire grise mine : il a toujours voulu mettre la main sur mes terres en France.

— Qui est cet Ormond ? interrogea Ned.

— Un vague cousin du côté de ma mère. Nous ne nous sommes jamais très bien entendus.

Hawkins resta un moment songeur. Il se demandait comment il avait pu être assez fou pour envisager d'enlever Gideon à Jane pour le confier à Ormond.

— Sir Ormond habite en France, précisa Wal-

tham. C'est aussi là que vit la reine Henriette-Marie, la mère de Charles. Elle a trouvé refuge à Saint-Germain quand Oliver Cromwell a pris le pouvoir.

Ned hocha la tête en réprimant un bâillement d'ennui. Visiblement, la généalogie de ces hauts personnages ne l'intéressait guère.

— Est-ce que la reine compte toujours marier Charles à la Grande Mademoiselle ? demanda Hawkins.

j

— Plus que jamais !

— La Grande Mademoiselle est la nièce de la reine, la fille du tout-puissant Gaston d'Orléans, expliqua Hawkins à l'intention de Ned.

— Et elle est assez riche pour acheter la moitié des royaumes d'Europe, ajouta Waltham. S'il l'épousait, Charles n'aurait aucun mal à lever l'armée dont il a besoin pour renverser les Têtes rondes. Malheureusement, il a beaujouer les jolis cœurs, elle ne veut pas entendre parler de ce mariage.

Ned haussa les épaules.

— Il doit mal s'y prendre. Il devrait venir me voir, je lui montrerais comment on parle aux femmes.

Il tapota la bourse dans laquelle il avait rangé le pendentif d'ambre et ajouta :

— Bon, je te laisse, Hawk, vous allez encore parler politique pendant des heures et Greta m'attend

— Drôle de bonhomme, dit Waltham en le regardant s'éloigner. Comment vous a-t-il appelé ? Hawk ?

— C'est une longue histoire.

— Je m'en doute...

Ils se remirent à flâner sur le marché, s'arrêtant çà et là pour regarder les étalages.

— Comment va mon cousin Ormond ? s'enquit Hawkins.

— Un peu blanchi, comme nous tous. Mais je l'ai vu à Noël, il semblait se porter comme un charme. Et votre fils ?

— Gideon va bien.

— J'ai hâte de savoir ce que vous avez fait pendant ces quatre ans. Vous n'avez pas perdu votre temps, on dirait. La rumeur prétend que vous avez l'oreille du roi, une ravissante épouse et les faveurs de la belle Barbara Cressman. Quel homme comblé !

Hawkins jeta une pièce à un marchand et prit une pêche sur son étal.

— La rumeur exagère toujours, répliqua-t-il en la frottant sur sa manche. Personne n'a l'oreille de Charles, excepté Charles lui-même.

— Et pour la ravissante épouse ?

— Plus ravissante encore que vous ne l'imaginez.

— J'en étais sûr ! Les jolies femmes vous ont toujours tourné autour comme des abeilles autour d'un pot de miel — jusqu'à la comtesse de la Chambre, maintenant !

— Le titre convient parfaitement à Barbara, dit Hawkins en riant. Son mari porte de si belles cornes qu'il doit se baisser pour passer les portes !

— Les cornes des uns font le bonheur des autres... En l'occurrence, le vôtre et celui de la reine. Elle craignait que Charles ne succombe aux charmes de la belle Lady Woodford, je vais pouvoir la rassurer : avec vous pour amant...

— Je ne suis pas son amant, coupa sèchement Hawkins. Et je n'ai pas l'intention de le devenir, même pour faire plaisir à la reine. Barbara ne vaut guère mieux qu'une vulgaire catin, et j'ai déjà trop peu de temps à consacrer à ma femme sans m'encombrer d'une maîtresse.

Waltham le regarda avec surprise.

— Je vous ai connu moins sévère pour les courtisanes, Chester, surtout quand elles étaient aussi belles que Lady Woodford.

— Peut-être que ma femme déteint sur moi ? Jane a parfois des côtés un peu... puritains. Mais

elle est par ailleurs charmante: douce, intelligente, raisonnable...

Waltham l'arrêta d'un geste.

— Malheureux ! s'écria-t-il. Ne me dites pas que vous êtes amoureux?

Hawkins secoua la tête en riant.

— Rassurez-vous, notre mariage n'est qu'un mariage de raison. Jane est une femme remarquable, qui m'inspire beaucoup de respect et d'admiration, mais certainement pas de l'amour.

— Du désir ?

— Oui, du désir aussi.

— Dans ce cas, vous êtes perdu; quand le désir s'allie au respect, l'amour n'est jamais loin!

La conversation dériva vers des sujets plus sérieux — les intrigues de la reine, les finances de Charles — mais Hawkins demeura songeur. Les paroles de Waltham l'avaient troublé. Agacé, aussi, car il y retrouvait l'état d'esprit libertin qui régnait à la Cour où l'amour, surtout conjugal, était constamment brocardé. D'ailleurs, il n'était pas amoureux de Jane. Il lui avait donné son nom, sa tendresse et, chose plus rare, sa fidélité. Mais son amour... Il n'avait pas le temps d'éprouver un tel sentiment.

Elle devait en souffrir d'autant plus que l'existence qu'ils menaient depuis leur arrivée à Anvers ne correspondait en rien à ses inclinations. Elle se sentait mal à l'aise dans ses belles robes, mal à l'aise dans les bals et les réceptions où il lui demandait de paraître à ses côtés. Elle lui obéissait sans protester, en bonne épouse puritaine, faisait de louables efforts pour «tenir son rang», mais les fastes de la Cour lui pesaient, et plus encore le mon songe et l'hypocrisie. Hawkins en était parfaitement conscient et se sentait coupable à son égard. Elle supportait sans se plaindre ses longues absences, l'accueillait à son retour sans effusions de larmes, et le soir venu, fondait entre ses bras comme s'il

l'avait quittée la veille. Elle était telle une oasis de paix et de stabilité dans le tumulte de sa vie, un port où il pouvait jeter l'ancre et oublier tous ses soucis. Comme il lui donnait peu en échange...

— Lord Chester ! Lord Chester !

Hawkins sursauta, brutalement arraché à sa rêverie. Sir Costwell poussait son cheval vers lui, se frayant vaille que vaille un passage à travers la foule du marché. Son chapeau avait à demi glissé de ses cheveux gris et il paraissait hors d'haleine.

— Le roi lève le camp, milord, dit-il sans même prendre le temps de mettre pied à terre ou de saluer Waltham. Nous avons reçu des nouvelles d'Angleterre.

— L'insurrection a commencé ?

— Pas encore, mais ce n'est qu'une question de jours. Charles est en route pour Calais, il vous demande de le rejoindre au plus vite.

— Pourquoi acceptez-vous ? Ne croyez-vous pas que vous en avez déjà assez fait ?

Jane arpentait la chambre, les poings crispés sur les volants de sa chemise de nuit. Hawkins ne l'avait jamais vue dans une telle colère.

— Je ne suis pas le seul à partir, expliqua-t-il patiemment. A l'heure qu'il est, tous les Cavaliers capables de manier une épée sont en route pour Calais et l'Angleterre.

— Mais c'est vous que Charles a choisi pour prendre leur tête, vous qui serez en première ligne pour affronter les troupes du colonel Lambert !

— Mais non, voyons. Les émigrés ne joueront qu'un rôle minime, je vous assure.

— Vous mentez ! Vous mentez comme vous respirez !

— C'est vrai, reconnut Hawkins en souriant. Mais seulement pour vous rassurer.

Il attira Jane contre lui et l'enlaça tendrement.

— Matthew, le soulèvement d'il y a quatre ans a failli vous coûter la vie, vous y avez perdu votre maison et la moitié de votre fortune. Que perdrez vous dans celui-ci ?

— Je n'avais pas participé aux combats, vous le savez.

— Mais vous le ferez cette fois.

— Oui. Charles a besoin de quelqu'un en Angleterre pour assurer la liaison avec ses partisans là bas. Je serai cet homme. Pas parce qu'il me l'a demandé, mais parce que sa cause est juste. Et c'est aussi pour cela que je prendrai la tête des émigrés qui veulent reconquérir leurs terres.

— Vous êtes fou !

— Dieu et l'histoire en jugeront.

Jane se dégagea d'un geste brusque.

— Quand ils rendront leur verdict, vous serez peut-être mort et enterré ! dit-elle en lui tournant le dos.

Hawkins soupira.

— Regardez-moi, ma chérie. Je n'ai aucune en vie de vous quitter, ni de quitter Gideon, mais je n'ai pas le choix. Que vous le souhaitiez ou non, ce soulèvement aura lieu. L'Angleterre veut restaurer la monarchie. La victoire de Charles est inévitable. Il faut vous résigner, les vôtres ont perdu la partie.

— Croyez-vous que ce soit à cela que je pense ? répliqua Jane en se retournant vers lui, les yeux brillants de larmes. Croyez-vous vraiment que je pense aux puritains alors que vous vous apprêtez à risquer votre vie ?

Il la prit dans ses bras et passa doucement sa main dans ses cheveux.

— Jane, ma Jane, je vous en prie, ne nous quittons pas sur une dispute.

— Vous voulez ma bénédiction, c'est ça ? Vous allez au-devant de la mort ou de l'esclavage et vous voulez ma bénédiction ?

— Je serai prudent, je vous le promets.

— Je sais ce que valent vos promesses !

— Je vous jure que je reviendrai. Et je ne vous demande pas votre bénédiction, seulement un baiser au lieu de ce regard noir.

— Vous n'aurez rien de moi ! s'écria Jane en le repoussant.

Hawkins sourit d'un air de doute.

— Vraiment, vous croyez ?

— Ne me touchez pas ! Vous n'êtes qu'un monstre !

— Et vous, quelle sorte de femme êtes-vous pour traiter votre mari de monstre ?

— Je suis une femme en colère et j'ai toutes les raisons de l'être ! Ne me touchez pas, Matthew, je ne suis pas d'humeur à me plier à vos caprices.

Elle reculait à mesure qu'il avançait vers elle mais le mur l'arrêta bientôt. Hawkins s'approcha encore d'un pas.

— Allons, dit-il en lui tendant la main. Juste un baiser d'adieu...

Pour toute réponse, Jane plongeait sous son bras et fila comme une flèche vers la porte. Il s'élança derrière elle et l'arrêta au moment où elle allait l'ouvrir.

— Laissez-moi ! siffla-t-elle. Je vais dormir à côté.

— Pas question.

— Avez-vous l'intention de me violer ?

— Tout de suite les grands mots... Je vous ai connue moins farouche, Jane. Je me souviens en particulier d'un soir, dans une écurie...

Jane rougit violemment.

— Vous êtes un...

— Un mari séduit, rien de plus.

— Eh bien, calmez vos ardeurs !

— Voyez l'incendiaire qui crie au feu...

— Cessez de plaisanter, Matthew, je n'ai aucune envie de passer la nuit avec vous.

— Je peux peut-être y remédier...

Avant qu'elle ait eu le temps de protester, il l'avait couchée sur le tapis et l'embrassait ardemment.

— Alors, vous rendez les armes ? dit-il en se soulevant sur un coude pour lui laisser reprendre son souffle.

— Certainement pas !

Il l'embrassa de nouveau, forçant cette fois la résistance de ses lèvres. Jane gémit doucement. Son corps la trahissait déjà.

— Vous demandez grâce ?

— Peut-être...

Elle suivit du doigt la fine cicatrice qui barrait la joue d'Hawkins et soupira :

— Je crois que nous ferions mieux d'aller nous coucher.

— Plus tard, nous avons tout le temps.

Il écarta les pans de sa chemise de nuit et s'empara de ses seins blancs, les pressant entre ses mains pour en mordiller délicatement les pointes.

— Matthew... protesta-t-elle d'une voix faible

Mais il avait déjà glissé une jambe entre les siennes et défaisait hâtivement ses chausses. Elle sentit comme un trait de feu transpercer son ventre tandis qu'il s'enfonçait dans sa chair tel un glaive dans son fourreau, puis le désir l'emporta loin, très loin, dans un monde où plus rien ne comptait que le plaisir de leurs corps réunis...

— Alors, la forteresse s'est rendue ? plaisanta Hawkins comme ils reprenaient haleine tendrement enlacés.

— Elle se rend toujours, vous le savez bien. Oh ! Matthew, vous ne vous êtes même pas déshabillé, ajouta-t-elle d'un ton de reproche.

— Je vous ai fait l'amour comme un vrai soldat, reconnut-il en riant, mais je vais essayer de me racheter.

Il se redressa d'un mouvement souple et lui tendit la main.

— Si madame veut bien se donner la peine...

— Que faites-vous ?

— Je montre à ma femme que son mari sait aussi se conduire en gentleman.

Il l'aida galamment à se relever et la soulevant dans ses bras, la portajusqu'au lit où il la borda avec soin.

— J'ai bien fait de ne pas relacer mes chausses, dit-il en se déshabillant. Je crois que le soudard se réveille déjà.

Jane sourit d'un air incrédule.

— Vous vous moquez de moi ?

— Pas du tout, je vous désire encore. Je crois même que je n'ai jamais désiré aucune femme comme je vous désire à cet instant.

Le sourire de Jane s'effaça brusquement.

— Qu'y a-t-il ? s'étonna Hawkins. Seriez-vous jalouse de mes anciennes conquêtes ?

— Non, mais...

— Mais vous craignez que je n'en fasse d'autres, c'est cela ? Rassurez-vous, il n'y a et il n'y aura plus que vous dans ma vie.

— Je l'espère.

— Vous pouvez en être sûre.

Il se glissa à son tour dans le lit et la serra tendrement contre lui. Jane frissonna. Elle ne demandait qu'à le croire mais elle ne parvenait pas à oublier les paroles de Lady Kesterling ni le funeste après-midi où elle l'avait vu dans leur jardin au bras de Barbara Cressman.

— Alors, ma chérie, êtes-vous prête pour un nouvel assaut ? murmura Hawkins en promenant sur elle un regard plein de désir.

— Si vite ?

— Ne vous faites pas prier, vous en avez autant envie que moi.

C'était vrai, et plusieurs heures s'écoulèrent encore avant que Jane ne réalisât qu'elle s'était

laissé manœuvrer comme une enfant : il avait joué avec elle la vieille carte de la diversion et elle était tombée dans le piège tête baissée. Maintenant, elle n'avait plus ni le cœur ni l'énergie de reprendre la dispute dont il l'avait détournée.

— Quand partez-vous ? demanda-t-elle, résignée.

Matthew se tourna vers la fenêtre, derrière laquelle le ciel pâlisait déjà.

— Ce matin.

— Et quand reviendrez-vous ?

Il resta silencieux.

— Vous reviendrez, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, mais je ne sais pas le temps que cela prendra. Une quinzaine de jours, avec un peu de chance...

Jane sentit son cœur se serrer. Avec un peu de chance... Mais si la chance n'était pas au rendez-vous, s'il tombait aux mains des Têtes rondes, s'il...

Matthew lui étreignit la main.

— Je reviendrai, Jane, je vous le promets. Je sais ce que vous pensez de mes promesses mais vous pouvez compter sur celle-là.

Le roi et la plupart des Cavaliers partis, une atmosphère fébrile s'installa dans les milieux émigrés d'Anvers. Plus personne n'avait de goût pour les bals, les grands dîners et les fastueuses parties de chasse qui s'étaient succédé tout au long du printemps. Jane moins encore que les autres. Depuis le départ d'Hawkins, elle errait comme une âme en peine dans leur maison en ruminant des idées noires. La présence de Gideon la réconfortait un peu mais elle ne pouvait lui confier ses craintes, il était déjà suffisamment perturbé par l'absence de son père.

Pour occuper ses journées, elle suivait avec lui les cours de M. Wegg et les accompagnait dans leurs promenades. Elle se sentait si seule qu'elle accepta même deux invitations de Lady Kester-

ling, la première à une partie de canotage suivie d'un déjeuner sur l'herbe, l'autre à un petit dîner entre femmes d'émigrés dont les maris étaient partis pour l'Angleterre. A sa grande surprise, ces deux sorties se déroulèrent dans une ambiance très simple et ces dames lui témoignèrent une sympathie sincère. Toutes attendaient comme elle les dernières nouvelles d'Angleterre. Toutes partageaient les mêmes espoirs, les mêmes craintes.

En fait, des gens qu'elle connaissait, seul Ned semblait rester serein. Il continuait à vaquer à ses affaires comme si de rien n'était, ne rentrant souvent qu'à la nuit tombée de ses sorties en ville.

— Pourquoi n'êtes-vous pas parti avec Matthew? lui demanda-t-elle, un jour qu'ils se promenaient avec Gideon sur le marché aux chevaux.

Ned haussa les épaules.

— Il faut être fou pour risquer la corde, même au nom du roi. Je laisse ça aux messieurs de la haute. Et puis il fallait bien que quelqu'un reste ici pour veiller sur vous et sur ce petit démon, pas vrai ?

Jane hocha la tête et jeta un regard distrait à Gideon, qui dévorait des yeux l'étal d'une marchande de gâteaux. Ses pensées étaient ailleurs, avec un « monsieur de la haute » qui risquait la corde en Angleterre...

— Il ne faut pas vous tracasser pour Hawk, lui dit Ned. Il s'en tirera.

— J'aimerais en être aussi sûre que vous, soupira-t-elle.

— Je pourrais avoir un beignet? demanda Gideon en lui tirant la manche.

— Je croyais que tu étais venu pour regarder les chevaux?

— Je les regarderai mieux le ventre plein.

Jane sourit et lui tendit une pièce.

— Un seul, d'accord, ou tu n'auras plus faim pour le dîner.

— Et je pourrai choisir un cheval après ? Père a dit que j'étais assez grand pour en avoir un, vous vous rappelez ?

— Il a aussi dit qu'il le choisirait avec toi, Giddy, alors un peu de patience.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais. Va vite acheter ton beignet, il va être temps de rentrer,

Gideon esquissa une moue dépitée puis fit sauter la pièce dans sa main et courut vers la marchande de gâteaux.

— Comment pouvez-vous être si sûr que Matthew reviendra ? reprit Jane en se tournant vers Ned. Vous dites vous-même que ceux qui se battent pour le roi sont des fous.

— Pour ça oui, et Hawk le premier ! Mais je ne m'en fais pas pour lui : avec ce que je lui ai appris, il peut se tirer de n'importe quel mauvais pas. Je ne connais personne qui sache jouer des poings et du couteau comme lui. Il n'est pas comme ces beaux messieurs de la Cour qui ont si bien engraisé à rien faire qu'ils peuvent à peine se remuer — un rat ne serait pas plus vif ni une fouine plus agile !

Ces comparaisons n'étaient guère flatteuses mais Jane sourit, un peu reconfortée.

— Bonjour, Lady Chester ! lança alors une voix derrière elle.

Elle se retourna et vit Hugues Cressman qui s'avancait vers elle avec sa femme. Celle-ci la toisa avec l'air suffisant d'une chatte qui vient de rafeiler à une autre son écuelle de lait. Jane fit taire sa jalousie. Elle n'avait aucune envie de provoquer un esclandre — d'autant que Ned semblait aussi remonté contre le comte qu'elle-même contre la comtesse et que ledit esclandre risquait fort de dégénérer en bagarre générale !

— Bonjour, milord, répondit-elle. Vous n'êtes pas en Angleterre ?

— Que voulez-vous, certains doivent sacrifier la gloire à la raison d'Etat... Le roi m'a demandé de rester en Flandres comme émissaire auprès des autorités espagnoles.

— Avez-vous des nouvelles de Londres ?

— Bien peu, malheureusement. Il y a eu de violents affrontements entre les nôtres et les troupes du colonel Lambert, c'est tout ce que je sais. Désirez-vous que je vous tienne au courant si j'apprends quelque chose de nouveau ?

Jane hésita puis opina de la tête.

— Oui, je vous en saurais gré.

— Ce type-là ne vaut pas la corde pour le pendre, grommela Ned tandis que le comte s'éloignait avec sa femme.

— Ne parlez pas si fort, Ned, il pourrait vous entendre.

— Et alors ?

— Et alors, c'est un homme puissant, mieux vaut ne pas le provoquer.

— Ne vous en faites pas, je n'en ai pas l'intention. Du moins tant qu'il se tiendra tranquille avec vous...

Mais Woodford n'entendait pas se «tenir tranquille», et il le prouva le soir même.

Il était près de minuit et tous les domestiques étaient depuis longtemps couchés, mais Jane lisait encore dans la bibliothèque. Depuis le départ de Matthew, il lui arrivait d'y passer des nuits entières, trompant son insomnie en compagnie de Shakespeare ou de Marlowe. Elle considérait toujours ces lectures comme dangereusement frivoles, mais elle devait admettre qu'elle y trouvait plus de réconfort que dans ses austères traités religieux. Un peu d'air frais entra par la fenêtre entrouverte et elle souleva ses cheveux dénoués. Dieu, qu'il faisait chaud ! Elle avait pris un bain à peine une heure plus tôt et sa peau était déjà

moite. Entrouvrant le col de sa chemise de nuit, elle s'approcha de la fenêtre. Elle s'apprêtait à l'ouvrir en grand quand un bruit la fit tressaillir. Quelqu'un frappait à la porte d'entrée. Son cœur bondit dans sa poitrine. A cette heure, ce ne pouvait être qu'un messager porteur de nouvelles d'Angleterre.

Sans même prendre la peine de jeter un châle sur ses épaules, Jane dévala l'escalier et courut jusqu'à la fenêtre du vestibule qui donnait sur la rue. Il faisait très sombre dehors mais elle reconnut la silhouette d'Hugues Cressman. Il tenait son cheval par la bride. La bête semblait fourbue et lui-même titubait de fatigue.

— Lord Woodford! s'écria-t-elle en lui ouvrant précipitamment la porte.

— Milady!

Jane recula d'un pas. Le comte empestait l'alcool. Ce n'était pas de fatigue qu'il titubait: il était ivre mort. Elle voulut refermer la porte mais il avait déjà calé son pied dans l'entrebâillement.

— Vous êtes soûl! s'écria Jane tandis que le comte refermait la porte derrière lui et s'y adossait pesamment.

— J'ai de bonnes raisons pour l'être, ma femme est une traînée. Et vous ne valez pas mieux, malgré vos airs de sainte nitouche! rétorqua Cressman en pointant vers elle un index accusateur. Une épouse vertueuse, peuh, autant chercher un cheval à cinq pattes !

— Il y a autant d'épouses vertueuses que de maris fidèles, Lord Woodford. Quant à votre femme, je vous trouve mal placé pour lui donner des leçons de vertu.

— Un sermon! s'esclaffa Cressman. Votre mari ne vous a donc pas appris qu'on pouvait faire autre chose avec un homme que l'assommer de sermons ?

Jane blêmit de colère.

— Sortez! siffla-t-elle.

— Et pourquoi, s'il vous plaît? Lord Chester n'est pas là, que je sache, et vous connaissez le dicton: quand le chat n'est pas là...

Ce disant, il avançait vers elle, l'obligeant à reculer vers l'escalier.

— Sortez, répéta Jane d'une voix blanche.

— Je n'en ai aucune intention.

Lajeune femme agrippa la rampe et commença

de monter les marches à reculons. Cressman semblait totalement dessoûlé. Il devenait plus menaçant de seconde en seconde.

— Je sens que nous allons bien nous amuser, milady, ricana-t-il en s'engageant à son tour dans l'escalier. Quand je vous aurai montré quel amant je suis, vous ne serez plus si pressée de revoir votre mari, c'est moi qui vous le dis...

Jane sentit la panique l'envahir. Elle monta quatre à quatre la dernière volée de marches et courut vers le petit salon dans l'espoir de s'y enfermer. Peine perdue : Cressman en franchit le seuil juste derrière elle. Affolée, elle chercha des yeux quelque chose avec quoi se défendre. Elle ne vit que le tisonnier. Le comte avançait toujours vers elle, lentement à présent, comme un serpent qui sait que sa proie ne peut plus lui échapper.

— Faites encore un pas et j'appelle, menaçait-elle en se rapprochant insensiblement de la cheminée.

— Appelez... Vos domestiques dorment dans les combles, vous pourriez hurler qu'ils ne vous entendraient pas.

— Vous oubliez le palefrenier.

— Rien à craindre de ce côté-là. Il couche à l'écurie avec votre fidèle serviteur M. Crow, je m'en suis assuré.

Jane hésita. Elle n'était plus qu'à quelques pas du tisonnier mais Cressman était maintenant si près qu'il la ceinturerait sans doute avant qu'elle ne pût l'atteindre.

— Une servante pourrait descendre, dit-elle pour gagner du temps.

— Personne ne vous dérangera, n'ayez crainte. Voyons, vais-je vous prendre sur le tapis ou sur le canapé ? Cruel dilemme... Je crois que le mieux serait d'essayer les deux, qu'en dites-vous, chère comtesse ?

Il l'enveloppa d'un regard lubrique et commença à défaire ses chausses. Profitant de ce qu'il baissait

les yeux pour en dénouer l'aiguillette, Jane bondit vers la cheminée. Avant que le comte n'ait eu le temps de faire un geste, elle s'était emparée du tisonnier et le brandissait devant elle comme une épée.

— Sortez, maintenant!

Cressman ne broncha pas.

— Petite catin, ricana-t-il avec un sourire torve. Si tu crois t'en tirer comme ça, tu te trompes lourdement.

Sur quoi il se jeta sur elle et, lui arrachant le tisonnier des mains, la gifla à la volée jusqu'à ce qu'elle tombât à genoux, à demi assommée de coups.

— Espèce de chienne! Je vais t'apprendre à jouer les prudes, moi...

Jane voulut crier mais il l'empoigna par les cheveux et la jeta face contre terre. Elle sentit sa lèvre éclater, le goût douceâtre du sang envahir sa bouche. Elle essaya de se relever mais Cressman pesait sur elle de tout son poids.

— Alors? Tu fais moins la fière à présent, pas vrai? se moqua-t-il en troussant sa chemise de nuit.

— Arrêtez! cria une voix perçante.

Jane mit quelques secondes à réaliser que ce n'était pas la sienne. Elle tourna la tête vers la porte : Gideon se tenait dans l'encadrement, pâle comme un mort. Comme Cressman se relevait pour lui faire face, il se rua sur lui les deux poings en avant.

— Non, Giddy, non! hurla Jane.

Mais il était trop tard, le comte avait déjà saisi l'enfant par le revers de sa chemise. Gideon se débattit comme un beau diable mais il n'était pas de force ; d'une gifle retentissante, Cressman l'envoya rouler sur le plancher où il resta étendu, inconscient.

— A nous deux, maintenant, dit-il en revenant vers Jane.

Il repoussa d'un coup de pied le tisonnier vers lequel la jeune femme essayait de se traîner et la

plaqua brutalement contre le sol, lui écartant les jambes avec son genou. Il était en train de baisser ses chausses quand il sentit la lame froide d'un couteau contre sa gorge.

— Lâchez-la, fripouille, ouje vous saigne comme un cochon ! Vous n'avez rien, madame Jane ?

Jane secoua la tête. Elle se releva péniblement et se précipita vers Gideon qui gisait toujours évanoui.

— Et le petit? demanda Ned.

— Je crois qu'il revient à lui.

— Vous avez de la chance, Woodford. Je vais vous tuer de toute façon, mais si vous les aviez blessés plus gravement l'un ou l'autre, je vous garantis que vous auriez eu tout le temps de le regretter avant de mourir.

— Ned, non! s'écria Jane en serrant Gideon contre elle.

— Sortez, milady, et emmenez Giddy. Je préfère qu'il ne soit pas là quand je trancherai la gorge de ce porc.

— Ne le tuez pas, je vous en supplie !

— C'est tout ce qu'il mérite.

— Ce n'est pas à lui que je pense mais à vous. Imaginez qu'on vous arrête... vous seriez pendu sur-le-champ.

— Elle a raison, renchérit Woodford d'une voix tremblante. Si vous me tuez, vous finirez à coup sûr sur le gibet.

— Laissez-le partir, Ned. Même si vous échappiez au bourreau, toute la ville apprendrait ce qui s'est passé et je serais déshonorée.

Ned hésita puis abaissa lentement son couteau.

— Comme vous voudrez, milady. Mais si ce chien remet les pieds ici, s'il s'avise seulement déposer les yeux sur vous, je vous jure que je lui réglerai son compte.

Il empoigna Cressman par le col et le poussa

brutalement vers la porte tandis que Jane aidait Giddy à se relever.

— Que s'est-il passé ? demanda l'enfant en s'appuyant sur elle.

— Rien, mon chéri, ne t'inquiète pas.

— Mais cet homme ?

— Il est parti, tu n'as plus rien à craindre. Nous allons descendre à la cuisine te mettre un peu d'eau sur le front, d'accord ? Tu t'es fait une grosse bosse en tombant. Tu te sens assez bien pour marcher ?

Gideon hocha la tête.

— Et vous, mère, vous n'avez rien ?

— Non, ça va. Tu me donnes la main pour descendre l'escalier ?

Comme elle disait ces mots, Jane sentit brusquement ses jambes se dérober sous elle. Elle s'affaissa contre la rampe, vit les balustres tanguer devant ses yeux, puis tout se brouilla et ce fut le noir complet.

Quand Jane ouvrit les yeux, Mme Weston, son intendante, était penchée au-dessus d'elle. Un soleil éclatant filtrait entre les volets mi-clos, éclairant sa coiffe blanche et ses bonnes joues rouges.

— Alors, madame, vous vous sentez mieux ?

— Je... Où suis-je ?

— Dans votre chambre, vous avez eu un petit malaise.

Jane se rappela ce qui s'était passé la veille et referma les yeux pour chasser ce souvenir.

— Gideon ?

— Il n'a qu'une bosse et quelques bleus. Ned a envoyé chercher un médecin pour qu'il vous examine tous les deux ; c'est plus sûr, avec la chute que vous avez faite.

— La chute ?

— Vous ne vous rappelez pas ? Vous avez glissé dans l'escalier avec M. Gideon. C'est Ned qui vous

a trouvés ce matin, vous étiez tous les deux évanouis au pied des marches.

— Oui, murmura Jane, je me souviens à présent.

Elle remercia en pensée Ned de son mensonge : mieux valait que personne ne sût ce qui s'était réellement passé. Si Matthew venait à l'apprendre, elle n'osait imaginer sa réaction...

— Vous vous sentez suffisamment bien pour manger un peu ? Je vous ai monté un bol de bouillon tout chaud. Tenez, je vais vous arranger les oreillers pour que vous puissiez vous asseoir.

Jane se redressa péniblement. Le comte l'avait vraiment battue comme plâtre. Elle avait l'impression de n'être plus que plaies et bosses.

— Vous êtes sûre que ça va aller ? demanda Mme Weston en la voyant grimacer de douleur.

— Oui. Pardonnez-moi de vous donner tant de mal, j'ai vraiment été stupide de m'évanouir comme ça.

— Cela arrive souvent, dans votre état.

— Dans mon état ?

Mme Weston sourit.

— Ne vous faites pas plus naïve que vous n'êtes, madame. C'est moi qui porte votre linge à la lavandière et voilà deux mois que vous n'avez plus vos affaires.

— Mais c'est impossible... Quand j'ai accouché de mon premier enfant, le médecin m'a dit que je ne pourrais plus jamais en avoir d'autre.

— Les hommes n'y connaissent rien, et les médecins pas plus que les autres. Ils devraient laisser ces choses-là aux femmes, je l'ai toujours dit, elles sont bien meilleurs juges.

— Vous... vous croyez vraiment que je suis enceinte ? balbutia Jane, partagée entre l'incrédulité et l'espoir.

— Dame, ça m'en a tout l'air. Allons, buvez votre bouillon, vous avez besoin de reprendre des

forces. Et vous allez me faire le plaisir de rester sagement au lit jusqu'à demain.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui tienne. Vous vous sentez peut-être fraîche comme une rose mais il faut ménager le petit bonhomme que vous avez dans le ventre. Il a été suffisamment remué pour aujourd'hui.

Mme Weston partie, Jane se laissa retomber sur l'oreiller avec un sourire rêveur. Elle n'osait encore croire à son bonheur mais un espoir immense gonflait son cœur. Et si c'était vrai ? Si elle était réellement enceinte ? Après tout, le docteur qui l'avait déclarée stérile pouvait s'être trompé... Elle posa doucement la main sur son ventre et ferma les yeux, guettant un signe de la petite vie qui était peut-être en train de s'éveiller en elle.

Le médecin que Ned avait envoyé chercher confirma le diagnostic de Mme Weston : Jane attendait bel et bien un enfant.

— Vous avez même eu beaucoup de chance de ne pas le perdre, avec la chute que vous avez faite : j'ai rarement vu autant de bleus sur un seul patient !

Mais Jane se moquait bien de ses bleus, elle ne pensait qu'à une chose : le bébé qu'elle portait dans son ventre.

— Vous êtes sûr, docteur ? Vous êtes vraiment sûr ? répétait-elle, riant et pleurant à la fois.

— Aussi sûr qu'on peut l'être : votre petit verra le jour dans sept à huit mois.

— Je n'arrive pas à le croire. Le docteur qui m'a accouchée de mon premier enfant m'avait affirmé que je ne pourrais plus jamais être mère !

— Ne lui en voulez pas trop, madame, aucun médecin n'est infailible. Dame Nature garde jalousement ses secrets et nous sommes loin de les avoir encore tous percés. En tout cas, telle que je vous vois aujourd'hui, vous semblez avoir toutes

les chances de mener votre grossesse à terme... Si vous ne vous amusez pas trop à descendre les escaliers la tête la première, naturellement, ajouta le docteur en riant.

— Ne vous inquiétez pas, une fois m'a suffi. Et Gideon, vous êtes certain qu'il n'a rien?

— Pas une égratignure. Les enfants de cet âge ne tombent pas : ils rebondissent comme des balles. D'ici à deux jours, il n'aura même plus un bleu.

Le médecin parti, Jane ferma les yeux pour mieux savourer son bonheur. Elle allait avoir un bébé! Comment Matthew accueillerait-il la nouvelle? Et d'abord, comment la lui annoncerait-elle? Une dizaine de phrases de circonstance lui traversèrent l'esprit mais elle les trouva toutes désespérément plates et convenues. Non, un tel miracle méritait mieux, il faudrait trouver des mots neufs, choisir avec soin le moment et le lieu pour... Jane se rembrunit brusquement. Toute à sa joie, elle avait simplement oublié que Matthew était à la guerre et qu'elle n'aurait peut-être jamais l'occasion de lui annoncer qu'il allait être père une nouvelle fois.

Quelqu'un frappa à la porte, l'arrachant à cette triste pensée.

— Je peux entrer? demanda Gideon en glissant timidement la tête dans l'entrebâillement.

— Bien sûr, mon chéri. Viens t'asseoir près de moi.

— Cet homme vous a blessée ?

— Non, n'y pense plus, je suis un peu fatiguée, c'est tout. Et toi, comment te sens-tu? Tu as une petite figure.

Gideon baissa les yeux d'un air penaud.

— Je m'en veux de n'avoir pas su mieux vous défendre.

— Tu as fait tout ce que tu as pu. Je suis très fière de toi.

Giddy secoua la tête et une larme roula sur sa joue.

— J'aurais dû prendre mon épée et lui transpercer le cœur! Pourquoi vous a-t-il attaquée comme ça? Vous ne lui aviez rien fait.

— Non, mais les gens sont parfois méchants sans raison, tu sais. En tout cas, je suis heureuse que tu ne l'aies pas frappé avec ton épée. Tu es bien trop jeune pour faire une chose aussi horrible.

— Mais Ned aurait pu le faire, lui.

— Non, personne n'a le droit de prendre la vie d'un homme.

— Il aurait eu des ennuis?

— De très gros ennuis.

— Il n'empêche, dit Gideon en serrant les poings, j'aurais préféré qu'il le tue. La prochaine fois, je penserai à prendre mon épée.

A cet instant, son regard n'était plus celui d'un enfant mais celui d'un homme. D'un homme déterminé à se venger.

— Chut... murmura Jane en lui prenant la main. Il n'y aura pas de prochaine fois. (Elle hésita puis ajouta :) Je crois qu'il vaudrait mieux ne pas parler à ton père de ce qui s'est passé hier.

— Pourquoi?

— Parce qu'il risquerait de le prendre très mal et de se faire beaucoup de souci pour nous. Je préférerais que nous lui disions ce que Ned a raconté à Mme Weston et aux autres domestiques : que nous nous sommes fait mal en tombant dans l'escalier.

— Mais c'est un mensonge.

— Oui, c'est un mensonge, soupira Jane. Mais je crois que ce serait un moindre mal.

— Je ne comprends pas.

— Disons que c'est quelque chose de mal qu'on fait pour éviter quelque chose de pire.

Gideon fronça les sourcils.

— Je ne comprends toujours pas, mais d'accordée ne dirai rien à père.

Quand il fut sorti, Jane enfouit son visage dans l'oreiller et se mit à pleurer à chaudes larmes. Elle avait l'impression que sa vie n'était plus que mensonge et hypocrisie. Hypocrisie des convenances et du qu'en-dira-t-on, hypocrisie des gens de cour devant qui elle était obligée de renier sa foi et son passé... C'était comme un filet qui se refermait insensiblement sur elle. Elle venait d'y entraîner Gideon, et bientôt l'enfant qu'elle portait en serait lui aussi prisonnier. Quels souvenirs garderaient-ils de leur enfance? Quelles valeurs pour le futur ?...

Huit jours plus tard, Hawkins était de retour, amaigri, épuisé, mais sain et sauf. Le colonel Lambert avait littéralement écrasé le soulèvement royaliste, expliqua-t-il à Jane enjetant son pourpoint sur la commode de leur chambre. La révolte qui aurait dû embraser toute l'Angleterre n'avait été qu'un feu de paille ; le peuple souhaitait dans sa grande majorité le retour de Charles, mais il n'était pas prêt à se battre et sans lui la victoire était impossible.

— Tout est fini, alors? demanda Jane. Vous ne repartirez pas ?

Hawkins secoua la tête.

— Rien ne sera fini tant que Charles vivra. Mais nous avons perdu une bataille importante, il faudra sans doute longtemps pour que l'Angleterre l'oublie, ajouta-t-il amèrement. Enfin, cette défaite aura au moins eu le mérite de me ramener plus vite auprès de vous... Vous êtes plus belle que jamais, Jane.

— Je ne vous retourne pas le compliment, répliqua Jane en riant. Vous avez l'air d'un vrai barbare !

C'était vrai. Avec son visage tanné par le soleil, ses vêtements crottés et ses cheveux hirsutes, Hawkins avait tout du guerrier de retour au foyer après un pillage.

— Ai-je quand même droit à un baiser? demanda-t-il en lui prenant la main.

Jane sourit, fit mine d'hésiter, puis lui tendit ses lèvres.

— Un tout petit baiser, alors.

Trente secondes plus tard, elle se jetait à son cou et l'embrassait passionnément. Quand Matthew trouva le courage d'interrompre ce «tout petit baiser», sa robe était toute froissée et maculée de poussière.

— Et voilà! lança-t-il en riant. Maintenant, vous allez être obligée de vous baigner avec moi.

Le regard brillant de désir, il la fit pivoter sur elle-même pour délayer sa robe. Jane porta la main à son corsage pour l'aider mais elle la laissa aussitôt retomber, se rappelant les bleus qui marbraient encore ses côtes.

— Le tub est trop petit, nous n'y tiendrons jamais ensemble, dit-elle en essayant de se dégager.

— Je vous prendrai sur mes genoux.

— Non, Matthew. Vraiment.

Sans se soucier de ses protestations, Hawkins fit glisser la robe sur ses hanches et dégrafa sa guimpe. Comme elle tombait sur le tapis dans un bruissement de dentelles, son regard se posa sur une ecchymose bleuâtre, juste sous le sein droit de Jane.

— Que vous est-il arrivé? dit-il en fronçant les sourcils.

— Je... je suis tombée.

— Vous vous êtes fait mal ailleurs?

— A la hanche, un peu.

— Et au visage, à ce que je vois. Je me demandais aussi pourquoi vous aviez mis de la poudre, ce n'est guère dans vos habitudes.

— J'ai fait une mauvaise chute dans l'escalier, balbutia Jane. J'ai glissé avec Gideon. Il s'est fait une bosse au front en tombant.

— Vraiment? Voyons, tournez-vous... Vous avez

dû dévaler toutes les marches pour vous arranger de la sorte.

— Juste la première volée. Matthew, si vous attendez encore, votre bain va être froid...

Hawkins ne répondit rien. Il la regardait fixement, sans esquisser un geste vers le tub.

— Je croyais que vous vouliez vous laver ? insista Jane, de plus en plus mal à l'aise.

— Je veux d'abord que vous me disiez comment vous vous êtes fait ces bleus.

— Mais je vous l'ai dit. Je suis tombée dans l'escalier.

— Vous mentez très mal, ma chérie.

Jane voulut se détourner mais il la retint par le bras.

— Dites-moi la vérité.

— Je... j'ai eu un petit malentendu avec un gentilhomme de la Cour, bredouilla-t-elle en baissant les yeux.

— Il vous a battue ?

— Il était soûl.

— Il vous a... violée ?

Jane cacha son visage dans ses mains et se laissa tomber sur le lit en sanglotant.

— Il... il voulait le faire, mais Ned l'en a empêché. C'est en essayant de me défendre que Giddy a été blessé. Oh! Matthew, je vous jure que je n'avais rien fait pour...

Un nouveau flot de larmes l'empêcha de continuer. Hawkins s'assit près d'elle et passa un bras autour de ses épaules.

— Là, là... dit-il en la berçant comme un enfant. Je sais que vous n'êtes pour rien dans ce qui s'est passé. Croyez-vous que je pourrais être assez bête pour imaginer le contraire ?

— Non, mais...

— Mais vous avez peur que je vous en veuille quand même ? C'est ça ? Oh! Jane, me prenez-

vous vraiment pour un monstre ? Je suis furieux, c'est vrai, mais uniquement contre la brute qui a osé lever la main sur vous. Qui est-ce, ma chérie ? Dites-moi son nom et je vous promets qu'il regrettera le mal qu'il vous a fait.

Jane se mordit la lèvre.

— Dites-moi son nom, insista Hawkins. Vous savez bien que je l'apprendrai de toute façon, n'est-ce pas ? Ne serait-ce qu'en interrogeant Ned ou Giddy.

— Hugues... Hugues Cressman, hoqueta la jeune femme entre deux sanglots.

Elle leva timidement les yeux vers son mari. Ce qu'elle lut dans son regard lui glaça le sang.

— Matthew, je vous en supplie ! s'exclama-t-elle en lui étreignant la main. Ne tentez rien contre lui.

— Je n'ai pas l'intention d'aller l'égorger dans son lit, rassurez-vous. Mais vous ne m'empêchez pas de le provoquer en duel.

— En duel ? Mais vous savez ce que Charles pense des duels ! Il ne vous le pardonnera jamais si vous tuez Woodford !

Un sourire féroce apparut sur les lèvres d'Hawkins.

— Je ne le tuerai pas. La mort serait trop douce pour un tel porc, je veux qu'il ait tout le temps de regretter ce qu'il vous a fait.

— Rendre le mal pour le mal n'ajamaï servi à rien, Matthew !

— Peut-être, mais cela me soulagera.

— Et si Woodford vous tue, lui ? Y avez-vous seulement songé ?

— Cela n'arrivera pas.

La voix d'Hawkins était ferme, déterminée. Jane sentit une terreur sans nom lui étreindre le cœur. Elle chercha désespérément un moyen de le fléchir — un seul lui vint à l'esprit, il lui répugnait mais elle n'avait pas le choix.

— Avez-vous pensé à la réaction de Barbara

Cressman si vous provoquez son mari en duel? dit-elle en essuyant ses larmes. Elle déteste le scandale ; et on la dit très attachée à Lord Woodford, sinon par le cœur, du moins à cause de la place que son rang lui vaut à la Cour.

Hawkins resta un moment silencieux puis il demanda calmement :

— Pourquoi me parlez-vous de Barbara ?

Jane se détourna sans répondre.

— Pourquoi me parlez-vous de Barbara? répéta-t-il en l'obligeant à le regarder en face.

— On prétend que vous êtes... amis, je pensais que vous hésiteriez à la peiner.

— -Nous ne sommes pas «amis», et je me moque éperdument de la peine que je peux lui faire : si elle tient tellement à son mari, elle n'a qu'à l'empêcher d'agresser les femmes des autres! Cressman ne vous tourmentera plus, Jane, je vous le promets.

— Je préférerais que vous me promettiez de le laisser en paix.

— C'est impossible. Si je le faisais, non seulement je ne pourrais plus me regarder en face, mais tous les coquins de son espèce sauraient qu'on peut impunément s'en prendre à vous. Vous ne seriez plus en sécurité dans cette maison.

Jane garda le silence. Elle ne se sentait plus la force de lutter. D'ailleurs à quoi bon, puisque Matthew ne reviendrait pas sur sa décision? Ils auraient pu discuter jusqu'au bout de la nuit que cela n'aurait rien changé.

— Que diriez-vous de prendre ce bain? reprit Hawkins en posant un baiser sur son front. L'eau doit être à peine tiède, maintenant, mais nous arriverons bien à la réchauffer...

Jane sourit faiblement et saisit la main qu'il lui tendait. Elle était aussi chaude que la sienne était glacée.

Hawkins se rendit chez Woodford dès le lendemain. Il s'attendait à ce que le comte tentât de se disculper, voire à ce qu'il refusât de relever le gant, mais il n'en fut rien : il semblait aussi impatient que lui de se battre. En cinq minutes, la date et le lieu du duel étaient arrêtés et les armes choisies. Ils s'affronteraient à l'épée, le surlendemain, dans un petit bois suffisamment éloigné de la ville pour qu'ils n'aient pas à craindre d'être surpris et dénoncés au roi.

Hawkins choisit pour témoin Sir Thomas Waltham, qui était de nouveau en mission à Anvers pour le compte de la reine mère. Tous deux arrivèrent à l'orée du bois alors que le jour se levait à peine. Le rendez-vous n'était fixé qu'à sept heures mais Hawkins souhaitait s'échauffer avant de combattre. Il fit quelques passes avec son ami, répéta consciencieusement ses bottes puis s'assit sur une souche pour attendre son adversaire.

Il se sentait sûr de lui. Ceux qui pouvaient le battre à l'épée n'étaient guère nombreux et il doutait qu'Hugues Cressman en fît partie. Si sa main tremblait, ce n'était pas d'appréhension mais d'impatience. Son sang bouillait quand il imaginait Jane se débattant contre le comte. Si Woodford s'en était pris à lui, il aurait peut-être laissé à Charles le soin de le châtier, mais là...

Sa colère était d'autant plus grande qu'il se sentait responsable de ce qui s'était passé. C'était lui qui avait entraîné Jane dans ce repère de débauchés qu'était la Cour, lui qui l'avait exposée au pire par ses absences répétées. Non seulement il n'avait pas su lui offrir le bonheur simple auquel elle aspirait, mais il avait été incapable de garantir même sa sécurité.

Le brouillard était dense ce matin-là, et Hawkins entendit la voiture de Woodford longtemps avant de pouvoir discerner sa masse sombre entre les arbres. Deux ombres en descendirent et s'avancèrent vers la clairière — l'une semblable à un long spectre, l'autre plus courte, plus ramassée.

Woodford, tout vêtu de noir, portait une longue plume à son chapeau et un large col de dentelle empesé. Son pourpoint était entièrement brodé de perles de jais, de même que ses chausses bouffantes. Ses bottes cirées avec soin luisaient dans l'herbe humide de rosée. N'eût été l'heure et le lieu, on aurait pu croire qu'il se rendait à quelque rendez-vous galant. Son témoin, Sir Hubert Rowley, était habillé plus sobrement comme il seyait à son rang inférieur, mais il arborait le même air confiant et assuré.

— Bonjour, Chester, lança Woodford en promenant un regard méprisant sur sa veste de cuir et ses chausses ajustées.

Hawkins remarqua sa moue dédaigneuse et sourit.

— Pardonnez ma modeste mise mais je ne voulais pas salir mon plus beau pourpoint avec votre sang.

— Avec mon sang ? Le vôtre, voulez-vous dire ! rétorqua Cressman en retirant nonchalamment ses gants. Quand je pense que vous allez le verser pour une femme... C'est vraiment du dernier ridicule.

— Il se trouve que cette femme est la mienne, Woodford. Quiconque porte la main sur elle paiera pour son crime.

— Seigneur, quelle flamme ! Parler de crime à propos d'une telle bagatelle... je vous aurais cru plus

sensé. Mais la beauté de Lady Chester a de quoi tourner la tête, je l'admets. Une femme aussi désirable vaut peut-être même qu'on se batte pour elle.

— Je crains que vous ne pensiez différemment quand j'en aurai fini avec vous.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, je n'en suis pas à mon premier duel et je n'en ai encore perdu aucun.

— Vu vos fréquentations, cela ne veut pas dire grand-chose...

Woodford s'empourpra de colère.

— C'est ce que nous allons voir, gronda-t-il en serrant les poings. Votre séjour dans le Southwark vous a peut-être fait oublier ce que c'est que d'affronter un vrai gentilhomme en combat singulier, mais je vais vous rafraîchir la mémoire... Encore un mot, Chester, ajouta-t-il avec un sourire torve, ne vous inquiétez pas pour votre femme: je me ferai un plaisir de la consoler de son veuvage... Sir Hubert, les armes, s'il vous plaît.

Hubert Rowley s'avança avec un long coffret d'ébène ouvragé où deux épées de Tolède reposaient sur un lit de velours écarlate.

— Je vous laisse le choix, dit Woodford. Je pense qu'elles se valent.

Hawkins soupesa les deux armes, en éprouva le tranchant, la flexibilité. Elles étaient nettement plus légères que celles qu'il avait l'habitude de manier, mais assurément aussi meurtrières. Il en choisit une et la tendit à Waltham qui l'examina à son tour et la lui rendit avec un hochement de tête.

— Celle-ci me convient.

— Dans ce cas finissons-en, répliqua Woodford en prenant l'autre. Je suis attendu à déjeuner et je déteste arriver en retard à mes rendez-vous.

Il porta le pommeau de son épée à son front, fit siffler la lame devant lui et se mit en garde. Trois

passes lui suffirent pour comprendre qu'il avait grandement sous-estimé son adversaire. Hawkins repoussa sans peine son premier assaut, esquiva habilement le second, et comme il se fendait pour attaquer une troisième fois, le toucha à l'épaule.

— Ressaisissez-vous, milord, ou je vais croire que votre unique talent consiste à agresser les femmes seules, dit-il en reculant d'un pas pour laisser à Woodford le temps d'essuyer le filet de sang qui avait coulé sur son pourpoint.

— Je ne sais pas ce que vous a dit votre charmante épouse, rétorqua aigrement le comte, mais j'ai rarement besoin d'user de la force avec le beau sexe. Je n'ai qu'à prendre ce qu'il m'offre.

Il leva son épée pour parer une nouvelle botte mais trop tard : Hawkins l'avait déjà blessé à l'autre épaule. Pendant dix longues minutes, les deux hommes ferrailèrent sans plus échanger un mot. Ils préféraient économiser leur souffle — surtout Woodford, dont le visage devenait plus livide à mesure que son pourpoint se couvrait de sang. Une bonne dizaine d'estafilades zébraient à présent son torse et ses bras. Aucune n'était très profonde mais cela ne le rassurait nullement : Hawkins touchait à chaque assaut, il était en train de jouer avec lui comme un chat avec une souris ; dès qu'il se laisserait de ce jeu, il lui assènerait le coup de grâce.

Woodford se trompait, Matthew n'avait aucune intention de le tuer. D'abord parce qu'il avait promis à Jane de l'épargner, ensuite parce que l'humiliation lui semblait une bien meilleure vengeance que le meurtre.

— Je vous félicite pour la qualité de vos armes, dit-il en soulignant d'un trait sanglant la pommette gauche de Woodford. Celle-ci coupe comme un rasoir.

Le comte n'avait plus assez de souffle pour

répliquer. Il suait à grosses gouttes. Sa main tremblait sur le pommeau de son épée.

— Je ne vais pas vous tuer, poursuivit Hawkins d'un ton affable. Je veux seulement que vous souffriez autant que vous avez fait souffrir ma femme.

Il fit siffler sa lame à quelques millimètres du bas-ventre du comte et celui-ci comprit en un éclair le châtiment qui l'attendait.

— Non! hurla-t-il. Attendez, je vais tout vous expliquer. Jane m'avait donné rendez-vous. Enfin réfléchissez... Pourquoi serais-je allé la voir en pleine nuit? Et pourquoi m'aurait-elle ouvert?

— Parce qu'elle est aussi innocente que vous êtes vicieux, Woodford. Elle n'a pas encore appris à se méfier des porcs de votre espèce.

Comme il prononçait le mot «porcs», Hawkins se fendit brusquement vers le comte et trancha net l'aiguillette de ses chausses et ce qu'elle recouvrait. Woodford s'affaissa en hurlant, les deux mains plaquées contre sa virilité.

— Estimez-vous heureux que je vous laisse la vie sauve, dit Matthew en le saluant de son épée. Vous le devez uniquement à la bonté de la femme que vous avez offensée. Mais ne vous avisez pas de reposer les yeux sur elle ou ce sera votre cœur qui tâtera de ma lame — à supposer que vous en ayez un.

— Salaud ! grinça Woodford entre deux gémissements de douleur.

Hawkins fit un pas vers lui, mais Hubert Rowley l'arrêta et lui prit son arme des mains.

— Assez! dit-il d'une voix frémissante de dégoût. Ce que vous venez de faire est suffisamment odieux sans que vous y ajoutiez des coups ou des insultes. Un vrai gentilhomme...

— Un vrai gentilhomme ne s'en prend pas à une femme sans défense.

— Lord Woodford vous a donné sa version des faits, je ne vois aucune raison de la mettre en doute.

— Eh bien moi si, figurez-vous! siffla Hawkins en l'empoignant par le col. Ecoutez-moi bien, Sir Hubert, ma femme est une épouse honnête et vertueuse. La chose est suffisamment rare de nos jours pour que vous puissiez en douter, mais je vous préviens que quiconque essaiera de salir sa réputation ou mentionnera seulement son nom à propos de cette lamentable affaire ne vivra que le temps de le regretter. Me suis-je bien fait comprendre ?

— Parfaitement, milord.

— Laissez-le, Chester, intervint Waltham. Et aidez-moi plutôt à trouver un médecin, ou ce malheureux va se vider de son sang.

Hawkins jeta un coup d'œil à Woodford, dont les gémissements s'étaient changés en râles.

— Sir Hubert s'en chargera, répliqua-t-il sèchement. D'ailleurs, je crois qu'il avait pris ses précautions...

— Moi, milord?

— Ces gens font bien partie de votre escorte, non ?

Hubert Rowley se retourna dans la direction qu'il indiquait et remarqua les silhouettes de deux cavaliers à demi noyées dans la brume.

— Mais... mais non, milord.

— Alors nous ferions mieux d'aller voir qui ils sont.

Hawkins blêmit de fureur en reconnaissant Jane mais la jeune femme ne broncha pas, elle n'esquissa même pas un geste pour descendre de cheval. Sa colère ne l'atteignait pas. Plus rien ne pouvait l'atteindre après ce qu'elle venait de voir.

— Que signifie ceci? s'écria Hawkins en marchant droit sur Ned, qui se dandinait sur sa selle d'un air gêné.

— Je n'ai pas pu l'empêcher de venir, Hawk. Il aurait fallu que je l'attache pour...

— C'est ce que tu aurais dû faire, imbécile ! Et

vous, pourquoi n'êtes-vous pas restée à la maison comme je vous l'avais demandé ?

Jane ne répondit rien. Elle était venue parce qu'elle tremblait pour lui, parce qu'elle ne pouvait supporter l'idée de le perdre. Et elle l'avait perdu : l'homme qui se tenait devant elle, les poings serrés, les yeux étincelants de rage, lui paraissait soudain un étranger.

— Eh bien ? gronda Hawkins. J'attends vos explications.

— Pensiez-vous que je pouvais rester chez nous pendant que vous vous entre-tuiez par ma faute ?

— Vous n'êtes pour rien dans ce qui s'est passé.

— Alors pourquoi l'avoir mutilé ainsi ?

— J'ai tenu parole, je ne l'ai pas tué. Vous ne m'aviez rien demandé d'autre.

— Je l'aurais fait si j'avais imaginé une telle barbarie !

— Tous les hommes sont des barbares — riches ou pauvres, barons ou simples laboureurs — c'est une chose que m'a apprise votre bon Lord Cromwell, et après lui tous les coupe-jarrets du Southwark. Ne pleurez pas sur le sort de Woodford, il n'a eu que ce qu'il méritait.

Jane secoua la tête et Hawkins s'aperçut avec tristesse qu'elle avait bel et bien les larmes aux yeux.

— Ce n'est pas sur lui que je pleure, répondit-elle. C'est sur vous, Matthew, et sur moi-même.

Hawkins baissa la tête. Sa colère était brusquement tombée. Il ne savait plus que dire ni que faire. Il ne savait surtout pas comment annoncer à Jane qu'il devait partir le soir même pour l'Espagne, où Charles voulait obtenir l'aide du roi Philippe.

Jane regardait le soleil jouer sur les fenêtres à vitraux du petit salon. Les carreaux multicolores, tour à tour éclairés et voilés d'ombre, jetaient dans la pièce des taches de lumière irisée qui dan-

saient comme des feux follets. La jeune femme soupira. Elle regretterait cette maison, sa clarté, sa gaieté, son jardin débordant de fleurs. Elle regretterait Anvers et ses ruelles tranquilles entrecoupées de ponts et de canaux. Plus que tout, elle regretterait Matthew.

— Ma décision est prise, dit-elle en se tournant vers Ned. Que vous m'aidiez ou non, je partirai.

Le petit homme ne répondit pas tout, de suite mais elle sentit qu'elle l'avait déçu. Il devait considérer ce départ comme une lâcheté, une sorte de trahison même. Pourtant le reproche qu'elle lisait dans ses yeux ne l'atteignait pas. Depuis une semaine que Matthew l'avait quittée pour rejoindre le roi, elle s'était si bien raidie contre toute émotion que plus rien ne pouvait la toucher. Il n'y avait plus de place dans son cœur pour la culpabilité ou le remords, seulement pour cette certitude : elle devait partir. Rester plus longtemps à la Cour aurait été non seulement un péché mais un crime. Elle aimait Matthew, elle l'aimerait toujours, mais elle devait penser à Gideon et à l'enfant qu'elle portait. Que deviendraient-ils dans ce monde gouverné par la violence, la débauche et le mensonge ? Pouvait-elle sacrifier leur innocence à son amour ?

— Hawk ne va pas aimer ça, madame Jane. Pourquoi n'attendez-vous pas son retour pour en parler avec lui ?

Parce qu'il suffirait qu'il la prît dans ses bras pour que sa résolution s'évanouît... Elle connaissait sa faiblesse et l'habileté de Matthew à enjouer.

— Cela ne servirait à rien, Ned.

— Hawk va être furieux quand il apprendra que vous avez emmené le petit.

— Je n'ai pas l'intention de l'empêcher de le voir, il pourra venir chez nous aussi souvent qu'il le voudra. Gideon ne doit pas rester ici après ce qui s'est passé, je suis sûre que Matthew le comprendra.

— Ça, madame Jane, je n'en jurerais pas.

— S'il ne supporte pas d'être séparé de son fils, il pourra toujours venir s'installer à Londres avec nous.

Jane détourna les yeux. Elle savait comme Ned qu'il n'en ferait rien. Quelles que soient sa colère et sa douleur, il resterait auprès du roi et continuerait à lutter pour sa cause. Et auprès de la belle Lady Woodford, songea-t-elle tristement, car malgré toutes ses dénégations, elle demeurait convaincue qu'ils étaient non seulement amis mais amants.

— Vous ne me ferez pas changer d'avis, Ned, dit-elle d'une voix ferme. Je partirai, avec ou sans votre aide.

— Hawk ne vous le pardonnera jamais.

— J'espère que si...

Ned soupira.

— S'il n'y a pas moyen de vous faire entendre raison suppose qu'il vaut mieux que je vous aide. Je vous accompagnerai jusqu'à Dunkerque. Ce serait bien le diable si je n'y trouve pas un capitaine que je connais avec qui arranger votre passage. Je préfère que vous arriviez entière à Londres, même si Hawk doit vous tordre le cou quand il viendra vous chercher. Avez-vous de quoi payer votre voyage ?

— Oui, ma sœur m'a donné sa bourse lorsque nous nous sommes quittées. Je croyais qu'il n'y avait que quelques pièces à l'intérieur mais elle contenait une assez forte somme.

Jane se rappela le matin brumeux où elle était montée dans la chaloupe qui devait la conduire à bord de la *Mary Catherine*. Si elle avait pu se douter alors de ce qui l'attendait... Ses yeux s'embaùèrent de larmes à la pensée qu'elle allait bientôt revoir Sarah et les siens, Margaret, sa maison de Great Queen Street. Ils lui avaient tellement manqué pendant ces longs mois, peut-être que les retrouver adouciraient un peu sa peine ?

Le voyage jusqu'à Dunkerque fut plutôt morne. Il aurait même été franchement sinistre si Mme Weston — Millicent, comme elle avait demandé à Jane de l'appeler — ne l'avait égayé de ses bavardages. Elle était ravie que Jane lui eût proposé de rentrer en Angleterre avec elle. Treize ans s'étaient écoulés depuis qu'elle avait quitté son Derbyshire natal afin de suivre en Hollande la famille royaliste pour laquelle elle travaillait à l'époque. Ils s'étaient embarqués une semaine après que Charles se fut exilé et elle n'avait jamais pu retourner dans son pays depuis, faute d'argent. Son agréable visage encadré de cheveux gris rayonnait de joie quand elle parlait de l'Angleterre et des trois grands fils qu'elle y avait laissés. L'aîné s'était marié peu après la mort de son second mari, et lorsqu'elle était partie, sa femme attendait son premier enfant. Elle en avait eu cinq autres depuis, et ses deux autres brus pas moins de trois chacune.

— Douze fois grand-mère et je ne connais aucun de mes petits-enfants ! répétait-elle. Pouvez-vous imaginer cela, madame Jane ?

Ned les quitta à Dunkerque après les avoir confiés aux bons soins d'un capitaine. Jane proposa de payer son passage s'il voulait rentrer en Angleterre, mais il refusa poliment.

— C'est bien gentil à vous, mais je me connais : si je retournais là-bas, je retomberais dans la même vie qu'avant et Greta ne me le pardonnerait pas. J'ai envie de me ranger et de l'épouser, ajouta-t-il en baissant la tête, vaguement honteux de cet aveu.

Jane lui sourit avec chaleur.

— Faites-le, Ned. Greta est une perle et je suis sûre que vous ferez un excellent mari.

— Vous croyez ?

— J'en suis persuadée.

— Si vous le dites... Allons, dépêchez-vous ou vous allez manquer votre bateau. J'essaierai d'arranger les

choses avec Hawk mais ce ne sera pas facile, ça ne va pas lui plaire que vous soyez partie comme ça.

Jane soupira. Cela ne lui plaisait pas non plus — ni à Gideon, manifestement — mais elle continuait à penser que c'était un moindre mal.

La traversée jusqu'en Angleterre fut calme et sans histoire. Le temps était beau, le vent régulier, Millicent plus enjouée que jamais et Gideon sage comme une image. Trop sage, même, au gré de Jane. Depuis leurs démêlés avec Woodford, elle avait l'impression que quelque chose s'était brisé en lui. Son insouciance et sa gaieté semblaient s'être envolées. Il était devenu taciturne, renfermé. Lorsqu'elle lui avait annoncé qu'ils allaient retourner à Londres sans Matthew, il n'avait émis aucun commentaire, seulement hoché la tête et demandé :

— Père viendra nous voir, quand il rentrera d'Espagne ?

— Je ne sais pas, cela dépendra du temps qu'il aura, avait-elle répondu sans s'engager.

Elle espérait de tout son cœur qu'il le ferait. Elle ne lui avait pas encore dit qu'elle était enceinte ; il était parti le soir même de son duel et elle avait été alors trop bouleversée pour lui parler. Qui sait, peut-être que cela le pousserait à réfléchir et à reconsidérer les choix qu'il avait faits depuis leur mariage... Elle savait qu'il ne sacrifierait pas à sa vie de famille ce qu'il estimait être ses devoirs envers Charles, mais peut-être pourraient-ils trouver un compromis plus équitable entre les deux ?

Ils arrivèrent à Three Oaks sans s'être annoncés, rompus par trois longs jours de voyage en voiture de louage. Sarah les accueillit avec des cris de joie, et Geoffrey en aurait fait autant s'il n'avait jugé ces effusions vaguement inconvenantes pour un homme de son rang. Les enfants étaient dans la bibliothèque avec leur précepteur mais ils déva-

lèrent l'escalier en entendant la voix de Jane résonner dans le vestibule. Ce furent des rires et des embrassades à n'en plus finir. Gideon paraissait aux anges. Pour la première fois depuis des semaines, Jane le sentait heureux, détendu, et elle en avait chaud au cœur.

Elle présenta Millicent à Sarah qui, apitoyée par son histoire, s'empressa de lui proposer d'entrer à son service : la gouvernante j des enfants venait justement de la quitter.

— Ne va pas me la voler! protesta Jane en riant. Je vais avoir besoin de son aide pour rouvrir ma maison de Londres.

— Ta maison de Londres? Mais voyons, tu n'y penses pas! Tu restes ici avec nous, n'est-ce pas Geoffrey?

— Cesse donc de l'ennuyer et laisse-la plutôt nous raconter ses aventures.

— Voilà qui est bien parlé ! approuva une petite voix sèche venue du haut de l'escalier.

Tous se tournèrent vers Margaret, qui les regardait avec réprobation, sanglée dans sa sévère robe noire comme un général dans son uniforme.

— Eh bien, ma petite-fille, qu'as-tu à dire pour ta défense ?

— Bien des choses, grand-mère, si seulement vous voulez m'écouter.

Jane avait presque envie de rire. Elle les retrouvait tous tels qu'elle les avait quittés, et pourtant rien n'était pareil. Sa grand-mère n'était plus ce dragon redoutable devant qui elle avait tremblé pendant près de trente ans, mais une vieille femme aigrie et seule qui méritait davantage d'être plainte que blâmée pour sa dureté. Sarah, bien que de six ans son aînée, lui faisait l'effet d'une petite fille, et ce bon Geoffrey d'un bourgeois fraîchement anobli à qui son titre est un peu monté à la tête.

Comme son regard avait changé en quelques

mois ! Et comme elle se sentait loin de la jeune femme naïve et impressionnable qui s'était embarquée sur la *Mary Catherine* ! L'amour, l'angoisse et le chagrin avaient éveillé en elle des forces et des faiblesses qu'elle ne soupçonnait pas.

— Elle ne voulait rien entendre, Hawk ! Que voulais-tu que je fasse ? Que je la laisse partir seule avec le petit ?

— Que tu la retiennes, pauvre imbécile ! Que tu la retiennes jusqu'à mon retour, quitte à la boucler à double tour dans sa chambre !

— J'ai fait ce que j'ai pu...

— Je vois le résultat !

Hawk jeta rageusement son pourpoint sur la causeuse du petit salon et s'approcha de la fenêtre contre laquelle tambourinait une pluie froide et serrée. Son humeur était à l'image du temps : exécration. Ses mains étaient gelées, ses vêtements trempés, et tout son corps rompu par sa longue chevauchée.

Pendant trois mois, Charles l'avait retenu auprès de lui tandis qu'il essayait en vain d'obtenir une audience du roi Philippe. Et les fastueuses réceptions que la noblesse espagnole organisait en son honneur, si elles apaisaient son amour-propre, ne faisaient en rien avancer ses affaires. Pendant qu'il paraissait de bals en parties de chasse, Hawkins rongea son frein en pensant à Jane.

Charles ne s'était décidé à partir que le 8 novembre, quand il avait eu vent d'une rumeur selon laquelle le général anglais Monk avait tourné casaque et pris parti pour la monarchie. Il s'était alors rendu en France, chez sa mère, et c'est là qu'à bout de patience Hawkins lui avait demandé l'autorisation de rentrer quelques jours à Anvers pour voir sa femme. Il avait fait toute la route bride abattue, et qu'avait-il trouvé en arrivant ? Une lettre de Jane disant qu'elle était partie pour

l'Angleterre avec Gideon. Comment avait-elle pu être assez sotte pour courir ainsi se jeter entre les griffes de Colbert, qui souhaitait sa mort — et assez cruelle pour bafouer son amour?

Mais lui avait-il seulement avoué qu'il l'aimait? Non, jamais. Même quand il l'avait quittée, effondrée, le soir du duel, il n'avait su lui dire ces trois mots qui auraient peut-être tout changé: je vous aime.

— J'ai été aussi idiot qu'elle, grommela-t-il en se retournant vers Ned. J'aurais dû prévoir ce qui arriverait. Tu étais la dernière personne à qui il fallait la confier. Tu es du bois dont on fait les flûtes, elle t'aurait demandé la lune que tu aurais couru la lui décrocher.

— D'accord, je suis du bois dont on fait les flûtes. Mais si toi tu étais d'un bois un peu moins dur, peut-être qu'elle n'aurait pas filé. Une femme a besoin de sentir que son mari l'écoute, de temps en temps...

— Je suppose que tu es devenu expert en la matière depuis que tu as épousé Greta ?

— J'avais déjà quelques idées sur la question avant ça — et des idées plus sensées que les tiennes, à en juger par la façon dont tu t'es comporté avec Mme Jane.

— En tout cas, gronda Hawkins, je te garantis qu'elle va regretter d'être partie! Je vais aller la chercher, et quand je la tiendrai, je...

— Tu...?

— Je lui ferai passer le goût de recommencer !

— Voilà qui est parlé ! s'exclama Ned en riant. Mais ne m'as-tu pas dit que tu devais rejoindre le roi à Bruxelles dans quinze jours?

— Qu'il aille au diable !

Hawkins ne resta qu'une nuit à Anvers — le temps de laisser son cheval se reposer et de reprendre lui-même un minimum de forces —

mais cette nuit lui parut interminable. Il tremblait à l'idée que Jane fiât peut-être déjà tombée entre les mains de Colbert. Si le colonel avait appris qu'elle était rentrée en Angleterre, Dieu sait ce que la crainte qu'elle le dénonçât pouvait l'avoir poussé à faire. Il savait que la tuer reviendrait à signer son arrêt de mort, Hawkins le lui avait clairement dit, mais entre une menace vieille d'un an et celle de se retrouver sur le gibet...

Pourquoi, mais pourquoi avait-il quitté Jane? Comment avait-il pu être assez aveugle pour ne pas s'apercevoir qu'elle et Gideon étaient toute sa vie? Devrait-il toujours perdre ceux qu'il aimait pour réaliser à quel point il tenait à eux?

Londres,  
19 décembre 1659

*Il y a si longtemps que je n'ai rien écrit dans ce journal et tant de choses se sont passées depuis, que je n'ai pas le courage d'en faire le récit. Je le regretterai sans doute si je relis un jour ces pages pour y retrouver le fil de ma vie, mais une chose est sûre : si vieille que je sois alors, je n'aurai pas oublié les événements qui ont marqué ces longs mois de silence. Toutes ces aventures, bonnes ou mauvaises, resteront à jamais gravées dans ma mémoire, de mon mariage avec Matthew au triste voyage qui m'a ramenée ici, chargée du précieux fardeau de notre amour.*

*Après mon séjour à Anvers, Londres me paraît presque sordide, avec ses rues boueuses et ses odeurs fétides, pourtant je suis heureuse d'avoir retrouvé ma maison de Great Queen Street. Sarah et grand-mère sont venues s'y installer et y resteront jusqu'à la naissance du bébé. Leur présence m'est d'un grand réconfort, ainsi que celle de Millicent, qui est une merveilleuse intendante et une amie dévouée. Son expérience de sage-femme me rassure car j'appréhende un peu l'accouchement, même si ma grossesse s'est jusqu'ici très bien passée.*

*Gideon attend avec impatience l'arrivée du bébé, qui est prévue pour février. J'espère que la joie*

d'avoir un petit frère ou une petite sœur l'aidera à surmonter l'épreuve que nous traversons. Je me fais du souci pour lui, je crains que l'absence de son père ne l'affecte plus qu'il ne veut l'avouer.

J'ai beaucoup hésité avant de me décider à revenir à Londres. Sarah insistait pour que je reste à Three Oaks et cela aurait sans doute été la solution la plus sage, mais cela me gênait: je me faisais l'effet d'une intruse, d'une sorte de fille prodigue revenant panser ses plaies parmi les siens après avoir commis les pires frasques. Je dois dire qu'avec le recul, les frasques en question me paraissent bien bénignes. Peut-être est-ce l'influence de Matthew, mais je n'ai plus envie de passer mon temps à me lamenter sur mes fautes, réelles ou supposées. Ni de changer les habitudes « coupables », comme dit grand-mère, que j'ai pu prendre avec lui. J'ai laissé à Anvers la plupart des belles robes qu'il m'avait offertes, mais je continue à mettre celles que j'ai emportées et je n'en éprouve aucun remords — seulement un peu de regret d'avoir dû les rajuster pour que le bébé n'y soit pas trop à l'étroit, ce qui les rend évidemment moins jolies.

Geoffrey a insisté pour m'aider financièrement jusqu'à ce que mon mari puisse, comme il dit pudiquement, « rentrer en Angleterre et prendre ses dispositions ». Je lui en suis bien sûr reconnaissante mais cela n'apaise en rien mes craintes quant à l'avenir. Je n'ose espérer le pardon de Matthew après ce que j'ai fait, et je tremble à l'idée qu'il pourrait me répudier et m'enlever Gideon et l'enfant que je vais mettre au monde, comme la loi l'y autorise. J'essaie d'y penser le moins possible mais cette peur, ajoutée à celle de l'avoir à tout jamais perdu, me torture nuit et jour.

L'avenir de l'Angleterre est, je le crains, aussi incertain que le mien. La rumeur prétend que le général Monk, qui se trouve pour l'instant en Ecosse avec le gros des troupes républicaines, vient de se rallier à la cause de Charles. On dit aussi que le

*prince (je prends grand soin de l'appeler ainsi depuis mon retour, mais je suis tellement habituée à lui donner le titre de roi que ma langue fourche parfois) a rejoint sa mère en France. Sans doute s'apprête-t-il à tenter un nouveau coup de force contre le Parlement. Je redoute que Matthew n'y prenne part et je prie chaque jour pour qu'il ne lui arrive rien.*

*S'il était ici, il se réjouirait assurément de voir à quel point les mentalités ont changé. Le Parlement s'obstine à faire la sourde oreille, mais le peuple réclame à grands cris le retour de Charles.*

*Demain soir, Sarah et moi devons assister à un petit concert qu'un ami de mon premier mari organise chez lui. Ce genre de soirée aurait fait scandale il y a seulement quelques mois mais plus personne ne songe à s'en offusquer aujourd'hui — excepté grand-mère, bien entendu, qui nous a reproché notre « dévergondage ». Je pensais rester à la maison mais ses sermons m'ont tellement agacée que j'ai finalement accepté d'accompagner Sarah. Après tout, il ne s'agit pas d'un concert public, seulement d'un petit récital auquel n'assisteront que quelques dizaines de personnes...*

En arrivant au concert, Jane eut l'impression de se trouver projetée des années en arrière. La plupart des invités étaient des amis de son premier mari, des officiers de l'armée républicaine qu'elle avait perdus de vue après sa mort. Ils l'accueillirent très chaleureusement, lui parlant avec émotion du colonel Alexander dont le courage et l'abnégation avaient été un exemple pour eux tous. La grossesse de Jane était trop avancée pour qu'elle pût leur cacher qu'elle s'était remariée, mais elle coupa court à leurs questions en expliquant que son mari se trouvait pour l'instant à l'étranger. Tous en conclurent qu'il était en Ecosse avec le général Monk, et elle se garda de les détromper.

En écoutant les conversations autour d'elle,

Jane comprit à quel point la situation de l'armée s'était dégradée depuis la mort d'Oliver Cromwell. Le moral des troupes était au plus bas, la solde arrivait avec des mois de retard — quand elle arrivait — et les officiers abandonnaient leurs postes les uns après les autres.

Le concert par lui-même fut moins intéressant que les discussions qui l'avaient précédé. Quatre jeunes femmes plus enthousiastes que douées pour l'art lyrique chantèrent un madrigal de Wilbye et deux de Monteverdi. Puis, accompagnées d'une flûtiste et d'une claveciniste manifestement débutantes, elles se lancèrent dans une série de ballades françaises dont Jane crut qu'elle ne finirait jamais. Les deux musiciens italiens qui leur succédèrent avaient heureusement plus de talent. Leur jeu était vif, enlevé, et les courtes pièces pour viole qu'ils exécutaient, pleines de brio et de fantaisie.

Jane était sous le charme mais la désagréable impression que quelqu'un l'observait l'empêchait de goûter pleinement le plaisir de la musique. Elle regarda discrètement autour d'elle, s'attendant à croiser le regard de quelque importun, mais tous ses voisins semblaient absorbés par le jeu des musiciens. Ce n'est qu'à la fin du concert, comme elle se levait pour aller prendre un rafraîchissement, qu'elle comprit la raison de son malaise. Le colonel Colbert se tenait près du buffet, les yeux fixés sur elle. Son premier mouvement fut de fuir mais il était trop tard, il se dirigeait déjà vers elle.

— Bonjour, madame Alexander, commença-t-il en la saluant avec raideur. Ou plutôt Lady Chester, devrais-je dire... J'ai appris votre mariage avec Matthew. Félicitations, milady.

Jane jeta un regard inquiet autour d'elle mais il avait parlé suffisamment bas pour que personne ne l'entendît, et les gens qui bavardaient près d'eux

étaient de toute manière trop absorbés par leur propre conversation pour leur prêter attention.

— Je vous en prie, oubliez mon titre, répliqua-t-elle. Il n'a aucune valeur ici.

— Espérons que cela changera bientôt, répondit le colonel avec un sourire. Mais que faites-vous à Londres? Je vous croyais avec votre mari...

Jane sentit un frisson glacé courir le long de son dos. Elle n'avait pas pensé une seconde à Colbert quand elle avait quitté Anvers, et lorsqu'elle s'était rappelé les mises en garde de Matthew, sur le bateau, elle les avait chassées de son esprit en se disant qu'il serait sans doute en Ecosse avec le général Monk.

— Mon mari est auprès du roi, mais je suppose que vous le savez comme moi.

— En effet, reconnut Colbert. C'est d'ailleurs pourquoi je m'étonne de vous trouver ici.

Il avait prononcé ces mots sur le ton de la simple conversation, mais Jane ne s'y trompa pas : ils n'étaient nullement anodins.

— Matthew m'a fait part de vos inquiétudes, dit-elle, préférant jouer franc jeu. Je tiens à vous rassurer tout de suite : je n'ai aucune intention de révéler à quiconque les liens qui existent entre vous.

— Mais je n'en ai jamais douté, milady. Pourquoi l'aurais-je fait? rétorqua Colbert, l'air sincèrement surpris.

— C'est-à-dire que mon mari...

— Matthew vous aurait-il raconté quelque chose sur moi ?

— Il m'a simplement dit que vous craigniez que je ne compromette votre sécurité.

— Et que le plus sûr moyen de garantir la vôtre était de rester auprès de lui? ajouta Colbert en riant. Habile stratagème, je dois le reconnaître — et qui semble avoir marché à merveille puisque vous voilà mariés... Allons, ne rougissez pas, ma

chère, Matthew était très épris de vous, il ne vous a menti que pour mieux...

Sarah arriva sur ces entrefaites, l'interrompant au milieu de sa phrase.

— Jane, ma chérie, je quitte à l'instant Lady Hopewell et... Oh! pardon, monsieur, je ne vous avais pas vu. Je vous dérange, sans doute ?

— Mais pas du tout.

— Sarah, je te présente le colonel Colbert, un ami de Mat... de mon mari — de mon premier mari, je veux dire. Colonel, ma sœur, Lady Winford.

— Enchanté.

— Tout le plaisir est pour moi. Je m'excuse encore d'avoir interrompu votre conversation — j'ai un véritable don pour ce genre de choses, j'en ai peur. Mais je ne voudrais pas vous ennuyer plus longtemps, je me sauve... Ne tarde pas trop, ma chérie.

— Je suis vraiment désolée, dit Jane quand elle fut partie. Je crois bien que j'ai failli commettre un terrible impair.

— Ce n'est rien, vous vous êtes parfaitement reprise. Vous disiez que votre mari était auprès du roi ?

— Oui, du moins je le suppose. Pourquoi ?

— Je ne voudrais pas vous inquiéter inutilement, mais j'ai reçu de France certaines nouvelles... fâcheuses.

Jane blêmit.

— Il est arrivé quelque chose à Matthew ?

— Non, mais je le crois en danger. Parlez plus bas, je vous en prie, ces gens pourraient entendre.

— De grâce, dites-moi ce que vous savez !

Colbert regarda autour de lui et secoua la tête.

— Pas ici, ce serait trop dangereux. Retrouvez-moi demain à Saint-Paul, nous pourrons y parler sans craindre les oreilles indiscrètes.

— Mais...

— Ne vous inquiétez pas pour votre réputation, personne ne vous soupçonnera de vous rendre à

un rendez-vous galant dans un tel lieu. Quant aux fables que vous a racontées Matthew... vous imaginez bien que si je nourrissais les noirs desseins qu'il feint de me prêter, je choisirais un endroit plus discret pour les mettre à exécution...

Hawkins arriva à Londres sur un cheval prêté par Geoffrey, chez qui il s'était d'abord rendu, croyant y trouver Jane et Gideon. Il enrageait en pensant au temps qu'il avait perdu en faisant ce détour. L'angoisse que Jane fût déjà tombée entre les griffes de Colbert le taraudait. Quand il frappa à la porte de sa maison de Great Queen Street, son cœur battait la chamade et chaque muscle de son corps était tendu comme une corde.

— Lord Chester! s'écria Millicent. Lord Chester, je vous en prie, ne...

— Où est ma femme ? interrogea Hawkins sans la laisser finir. Il faut absolument que je lui parle.

— Elle...

— Elle est sortie, coupa Margaret qui descendait l'escalier, raide comme la justice. Et je vous conseille d'en faire autant, vous lui avez déjà attiré suffisamment d'ennuis.

— Votre petite-fille n'a besoin de personne pour s'attirer des ennuis, elle y arrive très bien toute seule et c'est précisément pour cela que je suis ici. Où est-elle allée ?

— Elle avait rendez-vous avec...

— Taisez-vous, Millicent ! Ce que fait Mme Alexander ne regarde en rien ce monsieur.

— Ce que fait Lady Chester me regarde puisque je suis son mari, rétorqua sèchement Hawkins.

Margaret rougit de colère.

— Beau mari, en vérité ! Traître, menteur, débauché... vous êtes le diable en personne, monsieur Hawkins !

— Malheureusement non, madame, sans quoi

je me ferais un plaisir de vous faire disparaître dans un nuage de fumée. Si vous voulez bien m'excuser, je vais réinstaller confortablement pour attendre ma femme.

Comme il poussait la porte du salon, un cri de joie retentit en haut de l'escalier.

— Père! Père, je suis tellement content de vous voir!

— Retourne immédiatement dans ta chambre, gronda Margaret.

Gideon dévala les marches sans l'écouter et se précipita vers Hawkins qui le souleva dans ses bras et le serra contre lui à l'étouffer.

— Giddy, mon petit garçon !

— Si vous saviez comme vous nous avez manqué ! Plus rien n'était pareil sans vous, mère était toujours triste et moi... Mais je savais que vous reviendriez, j'en étais certain!

— Tu avais raison, tu vois.

— Voulez-vous que je vous présente mon nouveau précepteur? Il est en haut, dans ma chambre, il me donnait une leçon de latin quand vous êtes arrivé.

— Plus tard, Giddy, j'aimerais d'abord voir ta mère. Sais-tu où elle est?

— Je t'interdis de répondre! tonna Margaret.

— Je crois qu'elle avait rendez-vous avec un monsieur qui devait lui donner de vos nouvelles, dit Gideon sans même tourner la tête. Elle se faisait beaucoup de souci pour vous.

— Ce monsieur, tu te rappelles son nom ?

— Tais-toi, Gideon, ne lui dis rien !

— Colbert, il me semble. Mais je ne me souviens plus où elle devait le retrouver.

Hawkins se retourna vers Margaret, qui le regardait, les lèvres pincées dans une moue méprisante.

— Si vous savez où elle est allée, parlez, je vous en conjure. C'est une question de vie ou de mort.

— De vie ou de mort, vraiment? Me croyez-vous aussi naïve que ma petite-fille, monsieur Hawkins ?

— Parlez ou je vous jure que vous le regretterez !

— Elle est allée à Saint Paul ! s'écria Millicent. C'est là qu'elle devait retrouver M. Colbert, elle me l'a dit avant de partir.

Jane arriva devant Saint Paul plus morte que vive. Elle avait passé la nuit à se retourner dans son lit en imaginant le pire et tremblait de tout son corps. Sarah l'avait suppliée de ne pas se rendre au rendez-vous que lui avait fixé Colbert — elle avait un mauvais pressentiment, disait-elle, cet homme ne lui inspirait pas confiance. Ses craintes avaient rappelé à Jane les mises en garde de son mari, mais elle se souvenait aussi de ce que lui avait dit Colbert et ne savait qui croire. Elle connaissait Matthew et son peu de scrupule à mentir, il était parfaitement capable de l'avoir trompée pour la retenir auprès de lui.

La cathédrale tenait plus de la cour des miracles que du lieu de prière : mendiants, catins et camelots s'y pressaient en foule bruyante, on vendait des poules et des oies sur les marches de l'autel et un groupe de soldats déguenillés jouait aux dés au pied du grand bénitier de marbre. Tandis qu'elle s'avançait dans l'allée centrale à la recherche de Colbert, Jane manqua buter contre un homme qui se hâtait vers la porte d'entrée, bousculant les badauds qui se trouvaient sur son passage. Il était borgne et une horrible cicatrice barrait son visage de la tempe à la commissure des lèvres. La jeune femme fit un écart pour l'éviter et, comme il s'appuyait au dossier d'un banc pour reprendre son souffle, elle s'aperçut avec horreur qu'il tenait un poignard dans une main et dans l'autre une bourse rebondie : il venait sans doute de voler quelque riche marchand.

— Milady...

Jane se retourna en sursautant. Colbert se tenait juste derrière elle. Il avait troqué son uniforme contre un élégant pourpoint de velours et des chausses brodées, et une splendide cravache à pommeau d'argent dépassait de sa botte droite. N'eût été la raideur militaire de son maintien, on aurait pu le prendre pour un duc ou un baron. Jane, qui s'était habillée très simplement pour ne pas attirer l'attention, regretta de n'avoir pas choisi une toilette plus recherchée, car le contraste entre eux était saisissant.

— Vous êtes ravissante, ma chère, dit Colbert comme s'il lisait dans ses pensées. Faisons quelques pas, voulez-vous? Nous serons plus à notre aise pour parler près de Paul's Cross.

Il lui offrit son bras, qu'elle prit après une hésitation.

— Je ne voudrais pas vous brusquer, colonel, mais je n'ai guère de temps...

— Quelle impatience ! Vraiment, Lady Chester, si vous souhaitez demeurer à la Cour, il vous faudra apprendre à mettre plus d'urbanité dans vos façons... Allons, venez, nous risquons de nous faire remarquer si nous restons ici.

Comme ils remontaient l'allée centrale, Jane aperçut de nouveau le voleur balafre qu'elle avait vu un peu plus tôt. Il les observait, à demi dissimulé derrière un pilier de la nef, et son œil valide brillait d'un éclat inquiétant.

— Je crains qu'on ne nous remarque de toute façon, reprit-elle, de plus en plus mal à l'aise. Je vous en prie, dites-moi ce que vous savez, je tremble à l'idée que...

Colbert l'interrompit d'un geste apaisant.

— Il n'est rien arrivé à votre mari, rassurez-vous, répliqua-t-il en l'entraînant dans le transept où la foule était moins dense. Quant au danger qui

le menace, il est encore fort vague heureusement... Est-ce ceci que vous admiriez tout à l'heure ?

Il tira de sa botte la cravache à pommeau d'argent dont il ne se séparait jamais et fit jouer un petit mécanisme qui libéra un stylet dissimulé à l'intérieur.

— Ingénieux, n'est-ce pas ? dit-il en souriant. Je l'ai trouvée en France, il y a quelques années. Les Français sont vraiment des artisans hors pair. Tenez, regardez la finesse de la lame. J

— Jane ! Jane ! Ecartez-vous !

Jane se retourna, stupéfaite. C'était la voix de Matthew. Même dans le brouhaha de la foule, elle l'avait immédiatement reconnue.

Hawkins était au désespoir. Il était trop loin pour intervenir et ses cris avaient alerté Colbert, qui le cherchait des yeux. Le stylet qu'il tenait à la main était enduit de poison, Hawkins le savait pour avoir déjà vu le colonel s'en servir plusieurs fois : une simple égratignure, en apparence accidentelle, et la victime mourait en quelques heures dans d'atroces souffrances. L'arme était d'autant plus discrète que le meurtrier avait tout le temps de s'éclipser avant que les premiers symptômes n'apparaissent.

— Jane, fuyez ! Ce stylet est empoisonné ! criait-il en jouant des coudes pour se frayer un passage à travers la foule.

Mais Jane était encore sous le coup de la surprise. Le temps qu'elle réagît, Colbert l'avait empoignée par le bras et pressait la pointe de son arme contre sa gorge.

— Ne bougez plus, Chester, ou je la tue.

Le comte se figea. Il n'était plus qu'à quelques mètres d'eux, mais c'était encore trop pour qu'il pût espérer neutraliser Colbert avant qu'il ne mît sa menace à exécution. Quant aux badauds qui auraient pu le faire, aucun ne semblait prêt à lever

le petit doigt: ils observaient la scène sans broncher ou s'empressaient de passer leur chemin.

— Lâchez-la. Lâchez-la ou vous êtes un homme mort.

— Me prenez-vous pour un imbécile, Chester? Si je la libère, vous me passerez votre épée au travers du corps.

— Je vous promets que non. Et si c'est pour elle que vous vous inquiétez, je vous répète qu'elle n'a aucune intention de vous dénoncer. Du reste, quand même elle le ferait, ce serait sans conséquence : Monk s'est rallié à notre cause, la victoire de Charles n'est plus qu'une question de jours.

— De jours, vraiment? Et si Monk tourne une nouvelle fois casaque, qu'arrivera-t-il ? Non, mon ami, je ne puis me permettre de prendre le moindre risque, même à présent.

— Jane ne trahira pas votre secret.

— Elle a déjà failli le faire hier soir, rien ne dit qu'elle ne recommencera pas.

— Je la ramènerai en Flandres avec moi.

Colbert fit mine d'hésiter.

— Très bien, dit-il en abaissant légèrement son arme, je vais la laisser partir. Mais à deux conditions : d'abord que vous me donniez votre parole que vous ne tenterez rien contre moi, ensuite que vous rentriez immédiatement en Flandres avec elle et que vous y restiez jusqu'au couronnement de Charles.

Hawkins hocha la tête. Il était quasiment certain que Colbert mentait, mais que pouvait-il faire ?

— Je vais sortir avec elle, poursuivit le colonel. Je la relâcherai dès que je serai sur le parvis. Mais attention, Chester, si vous esquissez le moindre geste d'ici là...

Il commença de reculer vers l'entrée de la cathédrale, longeant prudemment les piliers de la nef où l'ombre était plus dense. Jane jeta un regard désespéré à Hawkins. Visiblement, elle ne se faisait pas

plus d'illusions que lui sur le sort qui l'attendait. Le comte s'apprêtait à tenter le tout pour le tout quand ses yeux se posèrent sur une silhouette familière, à quelques pas derrière elle. Carey. Carey N'a-qu'un-œil! Son cœur bondit dans sa poitrine : le voleur le regardait; s'il se rappelait encore leur vieux code, rien n'était perdu. Il haussa discrètement les épaules et tourna vers lui sa paume ouverte. Carey s'élança aussitôt vers Colbert.

— Pardon, milord, dit-il en le bousculant d'un coup d'épaule.

Le colonel leva la main pour le frapper, mais il n'eut pas le temps d'en faire plus: Hawkins avait déjà bondi sur lui. Quand il reprit ses esprits, la lame de son stylet reposait contre sa pomme d'Adam et Carey lui faisait tranquillement les poches.

— Prends tout, l'ami, gronda Hawkins. Ce scélérat n'aura pas besoin d'argent où je vais l'expédier.

— Matthew! Non! s'écria Jane. Epargnez-le, pour l'amour du ciel !

Sa prière réussit, là où toutes les supplications de Colbert auraient échoué. Hawkins abaissa son arme. Le colonel méritait cent fois la mort, mais il sentait qu'en le tuant, ce serait son propre bonheur qu'il tuerait: Jane ne lui pardonnerait jamais son geste, elle ne pourrait poser les yeux sur lui sans se rappeler qu'il était un assassin.

— Très bien, dit-il, je vais lui laisser une chance. Carey...

— Ouais?

— Emmène cette fripouille à Molly et dis-lui que je le recommande à ses bons soins.

— Le Faucon n'aurait-il plus le courage de régler ses comptes lui-même ? grinça Colbert tandis que le bandit l'empoignait par le bras.

— Disons que sa femme lui a un peu rogné les ailes, répliqua Hawkins avec un sourire. Mais ne vous y trompez pas, colonel, ses serres sont en-

core acérées. Vous le vérifierez par vous-même si jamais vous sortez vivant du Southwark... Merci, Carey, tu m'as rendu un fier service.

— Y a pas de quoi, répondit le tire-laine en faisant sauter dans sa main la bourse rebondie de Colbert. Que dirais-tu d'aller fêter nos retrouvailles au Lion? Avec ta belle, bien entendu...

Hawkins secoua la tête.

— Une autre fois, Carey.

— Bon, comme tu voudras. En tout cas, je transmettrai ton bonjour à Molly, elle sera contente de savoir que tu n'as pas perdu la main.

Il pressa la pointe de son poignard contre les reins de Colbert et le poussa vers la grande porte voûtée de la cathédrale. Jane se jeta en pleurant dans les bras d'Hawkins.

— Oh! Matthew, j'ai eu si peur! C'est... c'est un miracle que vous soyez arrivé.

— Un bien petit miracle comparé à celui-ci, répliqua Hawkins en posant doucement la main sur son ventre. Dire que je n'avais rien remarqué... quel aveugle j'étais !

Jane enfouit son visage au creux de son épaule tandis qu'il la berçait comme une enfant pour apaiser ses larmes.

— Là, là, c'est fini maintenant, ne pleurez plus.

— Je ne peux pas m'en empêcher. Je n'arrive pas à croire que...

Un nouveau sanglot l'empêcha de continuer mais Hawkins acheva pour elle :

— Que je suis revenu? Vous devriez pourtant savoir que je ne renonce jamais à ceux que j'aime.

— Vous... vous m'aimez toujours?

— Plus que tout au monde. Il aura fallu que vous partiez pour que je le comprenne, mais je ne l'oublierai plus jamais.

Quand ils arrivèrent chez Jane, tout le monde les attendait anxieusement dans le salon. Hawkins

s'empressa de les rassurer, discuta un long moment avec son fils, puis il déclara :

— Lady Chester et moi avons à parler, en privé. Margaret se leva d'un air pincé.

— Sortons, Sarah, je vois que nous sommes de trop.

Gideon et Millicent leur emboîtèrent le pas, visiblement ravis, tandis qu'Hawkins bâillonnait d'un baiser les protestations de Jane.

— Elle s'en remettra, ne vous en faites pas, dit-il en l'entraînant vers l'escalier. Y a-t-il du feu dans votre chambre, madame mon épouse ?

Jane rougit jusqu'à la racine des cheveux.

— Matthew, vous n'y pensez pas, je suis énorme.

— Vous êtes plus belle que jamais.

— Mais le bébé ?

— Je ferai très attention, je vous le promets.

Jane soupira, déjà vaincue, tandis qu'il l'embrassait dans le cou.

— Vous êtes incorrigible....

— Sur ce point, je le crains, répliqua Hawkins en souriant. Mais je vais faire un effort sur certains autres. Geoffrey m'a parlé d'un petit manoir dans le Kent qu'il veut vendre, je me disais que peut-être...

— Vous parlez sérieusement ?

— On ne peut plus sérieusement. Je me vois très bien avec une ribambelle d'enfants, un haras, quelques fermes...

— Oh ! Matthew, ce serait le paradis !

Hawkins l'enlaça tendrement.

— Je suis déjà à mi-chemin du paradis rien qu'en vous regardant, dit-il en posant un baiser sur son front.

— Seulement à mi-chemin ?

— Pour l'instant... mais montons vite dans votre chambre, j'ai hâte d'aller plus loin.

## Épilogue

9 novembre 1660,  
Crescent Park, Hampshire

Ma chère Sarah,

Pardonne-moi de t'avoir laissée si longtemps sans nouvelles, mais entre Matthew, Gideon et Rachel Olivia, je n'ai guère eu de temps à consacrer à ma correspondance.

Ici, tout se passe pour le mieux. Gideon est enchanté de son nouveau précepteur, Rachel devient plus belle de jour en jour, et Matthew est si heureux de jouer les papas gâteaux qu'il ne songe même pas à retourner à la Cour. Depuis quatre mois que la monarchie a été restaurée, il ne s'est rendu qu'une fois à Londres, pour l'audience où Charles lui a annoncé officiellement l'annulation de son jugement et son élévation au rang de marquis.

Je me rappelle encore la belle journée de mai où nous avons appris la victoire des royalistes — t'en souviens-tu ? nous étions tous réunis à Three Oaks pour fêter les trois mois de Rachel et grand-mère a manqué s'évanouir de dépit. J'étais loin de me douter alors de ce que cette nouvelle signifierait pour nous : à peine avions-nous emménagé dans notre joli manoir du Kent qu'il fallait plier bagage pour le

Hampshire et le château de feu le marquis de Cressley, dont Matthew avait hérité du titre (le pauvre homme était mort de vieillesse quelques jours avant le couronnement de Charles — heureusement pour lui car c'était un fervent puritain et il n'aurait pas manqué de s'attirer les foudres du roi).

J'aurais préféré rester dans le Kent, où nous aurions pu vous voir plus souvent, mais Matthew m'a expliqué qu'un marquis se devait de demeurer sur ses terres, et que de toute façon notre petit manoir ne suffirait jamais à loger la nombreuse famille qu'il souhaite avoir. Je me suis donc résignée, sans trop de peine d'ailleurs, car Crescent Park est un endroit charmant. Tu pourras en juger par toi-même si vous venez y passer les mois d'été avec nous, comme je l'espère de tout cœur. Gideon serait ravi de revoir ses cousins — surtout Mélissa, je crois, même s'il affirme bien haut qu'il est très heureux d'être débarrassé d'elle.

Grand-mère se porte à merveille. Le nouveau titre de Matthew doit l'impressionner beaucoup car elle ne se permet plus aucune réflexion sur notre façon de vivre, de nous habiller, ou d'élever les enfants. Elle adore Rachel et je la soupçonne d'avoir une certaine affection pour Matthew, même si elle prend grand soin de le cacher. Il a entrepris de faire son portrait (c'est sa nouvelle passion : quiconque passe plus d'une heure sous notre toit se trouve inmanquablement « croqué ») et elle se prête sans rechigner à d'interminables séances de pose. Elle en sort toujours en grommelant « que c'est bien pour lui faire plaisir », mais il suffit de la regarder pour voir que cette attention la flatte.

Quand je pense à toutes les épreuves, à tous les dangers que nous avons traversés depuis deux ans, je me dis parfois que c'est un miracle que nous soyons encore vivants. Matthew m'a dit un jour que notre rencontre elle-même était un miracle. Je ne

*suis pas loin de le croire. Tant de choses nous sé-  
paraient, tant de choses auraient pu nous dresser  
l'un contre l'autre... et pourtant l'amour a été le  
plus fort. N'est-ce pas là le plus grand miracle qui  
soit?*

*Je t'embrasse tendrement.*

*Ta sœur qui t'aime,  
Jane*